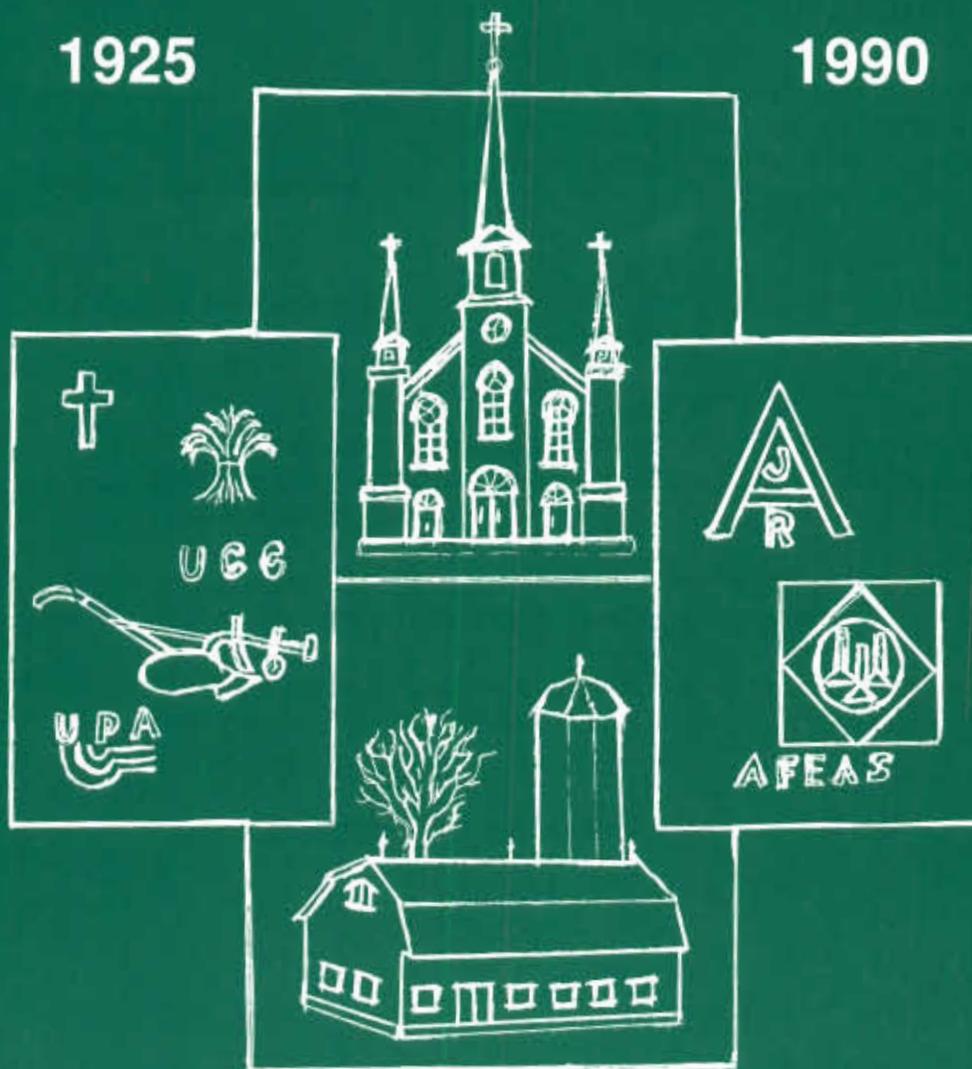


LA PETITE HISTOIRE RURALE DE WARWICK

1925

1990



Rolland Chabot

A votre Société d'histoire
et à vos lecteurs,
graciuseté de l'auteur
Monsieur Rolland Chabot.

(819) 358-2556 , août 1999.



Photo de la couverture: La vie rurale / dessin et montage Rolland Chabot
La couleur verte de la couverture symbolise l'agriculture.

Auteur: Rolland Chabot, Warwick, Québec

Photocomposition: Imprimerie d'Arthabaska inc.

Mise en pages: Brigitte Chabot

© Copyright 1992

ISBN 2-9803178-0-2

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Rolland Chabot

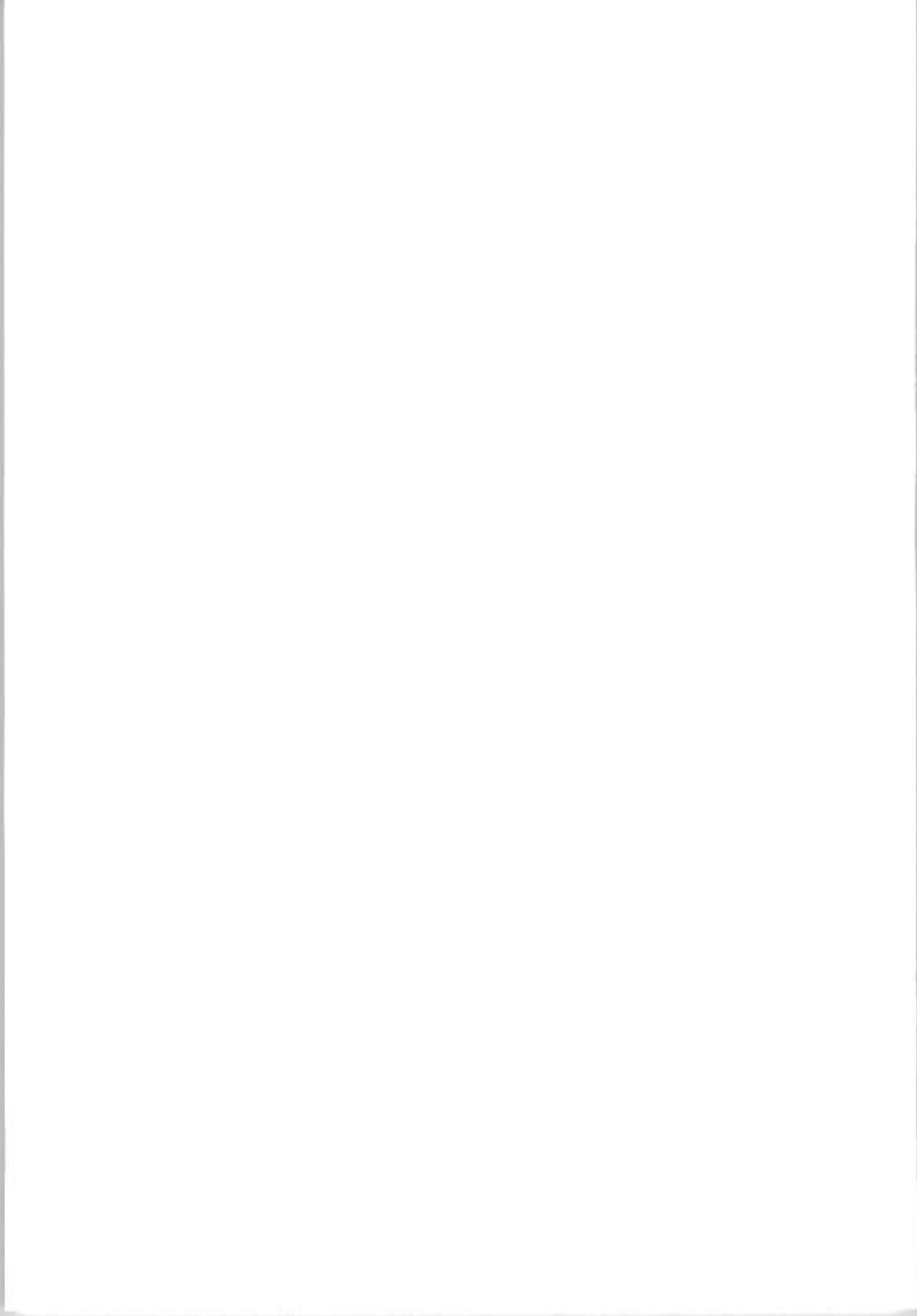
LA PETITE HISTOIRE RURALE

DE

WARWICK

(1925 - 1990)

Publié par Rolland Chabot



AVANT PROPOS

Ces écrits sont l'oeuvre d'un agriculteur semi-retraité ayant vécu son enfance jusqu'à la retraite sur une ferme ancestrale et qui a pu voir et vivre l'évolution du grand Warwick rural.

Étant dans le comité de la Société d'histoire de Warwick, un jour en feuilletant des documents historiques un proverbe m'inspire :

"Écrire l'histoire, c'est mettre le passé au présent pour se tourner vers l'avenir."

Je constate vite qu'il y a très peu de documents dans les archives du côté de la ruralité. Après mûres réflexions et ayant la mémoire assez présente du passé, je m'aventure dans ce long travail de recherches pour remémorer l'histoire rurale de Warwick de 1925 à 1990.

Il me semblait que tout était rangé dans ma mémoire depuis mon enfance. Mais, hélas, il me manque des éléments principaux, surtout l'association des années à certains événements. Vous remarquerez que je n'ai pas retenu les jours et les mois mais seulement les années qui ont marqué l'histoire et les événements.

Après avoir décrit l'agriculture sur plusieurs dossiers, il se peut qu'il y ait quelques textes qui se chevauchent de temps à autre. Il se pourrait également que les jours et les années diffèrent quelque peu. Je n'ai pas fait de grandes recherches auprès des ministères gouvernementaux concernés et des bureaux d'enregistrements. Parfois, il s'écoule un certain laps de temps où une loi est à l'étude, adoptée puis appliquée. Des références ont aussi été tirées des archives des sociétés, des corporations et des contacts personnels avec la population de Warwick. Quand je recule plus loin dans le temps passé, ce sont surtout des notes de documents d'archives des sociétés et autres que j'ai utilisées.

Pourquoi j'ai retenu le titre de "La petite histoire rurale de Warwick"? Sans doute parce qu'il définit une partie du patrimoine que nous avons vécu. Cet ouvrage aurait tout aussi bien pu, pour vous lecteurs, se titrer "Rolland se raconte". Vous remarquerez sans doute que cet ouvrage n'est pas celui d'un écrivain ou d'un spécialiste dans la matière. Je vous demande donc d'être indulgent dans la lecture de ce document.

Le traitement de texte a été fait en collaboration avec mes filles Brigitte et Lisette Chabot ainsi que mon gendre Gérard Perreault. La correction et la mise en pages du livre ont été réalisées par Brigitte Chabot. La reproduction des photos souvenir et les autres prises de photos ont été faites par mon fils Camil Chabot. Je leur dois de profonds remerciements pour leur collaboration et leur grand dévouement, ce qui m'a facilité la tâche au cours de mon travail.

Également hommages et reconnaissance à mon épouse Clémentine Boutin Chabot pour sa collaboration et l'appui qu'elle m'a accordé au cours de ces trois années où j'ai rédigé ce document historique.

Des remerciements personnels vont aux personnes et aux familles de la paroisse qui se sont empressées de me fournir des renseignements sur leur patrimoine, leurs activités, leur famille ainsi que des photos souvenir. Également merci aux sociétés agricoles, aux industries de la Municipalité rurale ainsi qu'aux organismes sociaux et autres de Warwick qui ont ouvert leurs livres de procès-verbaux avec plaisir et m'ont fourni des notes historiques.

Enfin, je remercie grandement la Municipalité du Canton de Warwick pour sa participation financière à la publication de ce volume historique, ce qui a contribué à vous procurer à prix plus accessible ce volume sur la petite histoire rurale de Warwick.

Rolland Chabot

Rolland Chabot

INTRODUCTION

Ce livre, je le dédie d'abord à vous, gens de Warwick, qui avez collaboré d'une manière ou d'une autre au cours des années à faire de Warwick rural ce qu'il est aujourd'hui.

Je sens que l'histoire rurale de Warwick est aussi la mienne et j'aimerais que le passé ne soit vain pour les générations qui passeront après nous.

Ce manuel de la petite histoire rurale ne se présente pas comme un roman, mais vous servira de références de temps à autre pour retracer l'histoire et certains événements survenus au cours des années. Je ne prétends pas que c'est l'histoire rurale complète de Warwick mais plutôt un résumé historique.

Faire l'histoire de toutes les fermes agricoles qui ont fait la paroisse serait une tâche ardue car chaque propriétaire avait ses vues, ses goûts et ses talents; ce qui a contribué à faire de l'agriculture telle que nous la voyons aujourd'hui.

Au commencement du 20^{ième} siècle, la population et l'agriculture étaient presque laissées à elles-mêmes. Il y avait très peu de moyens pour améliorer leur sort. Les mouvements sociaux économiques existants étaient plutôt à caractère politique: les Fermiers unis, Alliance nationale, les Cercles agricoles.

Pour nous à Warwick, ce n'est que dans les années 1920 que des syndicats coopératifs ont été formés: la Mutuelle d'assurance-feu, l'Union catholique des cultivateurs (UCC) et la coopération agricole. Les agriculteurs et les agricultrices ont aussi contribué à la formation de d'autres syndicats coopératifs avec la population du village: la Compagnie de Téléphone, la Caisse populaire et les Fermières. Au cours des années, d'autres mouvements sociaux et économiques sont venus s'ajouter.

Étant situé géographiquement au pied des Appalaches, au confin du grand plateau Laurentien, l'agriculture et la forêt ont contribué au développement de la paroisse agricole de Warwick.

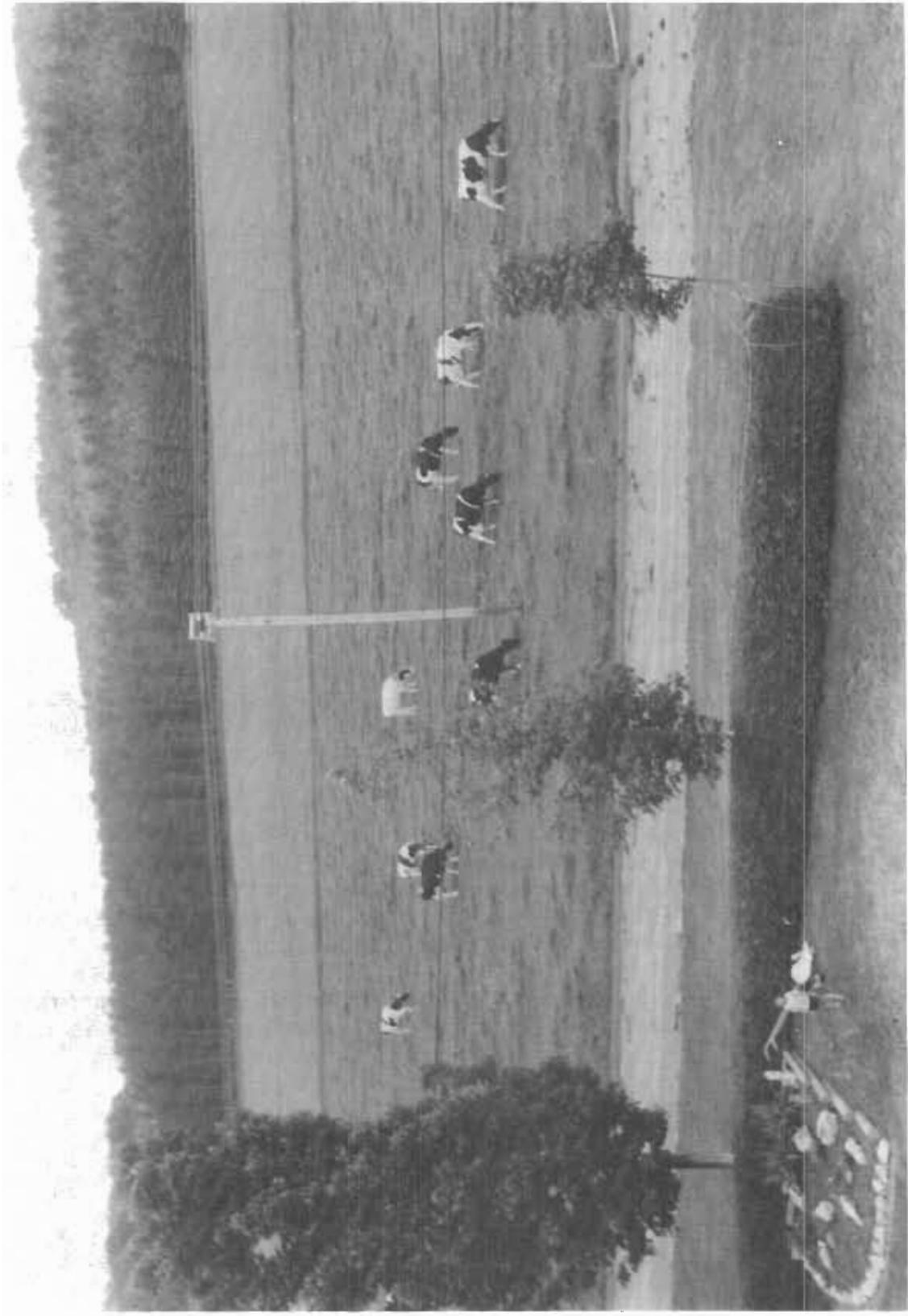
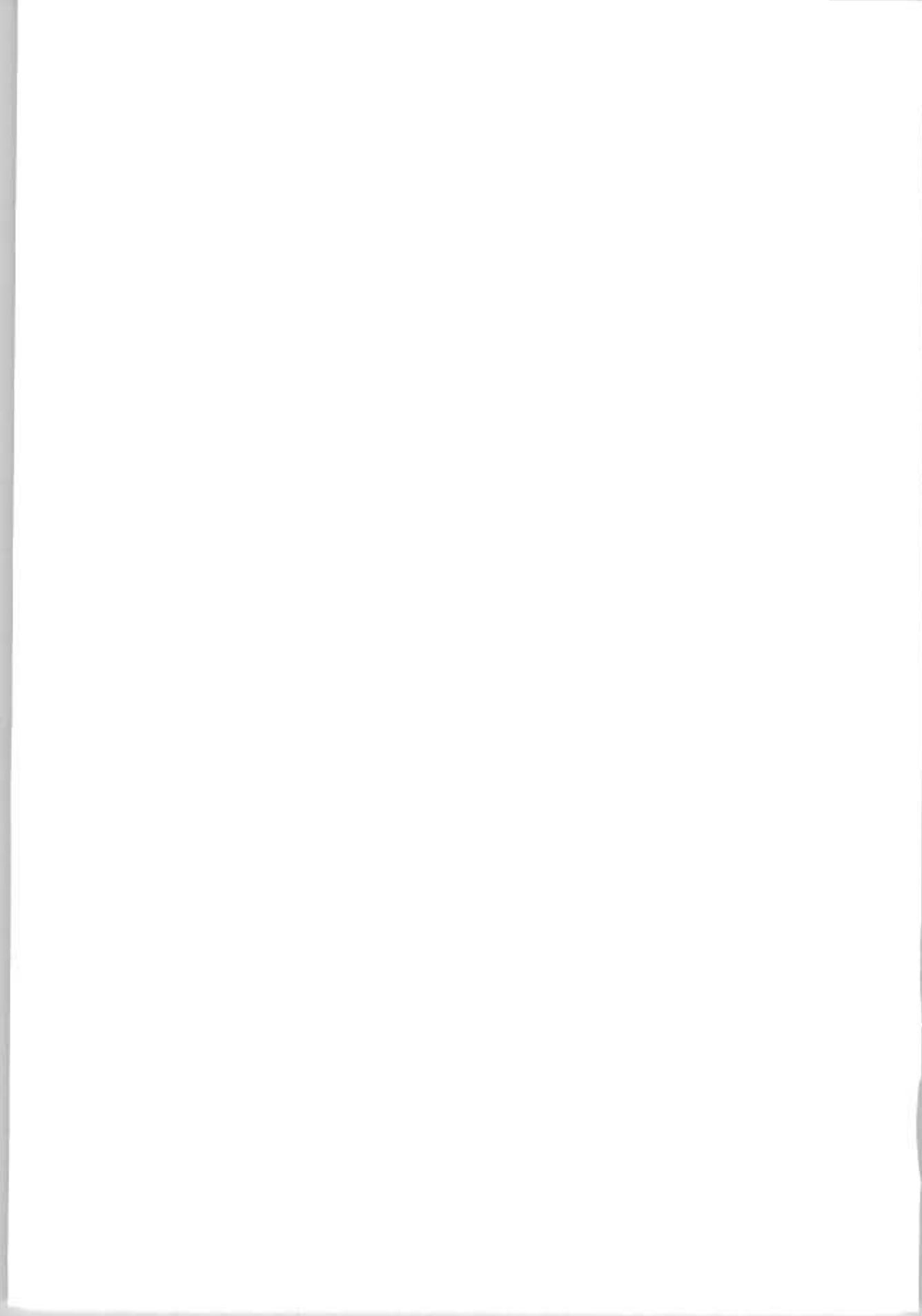


photo Camil Chabot

AGRICULTURE

1925-1940



CHAPITRE I

L'AGRICULTURE

1925-1940.

UN VOYAGE DANS LE PASSÉ

1925 à 1940.

Reportons-nous en 1925 au temps où un enfant commence à voir autour de lui. La vie familiale, le travail de la ferme et les événements de tous les jours sont des circonstances qui le forgent pour l'avenir.

Si l'histoire vous intéresse, allons faire un petit voyage dans le passé rural de Warwick.

A Warwick, comme partout dans la province de Québec, on vit l'après-guerre de 1914-1918. Une grande partie de la population de Warwick vit de l'agriculture sur les fermes. La vie rurale est rude, c'est l'époque vivrière où chacun tire sa pitance de la terre.

Dans les années 1925, il y avait encore du terrain à défricher. Ce travail se faisait avec des boeufs, des chevaux et des hommes courageux pour voir à l'avancement de leur terre. Toutes les terres étaient divisées en lot de 200 acres et subdivisées en 1/2 lot de 100 acres ou 1/4 de lot de 50 acres et elles étaient exploitées par les propriétaires eux-mêmes. Les fermes étaient petites et les familles nombreuses.

En 1929, une grande récession se produisit et dura 10 ans. Pendant toutes ces années, l'agriculture ne bougea que très peu. En 1930, on cultivait de tout en agriculture: de 2 à 3 acres de blé et de sarrasin que l'on transformait en farine pour nourrir la famille, quelques acres de maïs fourragé pour les animaux de la ferme, quelques rangs de maïs de consommation (maïs blanc, variété amérindienne pour en faire de la farine) qui, épluché et séché, servait à faire les réserves d'hiver pour la famille. Le maïs jaune sucré à l'état frais servait à faire des conserves et le grain de maïs (pop corn) était récolté comme friandise pour la famille. Deux acres de navets, dont on donnait le feuillage aux animaux, étaient arrachés et entreposés, puis hachés et donnés aux animaux durant l'hiver pour les reformer et les engraisser.



Vente des produits de la ferme à domicile en 1900
Photo S.H.

Chaque ferme produisait quelques acres de patates pour la famille et le surplus était vendu ou échangé au magasin général pour d'autres produits. Des fèves étaient récoltées et séchées sur des bonhommes aux champs, battus au "floo" pour les écarter puis étaient vannées au vent pour nettoyer la récolte. Chaque famille récoltait de 200 à 300 livres de fèves pour leur réserve de l'année.

LA CULTURE DU FOIN POUR LES CHEVAUX ET LE TROUPEAU LAITIER.

Les céréales cultivées étaient l'avoine pour les chevaux et l'orge pour engraisser quelques porcs. Les animaux de ferme dans ces années n'étaient pas gâtés par les céréales et les succulentes moulées préparées.

En 1930, les troupeaux laitiers étaient composés de 8 à 10 vaches à lait, quelques génisses d'élevage et un taureau pour la reproduction. Les payes de lait étaient petites: 1 \$ par vache par 2 semaines, ce qui faisait des payes de lait de 100 \$ à 200 \$ par année. A l'automne, le peu de lait produit était gardé pour la famille et la balance était écrémée pour faire des réserves de beurre pour l'hiver.

Presque toutes les fermes avaient leur troupeau de moutons qui se composait de 8 à 10 femelles et un reproducteur. Les agneaux étaient vendus à l'automne sur les marchés pour la viande. Les brebis étaient gardées pour leur laine et la tonte se faisait une fois l'an à la fin de l'hiver.

Chaque ferme gardait 25 poules et un coq pour la production des oeufs et la viande de volaille pour les besoins de la famille. Les poules étaient abritées dans de petits poulaillers ou bien sur des perchoirs installés dans l'étable. Elles étaient en liberté autour de la ferme et leur nourriture était complétée avec du grain de ferme servi à tous les jours et de temps à autre de la vaisselle cassée très fin ou des écaillés d'huîtres durant l'hiver. Pour faire la relève des volailles pour l'année suivante, 2 à 3 poules étaient choisies pour couvrir et une douzaine d'oeufs était placée sous chaque poule. La poule couveuse avait sa petite cabane et, parfois, si elle n'était pas assidue, était attachée avec une corde à une patte pour qu'elle reste toujours près de ses oeufs pour les tenir au chaud pendant 21 jours.

Sur chaque ferme, il y avait un cheval pour le déplacement de la famille. Si possible, c'était un cheval de race canadienne choisi pour sa petite taille, son endurance ainsi que son caractère orgueilleux, prompt et rapide. Ce cheval travaillait très peu à la ferme car il était formé pour la route. Tous les travaux de la ferme étaient faits avec des chevaux et des instruments aratoires. Les labours se faisaient avec une petite charrue à manchons qui labourait sur une largeur de 9 pouces et une profondeur de 6 pouces. Pour préparer le sol, avant de semer, les cultivateurs avaient une herse à disques de 6 pieds de large et pour semer le grain, un petit semoir quand ils en avaient un. On voyait souvent un semeur avec son sac de graines attaché au cou et distribuant assez uniformément les grains de semence à la volée.



L'été en boggie en 1940
Photo Jeannine et Gaston Pouliot

Pour la récolte des foins, il y avait des faucheuses à chevaux de 5 pieds de large et une partie de la récolte était fauchée à bras d'hommes avec une petite faux, spécialement autour des bâtiments, des vergers, des contours des fossés, des clôtures et des tas de roches. Tout le foin était bien ramassé. Les râteaux de fer verseurs faisaient partie de l'équipement à foin.

Pour la récolte du grain, quelques cultivateurs avaient des lieuses à grains et allaient faucher la récolte de leurs voisins. Dans ce temps-là, c'était une machine hautement mécanisée, assez lourde et tirée par 3 bons chevaux de trait. Le grain était lié en "botteaux" et ceux-ci étaient piqués par 4 botteaux ensemble pour le séchage. Par la suite, le grain était engrangé et battu (séparé de la paille) pendant l'hiver.

Après la crise de 1929, le porc était presque donné: 0.04¢ la livre. Les cultivateurs ne gardaient que quelques porcs pour leur viande de consommation. L'hiver, avant Noël, un porc était abattu pour la viande fraîche, la viande en conserve et le lard salé. Seulement quelques porcs étaient mis sur le marché public.



Une fête familiale de la St-Jean-Baptiste chez M. et Mme William Fournier, année 1930
Photo Roger Fournier

Même les gens du village avaient leurs petites écuries. Ils gardaient un cheval pour leurs déplacements, une vache pour leur lait et un porc à l'engrais pour leur viande, lequel était nourri avec les surplus du jardin et de table, y compris l'eau de vaisselle (sans savon S.V.P.).

A l'automne, ils faisaient leur vin maison aux cerises, leur cidre de pommes et leur bière maison. Le tout était embouteillé pour l'hiver en vue de bien recevoir leurs invités.

Les travaux de la ferme, dans ces années où il n'y avait pas de mécanisation et pas d'électricité, se faisaient à main d'hommes. Pour ce faire, il y avait des bis où 10 à 15 cultivateurs se rassemblaient pour des travaux de ferme tels, faire des fossés ou cours d'eau, creuser des aqueducs, construire les bâtiments de ferme, refaire des couvertures, faire du défrichement et faire des coupes de bois pour les plus démunis.

LES BOUCHERIES COMMUNAUTAIRES

Durant la saison froide, la semaine avant Noël, 4 à 6 cultivateurs se rassemblaient pour faire l'abattage de leurs animaux pour leur viande fraîche durant l'hiver: 6 à 8 porcs étaient abattus durant cette journée et le lendemain c'était l'abattage des bovins. Après une journée de refroidissement, toute cette viande était dépecée et gelée avec le froid de l'extérieur. Après quelques jours, une grande partie de cette viande était mise dans des récipients et enfouie dans les carrés de grain de ferme, ce qui contribuait à l'isolation contre les dégels pendant l'hiver. Le foie, la langue et le coeur des animaux étaient consommés à l'état frais. Les intestins des porcs étaient vidés, lavés, retournés, grattés plusieurs fois et trempés dans une saumure. Ils servaient de boyaux pour faire les saucissons maison. Le sang était ramassé pour en faire du boudin frais sans oublier de faire sécher la vessie du porc pour en faire une blague à tabac afin de remplacer celle de l'année dernière qui était un peu défraîchie après une année d'usage dans les poches du fumeur de pipe.

Pour faire les travaux de la ferme, il y avait la main d'oeuvre familiale qui était nombreuse dans plusieurs familles. A l'automne comme au printemps, de petites corvées familiales étaient nécessaires pour semer et arracher les patates et les navets ou bien pour ramasser les roches. A l'occasion de ces travaux et avec un petit mot de permission de leurs parents, les enfants d'âge scolaire allaient faire leur classe de bonne heure le matin et revenaient pour le travail aux champs. Quand il y avait peu de main d'oeuvre, deux cultivateurs se réunissaient pour faire les récoltes de foin et de grain. Du fait qu'il y avait très peu de travail à l'extérieur de la ferme dans les années 30, les cultivateurs qui n'avaient pas de main d'oeuvre avaient la possibilité d'employer un homme pour 0.50¢ par jour, plus sa nourriture. L'hiver, cependant, des hommes s'offraient pour travailler pour leur nourriture seulement.

Au temps de la crise de 1929 à 1939 où toute l'économie s'était effondrée, la situation des cultivateurs n'était guère meilleure. Beaucoup de gens des villes revenaient sur les fermes pour protéger leurs capitaux et se nourrir. Hélas! plusieurs ont quand même mangé les avoirs acquis. Les créanciers voyant la situation s'aggraver se sont empressés de reprendre leurs capitaux. Les faillites en agriculture se sont multipliées.

En 1930, en réponse aux revendications de l'UCC et des cultivateurs auprès des gouvernements, le gouvernement fédéral vota la loi du Concorda pour protéger les cultivateurs contre ces créanciers trop vite en affaires. Cette loi permettait aux créanciers des règlements de 40 à 60% du capital, selon la capacité à payer du cultivateur.

En 1936, après 12 ans de demandes répétées de l'UCC, le gouvernement unioniste de Maurice Duplessis décida enfin de voter la loi du crédit agricole. Cette législation ouvrit une ère nouvelle pour les agriculteurs en leur offrant des emprunts allant jusqu'à un maximum de 4 000 \$ à 3% d'intérêts durant une période de 30 ans. Cette Loi avait été suggérée et demandée par d'autres groupements et députés depuis 1898 à l'assemblée législative du Québec.

Mais attention, M. Duplessis, qui était un fin politicien, a su exploiter souvent cette loi, surtout en campagne électorale, pour se tenir au pouvoir car les comtés ruraux étaient nombreux au Québec. La loi du crédit agricole a été toutefois un grand soulagement pour les cultivateurs. Cependant, les créanciers profiteurs ne l'ont pas pour autant appréciée.



La maison Prévost a 107 ans en 1990 et la grange a été construite en 1917
Photo Camil Chabot

AGRANDISSEMENT ET CONSTRUCTION DES GRANGES-ÉTABLES 1930-1940.

Pendant ces années, quelques fermes ont besoin d'agrandir leur grange-étable. Ne voulant pas rebâtir en neuf afin d'amoindrir les coûts, les granges sont agrandies par le centre. C'est-à-dire que le bâtiment est coupé en deux et une partie est éloignée de l'autre pour en faire un bâtiment de 50' de largeur. Une nouvelle charpente est érigée au centre pour soutenir le gros bâtiment. Ces constructions sont longues et dangereuses à travailler et donnent des bâtiments qui ne sont pas conventionnels. C'est encore de vieux bâtiments où les rangées d'animaux sont encore transversales.

Dans les années 1935, cette méthode d'agrandissement des granges cesse. On construit des granges-étables neuves avec les rangées d'animaux sur la longueur de l'étable. Dans ces années, les constructions de nouvelles granges et maisons sur les fermes sont presque nulles. Quelques granges sont reconstruites par besoin ainsi que les bâtiments qui ont été incendiés. Le coût de construction d'une grange étable de 35' X 100' peut aller jusqu'à 1 000 \$, ce qui représente un gros investissement dans ces années. Pour ce prix, il faut couper tout le bois nécessaire, le faire scier en charpente planches et en bardeaux de cèdre pour les recouvrements des couvertures et des murs ainsi que charroyer le gravier et la pierre nécessaire aux fondations. Le ciment se vend 0.50¢ le sac de 80 livres et est mixé avec un petit mélangeur actionné par un petit moteur à gazoline. Des clous de toutes sortes sont achetés à quelques sous la livre.

Dans ces années où les granges sont bâties sur la longueur, des chariots à litière sur rail sont requis pour nettoyer ces grandes étables. L'autre dépense importante pour faire la construction des bâtiments est d'engager un homme qualifié pour faire la taille de la charpente et voir à diriger les travaux de construction.

En 1937, on peut avoir le service d'un menuisier qualifié pour le prix de 2.50 \$ à 3 \$/jour, nourri et logé, et engager quelques travailleurs à 1 \$/jour.

NOS MERES DE FAMILLE

Parler du passé de l'agriculture sans parler de nos mères de famille est impensable. On ne peut pas passer sous silence le rôle de nos mères de famille qui étaient des prévoyantes dans ces dures années. Elles avaient le plus lourd fardeau à porter. Pour les générations d'aujourd'hui, c'est difficile à comprendre.

Je me sens un peu démuné pour raconter leurs exploits et leur dur travail de tous les jours. Je reconnais en elles leur générosité et leur amour pour leur grande famille qu'elles ont élevée et éduquée avec courage et détermination au temps de la crise économique des années 1930.

Voyons un peu comment était employé leur temps: leurs journées n'étaient pas assez longues avec des familles de 10 à 15 enfants. En plus, elles devaient travailler enceintes une grande partie de leur vie. Après les dures journées accomplies, les nuits n'étaient pas toujours de tout repos. Elles se couchaient avec une oreille et un coeur attentifs aux enfants en ayant pris soin d'aller vérifier s'ils étaient bien couverts pour la nuit car les maisons n'étaient pas toujours bien chauffées. Elles passaient souvent des nuits avec très peu de sommeil pour soigner et rassurer un enfant malade. A cette époque, le confort et la modernisation n'étaient pas pour les foyers ruraux. Le matin, c'était encore elles les premières debout pour allumer les poêles à bois car la maison avait grandement refroidie pendant la nuit. L'été, le poêle à bois était chauffé pour cuire trois gros repas par jour et faire réchauffer toute l'eau nécessaire pour l'entretien de la maisonnée.

Une partie du lavage se faisait à la main avec une cuve et une planche à frotter. Les premières laveuses à linges manuelles sont arrivées dans les années 1920. L'entretien de tous ces vêtements de laine et coton demandait beaucoup de temps (le nylon n'existait pas). Les fers à repasser étaient chauffés sur les poêles à bois même par des journées très chaudes d'été.

Toutes les conserves étaient faites à la main et on comptait par millier les pots et les boîtes. Viande, légumes, marinades et petits fruits récoltés aux champs complétaient les réserves tirées d'un grand jardin et d'un verger. Tous ces légumes et fruits étaient cultivés pour les besoins d'alimentation de l'été et d'une grande partie de l'hiver. Heureuses étaient les familles où on exploitait une érablière pour fournir les provisions des produits de l'érable.



Cueillette des pommes du verger familiale en 1952
Photo Clémentine Chabot

Comme les travaux des récoltes de la ferme se faisaient en groupe, il fallait donner des dîners et même parfois des soupers à des groupes de 10 hommes et plus. Comme ce n'était pas assez, il y avait aussi la visite de la parenté qui était nombreuse. Dans plusieurs foyers, c'était des fermes ancestrales où les parents continuaient de demeurer dans le foyer. Il fallait voir à leurs soins. Une visite sans repas ce n'était pas une visite. Ceux qui avaient quitté la région et les autres qui étaient partis vers les États-unis venaient parfois passer des semaines chez la parenté pour se faire loger et nourrir. Les mères de famille étaient souvent prises au dépourvu pour recevoir leurs visiteurs.

Durant l'été, les viandes fraîches en campagne n'étaient pas toujours disponibles. Les viandes et les volailles préparées et congelées n'existaient pas. En un temps record, une volaille était abattue, plumée, vidée et cuite à temps pour le repas. Comme dessert, on offrait une bonne crème fouettée de ferme accompagnée de sirop d'érable et de pain de ménage.

En plus de travailler aux travaux de la ferme, elles fabriquaient tous les vêtements de la famille et le plus souvent c'était avec du linge usagé qu'elles décousaient pour en confectionner d'autres. Elles participaient également à la tonte des brebis à la fin de l'hiver. Puis, elles devaient laver la laine, la faire carder à l'industrie, la filer, la doubler et parfois tripler pour faire les mitaines et les bas et faire une grande partie des vêtements en tricot. La laine était aussi tissée sur le métier pour les couvertures de lits.

LE TRAVAIL DU LIN.

Plusieurs de nos mères de famille semaient et récoltaient leur lin. Cette plante était exigeante en eau et était cultivée dans des endroits où le sol était plus humide. Semer une superficie de 100' X 100' était suffisant pour les besoins de la famille. Après la coupe à la faucille, les plants étaient attachés en petits botteaux pour en faire le séchage sur le champ. Les petits botteaux étaient battus au "floo" (bâton à penture que l'on frappait sur les plantes) pour en retirer la précieuse graine de lin qui servait pour d'autres semences et multiples usages. Ce lin était remisé en attendant qu'une corvée pour le broyage (briser l'écorce de la plante au moyen d'instruments fait en bois) s'organise dans le rang, de préférence par une belle journée d'automne, pour la préparation du lin.

Dans une éclaircie de la forêt, un brancard de 5 pieds de haut était élevé. Les plantes y étaient chauffées, ce qui rendait l'écorce de la plante très cassante pour enfin dégager le fil à l'intérieur et en faire le peignage pour en obtenir un beau produit fini blond doré. Après deux jours de travail, nos mères revenaient avec leur provision de lin, parfois pour quelques années.

Pour obtenir un beau fil de lin fin et uniforme, cela demandait presque une main de maître. Avec les réserves de fil de lin, une pièce de métier était montée pour en faire de la lingerie de maison telle que nappes, serviettes et autres tissus encore plus délicats.

Et le soir, combien de soirées ont été passées au rouet et au dévidoir en chantant la chanson: "je le mène bien mon dévidoir, je le mène au doigt".

FABRICATION DE PRODUITS DIVERS

Le beurre était fabriqué à la maison et baratté manuellement. Cette tâche revenait souvent aux enfants. Hélas! cela ne réussissait pas toujours; il fallait la main de notre bonne mère pour terminer le beurre, le saler et ensuite le mouler.

Nos mamans faisaient le pain 2 fois la semaine, 52 semaines par année, pour 12 à 15 personnes, parfois même lors de journées suffocantes. En plus, il fallait faire les pâtisseries toujours avec les poêles à bois chauffés à plein feu pour obtenir le degré de chaleur voulu pour la cuisson des aliments.

Comme tout se fabriquait à la maison, nos bonnes mamans fabriquaient aussi leur savon domestique en ramassant l'hiver des réserves de gras animal lors des abattages d'animaux à la ferme et des résidus de gras de tous les jours.

C'était impossible de tout faire. Les petites filles commençaient très jeunes à aider aux travaux de la maison: cuisine, repassage, gardiennage des enfants et très tôt elles apprenaient à manoeuvrer le rouet, le métier à tisser et faire du tricot.

LES ENFANTS

Comment se comportait la vie de nos jeunes à la ferme? Plusieurs diront que les jeunes devaient s'ennuyer car ils n'avaient rien pour se divertir. Mais non! Les petits enfants avaient très peu de jouets mais ils les appréciaient et les conservaient d'autant plus.

Un peu plus âgés, ils allaient jouer dans les champs pour ramasser les cocons d'asclépiades "petits cochons" pour se fabriquer différents troupeaux de ferme en leur posant des pattes avec des bouts de petites branches. Ils développaient leur imagination en créant des instruments semblables aux instruments de la ferme.

Et que penser des années 1930 où les enfants jouaient aux automobilistes en se fabriquant un volant avec un morceau de bois. Le contrôle était fait et fixé au volant avec de vieux clous pliés et autres, les imitations des bruits de moteur en vitesse, en montée et en freinage, ne manquaient pas à leur imagination. Le printemps venu, c'était le temps des sucres sur les fermes. En mai, les jeunes n'oubliaient pas de se fabriquer des sifflets avec un bout de branche en sève car l'écorce était facile à enlever. Ils se fabriquaient des tire-roches et des tire-pois. Un autre jouet que les enfants aimaient car il était facile à fabriquer: on découpait une roulette de bois dans une planche et on fixait un manchon près du haut de la roue avec un clou pour imiter les trains du C.N. Ils allaient aussi en forêt attraper quelques lièvres au collet ou prendre quelques poissons à la ligne pour montrer leur habileté. Personnellement, je ne me rappelle pas m'être ennuyé une seule fois sur la ferme.

LES GARÇONS

Les jeunes garçons étaient vite initiés aux travaux de la ferme; par exemple, apprendre à conduire les chevaux avec leur père. A 12 ans, ils avaient l'habileté pour travailler seuls dans les champs.

Les études étaient courtes. Pour la plupart des enfants, c'était seulement celles du cour primaire, quand ils le finissaient. Toutefois, quelques garçons voulaient continuer leurs études. Ils se dirigeaient alors vers les collèges d'études commerciales ou au séminaire et plus tard à l'université pour faire des études professionnelles.

A 13 ans, plusieurs garçons travaillaient déjà sur la ferme familiale ou chez un autre cultivateur. Vers l'âge de 20 ans, plusieurs allaient s'engager dans les chantiers afin de bûcher le bois en forêt pour des compagnies forestières et rapportaient quelques dollars pour leur futur établissement.

Les garçons commençaient tôt à fumer. Ils se faisaient dire que pour avoir l'air d'un homme, il fallait fumer. Avec un paquet de tabac à cigarettes qui coûtait 0.10¢ et un paquet de papier à cigarettes pour rouler le tabac qui coûtait 0.05¢ dans les années 1930, un jeune fumeur en avait assez pour fumer durant toute sa semaine. Contrairement aux garçons, les filles ne fumaient pas.

LES FILLES

Quant aux petites filles, leurs jouets étaient surtout des poupées et jouaient aux adultes en imitant leur mère. Leur présence était vite appréciée au foyer surtout pour garder les plus jeunes à la maison pendant que la mère allait à l'étable ou participait aux travaux de la ferme.

Avec les familles nombreuses, elles apprenaient jeunes à faire les travaux de ménage tels la couture, le filage de la laine, le tricotage et la préparation de la nourriture pour toute la famille afin d'aider leur mère.

Les études primaires terminées, plusieurs d'entre elles continuaient leurs études en faisant un cours commercial, un cours d'art ménagé ou un cours préparant à l'enseignement. Dans la fin des années 1930, plusieurs d'entre elles se trouvaient de l'emploi dans les industries de Warwick.

Tout cela peut paraître un peu sexiste aujourd'hui mais dans ces années, ce n'était pas le cas. Ce n'est que dans les années 1960, avec l'arrivée des écoles centralisées, que le mot "sexiste" a été employé.

LES QUÊTEUX

Durant la crise économique de 1920, à Warwick comme ailleurs, nous avons l'histoire de nos quêteux. Ces quêteux avaient leur région et leurs rangs attirés et revenaient à tous les ans dans le même territoire pour ramasser un peu d'argent et retourner passer l'hiver avec leur famille. Pour eux, c'était le Bien-être social du temps.

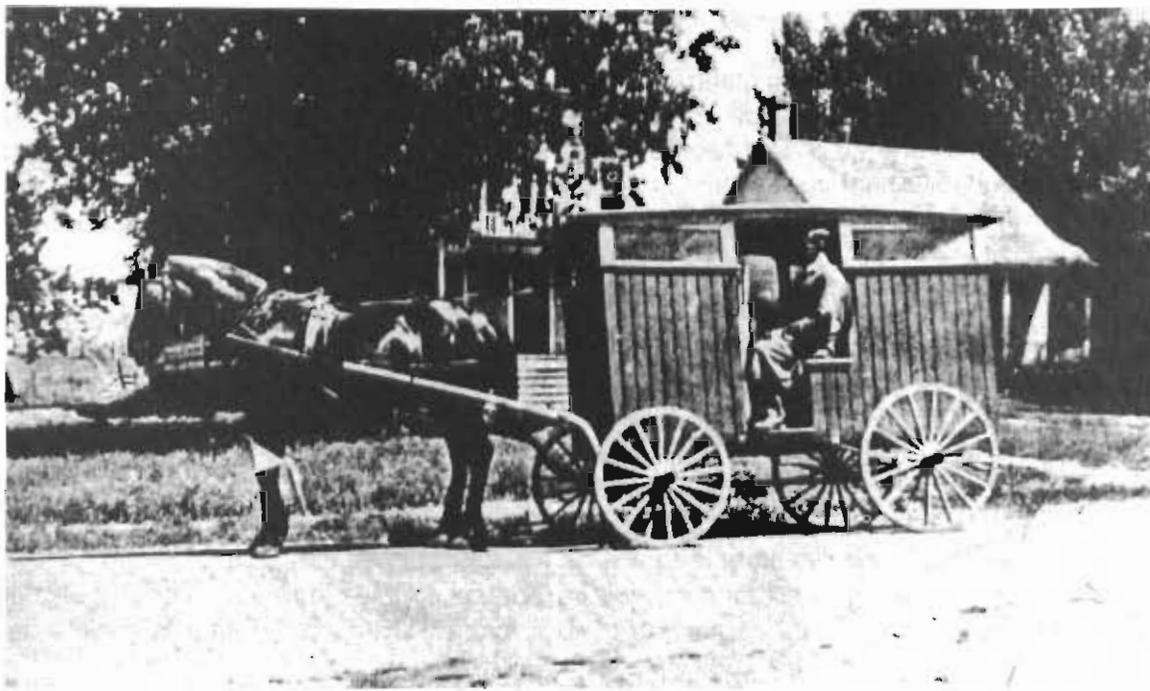
Ils étaient pour la plupart gentils quoiqu'ils n'avaient pas toujours belle apparence. Après avoir demandé poliment la charité pour l'amour du bon Dieu, ils recevaient quelques sous à chaque foyer et quêtaient aussi leur nourriture et leur coucher.

Après avoir reçu leur petit don, ils remerciaient grandement leur donateur en disant "un grand merci et que le bon Dieu vous bénisse". Quand ils n'étaient pas bien reçus, ils répétaient que cela ne leur porterait pas chance. Dans plusieurs foyers, les gens n'aimaient pas recevoir les quêteux, surtout quand les femmes étaient seules à la maison. Avec la fin des années 1940, la prospérité est revenue. Ces quêteux ont cessé leurs activités.

LES VENDEURS ITINÉRANTS

Dans les années 1920 à 1950, les femmes n'allaient pas souvent au village pour faire leurs achats. C'était le village qui venait à la campagne pour offrir leurs produits, tels épicerie, linge et produits pharmaceutiques.

Il y avait aussi les passants qu'on appelait les "peddlers" qui faisaient leur tournée annuelle pour affiler les ciseaux, les couteaux. Ils avaient avec eux une petite valise et une plus grosse et offraient un grand nombre de petits articles pour la maison tels: fils, broches à tricoter, aiguilles, rubans, dentelles, lacets de chaussure, peignes de toutes sortes, pipes pour fumeur, chapelets, souvenirs religieux, toniques pour renforcer les personnes avant l'hiver, quelques médicaments courants pour la famille et bien d'autres petits articles.



Distribution du pain en 1935 - Adélarde Charest
Photo S.H.

Ces vendeurs se gardaient bien de dire qu'ils n'étaient pas des quêteux et qu'ils gagnaient honorablement leur vie. Mais cela ne les empêchait pas de quêter leur nourriture et leur coucher.

Vers 1935, les boulangeries du village de MM. Adélard Charest et Alexandre Decourval ont commencé à faire la vente et la livraison du pain dans les rangs de la campagne.

Produits pharmaceutiques

Il y avait dans les années 1930 à 1960 plusieurs personnes de Warwick et de la région qui desservaient un territoire régional donné pour représenter certaines compagnies. Ils offraient surtout des produits pharmaceutiques et quelques autres produits utiles à la ferme tels insecticides et onguents pour animaux.

Ces passants parcouraient les rangs en voiture couverte avec un et parfois deux chevaux car il y avait quelquefois beaucoup de marchandises dans leur voiture quand ils partaient pour la semaine. Le soir venu, ils avaient leur endroit habituel pour héberger la nuit avec leur chevaux. Après avoir mangé et passé la soirée à jaser avec leurs hôtes, ils prenaient un bonne nuit de repos.

Pour défrayer les frais d'hébergement des hommes et des chevaux, ils donnaient des produits à leurs hôtes (ce qui contribuait aussi à la vente de leurs produits) et repartaient pour une autre journée de travail. Ce travail était dur, surtout durant l'hiver, car ces produits étaient périssables au froid. Il fallait les rentrer à l'intérieur des maisons pour la nuit.

A ma connaissance, ces vendeurs ont été M. Alfred Boutin de Victoriaville, représentant de la Compagnie Raleigh, M. Urgel Rheault de Warwick qui a vendu, par la suite, dans le territoire de Warwick pour la même compagnie suivi de M. Yves Gauthier de Warwick qui a eu un territoire régional à couvrir pour la vente des produits Raleigh.

De 1943 à 1952, il faut noter le courage de M. Gauthier qui avait un seul bras. Il parcourait les chemins d'hiver et parfois s'embourbait dans la neige avec ses deux chevaux. Le soir venu, il dételait ses deux chevaux et le matin suivant allait les soigner de bonne heure pour qu'ils aient le temps de manger convenablement avant de repartir. Il replaçait son chargement dans sa voiture pour une autre journée. Par la suite, en 1952, M. Gauthier cessa ce commerce et devint agent d'assurance pour la société des Artisans à Warwick jusqu'en 1987.



M. Yves Gauthier à son départ pour la semaine de travail
Photo Yves Gauthier

M. Eugène Roy de Tingwick a représenté la compagnie Familex dans la région de Warwick. La relève a été faite par M. Hervé Pellerin de Warwick qui, dans les dernières années, tenait une petite pharmacie chez lui au 113, rue St-Louis, Warwick.

M. Joseph Kirouac, à sa retraite, commença à vendre des produits pharmaceutiques de la compagnie Paula de Montréal en 1942. Il a cessé la vente de ces produits en 1980. Les premières années, les commandes étaient prises et livrées la semaine suivante. On sait que ces vendeurs de produits faisaient de bons bénéfices à la vente de leurs produits. M. Kirouac était un homme honnête et généreux. Il avait toujours travaillé avec les siens et disait à son client au moment du paiement: "Si je fais un dollar de profit avec cette vente, je vous en fais profiter de 0.50¢". Tout en parcourant les foyers de la paroisse, M. Kirouac avait une agence de vente de petites graines pour les jardins et les fleurs. Les commandes étaient prises en vendant des produits Paula et étaient livrées lors du prochain passage le mois suivant. M. Kirouac faisait aussi les recensements scolaires et autres tout en parcourant les rangs de la campagne.

M. Napoléon dit "Paul" Héroux est venu résider au village de Warwick en 1946. Trois ans plus tard, en 1949, M. Héroux prend l'agence pour un territoire de vente des produits pharmaceutiques "Wadkin" qu'il occupera jusqu'à son décès en 1978 (29 ans). Par la suite, Mme Paul Héroux a pris la relève durant 12 années. Ce qui fait 41 ans de services à domicile. Cette compagnie de produits pharmaceutiques est américaine.

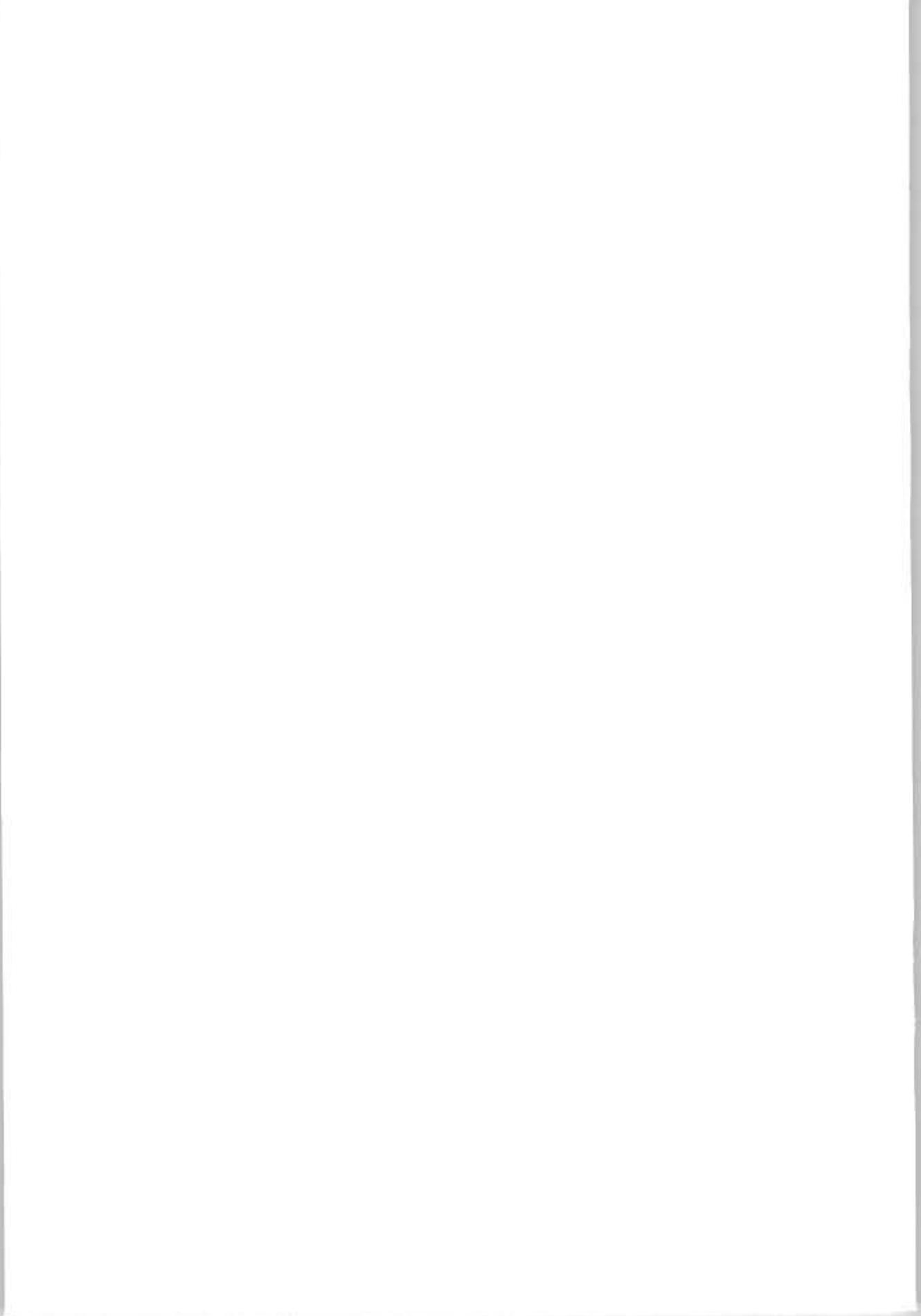
En plus de ces vendeurs de produits pharmaceutiques dans les années 1920 à 1950, des marchands de vêtements de Warwick et d'ailleurs ont parcouru les rangs pour offrir leurs marchandises dans les foyers.

Dans les années 1940, les épiciers avaient pris cette habitude de vendre à domicile en allant prendre les commandes un jour et les livrer le lendemain. Dans ces années, les gens des campagnes ne possédaient pas d'automobiles pour aller faire leurs achats au village. Ces pratiques ont cessé dans les années 1960.

L'ÉGLISE

ET LA

COMMUNAUTÉ RURALE



CHAPITRE II

L'ÉGLISE ET LA COMMUNAUTÉ RURALE

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Faire l'histoire de la paroisse rurale de Warwick c'est aussi faire l'histoire de l'église St-Médard de Warwick qui fut la première société, après la famille, à s'organiser dans la paroisse. Les archives sont là pour nous le rappeler. Lors de sa fondation canonique en 1857 par Mgr Thomas Cooke, évêque de Trois-Rivières, St-Médard a été choisi comme patron de la paroisse de Warwick. L'histoire nous dit que St-Médard était un évêque français et que toute sa vie il démontra une grande compassion envers les pauvres et les malheureux. Il mourut vers l'an 545 et fut enterré à la Cathédrale de Noyon. Depuis sa canonisation par l'Eglise, la fête de notre Saint Patron est souligné le 8 juin sur le calendrier romain.

LES DÉBUTS DE LA PAROISSE

En 1840, il y a dans la paroisse de Warwick 53 âmes, dont 41 communiants canadiens-français plus les colons protestants anglais. De 1841 à 1843, pendant ses missions, le prêtre Clovis Gagnon offre le Saint Sacrifice de la Messe sur le territoire de la paroisse de St-Médard. Cela se passe chez M. J.-B. Perreault dans une cabane de bois rond bâtie sur le 3e lot du 2^e rang de Warwick (route 116 est).

En 1843, M. le Curé de St-Félix, missionnaire de Tingwick, vient en aide au Curé Gagnon. Il choisit la maison de M. J.-B. Lafrance, dit Dubois, située sur le 6^e lot du premier rang de Warwick. C'est à cet endroit qu'on érige le premier cimetière de Warwick (avant 1843, les morts de Warwick étaient enterrés dans un cimetière du 12^e rang de Bulstrode). Ce premier cimetière sert de 1843 jusqu'en 1848. La première chapelle est bâtie sur le 9^{ième} lot du premier rang de Warwick. On y érige un second cimetière, lequel sert jusqu'en 1865. Le 30 mai 1873, les deux cimetières sont relevés et les corps transportés dans le troisième cimetière sur le 12^e lot du premier rang, près de l'église actuelle. Enfin, en 1895, un 4^e cimetière est ouvert à un demi-mille de l'église sur une partie du 13^e lot du 2^e rang, chez Joseph Lemay (c'est le cimetière actuel situé coin route St-Albert et route 116). Il est béni le 16 juillet 1895. C'est dans ce cimetière qu'on dépose, le 22 octobre 1895, les corps enterrés dans les trois premiers cimetières.

En 1844, le Curé Gagnon vient résider à St-Norbert et reprend la mission de Warwick pour la quitter en 1848. La première chapelle est bâtie en 1848 à environ un mille de la présente église, du côté d'Arthabaska.

En 1857, M. l'abbé A. Téléphore Lacourcière est le premier curé qui réside à Warwick. Les colons de Warwick sauront apprécier la présence d'un Père pour le culte et pour les encourager dans les moments difficiles. Les colons fournissent le bois pour chauffer les bâtiments de la fabrique.

En 1857, la paroisse canonique comprend le 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e rang de Warwick ainsi que le 1^{er} rang de Tingwick. Le 2^e rang de Tingwick est attaché à la paroisse de Warwick en 1879.

Le 26 octobre 1862, à une assemblée de paroisse, une requête est signée et envoyée à l'Évêque, Mgr Cooke de Trois-Rivières. On demande l'autorisation de bâtir une nouvelle église et une sacristie en pierre, la chapelle étant trop petite pour contenir tous les paroissiens. La requête est acceptée par Mgr l'Évêque en ordonnant ce qui suit:

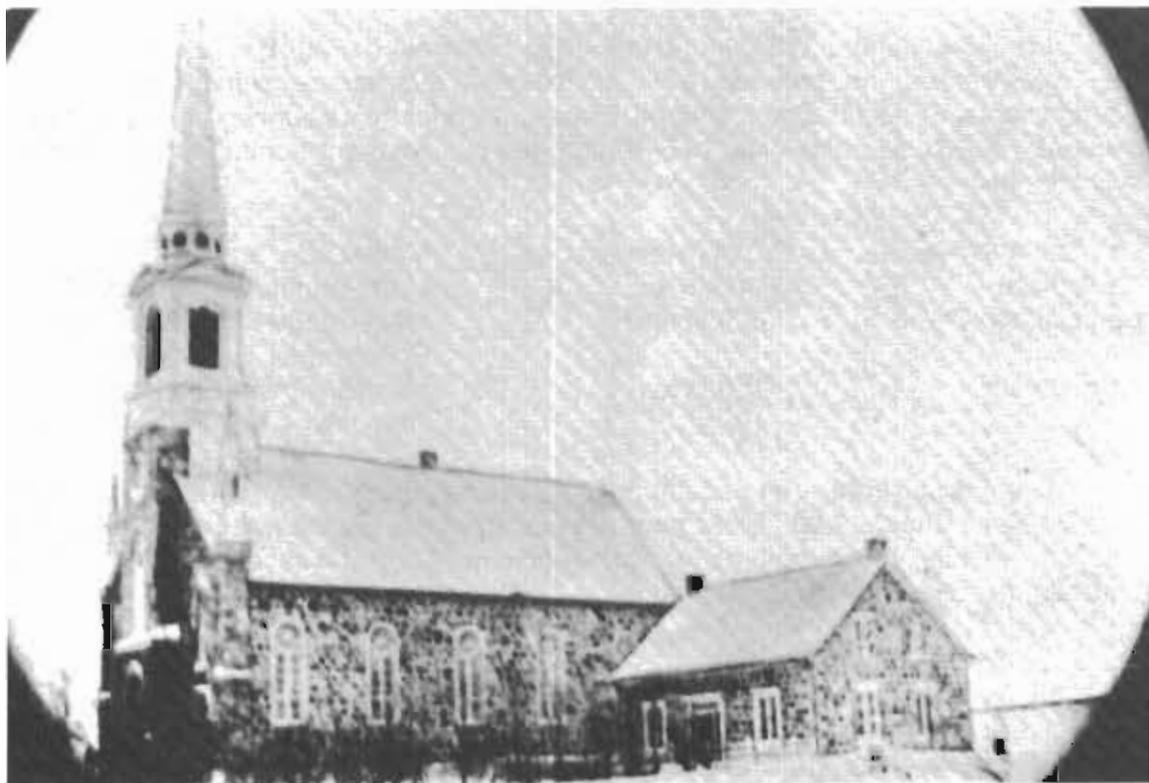
"Que ladite église soit construite vers le centre du 12^e lot du premier rang de Warwick, à environ 60 pieds du chemin royal."

"Que ladite église ait environ 120 pieds de longueur, 54 pieds de largeur et 30 pieds de hauteur avec une chapelle latérale saillante."

"Et que ladite sacristie ait environ 35 pieds de longueur, 30 pieds de largeur et 16 pieds de hauteur."

Par suite de circonstances et d'imprévus, ce beau projet de construction doit être retardé jusqu'en 1874. Le 28 septembre 1864, M. l'abbé Benjamin Bochet est nommé curé de Warwick. En arrivant à sa nouvelle cure, la situation est bien sombre: pas de chapelle, pas de presbytère et plusieurs colons sans abri et presque ruinés par le cyclone du 10 août 1864 qui a renversé la chapelle ainsi que 34 maisons (l'histoire dit que le curé Lacourcière a été trouvé à demi-mort près d'une clôture). On entreprend la construction d'une chapelle en bois sur l'emplacement de la nouvelle église en pierre qui devait être construite. N'ayant pas de presbytère, M. le curé Bochet reçoit l'hospitalité d'une brave famille où il reste en pension pendant une année. En 1865, M. le Curé Bochet est nommé Curé de Tingwick.

Le 8 avril 1865, M. l'abbé Louis Pothier est nommé troisième curé à Warwick. Mgr l'Évêque décrète la construction d'un presbytère avec dépendance. Il sera en pierre et on devra ériger un nouveau cimetière en arrière de l'église actuelle.



Eglise et presbytère de St-Médard de Warwick en 1890

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

C'est à M. le Curé Louis Pothier que revient l'honneur d'avoir doté la paroisse d'une magnifique église, du presbytère actuel en brique et d'un couvent qui sert de pensionnat pour accueillir des élèves de 1882 à 1968. Ce couvent est dirigé par les religieuses de l'Assomption depuis sa fondation (depuis 1978, le couvent sert de maison de retraite pour les religieuses de cette Communauté).

Les nouvelles dimensions de l'église construite en 1874 sont de 135 pieds de longueur par 63 pieds de largeur et 30 pieds de haut. La façade avec le clocher mesure 190 pieds de haut. Le coût total de la construction est de 19 000 \$, intérieur non fini. Les plans et devis de l'église actuelle sont faits par l'architecte, M. Ferdinand Peachi et l'entrepreneur de la construction est M. Cyrias Ouellet. Pour payer ces travaux, chaque propriétaire paie sa part selon l'évaluation municipale de sa propriété. Après la construction de l'église en 1874, les paroissiens préfèrent attendre quelques années avant de terminer l'intérieur de l'église.

Le 29 septembre 1881, lors d'une visite pastorale de Mgr L.F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières, on procède à la bénédiction des quatre cloches qui ont été manufacturés à Baltimore au Maryland, États-Unis, dont trois pour l'église et une pour le couvent. A l'occasion de cette bénédiction, les cloches sont nommées par les noms suivants:

La première:	2,034 livres	Marie-Léda-Léon
La deuxième:	1,000 livres	Marie-Angèle-Louis-Médard
La troisième:	600 livres	Marie-Paule-Françoise- Philemon
La quatrième:	150 livres	Marie-Victorine-Étienne Grégoire

L'année suivante, le 31 décembre 1882, deux autres cloches sont bénites par M. le curé Pothier. Une de 2,000 livres pour remplacer la plus grosse (Marie-Léda-Léon) qui s'est brisée. Elle porte le nom de Françoise-Victorine-Léon. La seconde de 1,500 livres, pour augmenter le carillon, surnommée "Marie-Anne".

Le diocèse de Nicolet est fondé en 1885 par une division des diocèses avoisinants. En 1888, après une première visite, Mgr Elphège Gravel, premier évêque du diocèse de Nicolet, fait la remarque que l'église est encore inachevée après 14 ans depuis sa construction extérieure en 1874.

Le 6 janvier 1890, les paroissiens et les francs tenanciers de la paroisse de St-Médard décident de parachever les travaux à l'intérieur et font un emprunt de 11 000 \$. Le contrat est donné à M. Georges Héroux de Yamachiche pour la somme de 12 000 \$.

Également en 1890, un nouveau presbytère est construit pour remplacer le presbytère en pierre des champs qui avait été construit en 1865.

En 1882, sous le règne du Curé Pothier, le mouvement du Tiers-Ordre est fondé par le Père Frédéric de Trois-Rivières O.F.M. et, en 1897, on introduit la société de la bonne mort à Warwick.

En 1897, M. le Curé Pothier décède après 32 années de loyaux services. Son corps repose dans un tombeau au sous-sol de l'église St-Médard de Warwick.

M. le curé Joseph Tessier est nommé le 4^e curé de Warwick, en 1897, par Mgr Elphège Gravel, premier évêque du diocèse de Nicolet. Sous son règne, l'église est agrandie en construisant les deux transepts latéraux. Pour meubler les 3 jubés, on utilise les bancs du premier plancher qui avaient été acquis lors de la finition de l'église. Des bancs neufs sont achetés pour meubler tout le bas de l'église. Ces bancs existent encore en 1990. M. le curé Joseph Tessier décède en 1908 et son corps est placé dans

un tombeau, à côté de M. le curé Pothier, au sous-sol de l'église de St-Médard de Warwick. Trois autres personnes sont enterrées au sous-sol de l'église: M. Honoré Pépin (1915), Mme Honoré Pépin (1934) et un certain M. Martineau.

De 1908 à 1919, M. le curé Philippe Antonio Gouin est le cinquième curé. Sous son règne, quatre grandes statues de bois sculptées et montées sur pied de stalle sont érigées devant l'église et le presbytère en 1910, dont le Sacré-Coeur de Jésus et la Vierge-Marie devant l'église. Devant le presbytère, St-Joseph et St-Antoine de Padou.

Les 6 magnifiques grands tableaux dans le chœur de l'église, qui datent de 1912, sont achetés au coût de 200 \$ avec des dons généreux de paroissiens. Très peu de gens aujourd'hui connaissent les personnages représentés sur ces magnifiques tableaux qui ont été faits par le peintre, M. Ubertaine Caunada.

1. L'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
2. St-Médard, patron de la paroisse de Warwick consacrant une jeune fille.
3. St-Louis de Gonzague.
4. St-Louis, roi de France.
5. St-Antoine distribuant du pain aux pauvres.
6. L'ascension de la Vierge-Marie.

Sous le règne de M. le curé Philippe Antonio Gouin, un trottoir de bois est construit du village au cimetière. Il fait aussi l'installation d'un chemin de croix dans le cimetière. Le sacristain, durant ces années, est M. Robitaille qui demeure en face de l'église (le père de Henri Robitaille pour ceux qui ont connu les Robitaille).

Le 18 janvier 1919, M. le chanoine Élisé Gravel est nommé le sixième curé de St-Médard de Warwick. M. le curé Gravel est nommé chanoine titulaire le 29 décembre 1929. Il décède à Warwick et est inhumé au cimetière de la paroisse St-Médard en 1930. Des citoyens plus âgés se rappellent les années 1920 et nous parlent de bancs bergères pour occuper la place dans la grande allée centrale lors des offices religieux spéciaux. De 1925 à 1944, le sacristain est M. Isidore Brière, aidé de son fils Armand.¹

M. le chanoine Mélançon est nommé le septième curé de Warwick de 1930 à 1938. Il est nommé chanoine titulaire par Rome le 4 décembre 1923. M. Mélançon fait construire la salle paroissiale en 1934 (au fond du stationnement actuel du côté est). Dans cette salle se tiennent toutes les réunions et activités. Avant la construction de cette salle, les réunions des divers organismes et sociétés se tenaient au sous-sol de la sacristie, qui n'était pas fini, avec le plancher en terre battu. En 1936, un agrandissement majeur est fait au cimetière dans la partie arrière. M. Mélançon fait aussi refaire la

¹ Tiré de "l'Histoire des Bois-Francs" par l'abbé Charles-Édouard Mailhot, historien

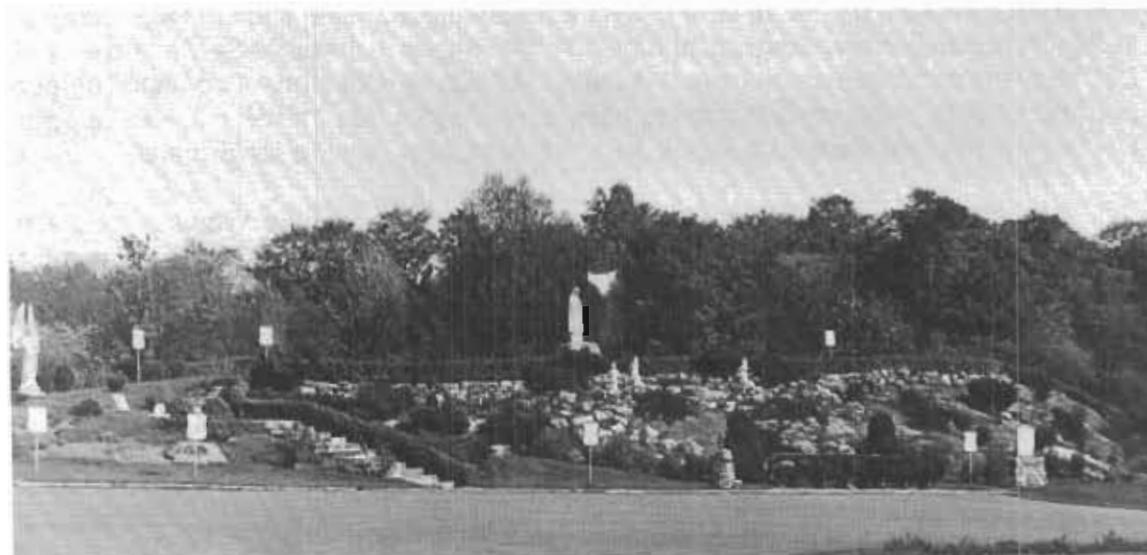
façade de la clôture en fer du cimetière et la paie de ses deniers, soit 1 231.34 \$.
M. Mélançon donne sa démission le 7 août 1938 et se retire comme aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska ainsi qu'aumônier de plusieurs congrégations.

De 1944 à 1962, M. Armand Brière prend la relève de son père et occupe le poste de sacristain à la fabrique. Durant ces années, il est souvent question d'une deuxième paroisse.

De 1938 à 1955, M. le curé Arthur Leblanc est le huitième curé de la paroisse. A son arrivée à Warwick, il fait faire un grand ménage à l'intérieur du presbytère et fait aussi refaire, en 1948, la spacieuse galerie que l'on voit encore aujourd'hui après plus de 50 ans. M. le curé Arthur Leblanc est nommé chanoine honoraire en 1946, puis chanoine titulaire par Rome en 1951.

Quelques innovations à mentionner:

- 1944: Installation du premier système de chauffage à l'huile dans l'église et au presbytère pour la somme de 3 600 \$.
- 1946: Réparation des cloches de l'église et mise en place d'un système électrique pour les faire sonner.
- 1948: Restauration et peinture à l'intérieur de l'église.
- 1949: Le plancher de l'église est refait en Terrazo dans les allées et le chœur de l'église, en tuiles sous les bancs ainsi qu'à la sacristie pour la somme de 10 900 \$.



Rocher de Notre-Dame de Fatima. Photo S.H.

- 1948: Construction du rocher de Fatima par les amicalistes du couvent de Warwick et par de généreux donateurs. De dévoués bénévoles voient à l'entretien du site.
- 1950: Fondation de la ligue du Sacré-Coeur.
Achat de deux maisons voisines, celle de M. Charest et celle de M. Gouin, pour agrandir le stationnement de l'église et l'asphalter pour le prix de 3 500 \$.
- 1950: Installation d'un système de haut-parleur dans l'église.
- 1953 Les 4 grandes statues de bois montées en 1910 devant l'église et le presbytère sont enlevées dû à leurs mauvaises conditions.
- 1955: Réfection de la façade en pierre de l'église. De grandes réparations s'imposent: refaire la couverture, peindre l'intérieur de l'église et rénover une partie de l'extérieur du presbytère. Ces travaux sont donnés à l'heure à un contracteur de Québec, M. Balthazar. La Fabrique a de la difficulté à s'entendre sur l'ouvrage et les prix. Il en coûte beaucoup plus cher que prévu et on doit faire appel à la cour de justice pour trouver une solution à ce problème.

Le jubilé d'or sacerdotal de M. le curé Leblanc est souligné en 1953 par sa famille, la paroisse et le diocèse de Nicolet et est une belle apothéose à son sacerdoce. Il se retire dans sa maison à Warwick, rue Baril. Il décède le 4 octobre 1959 et est inhumé dans le cimetière du grand séminaire de Nicolet.

De 1955 à 1966, M. l'abbé Lucien Roberge est nommé le neuvième curé et vicaire forain à St-Médard de Warwick. C'est sous son règne que le différend se règle avec le contracteur qui avait fait les travaux précédents. Heureusement, tout se règle hors cour.

En 1966, le semainier est publié pour informer les paroissiens. En administrateur averti, M. le curé Roberge réussit à payer la dette de 30 000 \$. De plus, il laisse la paroisse en 1966 avec un surplus à la Fabrique de 40 000 \$. M. le curé Roberge décède à la cure de Warwick et est inhumé au grand séminaire de Nicolet.

De 1966 à 1974, M. l'abbé Alphonse Desharnais est nommé le dixième curé de St-Médard de Warwick et aumônier du foyer Étoile d'Or de Warwick. M. le curé Desharnais est aussi nommé vicaire forain pour le secteur de Warwick en 1968.

En 1967, démolition de la grande remise bâtie en 1940 qui abritait autrefois les corbillards, les greniers qui servaient à entreposer les grains donnés par la dîme des cultivateurs au curé ainsi qu'une partie qui servait pour une petite étable pour garder quelques vaches, ce qui a été bien apprécié dans les années 1940 par M. le curé Arthur Leblanc.

En 1968, dans l'après-concile de Vatican 11 qui avait pris fin en 1964, un grand ménage s'impose dans l'église St-Médard. A cette occasion, on veut donner à notre église un air de modernisme. Pour ce faire, les services de M. Claude Debord, décorateur d'Arthabaska, sont retenus pour faire des plans pour la réfection de l'église. Après quelques difficultés d'entente, il est remercié de ses services. Les travaux sont confiés à des contracteurs de Warwick: M. Aimé Beaudet pour la rénovation et M. Gervais Côté pour la peinture de l'intérieur de l'église ainsi que le décapage de tous les bancs de l'église pour les vernir à nouveau.

La chaire de la parole est descendue ainsi que l'abat voix avec le petit Archange St-Michel au-dessus qui annonçait la fin des temps avec sa trompette. Le maître autel et les autels latéraux sont enlevés et remplacés par des autels modernes en marbre. Le maître autel, qui était consacré à la Vierge Marie, était monté de trois arcades. L'arcade du centre représentait la mater Dolorosa (Notre-Dame des Douleurs) tenant l'enfant Jésus dans ses bras au-dessus d'un globe terrestre (la terre). Dans les arcades à sa droite et à sa gauche, se tenaient un oblat de la Vierge et St-Dominique vêtu de robe blanche et manteau noir. Tous deux tendaient la main vers la Vierge Marie.

Le petit autel latéral côté gauche (stationnement), qui était dédié au Sacré Coeur de Jésus, est remplacé par les fonts baptismaux et l'autel latéral de droite (côté du presbytère) de St-Joseph est enlevé et remplacé par un autel de marbre où le Tabernacle est placé dessus. Sous cet autel de St-Joseph, une statue représentant St-Étienne reposait paisiblement couchée avec son auréole, dans un tombeau vitré, avec ses beaux habits verts et or. Celle-ci portait une relique authentique de St-Etienne. Ce saint était représenté avec une grande blessure au cou, ce qui pouvait faire allusion aux persécutions religieuses au commencement de l'Église romaine. Avec la démolition des autels, St-Étienne prend demeure au grenier du presbytère.

La lampe du sanctuaire suspendue dans le chœur de l'église est enlevée et remplacée par une lampe accrochée dans un coin de l'église près de l'autel du Tabernacle. Les escaliers tournants renfermés pour monter au grand jubé sont remplacés par des escaliers droits dans l'église. Le grand tableau au centre du chœur qui a remplacé le maître autel a été peint par Mme Céline Mercier Rousseau de Warwick, qui, à mon avis, est un tableau représentatif de Notre Seigneur Jésus-Christ avec la famille universelle.

Après quelques années passées, des paroissiens n'apprécient guère ce chambardement à leur magnifique église en blâmant certaines personnes qui étaient en fonction lors de ces travaux. Mais le blâme peut aussi s'adresser à chacun de nous par nos abus de confiance et ne pas avoir protégé notre patrimoine.

Pour les générations d'aujourd'hui et à venir, ce qu'on peut encore voir de l'aménagement jadis du maître autel de 1880, c'est la partie des colonnes de l'autel central avec ses arcades qui ont été descendues sur le plancher à la place du grand autel central pour dissimuler l'entrée de la sacristie.

Pour moi, ce vestige du maître autel semble abandonné et ressemble aux ruines de la Rome antique.



A gauche, l'intérieur de l'église de St-Médard de Warwick en 1904

A droite, l'intérieur de l'église après rénovation en 1969.

Photo S.H.

- 1963: M. Claude Savoie est engagé sacristain.
- 1968: Démolition de la vieille salle paroissiale
- 1970: Agrandissement du cimetière de 60 pieds de largeur sur toute la profondeur, réparation et construction de la façade de la clôture de fer avec la démolition de la clôture des côtés.

En 1974, M. le curé Alphonse Desharnais donne sa démission et se retire dans sa maison à Warwick au 14, rue Perreault. Il décède le 16 octobre 1983 et est inhumé au cimetière du grand Séminaire de Nicolet.

De 1974 à 1976, M. l'abbé Paul Thibodeau est le onzième curé de St-Médard de Warwick. En 1976, il y a vente d'une bande de terrain à M. Cyrille Blais pour faire la rue de la Fabrique. Cette même année, M. le curé Paul Thibodeau est nommé curé à St-Félix de Kingsey et M. Alphonse Boutin est engagé sacristain.

De 1976 à 1990, M. l'abbé Rosaire Lemaire est le douzième curé à St-Médard de Warwick. En 1977, la Fabrique procède à plusieurs réparations importantes:

- Peinture de la couverture de l'église.
- Recouvrement en neuf du plancher du clocher.
- Grande réparation aux quatre cloches par André Picard.
- Remise à neuf des trottoirs de ciment autour de l'église.
- Réparation importante à l'orgue par la compagnie Casavant de St-Hyacinthe.

Coût total de ces travaux: 22 000 \$

En 1984, un autre agrandissement est fait au cimetière: 60 pieds de largeur par la longueur actuelle du cimetière côté nord-ouest. En 1985, le chauffage de l'église est transformé avec le bi-énergie (huile et électricité). Les cloches de l'église, inutilisables, demandent de grandes réparations. Un carillon d'une autre paroisse est enregistré et se fait entendre à la place des cloches. Plusieurs paroissiens ne sont pas satisfaits. Un comité est formé et M. Claude Pépin est nommé responsable de ce comité. Il organise une collecte de porte en porte et, avec des dons spéciaux, le comité recueille 90 000 \$. Le contrat est donné à la compagnie Léo Goudreau de Charny près de Québec pour le prix de 55 000 \$. Les quatre cloches sont donc descendues du clocher en octobre 1986 et réparées à Québec. Elles reviennent, remises à neuf en mai 1987. Les cloches fonctionneront désormais avec un système électronique et automatique.

Le 24 juin, M. le curé Lemaire procède à la bénédiction des cloches en s'élevant, dans une grue hydraulique, à la hauteur du clocher. Par la suite, les cloches se font entendre à la grandeur de la paroisse de Warwick.

Le stationnement de l'église est un autre gros investissement qui s'est fait attendre. Avec les 45 000 \$ de la collecte qui reste, le grand stationnement est refait à neuf en 1988 et coûte 42 000 \$. Quatre pieds de sol argileux sont enlevés pour être remplacés par du sable et du gravier, puis asphaltés.

M. le curé Rosaire Lemaire donne sa démission en 1990 et devient aumônier à l'hôpital d'Arthabaska. Il réside maintenant à Victoriaville.

Le premier août 1990, M. l'abbé Denis Roux, après 25 ans dans le domaine de l'éducation religieuse, devient le treizième curé de St-Médard de Warwick. Dès son arrivée, des rénovations sont entreprises: agrandissement du bureau, peinture à l'intérieur du presbytère et finition d'une salle au sous-sol de la sacristie pour les besoins des mouvements de la paroisse.

CURÉS DE LA PAROISSE ST-MÉDARD DE WARWICK ²

Télesphore Lacoursière	1860-1864
Cyrille Benjamin Bochet	1864-1865
Louis Pothier	1865-1897
Joseph Tessier	1897-1908
Philippe Antonio Gouin	1908-1919
Élysée Gravel	1919-1930
Théophile Mélançon	1930-1938
Mgr Arthur Leblanc	1938-1955
Lucien Roberge	1955-1966
Alphonse Desharnais	1966-1974
Paul Thibodeau	1974-1976
Rosaire Lemaire	1976-1990
Denis Roux	1990-

² Liste des curés et vicaires fournie par M. Bruno Kirouac, président de la Société d'histoire.

Diocèse de Nicolet
1885-1985

Saint-Médard-de-Warwick
1 mai 1860



Émile Gauthier
1861-1897



Joseph Gauthier
1891-1928



1^{re} Église
1860-1928



Philippe-Adrien Brin
1899-1959



Omer Elzéar Bédard
1879-1947



Jean Théophile Gauthier
1942-1958



Roger Orlin Bédard
1918-1981



Louis Gagné
1911-1962



Wilfrid Robitaille
1941-1977



René Robitaille
1917-1986



Oreste Gauthier
1946-

Les Curés de Warwick de 1861 à 1990
Photo S. H.

**LES VICAIRES QUI ONT TRAVAILLÉ
A LA PAROISSE DE ST-MÉDARD DE WARWICK
DE 1921 à 1990.**

Elphège Lemaire	1921-1933
Arthur Béliveau	1930-1932
Jean-Baptiste Caya	1933-1936
Léo Rousseau	1936-1941
Irenée Lavigne	1937-1947
Gérard Rousseau	1941-1944
Oscar Lupien	1945-1948
Gabriel Leblanc	1947-1948
Robert Houle	1948-1954
Émile Descoteaux	1952-1955
Théophile Côté	1954-1955
Réal Provencher	1954-1960
Jacques Perreault	1955-1960
Jean-Paul Lemieux	1960-1964
Louis-Paul Cantin	1960-1965
Gratien Gouin	1964-1965
Jacques Cloutier, un an aumônier d'école	1965-1966
Gilles Vigneault	1965-1979
Germain Langelier	1966-1967
Raymond Anctil, Aumônier à l'école Ste-Marie	1966-1968
Denis Morin	1969-1972
Rock Dancause	1968-1974
Pierre Rivard	
Stagiaire et aumônier d'école de 1972 à 1974	1972-1986
Jules-André Mathieu	1980-1982
Jacques Lemay, stagiaire et aumônier d'école	1983-1984
Jean-Paul Fleurant	1986-1991
Marc Labarre, stagiaire et aumônier d'école	1989-
Pierre Garceau	1991-

LES DÉFUNTS

L'histoire ne serait pas complète sans nos défunts. Dans les années 1920, les personnes décédaient dans leur foyer. Les défunts étaient préparés par la famille avec l'aide de personnes qui avaient de l'expérience dans ce domaine. Dans ces années, l'embaumement n'existait pas encore. Les défunts étaient exposés sur des planches (deux bancs de menuiserie et quelques planches) une journée ou deux, dépendant de la maladie dont ils étaient décédés.

Premièrement, l'église s'empressait de sonner les cloches (les glas) pour annoncer la séparation d'un paroissien(ne) rappelé(e) vers son créateur.

Pour un homme

Le jeu de cloches est 1, 2, 3. Les glas commencent par 27 tintements suivis de la volée des 4 cloches. Lors du ralentissement, elles font un autre carillon.

Pour une femme ou un enfant

Le jeu de cloches est renversé (3, 2, 1) et commence par 12 tintements suivis de la volée de 4 cloches et du jeu de carillon lorsqu'elles ralentissent.

Ce jeu de cloches se répétait trois fois de suite. Le dimanche, les glas des défunts ne sonnaient pas mais étaient reportés au lundi. Cette coutume existe encore de nos jours.

Après 1930, les services d'un entrepreneur de pompe-funèbre étaient requis. L'embaumement des défunts se pratiquait dans les maisons privées. L'entrepreneur apportait le cercueil, faisait l'embaumement puis plaçait le corps dans son cercueil et l'exposait dans le salon de la demeure familiale en fournissant l'équipement nécessaire: chevalets, grande croix ornementale, prie-Dieu, bénitier, bougies et sans oublier le chapelet de la personne défunte. Avec l'embaumement, les défunts étaient exposés jusqu'à trois jours et tous les parents et les gens de la paroisse venaient sympathiser avec la famille.

Le défunt n'était jamais laissé seul. Il y avait toujours de la relève pour faire la garde, prier, réciter le chapelet à chaque demi-heure et de minuit au matin, aux heures. Le salon funéraire était éclairé avec des lampes à l'huile et les petites bougies qui sautillaient continuellement rendaient l'événement encore plus funèbre.

Ces funérailles faisaient beaucoup de va-et-vient dans la maison. Les parents et les voisins venaient prêter main forte à la famille éprouvée pour faire l'entretien de sa maison et préparer la nourriture en abondance pour la famille et les bénévoles.

L'église avait son rituel pour commémorer ses défunts. Les services funèbres avaient toujours lieu dans l'avant-midi selon le service choisi: première, deuxième et troisième classe. La première classe était célébrée à 10 heures. Toute l'église était décorée en noir avec ses banderoles aux autels, aux colonnes et des tentures noires dans toutes les fenêtres de l'église et devant les corniches des jubés (ces décorations portaient le nom de litre). Le corbillard était fourni par la Fabrique. Toujours selon les classes, un gros corbillard luxueux pour la première classe et un plus petit et plus modeste ainsi que l'église moins décorée pour la deuxième classe. Il y avait aussi un petit corbillard blanc pour les funérailles des enfants. Les corbillards étaient tirés par un magnifique attelage de deux beaux chevaux avec harnais bien décorés.

Le porteur de la croix "symbole de foi" accompagnait le conducteur du corbillard qui ouvrait le défilé pour se rendre à l'église. Ils étaient suivis d'une suite, parfois d'une centaine de voitures à chevaux. Plus tard, en 1940, les corbillards automobiles sont venus remplacer les corbillards à chevaux, suivi du défilé de voitures à chevaux.

Rendu à l'église, tout comme aujourd'hui, le célébrant accueillait les défunts par des prières en entrant dans l'église. Par la suite, le cercueil était placé dans le catafalque (estrade décorée et fermée dans laquelle on plaçait le cercueil qui était entouré de gros chandeliers noirs). Les défunts entraient dans l'église, pieds vers l'autel du Seigneur. Si c'était un religieux ou un prêtre, ils entraient le tête placée vers l'autel pour le service religieux.

Les proches parents étaient tous vêtus de noir qu'ils portaient pendant un an lors de leurs sorties, en signe de deuil. Par la suite, c'était un demi-deuil pendant six mois. La musique, le chant, la danse, la radio et les sorties étaient supprimés. L'histoire nous raconte que, dans certains foyers, même l'horloge était arrêtée pour la durée de l'événement.

Après le service religieux, les défunts étaient reconduits au cimetière où ils étaient enterrés l'été. Dans les années 1944 à 1962, M. Armand Brière était sacristain. En plus de tout son travail de préparation de l'office religieux, il était chargé de creuser la fosse et la remplir au cimetière à la petite pelle pour la somme de 10 \$/la fosse. L'hiver, les corps étaient déposés dans le charnier au cimetière pour y être enterrés au printemps.

Dans ce temps où les familles étaient nombreuses, de temps à autre c'était les garçons qui portaient leurs parents en terre. Après une dernière prière, le cercueil était descendu en terre par les porteurs avec l'aide de câbles pour soutenir le cercueil. Immédiatement, les proches parents jetaient chacun une poignée de terre sur le cercueil pour marquer la séparation avec leurs défunts.

Souvent la veuve n'assistait pas au service religieux. Je ne saurais dire pourquoi: peut-être la grande fatigue de ces journées passées, la sensibilité devant ces grandes émotions ou peut-être l'obligation de faire la garde auprès de leur famille.

Pour souligner l'anniversaire des défunts, un autre service religieux était célébré à l'église avec le même rituel, habit liturgique ainsi que toutes les décorations mortuaires dans l'église.

Un autre rituel que le monde semble oublier: le 2 novembre de chaque année, l'église commémorait ses défunts par un service funèbre communautaire où toute l'église était parée de tous ses ornements liturgiques noirs. Cette journée était considérée comme une journée fériée pendant laquelle on s'abstenait de travailler.

Depuis les années 1950, le deuil est adouci et l'église enlève le catafalque et les ornements funèbres. Également en 1950, les coutumes changent. Les défunts sont exposés dans des salons funéraires pendant deux jours avec visite l'après-midi et la soirée.

En 1990, les défunts sont exposés seulement un après-midi et une soirée et le lendemain, deux heures avant le service religieux à l'église.

OPINION PERSONNELLE

Autre temps, autre mœurs. Aujourd'hui, l'incinération des défunts est de plus en plus pratiquée selon les dernières volontés des défunts. A remarquer qu'aujourd'hui les porteurs sont des personnes à gages, ce qui est bien différent d'il y a quelques années où les amis, les voisins, les gens du rang ou encore les petits enfants portaient le cercueil. C'est à se demander si c'est du modernisme ou du laisser aller.

Dernièrement, j'ai eu l'occasion d'assister à une mortalité qui m'a fait concevoir ce que peut être un salon funéraire et un service religieux. Au salon funéraire, la défunte était exposée dans un humble cercueil fait de planches de merisier et aucune garniture apparente (chose que je n'avais jamais vue de ma vie), simplement un petit bouquet de fleurs sur le cercueil. A l'église (au centre communautaire) tout était aussi humble. Ce fut pour moi une cérémonie très touchante pour un être cher où j'ai senti que l'humilité et la rencontre avec son créateur ne se fait pas nécessairement avec de l'argent et du grand luxe.

LA MESSE

Pour la grande journée dominicale, l'église se remplissait. Les gens de la campagne arrivaient à l'église assez tôt avant la messe de 10 heures pour profiter de la confession et de la communion avant la grand-messe. Ils se levaient très tôt pour faire leur besogne sur la ferme et se rendre à l'église. Pour quelques-uns, il leur fallait parcourir jusqu'à 5 milles en voiture à cheval par des chemins parfois peu praticables. De plus, il leur fallait être à jeun depuis minuit. Tous les offices religieux étaient chantés en latin et la grand-messe durait 2 heures. Après l'Évangile, il y avait 15 minutes d'annonces paroissiales puis, un grand sermon (parfois 1 heure) suivait. Il y avait aussi une basse messe à 7 heures du matin. Celle-ci n'était pas chantée. C'était surtout les gens du village qui y assistaient.

Il y avait aussi beaucoup d'activités dans les étables et abris aménagés pour dételer tous les chevaux ainsi que dans les salles pour réchauffer tout ce monde. Assister à la grand-messe du dimanche était un bon moyen de communication. C'était aussi le temps où chacun profitait du voyage de la grand-messe pour utiliser les services tels la Caisse populaire, quincaillerie, médecin, bureau de poste, pharmacie, petites épiceries et autres services que les places d'affaires mettaient à la disposition des gens de la campagne (ce qui ressemblait au vendredi soir d'aujourd'hui).

Au printemps (en mai) avant les semences, il y avait la messe des rogations pour les biens de la terre et pour demander à Dieu de protéger les récoltes de l'année. Pendant cette messe, du grain était béni et les cultivateurs étaient invités à s'en procurer une petite quantité afin de le mélanger à leur propre grain pour l'ensemencement de leurs champs ou le semer aux quatre coins du champ en demandant à Dieu de veiller sur leurs récoltes.

Le Concile Vatican II s'est tenu en 1963 à Rome sous le règne de Jean XXIII et dura 4 ans. Celui-ci décide la troisième année du Concile et son successeur, Paul VI, acheva les travaux du Concile.

Pour satisfaire aux exigences du Concile Vatican II, on assiste à une nouvelle pastorale où les laïques sont beaucoup plus engagés dans la liturgie. L'autel où la messe est célébrée dos au public est remplacé par des autels face à l'assistance.

Depuis le Concile Vatican II, les offices religieux ont bien changé. Les messes sont dites en français et réparties à différentes heures le dimanche. Les messes dominicales sont maintenant chantées le samedi dans la soirée et on peut aussi assister à la messe à l'extérieur de l'église lors de circonstances spéciales. Les annonces sont confiées au bulletin "Le Semainier". Le sermon est maintenant de courte durée et l'évangile y est commenté.

LES QUARANTE HEURES

Une fois par année, il y avait les quarante heures où le St-Sacrement était exposé pendant 40 heures consécutives. Cela se tenait à tour de rôle dans les paroisses du diocèse et de la province de Québec. De cette manière, le Saint-Sacrement était toujours exposé et honoré à longueur d'année. Pendant ces 40 heures, plusieurs offices religieux étaient prêchés et avaient lieu le jour et le soir. Après les offices, les sociétés et les personnes étaient invitées à se succéder pour la garde du Saint-Sacrement, le jour et la nuit. Les prêtres de la région s'entraidaient pour célébrer un grand nombre d'offices religieux, les confessions de tous les paroissiens et faire une réussite de ces "quarante heures".

LES RETRAITES PAROISSIALES

Une fois par année, il y avait une grande retraite paroissiale de deux semaines: une semaine pour les hommes et la semaine suivante pour les femmes. Tous les paroissiens se faisaient un devoir d'assister à la retraite et aux offices religieux. Pour prêcher ces retraites paroissiales, de grands prédicateurs étaient choisis afin de toucher les paroissiens et les paroissiennes les plus endurcis dans leurs mauvaises habitudes et inciter les autres paroissiens à continuer dans le bon chemin de la vie chrétienne et quotidienne.

Imaginez un peu les inconvénients pour plusieurs à partir du fond des rangs l'hiver, matin et soir, en voiture à cheval. Beau temps, mauvais temps ou mauvais chemins, il n'y avait aucune raison de ne pas y assister. Lorsque c'était la semaine des dames, les hommes devaient refaire le même trajet pour reconduire les femmes.

LE CAREME

Avant le Concile Vatican II, le carême était respecté par plusieurs personnes. Le règlement du carême disait que les travailleurs et travailleuses, enfants et vieillards, étaient exemptés du carême. Nos mères de familles, qui ne se sentaient pas visées par le mot travailleuse, étaient celles qui observaient le plus ce carême malgré leurs lourdes tâches familiales. Les règles du carême étaient 2 onces de nourriture le matin, un repas complet le midi et 8 onces ou un demi-repas le soir. En plus, il y avait deux jours maigres (pas de viande) par semaine. Les fèves au lard étaient permises en autant que le lard était bien dissimulé. Le poisson était bien apprécié pendant le carême car ce n'était pas considéré comme de la viande. Le dimanche, ce n'était pas jeûne. De petites fêtes de réjouissance étaient organisées à la mi-carême car il y avait relâche. Sans faire son carême au complet, plusieurs personnes se privaient de petits plaisirs comme cesser de fumer, ne pas prendre de boisson alcoolique, ne pas faire de sorties ou de fréquentations. Cependant, plusieurs personnes s'en promettaient à Pâques.

LA DIME EN 1950

Un paroissien qui demeurait dans une paroisse se faisait un devoir de payer la dîme au curé. C'était le 26^e minot de grain ou une botte de foin par un certain nombre de bottes récoltées. C'était une norme de taxation que le régime féodal français avait apporté au Québec. Cependant, cette méthode était difficile à calculer. Durant ces années, les terres s'agrandissent, le foin est ensilé et la récolte de grain est pâturée sur le champ par les animaux. Puisque les troupeaux sont plus gros, plusieurs achètent le foin. Les curés ne gardent plus d'animaux pour consommer le grain de la dîme. Quelques cultivateurs paient en argent leur dîme, d'autres trouvent plus facile de se soustraire à leur devoir de dîme au curé.

Vu l'inégalité de la production des agriculteurs et le manque à gagner de la dîme, une étude est faite à l'Évêché. Les taux seront désormais fixés par famille et personne seule de la même manière que ceux qui font un travail rémunéré.

LE CENTENAIRE DE L'ÉGLISE

Comme le centenaire civil (1960) et religieux (1957) de la paroisse de Warwick n'a pas été souligné, on ne peut laisser passer sous silence le centenaire de l'église actuelle qui a été construite en 1874. Une organisation est formée à Warwick. M. Clément Letarte est nommé président des fêtes et plusieurs responsables s'occupent de divers comités pour la fête du centenaire. Une chanson thème est composée pour le centenaire de l'église de Warwick. Les paroles sont du Dr Édouard Breton et la musique de Mme Lorraine Kirouac Beaudet. Les fêtes du centenaire se tiennent sous le patronage de M. le curé Alphonse Dësharnais. Plusieurs fêtes sont organisées durant toute l'année 1974 avec différentes activités saisonnières et culturelles, ainsi que des hommages aux fondateurs et à ceux qui ont contribué à faire de Warwick ce qu'il est en 1974. Un magnifique travail est accompli par les comités qui sont très bien appuyés par la population entière.³

L'église St-Médard de Warwick est consacrée lors du centenaire par Mgr Albertus Martin pour ceux qui ne le savent pas. De petites bougies sont installées autour de l'église et doivent être allumées pour des occasions spéciales où des prières doivent être récitées.

CHANSON THEME DU CENTENAIRE (ÉGLISE ST-MÉDARD DE WARWICK)

Paroles: Édouard Breton, Musique: Lorraine Beaudet

Refrain:

Passent les jours, passent les mois, passent les ans, passent les ans.
Très très vite sont arrivés les cent ans, les cent ans.
Carillonne carillonne airain de mon si beau clocher.
Dansons, crions, chantons glorieuse épopée.

Récitatif:

Pionniers, nous tous réunis vous disons merci.
Merci pour ce coin de pays, surgit des abattis.
Merci pour la première chapelle et son premier autel.
Merci pour le dernier clocher qui s'élève vers le ciel.

1^{er} couplet:

Pensons et rêvons à la vieille maison grise
Pendue sur les lambris: l'image de Dieu me voit.
Revoyons, berlines, carrioles et traîneaux sur le chemin du roi.
Transportant aïeul, père, mère et marmots à leur Église.

Récitatif:

St-Médard, paroisse des beaux arpens verts.
Tes rivières étaient enjambées par les ponts couverts.
A midi, le semeur s'inclinait pour entonner l'Angélus.
Catholiques de vieille roche, vous récitez l'Orémus.

2^e couplet:

Cent ans de vie paroissiale épanouie telle une rose.
Les épines de la vie n'ont pu la rendre morose.
Précieusement, gardons les choses qui s'en vont, les choses qui s'en vont.
Conservons ses beaux souvenirs grâce à une chanson.

³ Voir les activités au livre du centenaire

FORMATION DU COMITÉ DU CIMETIÈRE

Jusqu'aux années 1955, les lots du cimetière étaient entretenus par leur propriétaire. Dans le temps de M. le curé Lucien Roberge, un grand changement s'effectue. Toutes les séparations et décorations de lots sont enlevées afin de pouvoir faire l'entretien de la pelouse plus facilement. Le creusage des fossés, l'entretien du cimetière, le gazon et le terrassement sont donnés à contrat.

En 1989, on procède à une étude concernant notre cimetière. Les finances sont mauvaises et il y a du désordre dans les lots. Un comité est formé de M. Donat Lavertu, président, Mme Antoinette Verville Desrochers et Mme Rita Bernier Laroche qui sont nommées pour voir à l'administration du cimetière. Ce comité ne tarde pas à travailler et à faire de belles réalisations: refaire les finances du cimetière, faire la collection des contributions des lots non payés. Après entente avec les familles, des lots sont cédés à la paroisse. On établit de nouveaux tarifs et on remet de l'ordre dans les lots du cimetière.

En 1989, deux autres membres sont ajoutés au comité: M. Georges Côté et M. Lorenzo Marcoux.

En 1990, le comité du cimetière est reformé et comprend sept membres dont: M. Donat Lavertu, président, Mme Antoinette Verville Desrochers, secrétaire, Mme Rita Bernier Laroche, trésorière ainsi que M. Georges Côté, Mme Liliane Beaudet Gagnon, Mme Nicole Fréchette Leclerc et M. Michel Bergeron. Après trois années de travail du comité, la dette du cimetière qui était de 7 000 \$ en 1988 est baissée à 3 500 \$ en 1989 et en 1990, il y a surplus de 2 057.50 \$.

Pour satisfaire à la demande des personnes qui préfèrent se faire incinérer et ne pas posséder de lot au cimetière, le comité convient de prendre trois anciens lots communs d'autrefois situés au centre du cimetière et presque libre pour en faire un grand lot qui sera divisé par de très petits emplacements de 12 pouces X 16 pouces pour déposer les urnes (cendre des défunts). Le tout est recouvert par une belle pierre tombale noire en granit pour identifier les défunts. Pour identifier ce lot, le comité fait ériger une grosse croix noire de 9 pieds de haut où est inscrit sur les bras horizontaux: "Cinéraire".

Donc, bravo à ce comité.

LES ORGANISTES A L'ÉGLISE

Le magnifique orgue que nous avons encore à l'église en 1990 a été acheté de la compagnie Casavant de St-Hyacinthe en 1891. Il remplaçait le premier harmonium qui avait été acheté en 1871.

Les organistes qui ont touché l'orgue depuis son achat sont:

Mme Lord
Mme Beauchemin
Mme Antonine Desrochers Charest (1904-1925)
Mme Rosa Gauthier Baril
Mme Philippe Genest
Mme Laetitia Paré Lachance (1946-1976)
M. Ferdinand Ménard
Mme Solange Bergeron Dupuis
Mme Huguette Perreault
Mme Lorraine Kirouac Beaudet
M. Jean Pierre Grégoire



Mme Laetitia Lachance posant au centenaire de l'église avec l'harmonium acheté en 1871.
Debout de gauche à droite: MM. Ernest et Louis Desrochers, chantres pendant de nombreuses années à l'église.
Photo S.H.

LES CHANTRES ET LES CHORALES

Je ne peux passer sous silence nos chantres qui ont travaillé bénévolement à l'église de St-Médard. En 1850, le premier maître chantre a été M. Elucippe Desrochers. Ses successeurs ont été son fils Joseph, puis ses petits fils Edgard (chantre pendant 60 ans) et Ernest ainsi que M. Louis Desrochers, fils d'Alfred Desrochers. Ils ont été appuyés par plusieurs autres chanteurs de Warwick.⁴

De 1948 à 1954, la chorale de l'église compte 45 membres, jeunes et adultes, et est dirigée par l'abbé Robert Houle, vicaire. Par la suite, la chorale est dirigée par M. Gaston Marcotte de Warwick.

De 1966 à 1974, il y a la chorale "Les Michaël". Cette chorale a été formée par l'A.J.R. (Assemblée des jeunes ruraux de Warwick) avec l'aide de M. Marc-André Rancourt, directeur d'école et animateur de chants. Par la suite, la chorale est dirigée par Soeur Clodide et M. Bruno Gagnon.

De 1978 à 1982, M. Marc-André Rancourt organise une chorale d'enfants pour chanter à l'église. En 1983, la chorale change de nom pour devenir la chorale des petits rayons de soleil et elle est dirigée par Mme Suzanne Jalbert Mérette. En 1988, la chorale de l'église, dirigée par M. Marc-André et Mme Suzanne Mathé Rancourt prend le nom de chorale familiale.

Une deuxième chorale paroissiale "Vive la joie" est formée en 1981 et compte 45 membres participants bénévoles en 1990. Elle est dirigée par Mme Suzanne Jalbert Mérette et fait le chant à la messe de 10 heures et dans d'autres circonstances.

La chorale de l'amitié est formée par le Club de l'Age d'or de Warwick en 1980. Cette chorale mixte est composée de 60 personnes et est dirigée par Mme Denise Maheu Massey qui coopère de temps à autre avec la chorale de l'église.

Des concerts de chants sont organisés à quelques circonstances durant l'année, à Warwick et dans la région, et toutes les chorales de la région se font un devoir d'y participer.⁵

⁴ Tiré de l'album du centenaire

⁵ Source: M. Marc-André Rancourt



Photo André Laroche

La chorale paroissiale dirigée par l'abbé Robert Houle en 1950

LES GARDIENS A L'ÉGLISE

De 1920 jusqu'en 1935, le gardien pour maintenir l'ordre à l'église a été M. Alfred Labelle. M. Joseph Charest lui succéda de 1935 à 1959. Le gardien devait faire respecter l'ordre dans l'église et aider les personnes qui n'avaient pas de banc à se trouver une place pour assister à la messe de 10 heures. Après le messe, sur le perron de l'église ou sur la petite élévation en ciment sous la grosse érable près du presbytère (encore présente en 1990), les avis publics, les saisies judiciaires, les réunions de la semaine et divers annonces d'intérêts publics étaient lus. De temps à autre, il y avait la criée des âmes du purgatoire. La criée consistait à vendre les produits de la ferme que les paroissiens voulaient donner en action de grâce ou simplement pour faire un don à la fabrique: Fruits, légumes, volailles et de temps à autre un petit cochon de lait. Les ventes étaient adjudgées au plus haut prix. Le produit de ces ventes était remis pour l'entretien de la Fabrique.

En 1959, la garde d'honneur paroissiale est fondée. Elle doit maintenir l'ordre dans l'église et sur le terrain de la Fabrique et rendre service aux divers mouvements de la paroisse. Le président fondateur est M. Jean Rock L'Heureux et le secrétaire, M. Germain Desrochers. On remarque beaucoup d'intérêts parmi les membres de la garde d'honneur. Des réunions ont lieu à toutes les semaines pour les exercices d'entraînement. Un corps de musiciens est formé en 1962 et on procède à l'achat d'instruments de musique. Au cours des années, on organise des activités (bingo paroissial et autres) pour se faire des fonds.

La garde paroissiale fait partie de la Fédération régionale et provinciale. Le 14 mars 1979, la garde cesse ses activités, faute de participation.⁶

⁶ Source: La Société d'histoire de Warwick et l'auteur

Les présidents qui ont dirigé la garde d'honneur paroissiale de Warwick sont MM.

Rock L'Heureux	1959-1961
Gervais Côté	1961-1966
Renald Bussières	1966-1968
Jacques Carrier	1968-1969
André Laroche	1970-1971
Gervais Côté	1971-1979



La garde d'honneur paroissiale de Warwick en 1959
Photo S.H.

LA VENTE DES BANCS

Le principal revenu de la Fabrique paroissiale était la vente des bancs (place de banc) qui avait lieu deux fois par année par encan, soit en juin et en décembre. Ceux qui avaient acheté un banc lors d'un encan avait un droit acquis sur ce banc au taux du premier achat aussi longtemps que le paroissien vivait ainsi que sa dame en payant la location deux fois l'an.

Après leur décès, le banc était vendu à l'enchère au plus haut enchérisseur et la famille avait le privilège de le garder au prix adjugé. Pour les familles qui voulaient changer de banc ou qui ne payaient pas son banc, celui-ci était revendu lors de l'encan semi-annuel.

Parmi tous ces bancs à l'église, il y avait le premier banc d'en avant qui était recouvert en beau cuir noir et décoré sur le dessus avec des garnitures dorées (or ou cuivre). Ce banc était réservé aux trois marguilliers élus pour la durée de leur terme de trois années.

Comme deuxième revenu, il y avait la quête à toutes les messes dominicales. Une deuxième collecte était également effectuée et un montant fixe de 0.10 cents (plus tard de 0.25 cents) était demandé aux paroissiens qui n'avaient pas acheté de banc.

Cette coutume de vente de bancs est discontinuée en 1968 et est remplacée par des collectes volontaires aux messes du dimanche. Après 20 ans, en 1988, la collecte volontaire du dimanche est enlevée et remplacée par une contribution annuelle de 120 \$ par famille ou 60 \$ par personne. Pour les personnes qui ne sont pas d'accord avec la contribution annuelle, des troncs sont placés aux portes de l'église pour recevoir leurs dons, si petits soient-ils.

LA PASTORALE PAROISSIALE

En 1910, au Québec, une loi est votée pour régir et faire la formation de l'Action sociale catholique.

C'est dans ces années que prennent naissance les mouvements d'Action catholique et apostolique dans la paroisse dont la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie et bien d'autres mouvements qui sont fondés pour aider les populations à se développer dans leur milieu car il n'y a aucun mouvement paroissial dans ces années.

Après la grande prospérité de l'après-guerre en 1945, on assiste à un relâchement des moeurs. Les populations ont tendance à oublier leur foi en Dieu. Si bien que nos églises se sont presque vidées dans les années 1970.

Aujourd'hui, en 1990, après quelques petites crises économiques, les gens recommencent à fréquenter de plus en plus les églises. Cependant, on voit une ombre au tableau. Très peu de jeunes se sont sentis appelés par les vocations religieuses et sacerdotales ce qui fait qu'aujourd'hui, en 1990, on assiste à une pénurie de prêtres dans les paroisses.

On est dans l'après-Concile du Vatican II alors que les laïques semblent prendre la place qui leur revient dans l'église. A Warwick, en 1978, un comité de pastorale est formé. Ce comité se veut le regard et les oreilles du milieu et veut apporter vie et foi à la paroisse. En 1990, le comité est formé des personnes suivantes: MM. et Mmes Luc Arseneault, Alice Boucher, Lisette Boucher, Lucienne Boutin, Thérèse Cormier, Bruno Kirouac, Rollande Martel, Hélène Kirouac, Elisabeth Moreau, Estelle et Richard Proulx, Pauline et Rodrigue Proulx, Louise Dessert Saucier, Marc Labarre, stagiaire, Pierre Garceau, vicaire, et Denis Roux, curé.

D'autres paroissiennes et paroissiens font du bénévolat pour venir en aide aux prêtres et à la paroisse en faisant l'accueil au bureau du presbytère et voient à donner le service et l'information demandés.

Dans le passé, le curé de la paroisse agissait toujours comme président de la Fabrique. Depuis quelques années, la loi des fabriques est amendée et la présidence peut être sous la responsabilité d'un paroissien. Le 1^{er} janvier 1990, M. Henri Perreault est nommé président de la Fabrique de St-Médard de Warwick.

Parmi les mouvements apostoliques à Warwick, le mouvement "Nouvelle Image de la paroisse" est formé en 1985 par l'ami Pierre Rivard qui a été vicaire à Warwick pendant plusieurs années (il est maintenant vicaire général du diocèse de Nicolet). Ce mouvement se veut une formule de regroupement de paroissiens et paroissiennes de chaque rue et rang de la paroisse entière pour vivre davantage la fraternité paroissiale.

Après la démolition de la grande salle paroissiale sur le terrain de la Fabrique en 1968, le conseil de la Fabrique met la sacristie à la disposition des mouvements paroissiaux et autres. Comme il y a un grand nombre de mouvements dans la paroisse, le local de la sacristie ne suffit plus. On demande donc au conseil de la Fabrique un nouveau local qui serait aménagé au sous-sol de la sacristie pour satisfaire à la demande croissante des mouvements apostoliques. En 1990, ce projet d'aménagement d'une salle au sous-sol de la sacristie est accepté par le conseil de la Fabrique qui sera réalisé en 1991 avec l'aide de plusieurs personnes bénévoles de la paroisse.

LE COMMUNISME

Pour nous, le communisme c'est la révolution de la Russie en 1917 qui a toujours été dans l'actualité mondiale. Dans les années 1940, il y a une grande inquiétude dans le monde avec la montée des pays communistes.

Le clergé prêche fort. On entend même un aumônier dire que les mouvements des fermières et autres au Québec vont devenir communistes parce qu'ils reçoivent des octrois des gouvernements. On voit dans les livres de compte-rendus des sociétés et des municipalités des résolutions qui sont envoyées aux gouvernements leur demandant de combattre le communisme sous toutes ses formes.

Dans les foyers, c'est presque le problème numéro 1. S'il y a des événements malheureux ou des catastrophes dans des endroits en province, on pense tout de suite que c'est une intervention et du sabotage de la part des communistes. Au Canada, un parti politique communiste ouvrier progressiste s'est formé mais n'a jamais pris d'ampleur. Il y a seulement un député, M. Fred Rose, élu dans les années 1940.

En 1949, l'Église excommunie les adhérents au parti communiste. Cette pensée que M. Joseph Kirouac a dite en 1950 me revient souvent à la mémoire:

"Les dictateurs ont tous eu leur jour de gloire et tous ont connu la déchéance. Staline aura un jour son tour."

On s'est souvent demandé quand ce jour arrivera. En 1989, en Europe de l'Est, tout le système communiste dictatorial est ébranlé par les populations de ces pays qui veulent vivre avec un peu de démocratie. La séparation qui existait depuis 1961 entre les pays de l'est et l'ouest semble terminée.

"Les idéologies politiques restent mais les générations changent"⁷

⁷ L'auteur

COMMISSION SCOLAIRE

DE

WARWICK RURAL



CHAPITRE III

LA COMMISSION SCOLAIRE DE WARWICK RURAL

Le Département de l'instruction publique du gouvernement du Québec a été formé en 1873. Il était composé d'un évêque et de laïques, ce qui en faisait une école confessionnelle catholique.

En consultant les archives de la Commission scolaire secteur Warwick, on retrouve des documents à partir de 1937. Durant ces années, il y a deux Commissions scolaires à Warwick: Village et St-Médard de Warwick. Si on recule un peu dans le passé, on retrouve des répartitions à chaque arrondissement d'écoles de rangs. Si on a besoin d'une école dans un rang, il faut se la payer. Des propriétaires offrent le terrain gratuitement afin que l'école du rang se construise sur leur ferme; ce qui améliore le trajet des élèves et donne de la valeur à leur ferme.

En 1940, on assiste à une discussion animée pour avoir une autre école dans le haut de la paroisse entre les deux écoles existantes. Les propriétaires veulent faire annuler le règlement des répartitions, ce qui crée un précédent. Après maintes demandes, le Département de l'instruction publique accepte de modifier son règlement.

Des inspecteurs d'écoles sont nommés pour faire la surveillance des classes, des institutrices et des Commissions scolaires. Ils font leur rapport au Département de l'instruction publique et l'accompagnent de recommandations pour les Commissions scolaires des paroisses. L'instruction est obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans.

Voici quelques notes tirées des livres de rapports de l'inspecteur d'école à partir des années 1940:

- En 1944, le salaire d'une institutrice est de 700 \$ à 1 000 \$ par année.
- Le terme des commissaires est de deux ans et alterne.
- En 1947, d'après le rapport d'un inspecteur d'école, l'institutrice de l'école no 5 n'aurait pas le contrôle de ses élèves. Ils sont impolis et grossiers. Elle n'a ni leur confiance, ni celle de leurs parents. La situation à cette école est vraiment déplorable.

- En 1950, il y a 306 élèves qui fréquentent les classes de la Commission scolaire de St-Médard de Warwick, de la 1^{ère} à la 8^e année.
- Dans la paroisse, on remarque qu'il y a 26 doubleurs de cours.
- En 1951, le salaire d'une institutrice est de 1 000 \$ à 1 400 \$.
- L'assemblée des commissaires du 7 mars 1951 n'a pas lieu car il n'y a pas quorum. Les chemins étant fermés à cause d'une tempête.
- Pendant les années 1950, on refait à neuf presque toutes les écoles de rangs.
- Un inspecteur fait remarquer dans son rapport que les élèves font trop de récitations par cœur. Il faudrait changer les méthodes d'enseignement car pour devenir un sujet actif, il faut que l'élève apprenne à produire, chercher, résoudre, vaincre et s'épanouir.¹



L'Académie de St-Médard de Warwick construit en 1950.
École primaire après la fusion des deux Commissions scolaires en 1963.
Photo S.H.

¹ Source: Commission scolaire de Warwick

L'Académie St-Médard de Warwick est construite en 1950. C'est un collège pour garçons où les cours sont plus avancés. Les frères de l'Instruction chrétienne y enseignent. En 1963, avec la fondation de la Commission scolaire régionale, cette école devient une école primaire.

En 1954, l'école Ste-Jeanne d'Arc est construite. C'est une grande école à un seul plancher qui est renommée, à cette époque, pour être une des belles écoles de la province avec une grande cour et un terrain de jeux. Pendant ces années où les loisirs prennent de l'importance, un comité est formé en collaboration avec la Ville et la Commission scolaire pour voir à l'organisation des terrains de jeux à Warwick (O.T.J.). Ce comité a pour fonction d'organiser des activités de loisir, surtout pour les jeunes durant les vacances des écoliers.

Comme on est dans un pays démocratique, des élections se tiennent à la Commission scolaire St-Médard de Warwick en 1959. On retrouve 4 candidats pour 2 postes: M. Henri Lussier (sortant), M. Gérard Rioux, M. Léopold Verville et M. Clément Croteau. Après élection, M. Henri Lussier et M. Léopold Verville sont élus commissaires de la Commission scolaire.

Le 20 avril 1962, la Commission scolaire de St-Médard de Warwick est annexée à la Commission scolaire de Warwick village. En 1957, le transport est organisé au village pour les élèves de 6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^{ième} année. Les écoles ferment graduellement en commençant par les plus désuètes. En 1972, les deux écoles doubles situées sur la route 116 est et 116 ouest restent ouvertes et servent pour les classes maternelles.

En 1957, la Société des Artisans canadiens-français de Warwick crée leur prêt d'honneur pour les étudiants de Warwick et des environs. Pour amasser des fonds, une collecte d'argent est faite par la vente de certains produits au public. Un fonds d'environ 9 000 \$ est ainsi ramassé. Avec ce fonds, des prêts maximum de 250 \$ sont accordés sans intérêts aux étudiants. Ces prêts seront remboursés après leurs études sur leur parole d'honneur. Ces petits prêts sont presque tous remboursés à la Société. En 1968, je ne saurais dire pourquoi, les Artisans cessent ce programme.

Depuis 1944, des demandes étaient faites pour avoir la gratuité scolaire (les livres). Ce n'est qu'en 1961 que cette Loi est votée à l'Assemblée législative du Québec.

Depuis l'annexion en 1962, la Commission scolaire de Warwick obtient la collaboration d'un aumônier animateur ou un stagiaire pour voir à faire l'éducation religieuse dans les écoles.

En 1963, tous les élèves de la campagne vont aux écoles du village et sont transportés par autobus. Ce transport est accordé par soumission à des entreprises privées.



École du rang Moreau construite en 1954
Photographie du groupe d'élèves en 1961
Photo Mme Rose Beaudoin

La Commission Parent propose une réforme complète de l'enseignement. En 1964, on assiste à un grand chambardement scolaire dans la province. Une loi crée les 55 Commissions scolaires régionales. Suite à cette loi, il y a deux Commissions scolaires à opérer: une locale et une régionale à Victoriaville. Il faut payer des taxes aux deux endroits et organiser le transport de nos élèves à Victoriaville. Dans les mêmes années les écoles maternelles s'organisent dans toute la province de Québec.

En 1969, la Commission scolaire procède à l'agrandissement de l'école Ste-Jeanne d'Arc et à la construction du gymnase. En 1970, après une étude, la Commission scolaire fait un échange: Le secondaire sera à l'école Ste-Jeanne d'Arc et le primaire à l'école Ste-Marie.

En 1970, "Le Département de l'instruction publique" change de nom pour "le ministère de l'Éducation". L'école devient plus neutre (choix entre le cours religieux et le cours moral).



Assermentation de la première femme commissaire à la Commission scolaire à Warwick en 1967. M. Jean Marcotte, prés., M. Henri Perreault, sec.-trés. de la Commission scolaire et Mme Jeannine Picard Hinse.

Photo Jeannine Picard Hinse

Également en 1970, le ministère de l'Éducation procède à l'annexion des Commissions scolaires des paroisses environnantes de Warwick. Cette nouvelle Commission scolaire portera le nom de Commission scolaire secteur Warwick et comprend les paroisses de Warwick, Chénier, St-Albert, Ste-Elisabeth, Ste-Séraphine et Ste-Clothilde de Horton. Les commissaires sont répartis dans la région au prorata des populations de ces paroisses. En 1972, la Commission scolaire modifie son nom et s'appellera désormais la Commission scolaire de Warwick.

En 1979, une cafétéria est ouverte à l'école secondaire Ste-Jeanne d'Arc. Un comité est formé et se compose d'un professeur d'école ainsi que de la cuisinière qui sont responsables pour les achats et le déroulement du dîner des élèves. La cuisinière responsable est Mme Germaine Lettre Lachance, de 1979 à 1989. Un comité de bénévoles est formé pour donner une journée par semaine ou à toutes les deux

semaines. Un prix minimum est chargé pour les dîners des élèves. Tout le monde est satisfait: les élèves, les parents et le comité. La cafétéria existe encore aujourd'hui en 1990.

En 1984, une cafétéria du même genre est aussi organisée à l'école primaire Ste-Marie pour les élèves de cette école et les élèves de l'école St-Médard. La cuisinière responsable est Mme Cécile Duhaime Beaudoin.

En 1985, une corporation sans but lucratif est formée pour construire une piscine semi-olympique, attachée à l'école secondaire Ste-Jeanne d'Arc. Le coût est de 1 million de dollars dont 700 000 \$ en octroi du gouvernement fédéral (ces argents proviennent de la centrale Gentilly II dont la construction a été abandonnée. Les argents votés sont distribués dans la région de la centrale). De plus, une collecte est organisée dans la paroisse et les environs de Warwick pour contribuer à la construction mais elle n'a pas donné les résultats attendus. En 1989, la Ville de Warwick menace de retirer son aide pour combler les déficits annuels. La piscine ferme ses portes le 31 août 1990 pour un temps indéfini.

1985 marque la fin de la Commission scolaire régionale. C'était pourtant un beau projet en 1970. Chaque Commission scolaire reprend ses activités d'avant 1963.

En 1987, la Commission scolaire procède à l'agrandissement de l'école St-Médard et les classes de la maternelle sont relocalisées dans cette école. En 1989, l'école secondaire Ste-Jeanne d'Arc est agrandie en ajoutant un étage supérieur. A l'avenir, cette école secondaire portera le nom de "École Monique Proulx", nom choisi lors d'un sondage à la population en 1989 pour rendre hommage à la dévouée présidente de la Commission scolaire de Warwick.

LES PRÉSIDENTSDepuis 1937

Josaphat Paré	1937-1939
J. Jerry Goggin	1939-1941
Joseph Charest	1941-1945
Arthur Croteau	1945-1948
Josaphat Desrochers	1948-1950
Gustave Desrochers	1950-1954
Josaphat Carrier	1954-1957
Roger Cantin	1957-1959
Gabriel Laroche	1959-1961
Gérard Laroche	1961-1962

FUSION DES DEUX COMMISSIONS SCOLAIRES (VILLAGE ET CAMPAGNE)LES PRÉSIDENTS

Émile Ducharme	1962-1964
Henri Perreault	1964-1965
Jean Marcotte	1965-1968
Jean Marie Smith	1968-1971
Monique Proulx	1971-

LES INSPECTEURS D'ÉCOLES

Armand Desjarlais	1925-1930
Albert Morissette	1930-1948
Louis de Gonzague Benoit	1948-1950
Léo Turgeon	1950-1958
Gérard Perreault	1958-1963
Lucien Grandmont	1963-1964

LES SECRÉTAIRESDepuis 1937

Wilfrid Mailhot	1937-1940
Jean-Marie Feeny	1940-1950
Horace Lapointe	1950-1963

FUSIONSecteur Warwick

Henri Perréault, secrétaire-trésorier	1965-1970
André Moreau, secrétaire-trésorier	1970-1979
Michel Hébert, secrétaire général	1979- ...

LES DIRECTEURS GÉNÉRAUX

Pierre Thériault	1970-1972
René Déziel	1972-1973
Robert Hatt	1973-1979
André Moreau	1979-....

Jusqu'en 1970, le bureau administratif de la Commission scolaire était chez les secrétaires. A partir de 1970, il est situé aux endroits suivants:

Édifice Aimé Beaudet	1970-1973
Édifice Gaston Beaudet	1973-1982
Hôtel de Ville	1982-1985
Édifice Warwick Woolen (rue Hôtel de Ville)	1985-

2

² Tiré des procès-verbaux de la Commission scolaire de Warwick et l'auteur

LES
COMMUNICATIONS
GÉNÉRALES



CHAPITRE IV

LES COMMUNICATIONS GÉNÉRALES

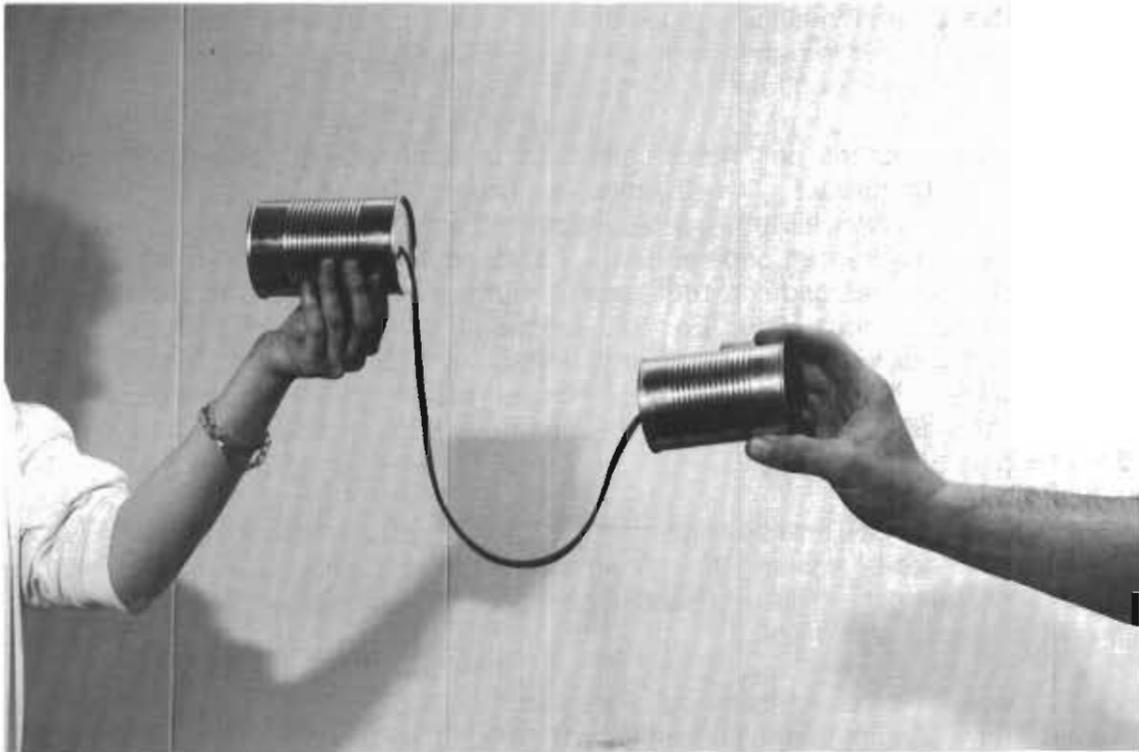


Photo Camil Chabot

En 1925, les grands moyens de communication ne sont pas encore connus. Les nouvelles se donnent surtout entre les voisins, à l'église, au magasin général, à la fabrique de lait, ainsi qu'aux séances municipales et scolaires. Avec l'arrivée des syndicats de l'UCC, du mouvement des fermières et des jeunes ruraux, l'information se répand plus positivement à la population rurale.

LES JOURNAUX

Un des premiers journaux quotidiens à entrer dans les foyers ruraux de Warwick est le journal de "L'Action catholique de Québec" qui a été fondé en 1907. Le Clergé le recommandait fortement à tous leurs paroissiens du haut de la Chaire de la Parole. La publicité ayant été bien faite, le propagandiste n'avait qu'à passer parmi les foyers des rangs et à ramasser les abonnements. Les plus beaux jours du journal de "l'Action catholique" à Warwick ont été de 1940 à 1950.

En plus du journal de "l'Action catholique", d'autres journaux quotidiens sont entrés dans les foyers ruraux: "Le Devoir", "La Presse" de Montréal, "La Tribune" de Sherbrooke et "Le Nouvelliste" de Trois-Rivières. Parmi les hebdomadaires, on retrouvait "La Voix des Bois-Francs" fondé en 1928, "La Voix nationale" et "l'Union des Cantons de l'Est", journal régional fondé en 1866 pour un journal politique et plus modéré par la suite jusque dans les années 1960. En 1970, le journal prend le nom de "l'Union" tout court et sera édité pour informer la région des Bois-Francs. En 1991, "l'Union" fête ses 125 ans d'histoire et relate une page d'histoire dans son journal hebdomadaire du 12 décembre 1990 à décembre 1991. A noter que dans le passé, les journaux étaient presque tous à tendance politique.

Le journal "La Terre de chez nous", moyen de communication officiel de l'UCC et de l'UPA, fête ses 60 ans en 1990. A cette occasion, le journal "La Terre de chez nous" publie aussi une page d'histoire par semaine pour relater les principaux combats que le journal a livrés depuis 1929.

"Le Bulletin des Agriculteurs" a été fondé en 1907. C'est un magazine mensuel qui avait un grand tirage dans les années 1930 et a été, avant "La Terre de chez nous", le représentant officiel de l'UCC.

D'autres magazines mensuels s'ajoutent à l'information rurale:

- Le magazine "Le Producteur de lait", journal de la Fédération des producteurs de lait du Québec, édité depuis 1979.
- "Le Producteur agricole", imprimé à Bedford, Québec depuis 1977.
- "Le Coopérateur agricole", porte-parole de la Coopérative Fédérée du Québec, est publié depuis 1970. Ce magazine réserve des pages pour informer les membres des jeunes ruraux et de la Coopérative des producteurs de sucre d'érable du Québec, suite à une entente avec ceux-ci.
- La Revue "Holstein nationale" publiée depuis 1884 en anglais et en français.

- La revue "Holstein québécoise", publiée en français depuis 1981.
- La revue nationale "Ayrshire", publiée depuis 1919.
- "Forêt Conservation" fondé en 1939 et "le Progrès Forestier" en 1943 pour les membres de l'Association forestière. Ces magazines traitent de la forêt, de l'environnement et des sciences naturelles et sont publiés 10 fois par année.

LE TÉLÉPHONE

Voir les mouvements sociaux-économiques, page 217.

LA RADIO

La radio s'est développée durant la première guerre mondiale de 1914-1918 et a fait son entrée dans les foyers ruraux en 1935. Le propriétaire d'une radio devait payer un permis annuel de 2 \$ et un perceuteur passait à tous les ans par les maisons pour faire la collection. Les annonces publicitaires n'étaient pas encore utilisées sur les ondes.

En 1950, avec la venue du C.R.T.C. (Commission de la radio et de la télécommunication canadienne), ce permis a été enlevé. Il n'y avait que deux stations radiophoniques: Radio Canada et C.K.A.C. La programmation ne contenait que quelques radio-romans, les nouvelles et beaucoup de chansons françaises. "Le réveil rural" de Radio-Canada, de midi à 1 heure, était une émission éducative quotidienne pour les agriculteurs. Celle-ci a été diffusée de 1938 à 1968. La première partie était éducative: conseils, conférences, reportages. La deuxième avait comme sujet les prix du marché pour les bestiaux, les céréales, les fruits et légumes. Les vingt dernières minutes étaient consacrées au folklore québécois. En 1968, "Le réveil rural" est remplacé par l'émission "Le pain quotidien".

Une autre émission, "Un soleil à l'autre", a été diffusée par Radio Canada à 5h30 p.m. Cette émission est encore à l'horaire en 1990. D'autres émissions éducatives ont été en onde à Radio Canada: "La corne d'abondance" de C.K.V.L. Montréal, le samedi matin et "les cours à domicile de la Terre de chez nous" (1929 - 1952). En 1990, Radio Canada fait mention de ses 50 années d'information agricole.

LA TÉLÉVISION

Comme tout ne se fait pas en un jour, on dit que la première image télévisée est sortie en 1927. Ce n'est que 25 ans plus tard, en 1952, que les premiers canaux de télédiffusion arrivent au Québec. Au début, quelques propriétaires du village achètent des téléviseurs et plusieurs se rendent chez eux pour regarder les émissions. Le marchand de télévision au village, M. Marcel Beaudet, installe une télévision dans sa salle de montre (vitrine) pour la publicité et, le soir, beaucoup de personnes se rendent en face du magasin pour voir les images sur l'écran. Les réseaux diffusent seulement le soir et en direct. Certains soirs, les images ne sont pas stables et on voit beaucoup de neige dans l'écran. C'est très dur pour la vue. Cinq ans plus tard, presque tous les foyers de la campagne ont leur télévision. Pour avoir une bonne réception des images, il faut avoir une grosse antenne réceptrice au-dessus des maisons, ce qui n'est pas très esthétique et demande beaucoup d'entretien.

En 1953, on retrouve un nombre de plus en plus grand de téléviseurs à Warwick. M. Marcel Beaudet installe donc une antenne de réception communautaire qui est placée près du village au milieu du Verger des Horizons. M. Beaudet est un des pionniers dans l'installation de système d'antenne communautaire au Québec.

En 1963, avec l'arrivée des téléviseurs couleur, M. Marcel Beaudet déménage son antenne réceptrice sur la montagne chez Rolland Chabot. Cette antenne dessert le village, le petit village et quelques foyers de la route 116 ouest.

En 1975, Cablovision inc. achète de Marcel Beaudet le réseau de câble existant. En 1977, l'antenne chez Rolland Chabot est déménagée au Mont Gleason et en 1979, un câble coaxiale est installé pour relier le réseau du village de Warwick à celui du village de Kingsey-Falls en distribuant le service aux foyers de la route 116 ouest. A l'été 1987, le réseau de distribution est prolongé sur une partie de la route 116 est jusqu'à la route Kirouac. Avec l'arrivée de la télévision payante en 1982, Cablovision inc. est préparé pour donner le service à ses abonnés. En 1983, une autre innovation est ajoutée à la télévision: les magnétoscopes à cassettes (vidéo) sont sur le marché. En 1990, beaucoup de familles possèdent leur vidéo pour enregistrer des émissions de télévision ou louer des cassettes de films chez le marchand distributeur.

LA TÉLÉDIFFUSION AGRICOLE

Avec l'arrivée de la télévision en 1952, les programmes d'information agricole ne tardent pas à apparaître au petit écran. La première émission agricole, "Les travaux et les jours", est diffusée le dimanche de 12h00 à 13h00 de 1953 à 1971. Par la suite, l'émission change de nom et s'appelle "La semaine verte". Cette émission a une grande cote d'écoute de toutes les classes de la société. Beaucoup de sujets intéressants sont traités tels, l'agriculture sous toutes ses formes, la pêche, les forêts, l'environnement, une chronique horticole hebdomadaire où les grands événements agricoles nationaux et mondiaux de la semaine y sont commentés. En 1990, après 20 ans de programmation, "La semaine verte" est encore l'émission agricole la plus écoutée. En 1991, Radio Canada T.V. fête ses 20 ans de diffusion de "La semaine verte" sur les ondes en montrant les principaux événements passés avec les commentateurs du temps.

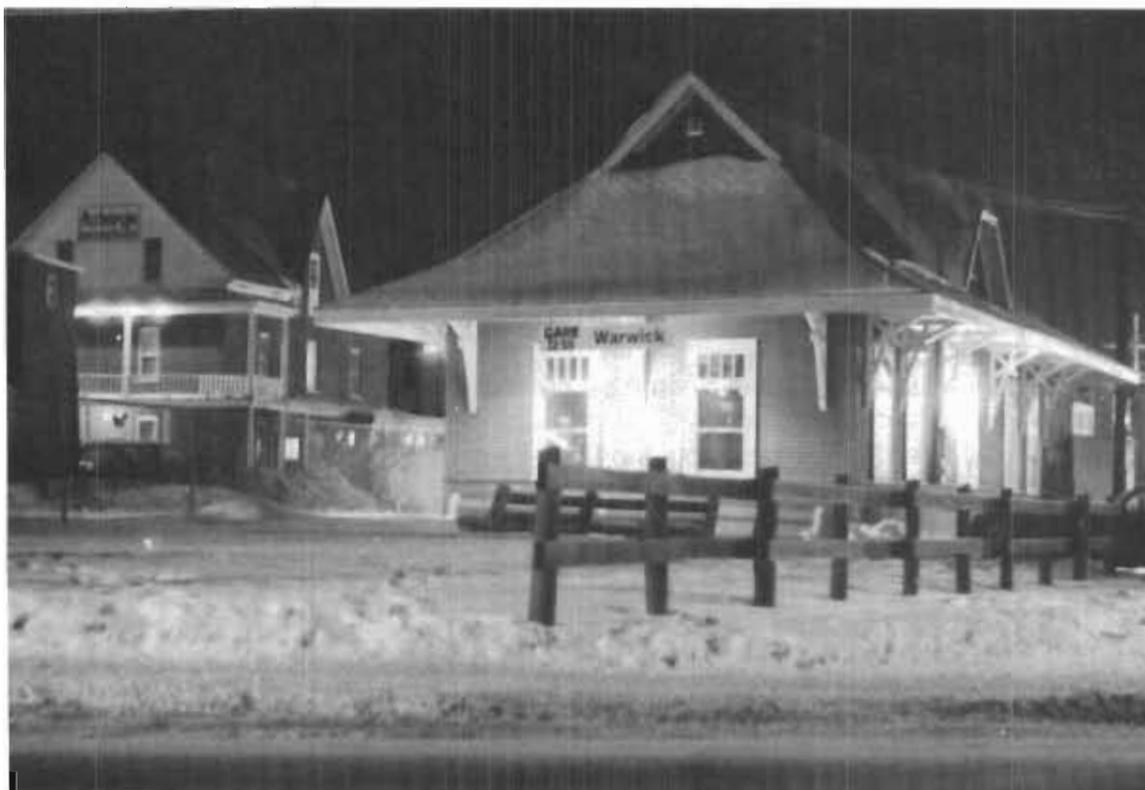
LE CINÉMA

Dans les années 1920, le cinéma est muet et peu de gens vont au cinéma, surtout en campagne. Pour intéresser les enfants de tous les âges ainsi que les adultes, il y a de temps à autres des films comiques de Charlie Chaplin ou autres que l'on peut voir, à l'occasion, au village. Le cinéma parlant arrive dans les salles de cinéma en 1927.

Dans les années 1950, nous avons un théâtre à Warwick mais il ferme ses portes quelques années plus tard faute d'assistance dû à la concurrence des théâtres de Victoriaville et peut-être aussi à cause de la télévision qui est encore toute nouvelle dans ces années. Ce local devient donc la propriété de la Ville de Warwick qui en fait sa bibliothèque municipale. Par la suite, la Ville met le local à la disposition du club de l'Age d'or et déménage sa bibliothèque au sous-sol de l'édifice.

LES SERVICES DU CHEMIN DE FER

Le 27 novembre 1854 eut lieu l'inauguration de la voie ferroviaire entre Lévis et Richmond, via Warwick, par le Québec & Richmond Railway. Un mois plus tard, ce chemin de fer faisait partie du grand Trunk Railway of Canada, qui, le 31 janvier 1923, fusionnait à son tour avec les chemins de fer nationaux du Canada. De 1854 à 1883, il est probable qu'il y avait un service de marchandises (dépôt).



La gare du C.N. à Warwick de 1900 à 1968. Aujourd'hui la gare 12-18 (maison des jeunes)
A gauche l'auberge des Bois-Francis. Photo de nuit Camil Chabot

La première gare est construite en 1883 et le premier chef de gare prend ses fonctions la même année. Cette gare subit un incendie en 1900 et est reconstruite. La gare actuelle est la deuxième gare à donner du service à la population de Warwick. Parmi les services offerts à la population de la région, il y a le service du télégraphe. Ci-dessous, la liste des chefs de gare de 1883 à 1968:

LES CHEFS DE GARE A WARWICK

Auguste Omer Paré	1883 - 1896
....	1896 - 1903
Auguste Omer Paré	1903 - 1904
Alphonse Cantin	1904 - 1931
Philippe Bernard	1931 - 1956
Henri Bernard	1956 - 1958
J. Alfred Morneau	1958 - 1964
Gérard Roy	1964 - 1966
M. Nadeau	1966 - 1968

Par la suite, le bureau de la gare ferme et est administré par d'autres gares voisines. L'histoire nous dit que c'est à l'ouverture des chemins de fer que l'on commence à échanger l'argent contre la marchandise. Avant cette époque, presque tous les produits et services étaient échangés entre les classes de la société.

Les villages de la région, desservis par le chemin de fer, se sont tous bien développés. Tout est transporté par train: matières premières pour l'industrie et l'expédition des produits finis. Le train, jusqu'aux années 1930, est le seul moyen de communication pour les voyageurs de commerce et les particuliers.

L'agriculture est aussi avantagée par le chemin de fer. Les marchandises qui arrivent à la gare sont entre autres: les moulées, les grains de semence, les engrais chimiques, les fournitures et les machineries agricoles. L'expédition des animaux de ferme et des produits agricoles se fait vers les marchés de la Province.

Vers 1950, après des jours de gloire, le chemin de fer perd sa popularité à cause du transport routier, des services d'autobus régionaux et provinciaux et le nombre croissant d'automobiles. Le service des trains voyageurs est délaissé graduellement puis, abandonné. En 1989, faute de rendement dans le transport de marchandises sur la ligne entre Richmond et Charny, le C.N. cesse définitivement d'offrir des services sur ce trajet. Le 13 octobre 1989 est une date mémorable pour les gens de Warwick. Le dernier train circule sur cette voie et la ligne est démantelée en 1990. Une page de l'histoire de Warwick est tournée. A noter que le service du chemin de fer sur la ligne Victoriaville-St-Angèle avait été discontinué en 1960 faute de rendement. En plus, des études se faisaient pour la construction du pont Lavolette sur le fleuve St-Laurent. Celui-ci s'est construit de 1964 à 1967.¹

¹ Source: S.H.

LE TRANSPORT DES VOYAGEURS

LES CHARRETIERS

Dans les campagnes, les cultivateurs avaient leurs chevaux et leurs voitures pour faire le transport de leur famille et faire les voyages qui s'improvisaient tels, le médecin, le vétérinaire, les contrôleurs laitiers ou autres.

Au village, il y avait les charretiers "taxi" qui offraient leurs services aux voyageurs à la gare du chemin de fer à Warwick et dans les paroisses environnantes. Il fallait être disponible jour et nuit pour reconduire les médecins en campagne, surtout l'hiver, par des routes parfois peu praticables.

M. F. X. Grégoire, en plus des voitures à chevaux, offre un service de taxi automobile à partir de 1930. En plus du service de transport, M. F.X. Grégoire ouvre une maison funéraire en 1924 et donne un service d'ambulance pour la population de la région. De père en fils, les Grégoire sont à la quatrième

génération pour servir la population. La maison Jules Desrochers offre aussi les mêmes services aux gens de la région: charretier, taxi automobile, service d'ambulance et maison funéraire (encore en fonction en 1990). D'autres charretiers, qui sont des cultivateurs, sont à la disposition du public, pendant l'hiver, car les travaux de ferme sont au ralenti durant cette période. Parmi eux, M. Joseph Laroche du village et M. Trefflé Brisson du premier rang de Tingwick.



1940, transport familial (sleigh d'hiver)

Photo Gaston et Jeannine Pouliot

En 1938, les chemins ne sont pas encore ouverts à la circulation automobile l'hiver. M. Eddy Roy, qui est un patenté, fabrique son propre "snowmobile" pour faire du taxi à la campagne l'hiver et conduire les voyageurs et les médecins dans les paroisses environnantes.

Warwick est aussi desservi, depuis 1935, par une compagnie de transport d'autobus de Victoriaville à Asbestos. Le service se poursuit mais fonctionne au ralenti. Une autre compagnie de transport provinciale fait le trajet entre Québec et Sherbrooke via Warwick. En 1990, après 50 ans, cette compagnie donne toujours le même service quotidien.

LE SERVICE POSTAL RURAL

Le premier bureau de poste de Warwick a été ouvert en 1854 avec l'arrivée du chemin de fer pour le transport du courrier. En 1925, le bureau était en location chez M. Onésime Kirouac (aujourd'hui clinique médicale), puis chez les demoiselles Beaumier, rue St-Louis et chez M. Antoine Caron. En 1954, le ministère des Postes a construit l'édifice actuel des postes.

Les maîtres de postes depuis 1925.

Mlle Alvina Kirouac	1925-1943
Mlle Berthe Beaumier	1943-1948
M. Joseph Cyrille Martel	1948-1950
M. Pierre Daigle	1950-1951
M. Bertrand Payer	1951-1952
M. Louis-Henri Gauthier	1952-1962
Mme Georgette Champagne	1962-1989
M. Daniel Gauthier	1989-1990
Mme Diane Boisvert	1990-

Le service postal rural au Canada a été établi en 1884 par des soumissions publiques. Dans les archives de Warwick, on découvre que le courrier M. Émile L'Heureux a obtenu un contrat de malle rurale en 1903. Les ruraux de Warwick ont été choyés par le service postal car celui-ci a été offert 6 jours par semaine. Depuis 1985, ce service est offert 5 jours par semaine soit du lundi au vendredi. Durant ces années, le courrier l'Heureux donnait une partie du service postal aux résidents de la campagne: la vente des timbres-postes et les paquets à expédier ou à livrer. Souvent notre courrier faisait le taxi pour rendre service aux gens de son territoire.

Les routes postales no 1 et no 3 ont été les premières à s'ouvrir à Warwick (depuis 1925, à ma connaissance). Le rang Moreau et le deuxième rang de Warwick ont eu le service postal en 1946, et, en 1963, le même service a été ajouté pour desservir le 2^e rang de Tingwick.

D'après le règlement de la société canadienne des postes, il faut avoir en moyenne trois abonnés par mille pour justifier le service d'une malle rurale dans les rangs.

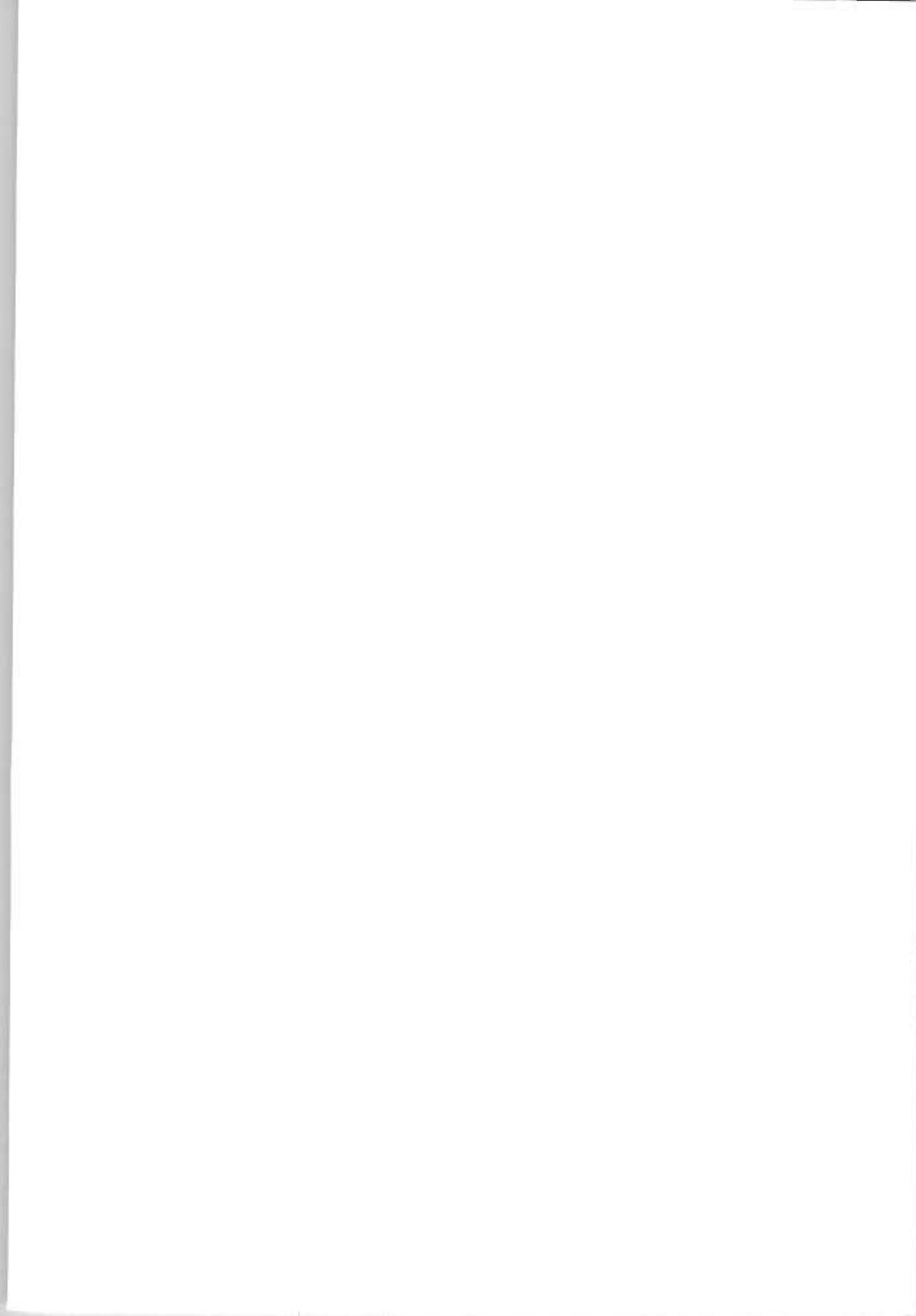
La route postale no 1 (la plus longue mais aussi la plus payante) comprenait 18 milles de routes. Au début, le trajet se faisait en voiture à traction animale, été comme hiver, jusqu'en 1945 où les chemins ont été ouverts pour l'automobile durant la période hivernale. La route postale no 1 a été desservie par M. Émile L'Heureux pendant 43 ans, 6 jours par semaine.



Le service de la malle rurale dans les années 1940
Photo Rolland Chabot

D'autres courriers ont parcouru les routes postales:

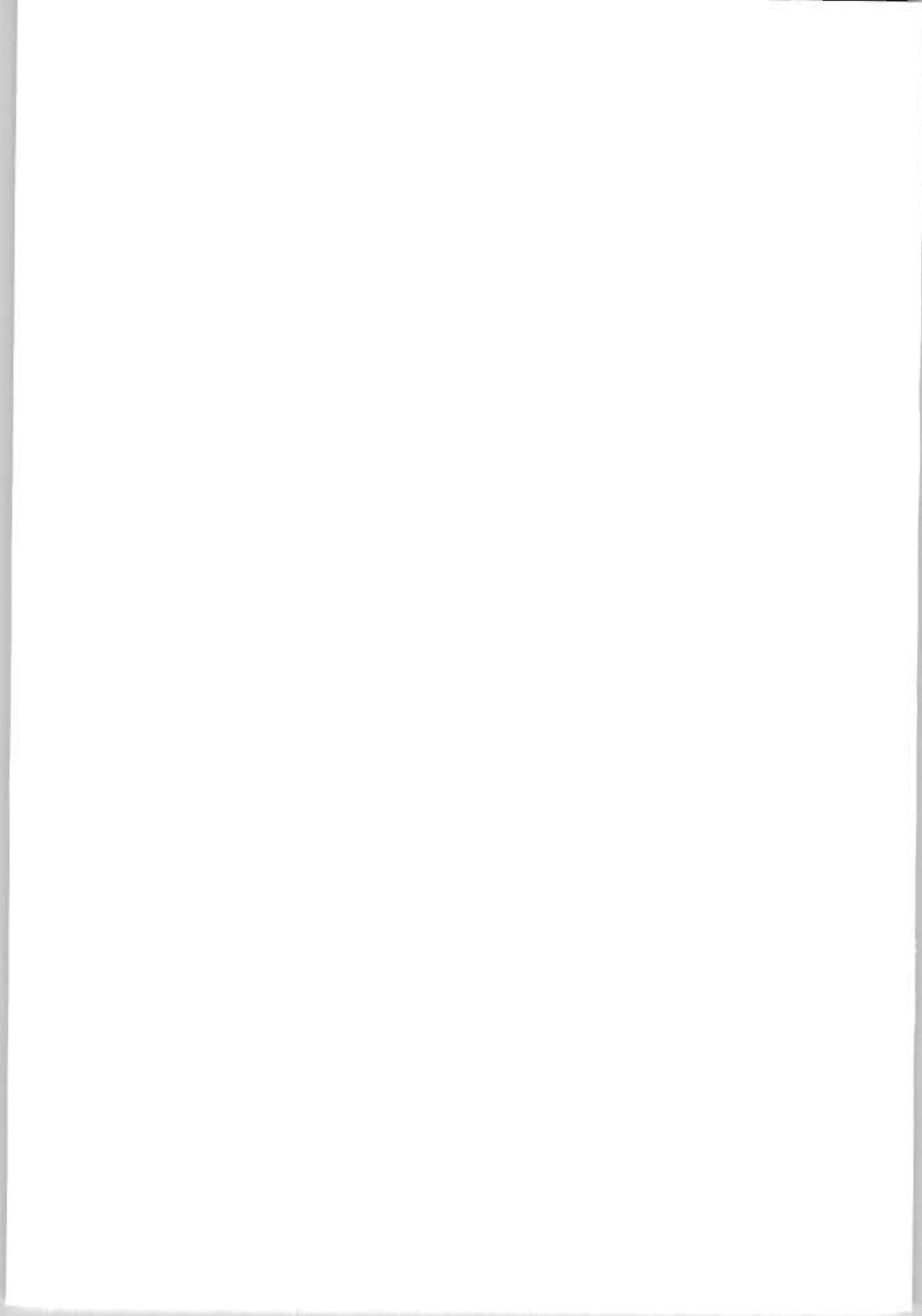
Edouard Desharnais	(1946-1976) route 3 et route 1,
Onil Gagnon	A desservi la route rurale no 1 pendant 19 ans.
Roch L'Heureux	A été à l'emploi des postes à Warwick pendant 35 ans et a desservi une route postale pendant 8 ans.
Lucille Roy	Route rurale no 1.
André Boucher	Route rurale no 1.
Normand Vaudreuil	Route rurale no 1.
Antonio Lemieux	Route rurale no 3.
Donat Lambert	
Ubaldo Trottier	
Claude Vaudreuil	Route rurale no 3.



LES LOISIRS

A LA

CAMPAGNE



CHAPITRE V

LES LOISIRS A LA CAMPAGNE

Parler des loisirs de nos ancêtres semble un peu difficile. Les gens âgés nous ont appris qu'il y avait des fêtes de famille, de voisins et d'amis. De temps à autres on achetait une bouteille de gros gin ou de whisky pour recevoir les invités. On se visitait beaucoup entre voisins, surtout le dimanche. Les soirs de semaine, tôt dans la soirée, on se réunissait pour jouer aux cartes ou pour jaser.

Dans les années 1920, on dansait les sets canadiens, les giques et les "Paul Jones" avec le violoneux du rang. Pour rendre hommage à la maîtresse de la maison, l'homme le plus poli et le plus galant lui demandait si elle voulait lui accorder l'honneur de la première danse.

LES VEILLÉES DES FETES

A partir de Noël, il y avait beaucoup de réunions de familles. Cependant, c'était surtout au jour de l'An la grande fête familiale. Toutes les familles se rassemblaient au foyer de l'ancêtre pour demander la bénédiction paternelle du jour de l'an. Puis, le repas traditionnel du jour de l'an suivait avec ses menus spéciaux. Les réserves de viande étaient grandes durant la saison froide: rôti de lard, de bonnes grosses volailles farcies avec de la viande préparée et épicée, les tourtières, la saucisse maison, le boudin fait dans les semaines précédentes avec le sang des boucheries et les pommes de terre jaunes cuites dans le bouillon du rôti de porc. Pour le dessert, on servait des gâteaux, des tartes, des beignes avec un bon jell-O et la délicieuse crème fouettée de la ferme. Les repas étaient longs à servir. Toute la famille était présente avec tous leurs enfants, ce qui faisait parfois une centaine de personnes.

Les festivités commençaient à Noël pour se terminer au mardi gras. C'était le temps qu'il fallait pour que chaque membre de la famille ait le temps de donner son repas des fêtes et sa soirée récréative avec le vin et la bière fabriquée avec les recettes maison. La période des fêtes est moins longue de nos jours avec les familles moins nombreuses mais la tradition demeure.



Photo Rolland Chabot

LES SOIRÉES TRADITIONNELLES

La quignolée

En décembre de chaque année, il y avait la quignolée. Cette coutume fut implantée au Canada par la société St-Vincent de Paul. C'était une activité pour venir en aide aux gens les plus démunis de chaque paroisse. La collecte se faisait surtout le 31 décembre. Pour l'occasion, le rassemblement se faisait chez un résident où les chevaux de travail étaient attelés sur les "sleigh" doubles pour faire la collecte d'argent, de vêtements et de nourriture. Pour plusieurs, c'était une manière de fêter avec des chants et du petit caribou ou autre. C'était leur manière de défoncer l'année finissante. La même organisation se répétait dans presque tous les rangs de la paroisse. Aujourd'hui, la tradition est moins forte et la collecte se fait au cours du mois de décembre.

Le mardi gras

Une autre tradition, moins importante de nos jours, était le mardi gras. Le carême était rigoureux et une petite fête, juste avant le début, était permise. Des soirées étaient organisées dans les rangs où plusieurs prenaient plaisir à se costumer et à se masquer pour faire leurs chansons et leurs petites folies sans se faire reconnaître. Après cette journée, c'était le grand carême et presque tout le monde faisait carême sinon des sacrifices.

Une autre petite relâche semblable était prévue pour la mi-carême. Ensuite, aucune réjouissance n'était permise avant Pâques où plusieurs se mouillaient les pieds comme on le disait dans le temps.

Épluchette de blé d'inde

En 1930, nos parents faisaient une soirée en commençant avec une épluchette de blé d'inde, au moins une par rang. C'était une autre occasion de se rassembler entre voisins. On épluchait ce beau blé d'inde blanc en prenant bien soin de garder les "pelures" les plus fortes pour tresser. Cette grosse tresse ressemblait un peu à un régime de banane et était accrochée dans un endroit sec pour faire le séchage de l'épi de maïs.

Il y avait aussi le traditionnel épi rouge où celui qui le trouvait allait embrasser la personne de son choix. Le tout finissait par une petite partie récréative.

LES NOCES ET LES ENTERREMENTS DE VIE DE JEUNESSE

Dans les années 1940, quand un garçon se mariait, ses amis se réunissaient pour enterrer sa vie de jeunesse. Une fête était organisée en son honneur. Ces fêtes étaient parfois un peu exagérées car ceux qui avaient joué de mauvais tours à certains amis dans le passé pouvaient s'attendre au pire quand viendrait leur propre enterrement de vie de garçon.

Par la suite, ces fêtes sont devenues mixtes. La soirée est organisée dans une salle avec entrée payante et orchestre. A leur arrivée, une adresse est lue et une gerbe de fleurs ainsi qu'une bourse d'argent leur sont offertes en ne manquant pas de leur faire faire quelques petits jeux de circonstance.

Jusqu'aux années 1950, il y avait souvent des noces car les familles étaient nombreuses. La fête se faisait dans les maisons familiales. Le mariage était célébré en avant-midi. La noce était toujours chez les parents de la mariée avec le repas du midi. On fêtait toute la journée. Le soir, on continuait la fête chez les parents du marié. Un gros repas était préparé puis une soirée avec des chants et de la musique suivait. Jusqu'en 1940, il se faisait très peu de voyages de noces. Durant les semaines qui suivaient la noce, plusieurs parents se faisaient un plaisir d'offrir une soirée récréative en l'honneur des mariés. Aussi, les mariés se faisaient un devoir d'aller visiter les invités de leur mariage en signe de remerciement pour les cadeaux reçus. Ils en profitaient pour leur remettre une photo de leur mariage comme souvenir. Ces réjouissances ont bien changé depuis. En 1990, on ne fait presque plus de noces et parfois pas de mariage. Depuis quelques années, les noces se font dans les salles publiques et sont commercialisées: réception, orchestre, breuvage et danses suivi d'un voyage de noces.

LA SOIRÉE DES CLANCHES (RELEVE)

Dans les années 1940, les soirées de jeunesses faites dans chaque rang sont devenues plus paroissiales. La mode du temps était encore aux veillées de clanches (cette coutume qui existait depuis les années 1900 est abandonnée en 1945). On se rassemblait parfois une centaine de personnes dans une maison privée. Durant ces années, la danse était défendue. Plusieurs considéraient la danse comme péché. Une petite anecdote dont j'ai été témoin: un jour, un garçon a demandé à une demoiselle de l'accompagner pour aller danser. Elle lui a répondu qu'elle venait juste d'aller à la confesse (pour la semaine du premier vendredi du mois) et que ce n'était pas possible cette semaine-là.

Durant ces soirées de clanches, le maître de la soirée, le plus souvent le garçon de la maison, demandait aux garçons de bien prendre leur place respective auprès de leur amie. Il demandait alors à chaque demoiselle qui était seule de se choisir un garçon parmi ceux qui n'étaient pas encore accompagnés. Il allait alors le chercher pour lui présenter. Plus les présentations avançaient, moins le choix était grand. Puis, la soirée de clanches débutait officiellement. Les garçons qui n'avaient pas été choisis allaient demander à n'importe quel autre garçon qui était accompagné de lui céder sa place. Celui qui était debout était prêt pour une autre clanche et ainsi de suite. Il pouvait aussi redemander la place qu'il avait cédée. Ce n'était pas toujours de bon coeur que la place était cédée mais c'était dans les habitudes du temps. Le garçon n'était pas obligé de céder sa place. Il le faisait pour passer pour un gentil homme et ne pas trop laisser voir son mauvais caractère. C'était dans la pièce d'à côté que les surplus de garçons étaient rassemblés et se préparaient aux coups bas tels, envoyer un garçon pas trop brillant faire la clanche ou faire relever presque aussitôt le même garçon plusieurs fois de suite pour le faire fâcher. Durant ces soirées, des jeux de société étaient organisés: le colin "mayard" (avoir un bandeau sur les yeux et identifier la personne qu'il a rencontrée avec l'aide de ses mains), le jeu de gages où la personne dont l'objet était en cause allait exécuter la sentence et d'autres jeux bien niaisants qui faisaient bien rire l'assistance, du chant et les traditionnelles histoires pas toujours blanchies. Parfois, de petits comptes se réglaient à l'extérieur après la soirée. Cette soirée se répétait dans différents rangs de la paroisse.

LES ARTISTES MUSIENS ET CHANTEURS

Pour animer ces belles soirées de 1925 à nos jours, on comptait parmi les familles un grand nombre de musiciens et de musiciennes amateurs ainsi que des chanteurs et des chanteuses. Ces musiciens jouaient tous bénévolement pour des parents et amis. Pour un vrai musicien, ce qui comptait n'était pas de faire de l'argent mais faire de la musique. Comme récompense, on allait les chercher, on leur payait la traite comme on disait dans le temps, puis on les reconduisait après la soirée. Un musicien a dit un jour après avoir trop consommé d'alcool que ce n'était pas de sa faute car la direction n'était pas marquée sur le bouchon.

Ces bons musiciens étaient à ma connaissance MM:

- Joseph Gourde, violon.
- Henry et Alzilda Desrochers, violon.
- Les demoiselles Desrochers, parfaites accompagnatrices et chanteuses, pouvaient facilement imiter la Bolduc de 1930.
- Conrad Gourde, violon et guitare.
- Siméon et Philius Hamel et leur famille, tous musiciens et musiciennes, accompagnateurs et accompagnatrices au piano.
- Henri Bernier, violon, famille de musiciens et chanteuses.
- Onil Desrochers, violon.
- Orphire Desrochers, banjo et guitare.
- Léo Martel, violon.
- Adélarde Hamel (Ti-pit), violon.
- Amédée Carrier (Ti-Médée), musicien né. Il jouait de tous les instruments et, de plus, il jouait très bien le violon en arrière du dos.
- Raymond Boutin, violon.
- Robert Chabot, violon et guitare.
- Georges Desrochers, violon.
- M. Leblanc, violon.
- Marcel Perreault, guitare.
- Marcel Fréchette, violon.
- Bertrand Fréchette, accordéon.
- Robert Beaudoin, accordéon.
- Bruno Beaudet, accordéon.
- Serge Desrochers, accordéon.



A droite, M. Amédée Carrier, au violon, à la maison familiale des Carrier.
Photo Yolande Raïche Desharnais

Il y avait quelques femmes qui savaient bien jouer de ces instruments de musique populaire, mais elles n'osaient pas jouer dans ces soirées. Pour faire l'accompagnement de ces musiciens à l'harmonium et au piano, l'honneur revenait aux dames et aux demoiselles qui avaient ce grand talent. Elles jouaient des pièces populaires et accompagnaient les chanteurs et chanteuses lors des soirées.

Il y avait aussi plusieurs personnes qui jouaient de l'harmonica. Parmi les musiciens mentionnés, quelques-uns s'étaient fabriqué des carcans au cou pour tenir les harmonicas et jouer d'un autre instrument en même temps. D'autres jouaient de la guimbarde (bombarde). Plusieurs autres, dont j'ai oublié le nom, se manifestaient à certains moments. Ils étaient aussi de bons musiciens et musiciennes.

Il faut dire que les chanteurs et chanteuses ne manquaient pas à Warwick. Ils se retrouvaient entre autres dans les familles Desrochers, Laroche, Hamel et autres. A Warwick, dans les années 1950, plusieurs orchestres ont aussi été formés pour les soirées de danse: l'orchestre Gourde, Les Étoiles d'or, l'orchestre Distinction, l'orchestre Desrochers, Roger St-Amant, organiste et chanteur, etc. On a commencé à enseigner la musique dans les écoles secondaires vers les années 1950.



Orchestre Gourde vers 1975. De gauche à droite: Denis Germain, Conrad Gourde, Paul-Yvon Gourde, Alain Gourde, Denis Gourde. Photo Conrad Gourde

LES SOIRÉES DE DANSE COMMERCIALISÉES

En 1945, on voit apparaître des soirées de danse dans les salles à Victoriaville et aux Trois-Lacs. Quelques jeunes vont dans ces soirées où l'on danse les "quadrilles" (Set canadien). Cependant ils ne le disent pas trop fort de peur de se faire pointer du doigt. Durant ces années, la danse recommence dans les veillées de familles et dans les noces.

Dans les années 1960, la danse devient de plus en plus populaire et plusieurs salles de réception et de danse s'organisent en région. Des cours de danse sont offerts par des professeurs diplômés et reconnus.

Les agriculteurs et agricultrices n'y échappent pas. Plusieurs vont suivre des cours de danse et ils représentent un bon pourcentage de la clientèle du samedi soir dans les salles de danse. Ceci occasionne beaucoup de relâchement dans les moeurs. On sait que de 1916 à 1940, il y a la loi de la prohibition où toute vente de boissons alcoolisées au détail est prohibée en province. Seuls quelques endroits sont privilégiés.

En 1960, on commence à voir des brasseries se multiplier dans la région. Depuis 1972, les boissons alcoolisées sont tolérées dans les endroits publics. Les hommes apportent donc leur petite sacoche avec leur provision pour la soirée. Ce qui ne se voyait pas avant. Au début, ils se sentent un peu gênés mais on s'habitue à tout. Après quelques années, c'est tellement entré dans les moeurs que l'on remarque maintenant celui qui n'apporte pas sa provision de boisson alcoolique.

Plusieurs salles vendent de la boisson sans permis. C'est la tolérance partout. Dans les années 1980, les hôtels et quelques salles licenciées font des plaintes auprès des autorités pour faire cesser ces ventes et entrées illégales de boissons dans les endroits publics non licenciés. Aujourd'hui, en 1990, presque toutes les salles publiques et les clubs ont leur permis de vente affiché dans leur établissement.

Pour nos 14 à 18 ans, il y a des discothèques dans les écoles et les salles où il n'y a aucune consommation de boissons. Pour les 18 ans et plus, des soirées s'organisent dans les salles de danses et les théâtres. Les soirées dans les hôtels et les clubs semblent en intéresser plusieurs.



Fête au village vers 1970
Photo S.H.

LE COMITÉ CULTUREL DE WARWICK

Le comité culturel de Warwick est formé en 1979. Six personnes sont responsables du comité qui est à but non lucratif. Au début, le comité culturel obtient des subventions pour les cours qu'il donne. Ces cours sont: français, anglais, photo, sculpture, dessin et peinture. Cinq cours par année sont donnés au sous-sol de l'Hôtel de Ville.

Les subventions du ministère des Affaires culturelles arrêtent en 1987. Le comité fonctionne désormais par lui-même.

LES PRÉSIDENTS ET LES SECRÉTAIRES DEPUIS 1979

Les présidentes

Céline Marcoux Blanchette
Lucille Duhaime Roy
Pierrette Langlois
Jeannine Muir

Les secrétaires

Aline Desrochers
Josée Lavertu Martel
Clémence Carrier
Céline Chabot Desrochers

CENTRE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL DE WARWICK

Parmi les loisirs d'hiver, on retrouve le hockey. On se doit donc de parler de l'aréna. Les patinoires à l'extérieur sont passées de mode et trop risquées pour garder la glace. La population de Warwick, qui est une petite ville, réclame une aréna pour les loisirs sur glace et pour former des clubs de hockey local et régional. En 1971, un comité provisoire est formé en vue de fonder le Centre communautaire et culturel de Warwick. Pour avoir des octrois du ministère des Loisirs, il ne faut pas avoir le nom d'aréna. Une collecte est organisée de portes en portes dans toute la paroisse de Warwick (village et campagne). Une demande de 100 \$ par famille est suggérée. Les gens d'affaires sont aussi très généreux. Avec les octrois du ministère des Loisirs, les montants nécessaires sont ramassés pour la construction de l'aréna en 1971.

L'aréna a toujours bien fonctionné. Le comité organise à chaque année beaucoup d'activités pour se financer. Location de la glace, dons, annonceurs, encans bénéfiques, locations de salles, galas folkloriques, organisation du salon commercial et culturel de Warwick, restaurant et location d'équipement ainsi que des heures de patinage libre sont prévues pour la population de Warwick.

En 1970, le comité de l'aréna organise l'activité de la fête des neiges à Warwick. Une semaine remplie d'activités est prévue où jeunes et moins jeunes travaillent ensemble pour faire de cette semaine un succès. Plusieurs parties de hockey sont organisées ainsi que des parties de ballon balai sur glace, jeux de société, tournoi de cartes, bingo, patinage libre et journée de plein air. Dès la première année de la fête des neiges, 5 duchesses sont nommées pour la vente de billets au public et la fée des neiges élue est la duchesse qui a vendu le plus de billets. D'autres années, c'est avec d'autres concours ou par mise en nomination.

Pour clôturer les activités de la semaine de la fête des neiges, une soirée sociale est organisée qu'on appelle le Bal du Patriote pour rendre hommage à une personne méritante parmi d'autres qui se sont dévouées à Warwick dans divers domaines: sportif, culturel, social et autres. Ci-dessous, le liste des personnes qui ont été honorées depuis 1970.

En 1990, un comité est formé à l'aréna pour organiser des soirées folkloriques régionales qui ont lieu tous les vendredis soirs dans une des salles aménagées en haut de l'aréna. Plusieurs musiciens amateurs y pratiquent leur passe-temps favori et un public régional se réunit pour les appuyer.

LES PATRIOTES A WARWICK

1969	Rolland Chabot	1980	Claude et Lise Pépin
1970	Armand Desharnais	1981	Yves Gauthier
1971	Édouard Desharnais	1982	Marcel et Lorraine Beudet
1972	Rolland Boulanger	1983	Josaphat Carrier
1973	Jean-Charles Perreault	1984	Raoul L'Heureux
1974	Guy Kirouac	1985	Donat Lavertu
1975	Gilles Vigneault	1986	Carmen Rheault
1976	Laurette Joyal	1987	Gervais et Yolande Côté
1977	Georges-Henri Boucher	1988	Gérard Pépin
1978	Louis de G. Jalbert	1989	Pas d'activités
1979	Monique Proulx	1990	Gérard Laroche

Le Centre communautaire et culturel de Warwick a été, depuis sa fondation en 1971, sous la présidence de deux généreux administrateurs:

PRÉSIDENTS

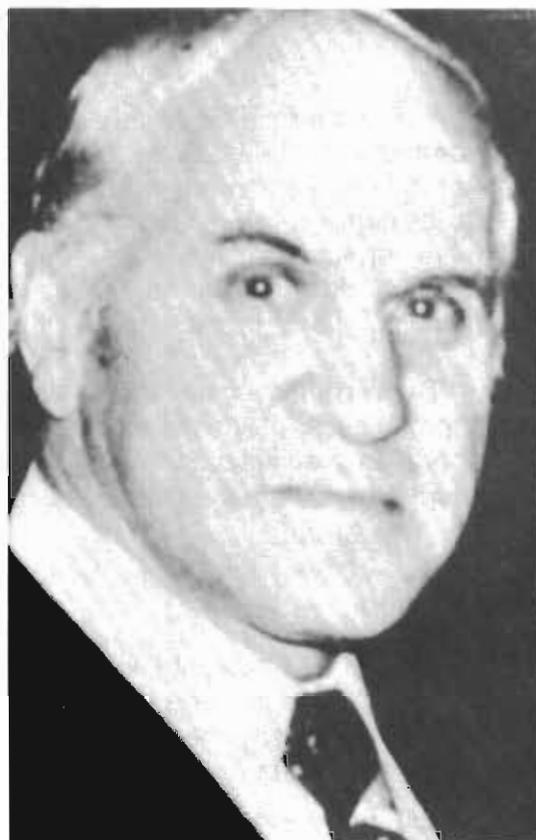
Jean-Charles Perreault	1971-1979
Claude Besmagin	1979-

SECRÉTAIRE EXÉCUTIF

Renaud Kirouac	1971-1988
Monique Lambert	1988-

DIRECTEUR GÉRANT

René Provencher	1971-1973
Gilles Vigneault	1973-1978
Jean-Charles Perreault	1978-1979
intérim	
Bruno Nadeau	1979-



M. Jean-Charles Perreault, président fondateur du Centre communautaire et culturel de Warwick

LES LOISIRS EXTÉRIEURS

Autrefois, les loisirs étaient surtout réservés à la jeunesse. L'hiver, on faisait de la traîne sauvage dans les champs, un peu de ski et du toboggan pour ceux qui pouvaient s'en fabriquer. L'été, de petits clubs de balles et quelques jeux de croquet étaient organisés. Les jeunes qui avaient des bicyclettes pour les loisirs ou faire de petites courses au village pour la famille et pour la ferme étaient des chanceux.

Motoneiges et tout-terrains

Dans les années 1950, les adultes qui travaillent dans les industries de 8h00 à 5h00 sentent le besoin d'avoir des loisirs de plein air. Après l'invention des motoneiges par Armand Bombardier de Valcourt, la demande ne tarde pas à venir pour ces machines. Une grande partie de la population de Warwick se procure ces traîneaux mobiles. Même les agriculteurs n'y échappent pas. C'est la grande mode du temps où chacun part à l'aventure à travers champs et forêts, parfois avec peu de civisme. Les gens ressentent alors un sentiment de grande liberté.

Le tout-terrain à 3 roues de 125cc apparaît en 1975. Pour les grands consommateurs que nous sommes, c'est une petite merveille pour les loisirs d'été et d'hiver, à la ville comme à la campagne. Il se répand très vite. Au début des années 1980, les compagnies les fabriquent à quatre roues pour plus de sécurité. En 1990, on retrouve surtout des tout-terrains à quatre roues motrices 350cc et sont beaucoup plus puissants. Ces tout-terrains sont très utiles sur les fermes pour aller aux champs et faire de nombreux petits travaux, ce qui remplace à l'occasion le tracteur de ferme.

Depuis quelques années, de longues randonnées de motoneiges et de tout-terrains sont organisées et des sentiers sont aménagés à travers champs et forêts en collaboration avec les propriétaires de terrains. Les sentiers étant inter-club, ils peuvent parcourir ainsi de grandes distances, parfois une partie de la Province.

Le ski

On sait que le Mont Gleason est situé dans la municipalité de Tingwick. Ce qui n'empêche pas les gens de Warwick de dormir le matin dans son serein et le soir de voir un magnifique coucher de soleil sur la montagne. Si on s'aventure jusqu'à son sommet, on peut profiter d'un magnifique panorama de tout Warwick.

Plusieurs skieurs amateurs et professionnels pratiquent leur sport préféré sur son flanc nord qui se situe à la limite du Canton de Warwick. En 1970, des gens d'affaires de Victoriaville achètent la ferme de M. Daniel Gleason où est situé le Mont Gleason. Après quelques années, c'est presque un désastre. Nos hivers n'ont pas assez de neige pour opérer le centre de ski et on pense à fermer les portes. Devant cette menace, les créanciers et les gens du milieu s'impliquent pour sauver le Mont Gleason de la fermeture. Une nouvelle corporation est formée en 1987. Il s'appellera désormais le centre de ski des Bois-Francs. En 1989, après avoir obtenu des subventions du ministère des Loisirs, le centre de ski s'équipe pour fabriquer de la neige artificielle. Les conditions de ski en sont très améliorées. Plusieurs personnes préfèrent tenir la forme en faisant du ski de fond à travers champs et forêts. Pour les personnes qui veulent faire du ski de fond plus intensément, il y a des sentiers commerciaux avec chalets organisés dans la région.



Le plein air d'hiver à la "Forêt d'or", 1989. Photo Camil Chabot

Les chalets

Pendant les années 1950, des gens des villes et villages s'installent avec leur famille à la campagne. Quelques-uns s'achètent des maisons de campagne, d'autres se bâtissent des chalets isolés dans les rangs. Cependant, la plupart préfère s'installer près des rivières à cause de la baignade.

Un des premiers endroits choisis est le rang des chalets (nom actuel). Autrefois, ce rang s'appelait le rang des pointes ou le rang 2 ouest de Warwick. Il est traversé par la rivière Desrosiers. Le premier chalet a été construit par Mme Adélard St-Onge près du chemin public. Par la suite quelques chalets sont venus s'ajouter. En 1952, on en compte 6 dans ce petit coin tranquille près de la rivière.

Un autre rang à la mode pour les chalets est le 2^e rang de Tingwick, sur la ferme de M. Clément Croteau. La rivière des Pins attire les gens à cause d'un petit remous. En 1955, quelques familles bâtissent de petits chalets près de la rivière que l'on baptisera le nid d'eau. Par la suite, plusieurs familles viennent s'installer à leur tour. En 1987, on compte 20 chalets dans ce petit développement.

Le terrain de golf

Le terrain de golf actuel était autrefois une ferme agricole qui appartenait à M. Achille Gauthier. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaire, ce terrain est devenu la propriété de la municipalité du Canton de Warwick qui l'a revendu pour en faire un terrain de golf de 18 trous. C'était une terre qui n'était pas propice à l'agriculture et qui représentait le terrain idéal pour un terrain de golf car il est longé par une petite rivière sur toute sa longueur. De plus, le terrain est très vallonné et est traversé par de nombreuses coulées où l'eau circule à l'année.

Le club de golf est fondé le 23 décembre 1975 et un chalet y est construit en 1976. Au départ, le club compte une centaine de membres et est ouvert au public. L'ouverture officielle du terrain a lieu le 10 septembre 1976. Le président fondateur est M. René Provencher de 1975 à 1980. Le deuxième président est M. Michel Tardif de 1980 à aujourd'hui. En 1980, M. René Provencher devient le directeur général. En 1990, avec le travail acharné du directeur général et de son équipe, c'est devenu un magnifique terrain de golf très achalandé.

LE CLUB DE L'AGE D'OR

Après avoir travaillé sans relâche sur leur ferme depuis de nombreuses années, les agriculteurs et agricultrices aiment se divertir et avoir des contacts avec d'autres personnes.

A Warwick, il y avait peu de loisirs organisés pour les gens du troisième âge. Un local, situé en haut du poste de pompier, était disponible à tous les jours pour jouer aux cartes.

Depuis la fondation du club de l'Age d'or, en septembre 1974, ce local est fermé. Le président fondateur du club de l'Age d'or est M. Charles-Emile Tessier, le vice-président, M. Donat Lavertu et la secrétaire-trésorière, Mme Laurette Joyal. Mme Marielle Tessier, M. Armand Beaudoin, Mme Yolande Desharnais et M. Gaston Laroche sont nommés administrateurs. Lors de la fondation, on compte 114 membres dont l'âge est de 55 ans et plus. La cotisation est fixée à 5 \$/année. En 1974, avec l'aide des municipalités Ville et Canton, un premier local est loué 75 \$/mois pour les activités du club à la maison Baril, propriété de la Caisse populaire. Après quelques mois en fonction, le président, M. Tessier, remet sa démission pour cause de maladie et est remplacé par M. Josaphat Carrier, 2^{ième} président et de Mme Lorette Comeau Joyal, secrétaire de 1975 à 1984. M. Josaphat Carrier remplit aussi une fonction sur le plan régional. En novembre 1976, les activités ont lieu dans l'édifice municipal (autrefois gymnase), gracieuseté de la Ville de Warwick.

En 1984, lors du dixième anniversaire, le club compte 562 membres à Warwick et la contribution est fixée à 8 \$/année.

De 1984 à 1988: M. Gérard Pépin, 3^e président
M. Fernand Lachance, vice-président
Mme Simone Robitaille, 2^{ième} sec.-trés. en 1985.

1988: M. Fernand Lachance est nommé le 4^e président du club et
Mme Thérèse Moreau Boutin est nommé trésorière.

Le club est affilié depuis sa fondation à la Fédération régionale et à la Fédération provinciale (la F.A.D.D.Q.). Les activités du club sont très variées: jeux de cartes, bingo, banquet spécial à Noël, fêtes pour souligner les 50^e et 60^e anniversaire de mariage, les anniversaires de naissance pour les personnes seules qui ont 80, 90 et 100 ans, exposition artisanale annuelle, pique-nique, partie de sucre, épluchette de blé d'inde, voyages très variés, cours d'artisanat, conditionnement physique, cours de danse, soirées de danse le samedi soir, etc... Le club de l'Age d'or possède aussi une excellente chorale qui existe depuis 1980 et qui comprend 60 voix.



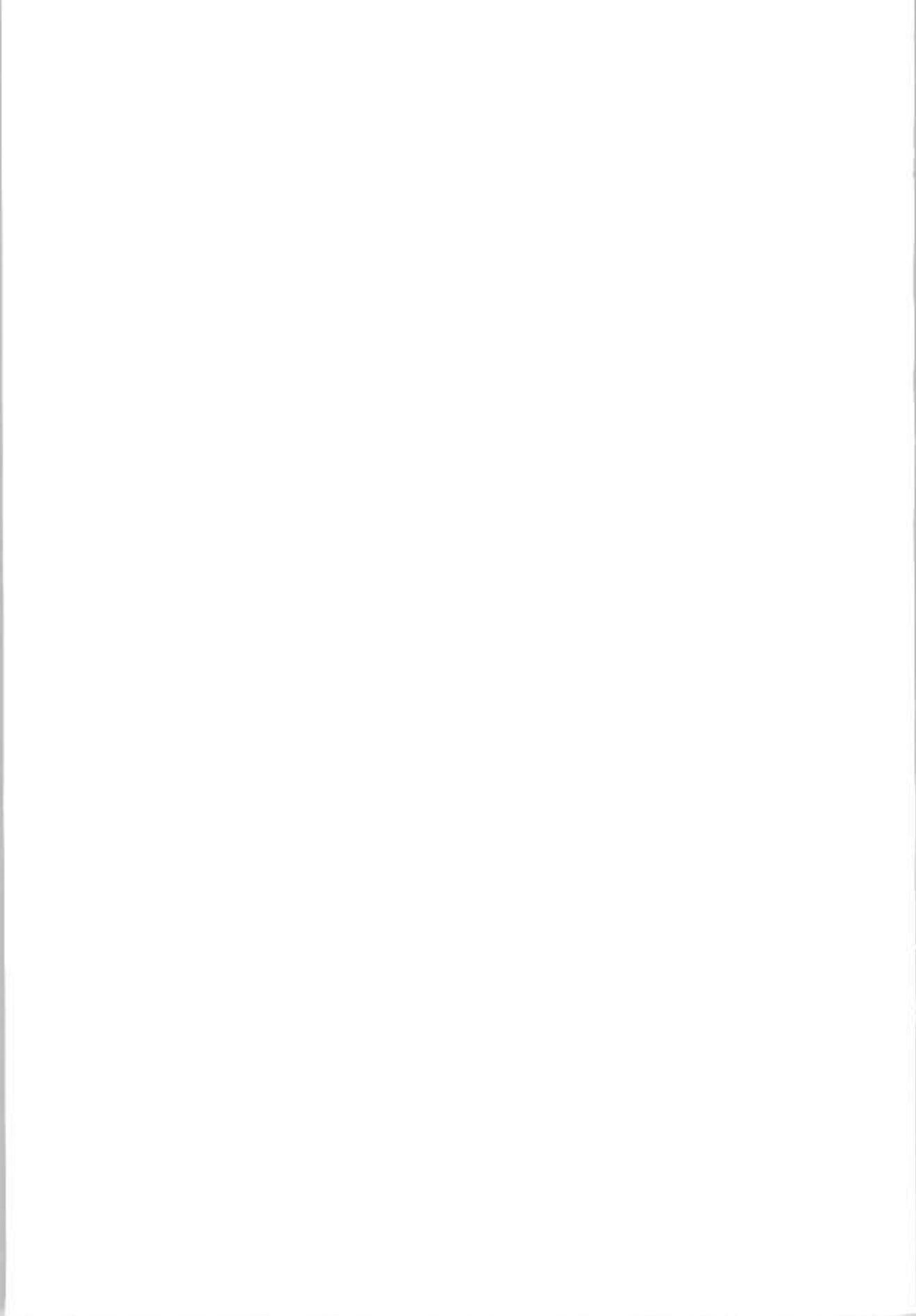
La chorale de l'amitié de l'Age d'or
Photo Simone Desrochers

En 1990, le club de l'Age d'or de Warwick compte 600 membres.

LES SERVICES PROFESSIONNELS

A

L'AGRICULTURE



CHAPITRE VI

LES SERVICES PROFESSIONNELS A L'AGRICULTURE

LES MOULINS A SCIE ET A FARINE

MOULIN A SCIE ET A FARINE BLAIS

En 1862, M. Élicippe Desrochers vend un terrain sur les bords de la Rivière des Pins, dans le deuxième rang de Warwick, à un M. Garneau, pour la construction d'un moulin à farine. Après M. Garneau, il y a trois autres propriétaires du moulin à farine avec le pouvoir d'eau de la rivière des Pins. M. Raphaël Hamel, M. Honoré Pépin de Warwick et un M. Vallée qui possédait un petit moulin à scie à Warwick.

En 1911, Joseph Blais de St-Norbert achète le moulin à farine au montant de quatre mille dollars, à 6% d'intérêt. Imaginez un instant la valeur de cette transaction dans ces années-là.

En 1926, son fils, Ernest, devient co-propriétaire à 50%. M. Ernest Blais, qui était un "patenteux" à l'époque, construit un moulin pour scier le bois de construction de toutes dimensions (ce moulin opère encore en 1990) et aussi un moulin pour scier le bardeau de cèdre qui a fonctionné jusqu'en 1970. Au moulin à farine, les meules de ciment devenues désuètes sont remplacées par un moulin à rouleau plus moderne vers 1938 ou 1940. Avec ce nouveau moulin plus opérationnel, la durée de la mouture est de beaucoup raccourcie.

Les sous-produits de la farine tels le son, le grue et un autre produit encore plus fin, le "megling", sont retournés à la ferme pour être consommés par les animaux.

En 1922, après que le village de Warwick ait été électrifié, M. Ernest Blais achète une génératrice d'une industrie du village et l'installe au moulin. Cela lui donne le service de l'électricité pendant 24 ans, jusqu'à la construction des lignes publiques en 1946.

Les Blais font aussi la coupe de la glace sur la rivière en haut de leur barrage. Ils ont leur entrepôt pour conserver et vendre la glace. Leur propre réserve terminée, ils font la coupe de la glace pour les particuliers.



Moulin à scie et à farine de M. Ernest Blais en 1940.
Photo M. René Blais

Le moulin à farine doit être abandonné en 1942, les cultivateurs ne récoltant plus de blé pour faire leur farine. Les familles sont plus consommatrices et achètent la farine aux cent livres. Plusieurs achètent leur pain de la boulangerie du village. Le moulin pour moulinde les céréales de ferme opère jusqu'en 1945, année où les meuneries font leur apparition à Warwick.

Le pouvoir d'eau procure l'énergie au moulin jusqu'en 1970 avec toutes ses commandes pour chaque machinerie. Un moteur diesel est installé pour prendre la relève quand l'eau devient trop basse dans la rivière l'été. Depuis 1970, le moulin à scie opère seulement avec le moteur diesel.

En 1920, le cercle agricole de Warwick, qui avait acheté une puissante batteuse pour extraire la graine de fléole "mil" et de trèfle pour les cultivateurs, fait une entente avec M. Ernest Blais pour faire opérer cette batteuse. Une bâtisse spéciale est aménagée pour le fonctionnement de la batteuse et le déchargement des voyages de foin que les cultivateurs amènent à tour de rôle. Le crible du cercle agricole pour nettoyer les grains de semence au printemps est aussi placé et opéré par M. Ernest Blais.

En 1950, M. Cyril Blais, fils de Ernest, qui était ingénieur de nature, ouvre une boutique publique de fer de construction et de réparation de machineries de toutes sortes. Il cesse les opérations de la boutique en 1970.

M. André Blais, l'aîné des fils Blais, possède une ferme au deuxième rang de Warwick et travaille aussi plusieurs années au moulin à scie, durant certaines saisons, comme manoeuvre et opérateur de scie.

M. René Blais, un autre fils de Ernest, achète le moulin et tous les bâtiments: maison, atelier, garage et machinerie. En 1973, une compagnie est formée à trois actionnaires. Cette compagnie est dissoute après 2 années. En 1975, une autre compagnie est formée: Les Excavations René Blais Ltée (Voir dossier travaux d'égouttement).

M. René Blais caresse aussi le projet de rénover le pouvoir d'eau et le moulin à farine. Le bien ancestral des Blais en est à sa quatrième génération avec les fils de René qui travaillent à la compagnie Excavation René Blais Ltée.¹



Moulin à scie de M. René Blais en opération
Photo Camil Chabot

¹ Source: René Blais et S.H.

MOULIN A SCIE ET A FARINE GINGRAS

Vers 1890, M. André Gingras de Warwick bâtit un moulin à scie avec pouvoir d'eau comme force motrice sur les bords de la rivière des Pins au village de Warwick. Ce moulin sert à scier le bois des cultivateurs et le bois nécessaire pour son industrie de boîtes de bois.

En 1927, M. Adrien Gingras prend la relève de son père et continue à opérer le moulin à scie et la manufacture de boîtes de beurre et de fromage. Les boîtes de fromage sont rondes et ont 16 pouces de diamètre par 12 pouces de haut. Pour faire les tours, des gros billots d'orme sont utilisés. Après quelques semaines de trempage, ils sont prêts pour le déroulage à 1/8" d'épaisseur. Les feuilles de bois tranchées sont trempées de nouveau quelques jours et ensuite les boîtes sont assemblées sur un rouleau de bois. Pour faire les fonds et les couvercles, le bois de peuplier ou de tremble est utilisé. Les boîtes de beurre sont carrées, 14" X 14" X 12" de haut. Elles sont mortaisées dans les coins lors de l'assemblage. Ces boîtes sont vendues pour expédier le beurre en vrac en 56 livres, et les boîtes rondes sont utilisées pour recevoir une meule ronde de fromage de 90 livres pour l'expédition vers les marchés de gros. L'industrie emploie 10 hommes et possède son camion pour transporter les produits bruts et finis.

Dans les années 1940, M. Edgard Gingras achète l'industrie et le moulin à scie de son frère Adrien et continue de l'opérer. En 1950, l'industrie de boîtes est discontinuée et un moulin pour moudre le grain des cultivateurs est ajouté pour combler le vide. Le moulin Gingras cesse ses opérations en 1955 suite aux dommages causés par un incendie.

LE MOULIN A SCIE ET A FARINE BOULANGER

M. Fidèle Boulanger arrive à Warwick avec sa famille en 1920 et fait l'acquisition d'un moulin à farine avec pouvoir d'eau sur la Rivière des Pins, (face à l'industrie Yum-Yum).

M. Fidèle Boulanger est un spécialiste dans la mouture du blé. Plusieurs opérations sont nécessaires pour faire la farine: enlever l'écaille, ensuite enlever les produits plus grossiers comme le son et le grue qu'on gardait pour les animaux de ferme, puis finir la farine qui est une opération délicate. Ce sont des meules de ciment plates qui tournent l'une sur l'autre alors que la farine circule dans des trémies pour être tamisée et avoir un produit fini.

Comme dans la mouture des grains de ferme, le meunier en garde une petite partie, environ 8 à 10 lbs par sac, pour payer les frais de mouture. De plus, M. Boulanger possède un moulin pour le grain de ferme des cultivateurs. M. Fidèle Boulanger opère aussi un moulin à scie pour scier le bois de charpente et les planches des cultivateurs.

En 1939, M. Fidèle Boulanger s'associe avec son fils Roland pour opérer le moulin à scie et ouvre une petite manufacture de portes et châssis. En 1940, le tout est rasé par les flammes et sera reconstruit au village de Warwick.

MOULIN A SCIE ARTHUR PERREAULT

Le moulin à scie de M. Arthur Perreault était situé sur la rue St-Joseph à Warwick. La principale activité du moulin était le sciage du bois de construction pour les cultivateurs et le commerce.

Le moulin à scie est vendu à M. Roland Boulanger en 1945 pour son industrie de portes et châssis. En 1949, le moulin à scie est rasé par les flammes et n'est pas reconstruit.

LES FORGERONS

LES FORGERONS ET MARÉCHAUX FERRANTS DE 1925 A 1950

A Warwick, durant ces années, il y a 4 boutiques de forges où on peut faire ferrer les chevaux.

FORGERON MAILLOT

Dans les années 1930, la boutique de M. Arthur Maillot est situé rue St-Louis, près de l'église. Dans cette boutique de forge, le service offert est seulement le ferrage des chevaux et les petites réparations. Il ferme la boutique vers 1940 et la propriété est vendue plus tard à la fabrique de St-Médard de Warwick pour agrandir le stationnement de l'église.

FORGERON RACINE

En 1940, M. Désiré Racine ouvre une boutique de forge au 11, rue St-Joseph. Durant ces années, les forgerons sont très occupés. Presque tous les chevaux sont ferrés, soit pour les travaux de ferme durant l'été ou pour les promenades sur les chemins de gravier. Les chevaux qui servent pour le charriage l'hiver et le cheval de voiture doivent être referrés souvent avec des crampons à glace pour aller sur les routes glacées.

FORGERON RONDEAU

Après avoir vendu sa ferme à Ste-Elisabeth, M. Napoléon Rondeau vient demeurer au village de Warwick. En 1950, il ouvre une boutique de forge au 15, St-Joseph, pour le ferrage des chevaux et surtout les réparations générales.

Durant la guerre de 1939-1945, les forgerons doivent réellement faire de la forge. En 1941, après leur réserve de fers à chevaux neufs épuisée, ils ferment seulement avec des fers usagés qu'ils reconstituent.

En 1920, le prix pour ferrer les quatre pattes d'un cheval avec des fers neufs est de 2 \$ et de 1 \$ pour un ferrage avec des fers usagés. Pour les ferrages suivants, les mêmes fers sont arrachés aux pattes du cheval, reforgés en neuf et reposés au même cheval. En 1940, le prix est de 4 \$ avec fers neufs pour ferrer un cheval aux 4 pattes et de 2 \$ pour ferrer avec des fers usagés.

FORGERON MARCHAND

Tous les agriculteurs connaissaient cette boutique de forge et de construction de toutes sortes qui a été opérée par la famille Marchand, au 2, Notre-Dame de Warwick.

M. Ernest Marchand ouvre sa boutique de forge en 1916. A l'ouverture de la boutique, la principale occupation est de ferrer les chevaux. C'est un métier dur qui demande beaucoup de patience et de douceur, qualités que l'on rencontre chez M. Marchand. Celui-ci est aussi un artiste pour le travail du bois. Il répare les voitures de promenades d'été et d'hiver ainsi que les instruments aratoires. Les wagons de fermes du temps, étant fabriqués presque entièrement en bois, ont parfois besoin d'être remontés en neuf à sa boutique.

MARCHAND & FILS ENR.

En 1944, la boutique de forge de M. Ernest Marchand prend une autre orientation en fabriquant des boîtes de camions en bois. En 1950, avec le nombre croissant de tracteurs de ferme et d'automobiles pour remplacer les chevaux au travail et sur les routes, le métier de forgeron, avec son feu de forge avec soufflet et la petite industrie pour travailler le bois, est mis au rancart.

M. Ernest Marchand fonde, en 1947, la compagnie "Marchand & Fils enr." avec ses fils Léopold et Clément. La spécialité des Marchand depuis 1960 est de fabriquer des chargeurs hydrauliques pour tracteurs de ferme et industriels ainsi que des équipements divers. Un agrandissement est fait en 1975 pour organiser un atelier avec l'équipement plus spécialisé que l'on connaît aujourd'hui: tours, soudeuse électrique et outillage de précision.

La maison est reconnue pour la qualité de ses constructions. Des contrats pour fabriquer de l'équipement leur parviennent de toute la région et de la Province. Depuis 1975, deux des fils de M. Léopold Marchand, Raymond et Harold, ainsi qu'un neveu, Sylvain, se sont joints à l'entreprise ancestrale. Huit personnes travaillent maintenant dans cet entreprise familiale qui a débuté en 1916.



Entreprise familiale des Marchand

HARNACHER SELLIER

Comme les moyens d'énergie et de transport se faisaient avec les chevaux, à Warwick on avait notre harnacher. L'atelier de M. Félix Grégoire a ouvert vers 1920 mais a été discontinué au commencement des années 1950. Il était situé sur la rue St-Joseph (son petit fils, M. René Grégoire, a construit sa maison sur cet emplacement). Il fallait entrer dans l'atelier pour sentir le cuir et voir les matériaux et l'équipement nécessaires pour la fabrication des harnais.

M. Grégoire avait toujours des harnais de travail neufs prêts pour la vente dans son atelier. Tous ces harnais étaient ajustables pour chaque cheval. Ils étaient finis avec des boules en cuivre au bout des attelles ainsi que des boucles d'ajustement et beaucoup de petites décorations en cuivre pour ceux qui aimaient avoir plus de luxe. Il fallait polir souvent ce métal jaune pour qu'il brille comme de l'or.

M. Grégoire fabriquait des harnais plus fins pour les chevaux de voiture ainsi que des harnais pour les charretiers. Des selles étaient aussi fabriquées pour monter à dos de cheval. M. Grégoire faisait aussi beaucoup de réparations. Parfois il lui fallait presque refaire à neuf les harnais. L'histoire dit que M. Grégoire a tenu une cordonnerie pour réparer les chaussures dans son atelier.

LES CONSTRUCTEURS DE BATIMENTS ET LES HOMMES A TOUT FAIRE

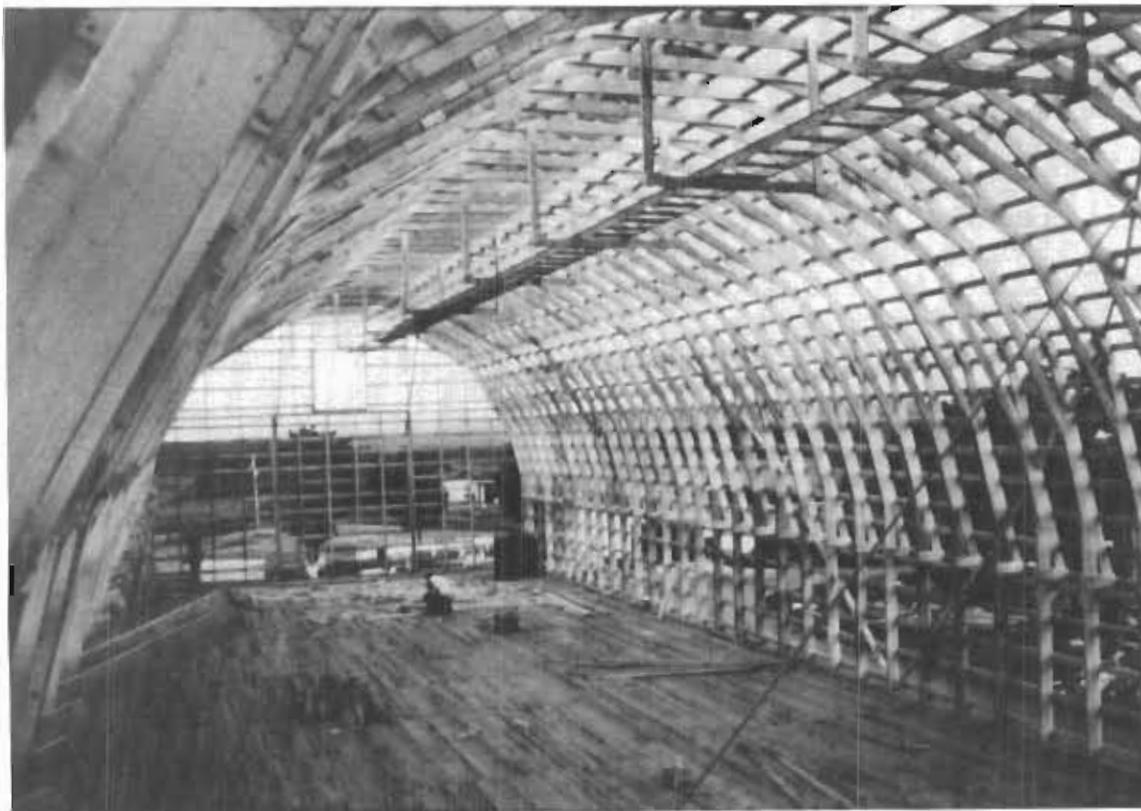
Parmi ces hommes à tout faire, il y en avait de tout métier dont voici quelques-uns:

- Georges Bétit, plombier.
- Joseph Jean Kirouac, ferblantier.
- Joseph Michaud, maréchal "soignant".
- Édouard Verville et ses fils Rolland et Roger, "patenteux", construction et réparation de bois et fer.
- Michel Croteau et ses fils, réparation et construction de bois et fer.
- Eddy Roy, "patenteux", réparation et construction diverses.
- Ludger Laroche, menuisier et homme à tout faire.
- Azilda et Roméo Desrochers, "répareurs" et hommes à tout faire.
- Gérard Chabot, "patenteux", menuisier.
- Roger St-Cyr et ses fils, "patenteux".
- Marcel Spénard, "patenteux".
- Gilles Blanchette, "patenteux".

Plusieurs de nos agriculteurs deviennent des apprentis charpentiers et s'occupent de la construction et la rénovation de leurs bâtiments de fermes. Avec l'ère du fer et de la mécanisation à la ferme, les agriculteurs possèdent leur propre boutique équipée d'outillage divers pour les réparations de la machinerie agricole et la construction d'équipements de ferme.

A Warwick, parmi nos constructeurs de bâtiments et hommes à tout faire, nous avons un déménageur de bâtiments. M. Hervé Lainesse, qui a beaucoup d'imagination, commence ce métier dans la région en 1940. Il offre ses services pour faire le déménagement de bâtisses et rénovations de toutes sortes. M. Lainesse travaille avec l'aide de ses fils et organise chez lui une petite industrie de bois où il fabrique des portes, châssis et différentes constructions. A l'âge de 80 ans, M. Lainesse se retire du métier de déménageur après 40 ans de grands services.

En plus de nos constructeurs de machineries à Warwick, nous avons d'autres personnes qui ont fait leurs marques en construction de bâtiments sur les fermes. En général, ce sont tous des talents naturels qui se sont développés dès leur jeune âge: MM. Clovic et Maurice Beaudet, Zéfirin et Adélarde Picard, Wilfrid Fournier (rang St-François), Wilfrid Fournier (du haut de la paroisse, route 5) et des entrepreneurs, Albert Desrochers, Serge Desrochers, André Desrochers, Fernand Picard ainsi que plusieurs autres personnes qui travaillent en menuiserie et à la construction des bâtiments.



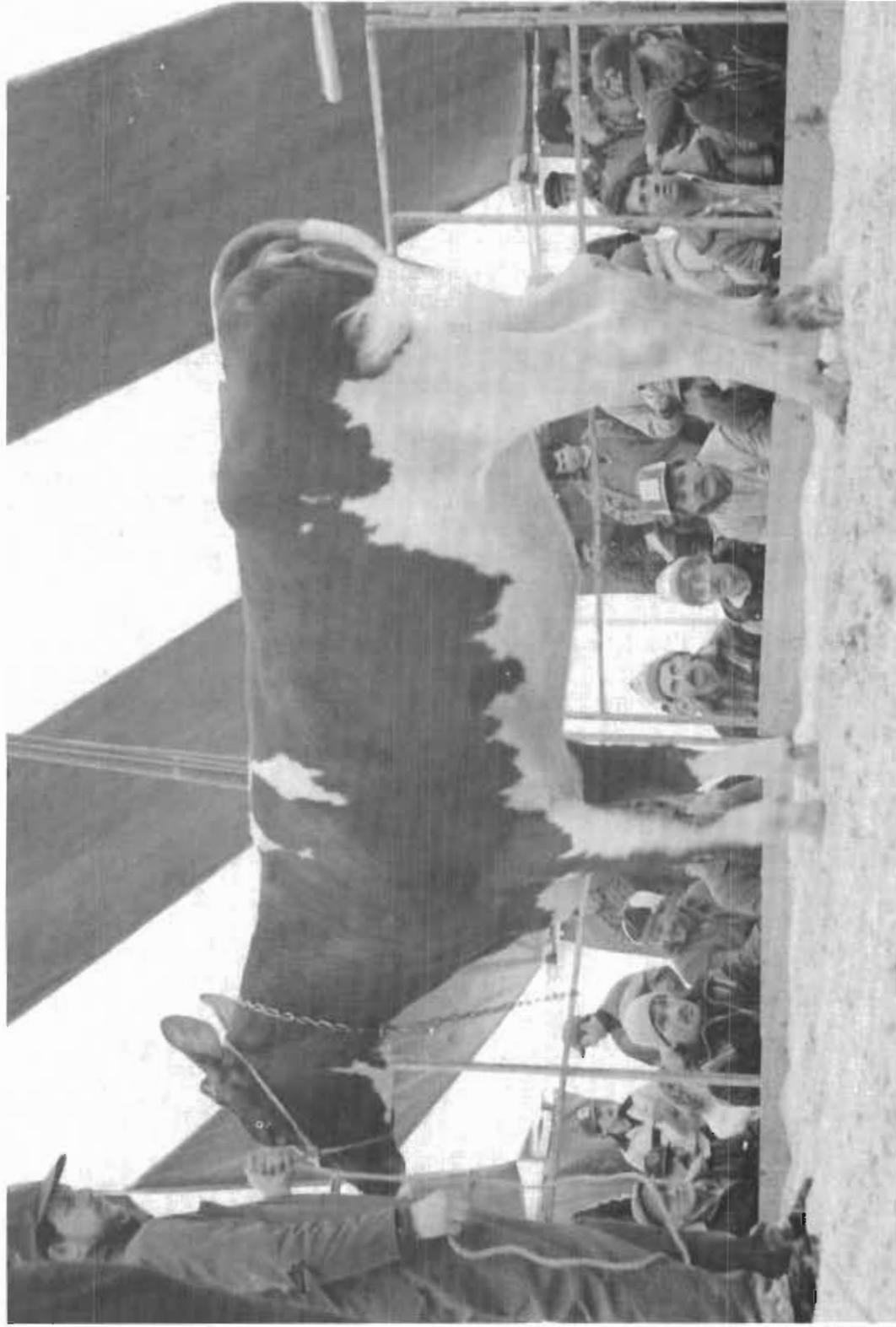
Reconstruction de la grange étable de M. Fernand Laroche
incendiée en 1989, deuxième rang de Warwick
Photo Camil Chabot

LES ENCANTEURS EN AGRICULTURE

A Warwick, les encanteurs pour les ventes aux enchères ont été: M. Omer Lemay, M. Adrien "Ti-Met" Gingras et M. Jules Desrochers. A ma connaissance, M. Joseph Charest, dit "Tenfant", a été le principal encanteur des environs de 1930 à 1952 et le spécialiste en agriculture pour les encans de fermes qui, à l'époque, n'étaient pas très nombreux. Vers 1952 jusqu'en 1964 environ, il y a une augmentation dans les encans car de nombreuses fermes sont abandonnées. Ce sont surtout des fermes où il n'y a pas de relève pour continuer, et, pour certaines, c'est un manque d'administration. Certaines fermes profitent de ces encans pour s'agrandir.

M. Georges Goggin, prend la relève de Joseph, dit "Tenfant", Charest qui cesse de faire des encans en 1957. Après la vente de sa ferme au premier rang de Tingwick, M. Goggin se spécialise dans les achats et encans de fermes et parcourt une partie de la province de Québec. Dans les années 1960, à Warwick et dans la région, la grande partie de ces encans est effectuée par l'encanteur George Goggin qui, parfois, fait de 50 à 100 encans et autres par année.

M. Claude Pépin s'associe avec un autre encanteur de la région (il y a 6 autres encanteurs dans la région dans un rayon de 15 milles carrés). Depuis les années 1960, le service des encans est commercialisé en province avec une grande compétition entre les encanteurs.



Encan chez M. Paul Nogarède de Warwick en 1988. Photo Camil Chabot

LES ABATTOIRS ET LES BOUCHERIES

De 1925 à 1950, chaque cultivateur abat lui-même ses animaux de ferme pour la consommation de viande pour la famille, surtout dans la saison froide. Il y a aussi des bouchers qui ont leurs petits abattoirs et ils achètent des animaux des cultivateurs pour les abattre et ensuite préparer la viande pour la vendre à leurs clients du village et de la campagne.

BOUCHERIE L'HEUREUX

En 1926, M. Wilfrid L'Heureux ouvre un petit abattoir situé face au cimetière actuel. L'abattoir ne répondant pas aux critères d'hygiène est reconstruit chez lui, au village, voisin de la Warwick Woolen, rue Hôtel de Ville.

En plus d'abattre les animaux, M. L'Heureux gère un commerce de viande au détail et possède sa voiture à cheval recouverte pour vendre sa viande dans les foyers du village à toutes les semaines. Je note ici que M. Wilfrid L'Heureux a gardé des renards pour en faire le commerce de fourrure. Cet élevage est abandonné en 1940. En 1940, la boucherie et le commerce de la viande sont vendus à M. Eli Fortier de Kingsey-Falls et sont déménagés de l'autre côté du chemin public face à la Warwick Woolen.

En 1947, le commerce de la viande est vendu à M. Fernand Laveault pour être exploité. En 1953, cette boucherie avec son comptoir de viande revient dans la famille Fortier. M. Richard et Mme Jeannine Fortier y ajoutent une épicerie. Celle-ci est agrandie par la suite en 1958. En 1973, le commerce de la viande et de l'épicerie est abandonné.

BOUCHERIE FRÉCHETTE-BOUTIN

Vers 1940, M. Louis Fréchette ouvre un petit abattoir et un service de vente de viande chez lui et au village. Il abandonne ce commerce en 1950.

En 1950, M. Narcisse Boutin achète de M. Louis Fréchette l'équipement d'abattoir, la traditionnelle voiture à traction animale recouverte en toile ainsi que l'outillage nécessaire pour continuer la vente de la viande. Le tout est déménagé chez lui au coin du rang Moreau où il continue d'opérer le commerce pendant 8 ans.

ABATTOIR DESHARNAIS

En 1948, M. Édouard Desharnais prend la relève de M. Narcisse Boutin et continue la distribution de la viande par les maisons. Il organise aussi son abattoir et sa petite usine de dépeçage de la viande et va en plus au marché public d'Asbestos en 1948 et à celui de Victoriaville en 1955. Il construit un nouvel abattoir en 1960. Les ventes aux marchés publics étant devenues moins intéressantes, elles sont discontinuées en 1960.

En 1971, M. Édouard Desharnais s'associe avec un M. Mailhot et un abattoir régional est construit à Arthasbaska, coin route Pie X et route 116. Après 2 années d'opération, l'abattoir est vendu à M. Charles-Auguste Desrochers d'Arthabaska. En 1969, son fils, Denis Desharnais, prend la relève de la boucherie Desharnais, rang Moreau, et continue à faire de l'abattage d'animaux de ferme. Il se spécialise dans le débitage de viande pour congélateur qu'il vend aux particuliers. Depuis 1971, en plus de l'abattoir, le commerce est équipé d'une petite usine où 3 à 5 employés y travaillent.²

ABATTOIR MAILHOT, RICARD ET ROLLAND MARTEL

Mailhot et Ricard

En 1936, deux associés, M. Ricard et M. Mailhot, ouvrent un petit abattoir au village pour faire la vente et la distribution de la viande au village et dans les rangs de la campagne. Après deux ans d'opération, le commerce est vendu car il ne va pas très bien.

Abattoir Rolland Martel

En 1938, M. Roland Martel, qui était le boucher de M. Louis Fréchette, achète le commerce de MM. Mailhot et Ricard et réussit à remonter le commerce. Après avoir rénové l'abattoir, il se construit un édifice à deux étages où l'étage du haut sert pour son logement et le rez-de-chaussée pour le commerce pour la vente au comptoir. Des chambres froides y sont aménagées pour conserver la qualité des viandes.

Mme Martel, en plus de sa nombreuse famille, participe activement à la réussite du commerce. Mme Martel est très accueillante et dévouée pour servir la clientèle. En 1956, le commerce de la viande est discontinué après 18 années d'opération.

² A noter: M. Adrien Marchand a été employé pendant 22 ans à l'abattoir Desharnais.

BOUCHERIE JOSEPH LAROCHE "CAMPAGNE"

M. Joseph Laroche est un spécialiste des boucheries de rang. Il organise un petit abattoir chez lui et, pendant quelques années, fait la coupe de la viande pour vendre dans les rangs de campagne ainsi qu'au village.

LES DÉTAILLANTS DE LAIT (LAITERIES)

A Warwick, il y avait quelques propriétaires de fermes laitières qui livraient leur lait aux foyers du village. C'était un travail ardu car, beaux temps, mauvais temps, il allaient faire leur tournée quotidienne du village avec la voiture à cheval. Au retour, ils devaient laver les pintes vides car c'était des contenants recyclables dans ces années-là. De plus, il leur fallait faire les travaux habituels de la ferme. C'était du travail pour toute une famille.

Les trois plus anciens laitiers avaient leur ferme dans les limites du village. Il y avait M. Antonio Houle "Zam", son fils Robert qui a pris la relève (la ferme face à la rue du Moulin), M. Joseph Leblanc (aujourd'hui coin de rue St-Louis et rue Gingras) et M. Joseph Laroche (les bâtiments en arrière de la pharmacie Boisvert). Les fermes Laroche et Leblanc ont été vendues en 1946 pour le développement du village de Warwick et ont abandonné leur distribution de lait.



M. Raoul Gauthier, laitier au village de Warwick
Photo Gisèle Gauthier Boucher

En 1940, M. Raoul Gauthier du canton de Warwick se fait une clientèle pour vendre son lait à la pinte au village. Après 10 ans de travail familial ardu, la vente du lait au détail cesse. En 1950, M. Gauthier vend son commerce de lait avec sa clientèle à la Crèmerie Rolland tout en gardant le privilège de vendre son lait à l'usine de la Crèmerie.

M. Rolland Kirouac possédait une ferme laitière depuis quelques années à l'entrée est du village de Warwick. En 1941, M. Kirouac, après avoir obtenu un permis d'opération du ministère de la Santé et de l'Hygiène, fait bâtir la Crèmerie Rolland. C'est une nouveauté pour les consommateurs du village d'avoir une usine de pasteurisation et la livraison en camion. La compétition est grande dans ce domaine. En 1946, lorsque les deux autres laitiers vendent leur ferme, la compétition devient moins forte.

En août 1949, après réflexion, M. Georges Goggin, qui demeure sur une ferme laitière au deuxième rang de Warwick, prend la décision de vendre son lait à la pinte au village de Warwick. Il discontinue ses livraisons de lait en décembre 1950 et laisse le chemin libre à la Crèmerie Rolland.

En 1951, la Crèmerie Rolland est vendue à M. Joseph Bergeron. Par la suite, la Crèmerie est revendue à M. Lucien Rousseau, ce qui semble un échange entre M. Bergeron et M. Rousseau.

En 1970, la Crèmerie Rolland est vendue à la Laiterie Victo qui continue la vente du lait au détail au village de Warwick.

En 1975, suite à la province de l'Ontario, une loi provinciale au Québec est votée pour rendre la pasteurisation du lait de consommation obligatoire et interdire la vente du lait cru de la ferme.

En 1985, la Laiterie Victo est vendue à la Coopérative régionale Agropur et la livraison du lait se poursuit toujours au village de Warwick par le même livreur, M. André Boutin, employé à la Crèmerie depuis 1975.

LES GLACIERES

A Warwick, la glacière de M. Willie Nadeau était située à côté de la rivière des Pins. Il coupait la glace l'hiver avec une scie circulaire et un "godendord" près du pont de la Warwick Woolen sur le réservoir de la rivière. Plusieurs hommes étaient employés pour cette activité qui ne durait que quelques semaines. Pour ce travail, plusieurs agriculteurs étaient employés durant l'hiver.

La dimension de l'entrepôt était de 100' de long, 50' de large et 20' de haut. Les blocs glacés étaient empilés serrés sur une hauteur de 18'. La glace était montée avec un convoyeur. Le secret pour garder la glace l'été était de l'entourer et la couvrir de bran de scie que l'on se procurait au moulin à scie. Cette glace était détaillée aux foyers du village 1 fois ou 2 fois la semaine pour placer dans les glacières des maisons afin de garder leur nourriture plus fraîche. Après la coupe commerciale, c'était la coupe pour les cultivateurs qui la chargeaient dans leur "sleigh", une rangée d'épaisseur. C'était un gros voyage pour 2 chevaux. La glace était gardée à la ferme de la même manière que la grosse glacière près de la rivière.

LES MÉDECINS VÉTÉRINAIRES A WARWICK

Jusqu'en 1943, il n'y avait pas de vétérinaire à Warwick. Dans la région, il y avait le vétérinaire Champagne de Victoriaville et le vétérinaire Bigras de Danville. Ces vétérinaires avaient un grand territoire à parcourir. Les cultivateurs faisaient rarement appel à leurs services car les animaux de ferme ne représentaient pas une grande valeur. Ils étaient soignés par le propriétaire avec les remèdes du temps. On consultait surtout les vétérinaires pour les chevaux qui avaient une plus grande valeur. Cependant, on rencontrait beaucoup de soi-disant vétérinaires de rang qui donnaient leurs conseils sur la façon de soigner les animaux.

Depuis la guerre de 1939-1945, les cultivateurs possèdent plus d'animaux et font une plus grande production. Le besoin d'un vétérinaire commence donc à se faire sentir à Warwick.

En 1943, M. Edouard Breton termine son cours en médecine vétérinaire à l'école de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe et s'installe à Warwick pour desservir la région.

M. Édouard Breton, qui est un homme travailleur et dévoué, offre ses services jour et nuit. Un grand nombre d'agriculteurs ne tarde pas à faire appel à ses services professionnels. La médecine préventive commence à se pratiquer. Certains cultivateurs, moins avant-gardistes, disent que ce n'est pas chanceux d'avoir un vétérinaire sur place car, depuis que celui-ci est dans la région, les animaux sont de plus en plus malades.



Dr. Edouard Breton, vétérinaire de 1943 à 1978
Photo Réjeanne Breton

En 1971, une entente est signée entre le ministère de l'Agriculture et l'association vétérinaire du Québec pour un plan d'assurance santé animale. C'est vraiment une entente entre ces deux parties puisque nous, les agriculteurs, n'avons pas fait de pression pour obtenir ce programme.

Le regretté M. Édouard Breton a pratiqué la médecine vétérinaire pendant 35 ans à Warwick. Il est décédé pendant son devoir à l'âge de 64 ans, le 11 octobre 1978.

En 1968, le Dr. Michel Tardif ouvre un bureau de vétérinaires associés à Warwick: Dr. Tardif, Dr. Comeau, Dr. Tanguay et Dr. Charlebois. Le Dr. Tardif cesse la pratique de la médecine vétérinaire en 1990.

En 1978, le Dr. Jacques Charlebois achète le bureau et la maison du Dr. Édouard Breton et pratique seul de 1981 à 1983. Par la suite, le Dr. Daniel Monette est employé au bureau, puis est remplacé par le Dr. Jean Sirois en juin 1984. Dr. Mailhot entre au bureau et remplace le Dr. Sirois qui, après ses études terminées, s'associe au cabinet du Dr. Charlebois. En 1986, le Dr. Claude Mallet est employé et associé de 1988 à 1989. Le Dr. Jacques Charlebois pratique aussi l'homéopathie (médecine alternative). En 1990, trois vétérinaires s'associent et travaillent dans ce cabinet de travail: Dr. Charlebois, Dr. Mailhot et Dr. Ménard.

En 1986, le centenaire de la Faculté de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe est souligné.

LES AGRONOMES RÉGIONAUX ³

Le premier ministère de l'Agriculture et de la Colonisation est créé en 1888 sous le gouvernement d'Honoré Mercier et du Curé Antoine Label "le Roi du Nord" qui occupe le poste de sous-ministre de l'agriculture de 1888 à 1890.

Avec la création d'un ministère d'Agriculture, des bureaux régionaux d'agronomes sont formés en province pour promouvoir et développer l'agriculture québécoise. Dans ces années, la majorité de la population est rurale et sans organisation économique.

Le bureau régional du comté d'Arthabaska est formé en 1918 sous la responsabilité de l'agronome M. Henri Lauzière, aidé d'un autre adjoint. Mais comme dans d'autres départements de l'État, l'organisation est difficile, suite à des pressions des parties politiques. Le personnel est sujet au changement ce qui ne les aide pas toujours dans leurs fonctions.

Nos agronomes viennent en aide aux cultivateurs en appuyant des mouvements sociaux et économiques (les cercles agricoles, l'UCC, l'UPA, les fermières), la coopération agricole dans la région et l'aide technique sur les fermes. Ils organisent aussi des journées d'informations, des journées champêtres, des concours de ferme, une ferme expérimentale régionale, des concours de labour, etc...

En 1930, il y a trois agronomes et une secrétaire au service des cultivateurs du comté d'Arthabaska. A venir jusqu'à l'année 1969, le bureau des agronomes était situé au 2, rue de l'Exposition à Victoriaville. En 1969, le bureau régional est relocalisé dans l'édifice du gouvernement du Québec au 62, rue St-Jean-Baptiste et un plus grand nombre de professionnels est au service des agriculteurs: des agronomes spécialisés dans tous les élevages, en génie agricole, en acériculture, en apiculture, en hydraulique agricole, en formation de la jeunesse agricole et des conseillers en gestion. Un service de transfert de ferme est aussi offert.

³ Source M. Claude Marchand, agronome

En 1966, les agronomes à l'emploi du ministère de l'Agriculture en province font une grève pour contester la différence entre les salaires payés aux agronomes employés par l'État et ceux des agronomes dans l'entreprise privée qui ont un salaire plus élevé. En 1968, les bureaux d'agronomes de Comté sont supervisés par les bureaux régionaux. Le bureau de Victoriaville continue de donner les mêmes services tout en faisant parti du bureau régional de Nicolet.

En 1978, le service hydraulique agricole du Québec est réparti dans les bureaux de Comté pour décentraliser ce service et le mettre plus accessible aux agriculteurs. En 1979, sous le gouvernement péquiste de M. René Lévesque et de M. Jean Garon, le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation change de nom et devient le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (M.A.P.A.Q.).

Ci-dessous, la liste des agronomes qui ont travaillé au bureau du ministère de l'Agriculture à Victoriaville:



M. l'agronome Hector Béliveau

AGRONOMES QUI ONT TRAVAILLÉ
AVEC LES AGRICULTEURS DE LA PAROISSE ET DU COMTÉ

Henri Lauzière	Agronome régional et conseiller	1918-1929
Domina Fortin	Génétique et concours de labour	1929-1940
Joseph-Émile Lemire	Agronome régional et conseiller	1933-1942
Hector Béliveau	Agronome, surnommé le père de la race Holstein dans la région	1939-1969
Philippe Granger	Agronome régional et conseiller	1942-1947
Irénée Chabot	Conseiller en gestion	1945-1969
Willie Timmerman bureau de Plessisville	Propagandiste de la race Ayrshire dans notre région	1945-1970
Bernard Chagnon	Spécialiste en aviculture	1929-1970
Vincent Lanouette Commandeur de l'ordre de St-Grégoire le Grand	Conseiller et propagandiste des jeunes agriculteurs	1941-1964
Fernand Martel Bureau régional de Nicolet. Originaire de Warwick.	A travaillé en coopération avec M. Vincent Lanouette au service des jeunes ruraux	dans les années 1950
Albert Côté Plessisville et Victoriaville	Conseiller en horticulture	1938-1967
Hector Rivard	Agronome régional A travaillé dans le région de Victoriaville	1965-1968
Guy Beauregard	Conseiller en gestion	1969-1975

Claude Marchand	Conseiller en gestion et transfert de ferme	1969- *
Léandre Champagne	Conseiller en gestion	1969-1974
Roméo Gauthier	Conseiller en gestion	1975-1976
Catherine Tremblay	Conseillère en gestion	1975
Marc Coulombe	Conseiller en gestion	1976- *
Richard Leblanc	Ingénieur et agronome	1976- *
Martial Tremblay	Conseiller en gestion	1978-1980
Louis Bergeron	Conseiller en gestion	1987- *

* encore en fonction

TECHNICIENS EN AGRICULTURE

Roger Landry	Conseiller en aviculture	1945-
Rolland Labonté	Conseiller en apiculture	
Bernard Levac	Conseiller en électrification régional rural	1965-1973
Gisèle Soucy	Technologiste en agriculture	1975-1979
Réal Saloi	Technologiste en acériculture	1979-1981
Jean-Louis Vignolet	Technologiste en agriculture	1974-1975 1988-1991
André Poiré	Technologiste en agriculture	1980-1981
Claude Caron	Technologiste en agriculture	1981-

SECRÉTAIRES DE BUREAU

Parmi les secrétaires du bureau du M.A.P.A.Q. de Victoriaville qui se sont dévouées, il faut mentionner le travail de Mme Yvonne Dubé qui a donné 35 années de service à la classe agricole régionale de 1947-1981.

En 1991, deux secrétaires sont à l'emploi du M.A.P.A.Q. à Victoriaville: Mme Carole Leduc, depuis 1971 et Mme Johanne Lambert depuis 1978.

LES NOTAIRES A WARWICK

Parmi les professionnels au service de la population rurale, nous avons les services des notaires pour faire les transactions de fermes et d'autres contrats généraux.

Depuis 1936, avec l'arrivée de l'Office du crédit agricole provincial et la société du crédit agricole fédéral en 1945, les ventes de fermes sont devenues plus techniques, c'est-à-dire faire les recherches courantes sur les biens transférés entre les parties, voir à faire les démarches hypothécaires auprès des institutions financières, faire les quittances des biens meubles et immeubles qui ont été acquis par contrat notarié ainsi qu'enregistrer tous ces documents au bureau d'enregistrement du Comté.

Le premier notaire qui a pratiqué à Warwick fut le notaire Édouard-Hypolite Laliberté, licencié en droit en 1873. Son premier domicile a été à St-Jean Deschaillons et, par la suite, le notaire Laliberté a ouvert son étude à Warwick et a pratiqué jusqu'en 1911. Avant la pratique du notaire Edouard Hypolite Laliberté, les gens de Warwick avaient recours à des notaires d'Arthabaska.

En 1888, Me Edgard Laliberté, fils, obtient sa licence en droit et ouvre son étude de notaire à Warwick (ancienne Banque Provinciale et plus tard à la salle du restaurant "Le Lutin qui rit") jusqu'à son décès en 1953. On voit dans les archives que la majorité des contrats fait dans ces années sont faits par les notaires Laliberté qui demeurent rue St-Louis (aujourd'hui "restaurant chez Mikes").

En 1939, Me Jean-Marie Feeny, fils du notaire Feeny de Princeville, après avoir obtenu sa licence en droit, ouvre une étude sur la rue St-Louis à Warwick (aujourd'hui "Confection Dubois"). Me Feeny pratique à Warwick jusqu'en 1954. Par la suite, il pratique son notariat à Victoriaville.

Au commencement des années 1950, le notaire Rouillard ouvre une étude à Warwick (aujourd'hui 115, rue St-Louis) puis, après quelques années de pratique, quitte Warwick.



Me Léon Verville
Photo Mme Léon Verville

Me Léon Verville est licencié en droit en 1939. Sa première étude se situe au village de Tingwick. En 1954, il vient s'installer à Warwick au 29, rue St-Joseph et y pratique jusqu'à son décès en 1969.

En 1966, après avoir obtenu sa licence en droit, Me Michel Brière de Warwick ouvre une étude au 15, Hôtel de Ville. En 1969, après trois années de pratique, il va pratiquer dans un bureau de notaires associés à Victoriaville.

En 1969, Me Jean Lemay acquiert l'étude des notaires Laliberté pour faire la pratique du notariat, rue St-Joseph, à Warwick. Il y pratique pendant dix-huit ans puis le bureau ferme en 1987.

Me Raymond-Pierre Gingras de Warwick, après ses études en droit terminées en 1970, ouvre son étude de notaire chez ses parents au 169, rue St-Louis. En 1972, le bureau s'associe avec le bureau de Me Jean Lemay rue St-Joseph. En 1974, après 2 années de pratique, Me Raymond-Pierre Gingras se dissocie de ce bureau et ouvre son propre bureau à l'édifice Gingras chez son oncle, M. Adrien Gingras, jusqu'en 1981.

Après la fusion de la Banque canadienne nationale et de la Banque provinciale en 1981, Me Raymond-Pierre Gingras se porte acquéreur de l'édifice de la Banque provinciale au 135, rue St-Louis pour établir son étude de notaire. En 1990, Me Pierre Gingras possède les greffes des notaires Laliberté, Léon Verville et Jean Lemay.

LES MÉDECINS DE CAMPAGNE

On éprouve un grand respect pour nos médecins qui ont parcouru nos campagnes jour et nuit afin de procurer les soins aux malades et faire les accouchements à domicile qui survenaient souvent la nuit.

Dans les années 1920 à 1939, les médecins passent une partie de leur temps sur les chemins à parcourir les campagnes pour soigner les personnes à domicile. C'était ancré dans nos coutumes que le médecin se déplace pour soigner les malades. Le transport n'étant pas organisé, c'est plus facile de faire venir le médecin à la maison.

Le prix d'une visite à domicile en 1935 est de 1 \$ et une visite au bureau est gratis. Leurs honoraires sont pris à la vente des médicaments. Dans les années 1940, un accouchement à domicile coûte 25 \$. Les comptes chez les médecins ne sont pas tous payés comptant. Souvent le médecin et les hôpitaux sont payés avec des produits de la ferme: bois, légumes et autres.

Il n'y a pas beaucoup d'argent à Warwick comme ailleurs. Les médecins perdent le 1/3 de leurs comptes, faute de paiement. Dans ces années, les médecins se déplacent en voiture à chevaux mais, plus tard, ils préfèrent se faire conduire par les particuliers qui réclament leurs services ou se faire conduire par un charretier du village. Été ou hiver, ce ne sont pas toujours des chemins bien entretenus. Dans les années 1930, les médecins se procurent des automobiles pour faire leur pratique en été mais l'hiver, les chemins sont toujours fermés à la circulation automobile.

Dans les années 1940, l'hiver, les snowmobiles viennent à la rescousse des médecins. Ce n'est pas un transport bien sécuritaire car ces engins à hélices font un bruit étourdissant et, souvent, les personnes qui les ont demandés sont obligées d'aller les chercher en chemin. En 1950, presque tous les chemins municipaux sont ouverts pour la circulation automobile en hiver. Les grands malades commencent à être soignés à l'hôpital d'Arthabaska. D'ailleurs, les médecins préfèrent faire les accouchements à l'hôpital.

LES MALADIES ET LES ÉPIDÉMIES

De 1898 jusqu'en 1930, les maladies contagieuses sont toujours présentes et les familles atteintes sont souvent mises en quarantaine.

La grippe espagnole

Après la première guerre mondiale de 1914-1918, la grippe espagnole s'est répandue au Québec. C'était une maladie contagieuse avec de fortes fièvres. Certains l'appelaient la peste. Les personnes atteintes mourraient à l'intérieur de un ou deux jours ou ils en revenaient aussi vite. Des familles presque complètes mourraient: il n'y avait pas d'âge pour cette maladie. L'histoire dit que 29 millions de personnes sont mortes durant cette épidémie mondiale. Imaginons-nous un instant si on avait été à leur place. Les médecins étaient désespérés sans aucun moyen pour combattre ce virus.

La tuberculose

La tuberculose (maladie des poumons) est une autre épidémie qui s'est répandue jusqu'aux années 1950. Des familles complètes étaient victimes de ce virus qui se transmettait facilement. Heureusement, cette maladie se traitait par de bons soins et un grand repos. Durant les années 1930, le gouvernement du Québec a fait construire des maisons spécialisées (sanatorium) dans des endroits où il y avait beaucoup d'air pur pour venir en aide à ces personnes atteintes de la tuberculose.

Autres maladies contagieuses

D'autres maladies contagieuses ont été éliminées avec la vaccination obligatoire des enfants en bas âge: la polio, la variole, la diphtérie, la scarlatine et la typhoïde. On ne savait jamais quand ces épidémies pouvaient revenir de nouveau.

Le cancer

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les gens ont des cancers. On voyait des personnes qui mourraient du cancer en 1930 et cette maladie a continué à progresser. La radiothérapie et la chimiothérapie ont été découvertes au cours des années 1950 à 1960 et l'on prévoit contrôler le cancer vers l'an 2005.

Maladies vasco-musculaire

Depuis 1960, les maladies vasco-musculaires font de terribles ravages dans toutes les classes de la société. De nos jours, avec de la surveillance et des traitements appropriés, la médecine parvient à prolonger la vie des patients.

Le sida

En 1981, le virus du sida fait son apparition au Québec et fait peur à bien du monde car il n'y a aucun médicament ou vaccin pour contrôler cette nouvelle maladie. Depuis 10 ans, des recherches sont faites mais rien encore n'est assuré en 1990. Les chercheurs prévoient trouver des vaccins pour les années à venir.

Si la moyenne d'âge des populations a augmenté depuis 1960, c'est dû à la science qui a fait de grand progrès et à la facilité de se procurer de meilleurs soins.

LES MÉDECINS QUI ONT OEUVRÉ A WARWICK DEPUIS 1900

Dr. J.C.A. Picard	A pratiqué en 1900.
Dr. Laflèche, père	A pratiqué dans les années 1900.
Dr. François Laflèche, fils (aujourd'hui 110, St-Louis, maison Beaumier)	A pratiqué la médecine de 1905 à 1930.
Dr. Wilfrid Laroche	A pratiqué la médecine jusqu'à son décès en 1936 à l'âge de 56 ans.
Dr. Alfred Rochette	A pratiqué la médecine de 1928 à son bureau (aujourd'hui maison Beaumier, 110, St-Louis) jusqu'à son décès en 1938, à l'âge de 36 ans.
Dr. Beauvillier	A pratiqué 6 mois, vers 1940, puis est reparti de Warwick.
Dr. Turcotte	A aussi pratiqué quelques années à son bureau "Maison Rajotte", coin St-Louis et Gingras.

Dr. Ligor Breton



Dr. Ligor Breton, médecin de campagne et chirurgien de Warwick (1937-1978)
Photo Mme Réjeanne Breton

A remplacé le Dr Laroche. Après un an comme médecin interne à l'Hôtel-Dieu de Québec, il est venu s'installer à Warwick, en 1937. Son bureau était au 142, St-Louis (Maison Breton). Dr Breton a été omnipraticien et chirurgien à l'hôpital d'Arthabaska. Il prend sa retraite en 1978 et décède en 1990 à l'âge de 80 ans.

Dr. Léonard Béchard

A pratiqué la médecine de 1942 à 1970 à sa demeure au 107, St-Louis. Par la suite, il a pratiqué au centre médical de Warwick, édifice que le Dr Béchard avait fait construire en 1970. Sa spécialité a surtout été l'obstétrique (accouchement).

Dr. Yves Lacoursière

A eu son bureau un an au centre médical au 2, rue Baril, avec le Dr. Béchard.

Dr. L'Archevêque

A pratiqué quelques mois à Warwick en 1944 puis est allé se spécialiser.

Dr. Jean

A pratiqué la médecine à Warwick pendant 3 années à la fin des années 1940 et puis est allé se spécialiser en anesthésie. Il est décédé à l'âge de 49 ans.

Dr. Nicol Ouellette	Après son doctorat, il a pratiqué à la clinique médicale à la fin des années 1940 pendant 4 ans puis alla se spécialiser dans l'anesthésie. Il est encore anesthésiste à l'hôpital d'Arthabaska en 1990.
Dr. Jean-Marie Rousseau	Il ouvre son bureau à la clinique médicale de Warwick en 1966 et devient responsable et propriétaire après le départ du Dr. Breton en 1978.
Dr. Michel Roux	Il a pratiqué à la clinique médicale pendant trois années vers 1970 puis a ouvert son bureau à Victoriaville.

Dans les années 1970, la clinique médicale est formée de trois médecins: Dr. Ligor Breton, Dr. Jean-Marie Rousseau et Dr. Yves Mathieu.

En 1990, quatre médecins pratiquent à la clinique médicale de Warwick: Dr. Jean-Marie Rousseau, Dr. Yves Mathieu, Dr. Pierre Deshaies et Dr. Manon Chamberland. En 1990, la clinique médicale de Warwick est rénovée à l'intérieur et à l'extérieur.

A ma connaissance, la première pharmacie a été chez M. Agésilas Kirouac, avec la Caisse populaire, rue Hôtel de Ville. La deuxième pharmacie est ouverte en 1943 par M. Oscar Thibodeau et, par la suite, son fils prend la relève dans les années 1950. Après quelques années, cette pharmacie est vendue à M. Raoul Boisvert qui détient un diplôme universitaire de pharmacien. En 1988, elle est vendue à M. Caron. La pharmacie ferme ses portes en 1989.

Une autre pharmacie est ouverte en 1945 par le Dr. Ligor Breton dans l'édifice de la clinique, rue St-Louis. Elle opère jusque dans les années 1970 puis ferme ses portes. En 1989, une nouvelle pharmacie "Ricard et Roy, pharmaciens" s'ouvre au 3, rue Hôtel de Ville.

NOTES HISTORIQUES SUR L'HOPITAL RÉGIONAL D'ARTHABASKA

Ce fut d'abord la maison des religieuses de la confrérie St-Joseph qui avait été fondée en 1884. Une de leur première oeuvre en 1900 a été de s'occuper des personnes âgées dans leurs besoins vitaux. De 1923 à 1943, les religieuses St-Joseph ont organisé l'oeuvre de l'orphelinat dans la région.

En 1931, l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska est ouverte pour soigner les malades et en 1962 les religieuses ferment l'hospice des vieillards. En 1964, l'Hôtel-Dieu est reconstruit et agrandi (l'hôpital d'aujourd'hui) et prend le nom de "Hôpital d'Arthabaska". Un bon nombre de médecins spécialisés y pratiquent ce qui en fait un bon hôpital régional.

Depuis 1960, nous avons l'assurance-hospitalisation au Québec et en 1970, l'assurance-santé est venue compléter le système de la santé au Québec. Tous ces beaux programmes n'empêchent pas les maladies mais les rendent plus supportables si on compare avec autrefois.



INDUSTRIES ET COMMERCES

CANTON DE WARWICK



CHAPITRE VII

LES INDUSTRIES ET COMMERCES

CANTON DE WARWICK

LES CONSTRUCTEURS DE MACHINERIES

COMPAGNIE DE MACHINERIE DE WARWICK LIMITÉE (CIE CANTIN)

A Warwick comme en province, à la fin du dix-neuvième siècle, la majorité de la population vivait et pensait agriculture.

Au village de Warwick, la Cie Cantin est une des premières industries à s'installer en 1898 (édifice Woolen, Rivière des Pins). Elle fabrique des instruments aratoires et des équipements agricoles de toutes sortes: horse power (moulin à pont roulant et abrupte qui était actionné par des chevaux pour faire la force motrice), batteuses à grain, wagons de ferme, bancs de scie et fendeuses de bois, balances, manches de haches, outils, couvertures pour les voitures et tapis de chevaux, etc... En 1920, la ligne d'instruments aratoires est discontinuée et une autre compagnie est formée: La Warwick Woolen Mills Ltd.



A genoux, avant-gauche: MM. Félix Moreau et Olivier Guénette. Debout, de gauche à droite: MM. Ferdinand Binette, Rolland Langlois, Amédée Fournier, Jolibois, Hector Lambert et Adélar Lambert. Photo S.H.

INDUSTRIE DE PORTES ET CHASSIS BEAUDET

MM. Clovis et Philomène Beudet débutent sur leur ferme vers 1889. M. Beudet est menuisier de son métier. M. Maurice Beudet, deuxième génération, après son mariage avec Aurore Charest, demeure à la ferme avec son père Clovis et travaille comme menuisier.

En 1935, les Beudet travaillent beaucoup le bois et implantent une petite industrie de portes et chassis. De l'équipement est acheté de la compagnie Bonival avec engin stationnaire à gazoline. Lors de la livraison de la machinerie, les voisins vont aider les Beudet à installer leur équipement. Un accident arrive: l'engin à gazoline qui a fonctionné trop longtemps et n'a pas encore de tuyau d'échappement vers l'extérieur. Les travailleurs n'étant pas sensibilisés à ce danger se font asphyxier sans le savoir. Lorsque l'un d'eux se dirige vers l'extérieur, il tombe par terre et les autres, voulant lui porter secours, font de même. M. Maurice Beudet a gardé des séquelles de cet accident.

En 1948, après le décès de son père Clovis, M. Maurice Beudet achète la ferme familiale et l'exploite tout en faisant fonctionner la petite industrie. On y fabrique surtout des chassis pour les constructions de fermes dans les années 1940. En 1941, M. Beudet fait sa première construction seul en bâtissant la maison de M. Ulric Desrochers, route St-Albert. René, fils aîné, travaille à l'usine comme menuisier avec son père Maurice. Après une courte maladie, René décède en 1950. L'industrie diminue sa production par la suite et M. Maurice Beudet continue son travail de menuisier.

Après le décès de son père, Maurice, en 1955, M. Bruno Beudet, le cadet, achète la ferme ancestrale en 1956 pour y faire de l'agriculture. En 1968, la ferme est vendue pour l'agriculture avec tout l'équipement existant de la petite manufacture. A noter que les fils de M. Maurice Beudet ont presque tous été des spécialistes dans le domaine de la construction de bâtiments à Warwick et en province.¹

SOUDURE ANDRE PICARD INC.

L'entreprise ouvre ses portes le 1^{er} décembre 1973, sous le nom "Atelier de Soudure André Picard". A ce moment là, M. André Picard travaille seul à faire de la soudure, du machinage et des réparations hydrauliques sur des équipements lourds, c'est-à-dire béliers mécaniques, chargeurs et "pépines". Dans ces années, le marché se développe pour le fer ornemental dans les constructions de bâtiments. En 1975, un employé se joint à M. André Picard pour répondre à la demande de la clientèle de plus en plus nombreuse.

¹ Source: Famille Beudet

En juillet 1976, l'entreprise s'incorpore sous le nom actuel "Soudure André Picard inc." La fabrication de diverses machineries industrielles, d'équipements de déneigement et de cabines de tracteurs fait partie des activités de la compagnie. En 1977, on agrandit le local pour passer de 720 à 2 316 pi. car. Dès lors, Soudure André Picard inc. emploie trois (3) personnes.

André Picard est reconnu pour son ingéniosité. Voilà pourquoi, en 1979, un constructeur en bâtiments lui demande de fabriquer un appareil pour monter les matériaux à divers niveaux lors d'une construction ou d'une rénovation.

En 1980, un autre constructeur, impressionné par la machine, commande une autre plate-forme puis une troisième... Devant la demande, André Picard prend la décision, en 1984, de lancer la production sur une base industrielle. Ces plates-formes élévatrices portent désormais le nom de "PLAFOLIFT" inc. Une nouvelle bâtisse de 6 400 pi. car. est construite à côté de l'autre déjà existante. Cette dernière sert de chambre de peinture et d'entrepôt par la suite.

L'entretien et la fabrication de "Plafolift" et de machineries industrielles sur demande sont les principales activités jusqu'à ce jour. En 1988, un autre agrandissement de 4 000 pi. car. vient s'ajouter. L'étude d'un aménagement adéquat de l'usine est faite et se réalise. Chaque employé a son poste de travail et l'organisation des lieux permet la manipulation de matériaux lourds et volumineux à l'aide de quatre (4) ponts-roulants. Pour répondre aux normes de sécurité, tous les soudeurs sont soumis aux tests et approuvés par le Bureau canadien de Soudure. L'entreprise donne du travail à 15 employés. En plus des quatre (4) modèles de "Plafolift", une série de tables hydrauliques enrichit la gamme de produits.

L'hydraulique n'a pas de secret pour André Picard et son équipe. Le champ d'applications industrielles est très varié et l'entreprise promet d'aller de l'avant.²

Lors du Gala du Mérite des Affaires en 1990, organisé par la Chambre de commerce régionale, Soudure André Picard inc. se classe premier dans la catégorie de la petite entreprise.

² Historique, Soudure André Picard inc.

LES MACHINERIES RICHARDSON INC.

De 1971 à 1975, M. Willie Richardson ouvre un garage situé à la ferme de son père, rue du Moulin, pour faire de la mécanique générale d'auto. En 1975, ne voyant pas beaucoup d'avenir dans cette ligne, M. Richardson fait l'achat d'un terrain au 15, rue des Érables, deuxième rang de Tingwick. Un bâtiment y est construit et on y fabrique des machineries et des équipements divers ainsi que, sur demande, des boîtes de camion spéciales pour le transport. Cinq employés travaillent dans cette petite industrie de fer.³

SERGE LEMAY, CONSTRUCTION



Industrie de construction de machinerie de M. et Mme Serge Lemay
Photo M. et Mme Serge Lemay

³ Source: M. Willie Richardson

L'industrie de Serge Lemay est située au coin du deuxième rang de Warwick et St-Albert. Après de courtes études, Serge Lemay travaille un an pour les agriculteurs puis une autre pour les Constructions Blais. Par la suite, en 1969, il construit une bâtisse de 45' x 100' chez son père Gérard et y ouvre sa propre industrie. L'entreprise grandit et, en 1983, M. Lemay se fait construire un grand bâtiment moderne de 60' X 216' pour le montage des machines et des voitures à foin entourées pour les lance-balles. Les bureaux sont aménagés dans ce bâtiment.

Les machineries construites sont des wagons, des remorques de ferme, diverses machineries et des équipements de ferme sur demande. L'équipement fabriqué est vendu en région et dans la province de Québec. La compagnie possède son camion-remorque pour ses approvisionnements et ses livraisons de machineries. Sept personnes travaillent dans cette industrie de machineries.

En 1986, M. Serge Lemay se porte acquéreur de la ferme familiale des Lemay.⁴

MACHINERIE AGRICOLE DES BOIS-FRANCS INC.
2, rue du Parc, Warwick

En septembre 1978, M. Camil Côté, après entente avec la Ville de Warwick, s'installe dans un bâtiment de 50' X 144' au parc industriel de Warwick. La compagnie se spécialise surtout dans les évacuateurs souterrains actionnés par des compresseurs à air pour évacuer les fumiers hors des étables. La compagnie construit aussi des épandeurs pour le fumier liquide et semi-liquide et des agitateurs pour les fosses à purin.

En 1990, on procède à un agrandissement de 50' X 60' ainsi que la construction d'un local pour la peinture de 50' X 15'. Machinerie agricole des Bois-Francis écoule ses produits sur tout le marché de l'Amérique du Nord. 10 personnes travaillent dans cette usine.⁵

⁴ Source: M. Serge Lemay

⁵ Source: M. Camil Côté

LES VENDEURS DE MACHINERIES

ÉMILE VERVILLE

La compagnie McCormick Dering (compagnie anglaise) a été l'une des premières compagnies à fabriquer des instruments aratoires et à avoir des agents vendeurs à travers le monde. A Warwick, M. Émile Verville a été agent et vendeur régional. Les instruments aratoires à chevaux vendus étaient des faucheuses à foin, épandeurs à fumier, semoirs, lieuses à grain, séparateurs à lait, charrues et râpeaux à foin verseurs.

M. Verville était aussi marchand de meubles et d'appareils ménagers. Ce magasin était situé au 156, St-Louis, aujourd'hui J.B. Roux.

GARAGE LAROCHE, AGENCE DE McCORMICK-DERING

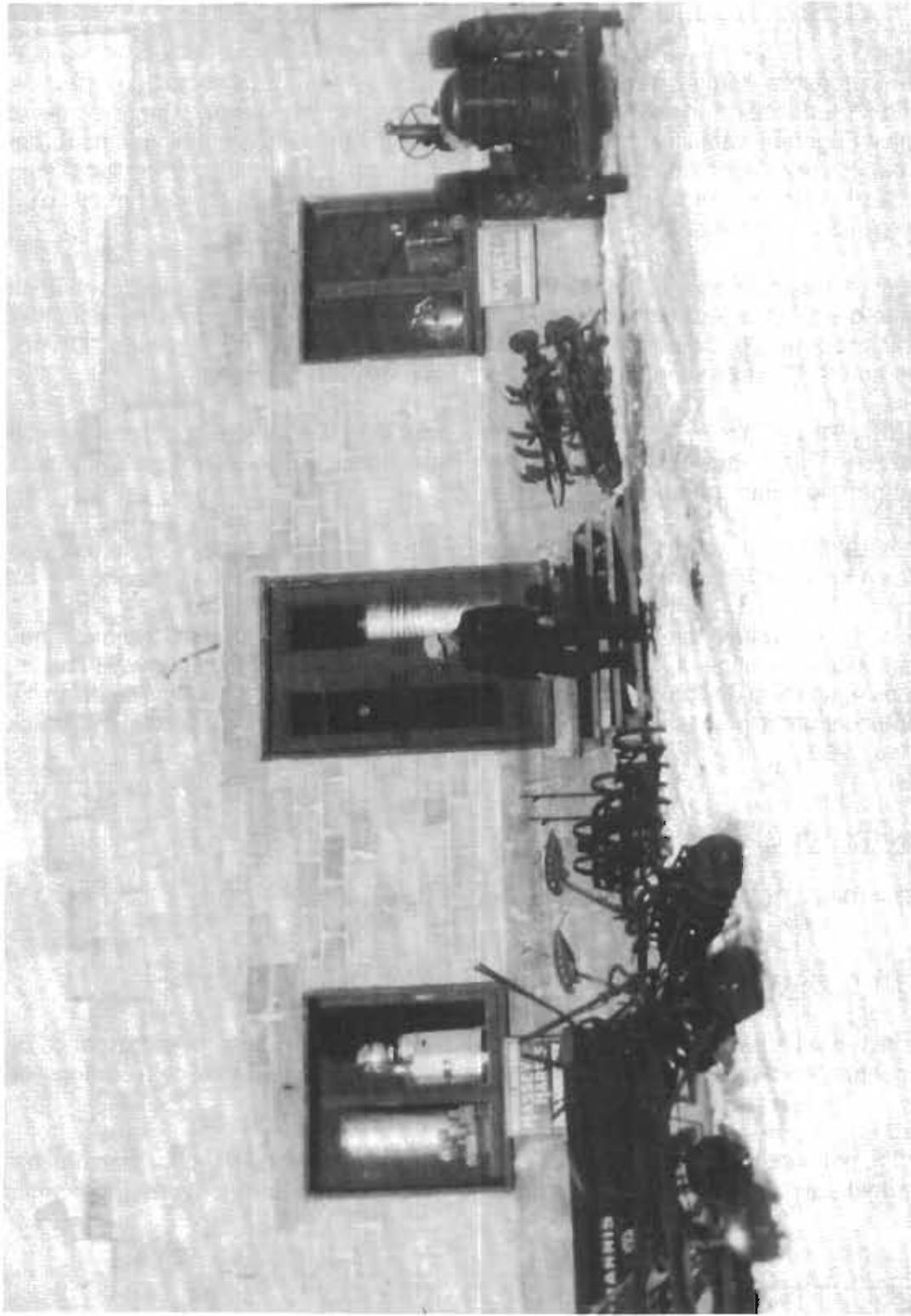
Le garage "Laroche Automobile" se construit au coin St-Louis et Gingras vers 1948 et reprend l'agence de ventes de la Compagnie McCormick-Dering. Comme on est dans l'après-guerre, la production des machineries agricoles reprend. Les tracteurs McCormick-Dering et International sont sur le marché.

C'est le garage Laroche qui vend la première presse à foin à Warwick en 1950. Cette presse à foin est actionnée par un moteur à gazoline et traînée par un tracteur. Par la suite, cette agence de machineries est transférée au garage Leblanc, à Victoriaville.

CHAMPOUX MACHINERIE INC.

En 1936, M. Armand Champoux demeure sur une ferme à Warwick, sur la route 5 près du village. Il est représentant de la compagnie Massey-Harris pour la vente de machineries agricoles. M. Champoux est aussi représentant de la compagnie Jutras de Victoriaville. Cette compagnie est installée depuis 1914. Dans la région, les produits fabriqués sont des épandeurs à fumier de ferme, équipements d'étables ainsi que des équipements d'érablières. Fondée en 1889, la compagnie Jutras cesse ses opérations vers 1980. M. Champoux est aussi agent de machineries de la compagnie Cockshutt pour les faucheuses à foins pour chevaux.

En 1943, M. Champoux se relocalise au 15, rue Notre-Dame et construit une bâtisse pour faire la vente, la réparation et le montage de la machinerie agricole. Après quelques années, un autre étage est ajouté au-dessus du garage et une salle de réception y est aménagée de 1949 à 1954. Par la suite, M. Champoux change la vocation de la salle pour en faire des logements et il y demeurera après avoir vendu sa ferme à M. Roger Laroche.



Le garage de M. Armand Champoux en 1940

Photo M. Léo champoux

La première vente de tracteurs avec équipements est faite en 1944 à M. Wilfrid Moreau de Warwick. La fusion de la compagnie Massey Harris et de la compagnie Fugerson est faite en 1954. A l'avenir, les tracteurs et la machinerie porteront le nom de Massey-Fugerson. Note: Vers 1945, les petits tracteurs Fugerson "gris" sont les premiers tracteurs à être équipés d'un relevage hydraulique (3 points) et munis d'un contrôle d'effort automatique.

Une autre première, la compagnie Cockshutt met sur le marché, dans les mêmes années, le premier tracteur muni d'une prise de force indépendante pour faire actionner la machinerie agricole dans les champs. Également en 1947, les tracteurs "Oliver", modèles no 66, 77 et 88 entrent sur la marché québécois.

En 1961, une société est formée avec son fils Léo. La société portera le nom de Champoux et Fils. Plusieurs agences d'équipements agricoles et machineries sont ajoutées pour la vente et le service.

En 1970, M. Armand Champoux se départit de ses parts dans la société et une nouvelle compagnie est formée qui porte le nom de Champoux Machineries inc.

En 1990, la relève familiale est assurée par le fils de Léo, Syvain Champoux, qui, après ses études terminées, travaille au garage pour la vente de machineries et pièces. Il s'occupe également de l'administration de la compagnie. Trois générations de la famille Champoux ont participé à la vente et à la réparation de la machinerie agricole à Warwick de 1930 à 1990.⁶

MACHINERIE COOP

De 1948 à 1970, voir dossier Coopérative Agricole, page 229.

LAURENT DESROCHERS

En 1966, Laurent Desrochers, demeurant au rang St-François, prend l'agence de la compagnie Vincent de St-Valérien. Le territoire couvre une partie des Cantons de l'Est.

Ces nettoyeurs d'étables vendus en grand nombre à Warwick sont actionnés par la force hydraulique ainsi que la montée mobile, ce qui est une nouveauté dans ces années.

⁶ Source: M. Léo Champoux

En 1968, l'entreprise fait l'achat d'un camion outillé avec élévateur hydraulique pour les montées extérieures. En 1985, l'entreprise de M. Laurent Desrochers ferme à cause du manque de marché. En 20 ans, 362 nettoyeurs d'étables ont été vendus et installés par M. Laurent Desrochers.⁷

MAGASIN ET PLOMBERIE TESSIER

La boutique de ferblantier et de plomberie ainsi que la quincaillerie de M. Émile Tessier a été un commerce que les cultivateurs de Warwick ont eu à fréquenter souvent.

A son arrivée à Warwick en 1905, M. Tessier achète un édifice au 156, rue St-Louis, aujourd'hui J.B. Roux. En 1910, M. Tessier se construit un édifice au 132, St-Louis, aujourd'hui la tabagie locale.

Les Tessier ont eu un employé, M. Émile "Bizou" Fréchette, qui a travaillé pendant 45 ans à l'atelier. Après leurs études terminées, les fils Jean-Louis et Raymond Tessier travaillent avec leur père au commerce. Au décès de leur père en 1946, les fils Tessier continuent à opérer le commerce qui est ouvert six jours par semaine.

Quant à la quincaillerie, elle reste ouverte le dimanche après la messe.



Immeuble d'autrefois de la quincaillerie Tessier qui n'a subi aucun changement majeur. Photo Camil Chabot

⁷ Source: M. Laurent Desrochers

C'est presque une réunion paroissiale car le magasin est bondé de monde. Le magasin est aussi ouvert à tous les soirs de la semaine et devient un lieu de rencontre pour les gens du village.

Les cultivateurs profitent du voyage à la messe du dimanche pour aller chercher leurs petites réparations qui ont été faites au cours de la semaine et acheter de petits articles pour le bricolage et les réparations.

En 1930, l'étalage des marchandises n'est pas comme aujourd'hui. Sur un côté du magasin, il y a la petite quincaillerie qui est toute rangée dans les tiroirs avec un échantillon et un numéro à l'extérieur. La série des tiroirs fait la longueur et la hauteur du magasin. De l'autre côté, c'est pour la plus grosse marchandise tels, chaudrons, chaudières, planches à frotter, cuvettes d'acier et de cuivre ainsi que des articles de jardin et de ferme. On y offre aussi un service de vente et de taille pour la vitre. De grands comptoirs s'étalent de chaque côté du magasin.

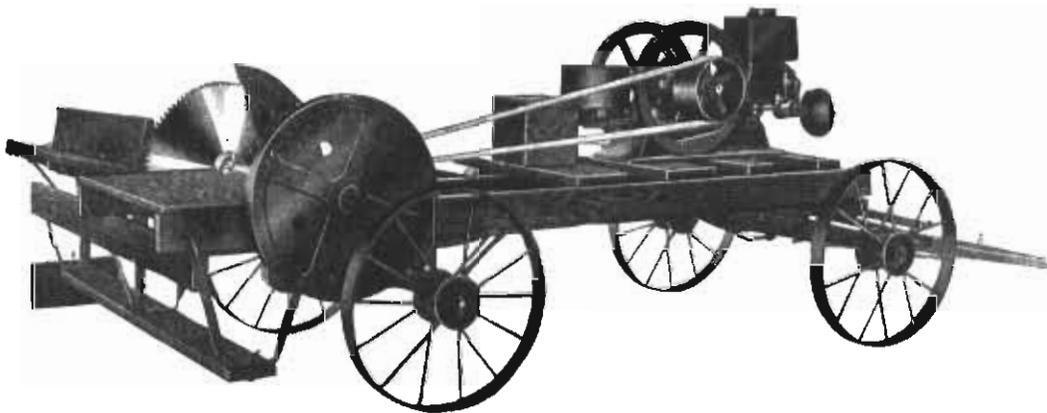
En 1957, la société des Tessier est dissoute et la quincaillerie est discontinuée. M. Jean-Louis Tessier continue à opérer la plomberie et la ferblanterie. Après quelques années, vers 1965, l'édifice est vendu et l'atelier est déménagé au sous-sol de sa maison, au 19, boul. Kirouac. Cette entreprise cesse ses activités en 1980. C'est un commerce très regretté par les cultivateurs de Warwick.⁸

⁸ Source: M. Jean-Louis Tessier

LES ENGINES

Les engins stationnaires au gaz viennent remplacer les moulins à chevaux vers 1920 (pont roulant abrupte qui sert à faire la force motrice par les chevaux). Ces engins stationnaires sont construits avec un seul piston couché d'une grande course et de 2 roues d'air en fonte pour stabiliser la continuité de l'engin. Un réservoir d'eau au-dessus sert à refroidir l'engin au besoin. Ces engins servent pour actionner les machineries agricoles comme les batteuses, les scies circulaires et pour plusieurs autres petits travaux.

En 1935, des moteurs d'automobile Ford et Chevrolet de 1920 sont transformés pour remplacer les engins stationnaires en développant beaucoup plus d'énergie. Ces moteurs usagés requièrent des connaissances techniques. Cependant, les cultivateurs n'en possèdent pas du tout, ce qui crée beaucoup d'inconvénients et de perte de temps lors des corvées pour les travaux de ferme. Dans les années 1940, les tracteurs de ferme prennent la relève pour faire la force motrice.



LA COMPAGNIE DES INDUSTRIES CANTIN

Warwick, P. Q.

Photo S.H.

COMMERCES DIVERS

LUCIEN TURCOTTE & FILS INC.

En 1961, M. Lucien Turcotte commence un petit commerce de sacs de moulée vides qu'il ramasse chez les agriculteurs. Il les nettoie, les classe et les empile par ballots pour les revendre aux meuneries. Durant ces années, toute la moulée pour les animaux est achetée en sacs de cent livres. En 1970, le commerce de sacs vides cesse car presque toute la moulée est vendue en vrac aux fermes.

Heureusement, M. Lucien Turcotte, tout en achetant les sacs vides, ramassait aussi le vieux fer pour la récupération. La demande pour le fer en 1970 est plus grande pour les industries, les agriculteurs emploient plus de fer dans les constructions et les réparations d'étables et de machineries.

Suite à un marché grandissant pour le fer neuf, M. Turcotte se construit une bâtisse de 45' X 100', au 25, rue des Buttes, pour entreposer du fer de toute sorte.

En 1977, M. Lucien Turcotte fonde une compagnie avec ses deux fils, Daniel et Denis, sous la raison sociale de "Lucien Turcotte & Fils inc."

En 1980, une autre construction de 60' X 160' est faite pour l'entreposage du fer neuf. En 1989, le premier bâtiment construit en 1970 est démoli et remplacé par un bâtiment de 38' X 70'. Il est plus fonctionnel et des bureaux y sont aménagés. La compagnie fait la vente de revêtement métallique et autres accessoires pour la construction de bâtiment. Le commerce est équipé pour couper le fer sur demande à la livraison.⁹

L'INDUSTRIE LING INC.

L'industrie familiale de M. Georges Ling a commencé en 1936, chez lui, dans une pièce de sa maison, au 197, St-Louis. Par la suite, une deuxième chambre est occupée par l'imprimerie. Après des dommages à la maison causés par un incendie en 1947, l'atelier déménage dans son garage d'auto. Par la suite, un agrandissement est fait au garage. En 1950, un incendie détruit le garage avec son équipement. En 1951, M. Ling

⁹ Source: Lucien Turcotte & Fils inc.

achète de M. Ernest Desrochers un garage de réparation d'automobiles de deux portes situé près de chez lui, au 245, St-Louis. C'est l'emplacement de l'usine actuelle qui est située en grande partie sur le territoire du Canton de Warwick.

La main d'oeuvre pour la petite industrie est surtout familiale et se spécialise dans la fabrication de boîtes pliantes lithographiées pour le commerce. En 1952, M. Georges Ling forme une compagnie avec ses fils, sous la raison sociale de "Industrie Ling inc."

M. Maurice Ling est le premier président de 1952 à 1979. Son frère Roland lui succède de 1979 à 1984. Depuis 1984, la relève de la présidence est assurée par Pierre Ling, petit fils du fondateur.

En 1955, pour des besoins d'expansion, la compagnie achète la ferme de M. Armand Gauthier. Un développement domiciliaire est ouvert près de la rue St-Louis où le terrain est plus propice à la construction de maisons.



L'industrie Ling, après rénovation en 1990
Photo Camil Chabot

Depuis sa fondation, les ventes ne cessent d'augmenter. De 302 000 \$ en 1957, elles passent à 37 000 000 \$ en 1990. En 1978, l'usine a 18,000 pi. car. Après plusieurs agrandissements, l'usine couvre 200,000 pi. car. et l'actif de la compagnie est de 31 000 000 \$ en 1989. L'industrie Ling emploie 225 personnes pour la production.

En 1991, l'industrie Ling projète un investissement de 14.5 millions de dollars. Ce projet consiste à faire un nouvel agrandissement de 29,000 pieds carrés, ce qui portera la superficie de plancher à 229,000 pieds carrés. 10 millions de dollars sont aussi prévus pour l'achat de nouvelles machines à la fine pointe de la technologie. Des robots ainsi que 40 nouveaux emplois entreront en fonction à l'usine.

Depuis 1975, l'imprimerie Ling a abandonné l'imprimerie commercial pour se consacrer exclusivement à la fabrication des boîtes pliantes d'emballages commerciales.¹⁰

CROUSTILLES YUM YUM ENR.

"Les Croustilles Yum Yum" est situé au 40, rue du Moulin. Cette industrie est peut-être située loin du village mais elle est loin d'être la moins importante de Warwick.

L'industrie des croustilles est formée en 1956 par quelques gens d'affaires de Warwick (Les Letarte, les Daigle et les Boulanger) sous la raison sociale "Les produits Denise". L'usine a 9,000 pi.car. de plancher et produit 10 sacs de croustilles à la minute. Elle emploie sept personnes à la production. En 1959, trois ans après sa fondation, la petite usine est vendue à MM. Paul et Louis Jalbert.

En 1966, l'usine est agrandie du double de ce qu'elle était à l'achat. Ce qui fait 18,000 pi. car. Un deuxième agrandissement est fait en 1975 et l'usine couvre une superficie de 48,000 pi.car. En 1980, après un troisième agrandissement, l'usine de croustilles couvre 100,000 pi. car.

En 1984, il y a 240 employés, 15 distributeurs indépendants et une production de 1,000 sacs de croustilles à la minute. La gestion est entièrement informatisée.

En 1986, on construit un entrepôt pouvant contenir 10 millions de livres de pommes de terre. La même année, un nouveau produit est lancé sur le marché: la croustille légère.

¹⁰ Source: Industrie Ling inc.

En 1988, avec l'achat de nouveaux équipements, on agrandit de 50,000 pi. car., ce qui en fait une usine de 150,000 pi. car. La même année, un deuxième entrepôt de pommes de terre est ajouté. Les pommes de terre qui sont utilisées proviennent à 90% de la province de Québec et elles sont tranchées selon trois coupes: ondulée, julienne et régulière. L'usine fabrique 11 différents produits dans les croustilles et 9 autres produits divers.

"Les Croustilles Yum Yum" est le principal employeur de Warwick avec 260 employés et possède une flotte de camions de 10 tracteurs et 40 remorques. De plus, un réseau de 130 distributeurs indépendants avec leur camion de livraison couvre le Québec, l'Ontario et une partie des provinces maritimes.

En 1989, après plusieurs différends, l'usine est paralysée par une longue grève de huit mois. Cette grève est réglée en novembre 1989 sous une nouvelle administration. Dorénavant, l'usine opère sous la raison sociale de "Les Croustilles Yum Yum enr." (une division des aliments Krispy Kernels inc.). M. André Fortier est le président directeur général.¹¹

FROMAGE CÔTÉ INC.

En 1976, Fromage Côté inc., une nouvelle entité constituée par MM. Yvon et Georges Côté, se porte acquéreur d'une petite fromagerie se trouvant à Kingsey Falls. En 1979, vu la désuétude des actifs achetés en 1976, l'entreprise décide de se relocaliser dans une nouvelle bâtisse de 7 200 pi. car. située à Warwick, coin route 116 et rue Hôtel de Ville.

En 1981, le marché du fromage en grain connaissant une forte progression, on procède à un agrandissement, ce qui porte la surface de production à 11 000 pi. car. En 1983, avec l'ajout de nouvelles variétés de fromage, on agrandit à nouveau pour atteindre une superficie de production de 17 000 pi. car. En 1988, on porte cette dernière à 19 000 pi. car. En 1990, on procède à un agrandissement de 11 000 pi. car., ce qui fait une superficie totale de 30 000 pi. car.

C'est ainsi que de 500 livres de fromage par jour en 1976, la production quotidienne est passée à 25,000 livres en 1989. Dans le même ordre d'idées, l'entreprise embauchait 2 employés en 1976 alors qu'en 1989 on en dénombre 75.

¹¹ Historique fourni par Croustilles Yum Yum enr.

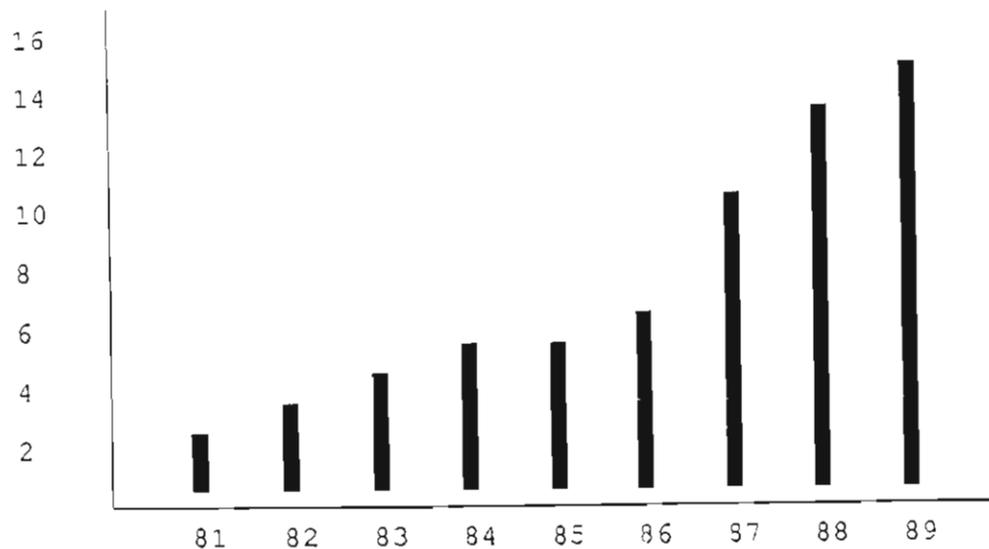
Cette entreprise fabrique principalement du fromage en grain, du cheddar, du fromage de type Suisse, du brick, du brick léger, c'est-à-dire à basse teneur en matière grasse, ainsi que du beurre.

Fromage Côté inc. possède son propre réseau de distribution composé de 17 distributeurs exclusifs et de 4 vendeurs à commission qui couvrent le Québec, l'Ontario et les provinces de l'Ouest. Au Canada, l'entreprise s'avère le deuxième plus important fabricant de fromage de type suisse vendu sous la marque Cognuet. Grâce à son goût raffiné, le Cognuet est coté comme l'un des meilleurs au pays et en 1985, s'est vu décerner le premier prix dans sa catégorie au Royal Agricultural Winter Fair de Toronto. En 1989, l'entreprise exporte pour 500 000 \$ de produits aux États-unis, sur des ventes totales de 15 000 000 \$.



Production à la fromagerie Côté de Warwick
Photo Camil Chabot

Le tableau qui suit montre la croissance qu'a connue l'entreprise au cours des dernières années.



Malgré un marché de plus en plus saturé et compétitif, Fromage Côté inc. croit être en mesure de maintenir la croissance dans les prochaines années. Pour ce faire, l'entreprise doit baser son développement sur deux axes, soit:

- La production d'un niveau constant de qualité supérieure
- Le développement de nouveaux produits.

Lors du gala du Mérite des Affaires en 1990 organisé par la Chambre de commerce régionale, Fromage Côté inc. de Warwick est déclaré l'entreprise de l'année.

En 1990, voulant concrétiser l'historique de l'industrie Fromage Côté inc., un appel est fait à un artiste du Nouveau-Brunswick pour faire une sculpture en bois à l'effigie du fondateur, M. Georges Côté, et la placer devant l'industrie Fromage Côté.

Cette sculpture a été réalisée sur place avec des scies à chaîne seulement et taillée dans un gros pin blanc de la région.¹²

¹² Historique fourni par Fromagerie Côté inc.

ÉBÉNISTE 116 INC.

L'histoire de cette petite industrie a commencé à St-Albert en 1983 avec M. Gilles Desrochers de Warwick.

En 1985, l'industrie déménage à Warwick, au 17, route 116, dans les anciens locaux de "La Parmentière". On y fabrique des meubles de haute gamme sur demande pour les maisons de services telles, restaurants, hôpitaux et hôtels. Le produit fini est vendu surtout dans la province de Québec. L'industrie emploie 4 personnes à temps plein.

DÉCAPAGE BEAU-SET INC.

Cette compagnie est formée en 1985. Décapage Beau-Set inc travaille aussi dans la réfection des meubles et opère dans un local adjacent à l'usine "Ébéniste". Trois employés travaillent dans cette compagnie.¹³

N.D. SPORT

En 1970, alors que la grande vogue est à la moto-neige, Messieurs Elphège Nolin et Eddy Desrochers forment une compagnie pour ouvrir un magasin de sport au 263, St-Louis (petit village). Ils sont agents autorisés des produits Bombardier et Honda pour le sport et le jardin, avec service de réparation générale.

En 1974, un agrandissement est fait pour faire une salle de montre et en 1982, un entrepôt est ajouté.

En 1984, le commerce est vendu à M. Réjean Morin qui, après 3 ans d'exploitation, le revend à Messieurs Yves Guillemet et Jacques Larochelle. La vente des produits Bombardier est discontinuée mais on garde les produits Honda. Les produits Yamaha sont ajoutés en 1988. Comme leurs prédécesseurs, l'administration et le service mécanique sont faits par les propriétaires.¹⁴

¹³ Source: Ébéniste 116 inc.

¹⁴ Source: N.D. Sport

LES CUISINES CARDINAL INC.

La petite usine de Cuisine Cardinal inc. a été ouverte en 1982 à St-Albert par M. Dauphinais. En 1984, l'usine est déménagée à Warwick, au 27, rue du Moulin. La spécialité de l'usine est la fabrication des armoires de cuisine et des meubles sur demande, ce qui procure de l'ouvrage à quatre personnes à temps plein à Warwick.

SEL WARWICK INC.

En 1983, M. Gilles Tanguay ouvre un commerce de transformation de sel, au 10, route St-Albert. La compagnie achète le sel brut aux Iles de la Madeleine au Québec. Le produit est transformé en différentes catégories de sel. Le marché est prometteur car une entente est faite avec la Coopérative Fédérée du Québec pour la vente des produits finis à travers le Québec.

La même année, en 1983, le bâtiment et tout l'équipement sont rasés par les flammes. Pour continuer ses opérations, de nouveaux équipements sont refaits à neuf et un bâtiment est loué dans le parc industriel de Warwick.

En 1985, la compagnie "Sel Warwick inc." s'associe à la Coopérative agricole des Bois-Francs et tout l'équipement et la fabrication du sel sont transférés dans un local de la Coopérative, au 5, Boutet, Victoriaville.

LES FIBRES VAUDREUIL INC.

La jeune entreprise de M. Martin Vaudreuil débute en 1987, au 70, rang 4 est, pour y fabriquer des produits de fibres de verre. L'industrie se spécialise dans la fabrication de mangeoires d'animaux de ferme, de bassins à eau, de fabrication de galeries et de patios pour construction domiciliaire. L'usine fait aussi la réparation générale des produits en fibres de verre.

L'entreprise possède son camion pour faire le transport des matières premières qui sont fabriquées à Drummondville ainsi que des produits finis qui sont écoulés sur les marchés locaux et provinciaux.

En 1988, à la tenue du gala du mérite des affaires de la Chambre de commerce des Bois-Francs, la jeune entreprise se classe première dans la catégorie des jeunes entrepreneurs et finaliste pour la créativité et innovation de produits. La même année, à un concours organisé par la banque de développement régional, "Les Fibres Vaudreuil inc." se classe parmi les trois premières jeunes entreprises de l'année.

TRANSPORT LEBLANC INC.

En 1946, les opérations de "Transport Leblanc inc." commencent avec M. Germain Leblanc, sur le boulevard Gingras à Warwick, avec un permis pour faire le transport Warwick-Montréal.

Lors du décès de son père, M. Michel Leblanc achète le commerce de transport en 1979 et opère avec deux camions ainsi que deux tracteurs avec remorque. Cette même année, le terrain étant trop restreint au village, Michel achète un grand terrain de M. Bertrand Fréchette, route 116 ouest, et construit un garage pour ses camions et ses entrepôts. Avec le travail ardu de Michel et Jocelyne Leblanc, le commerce continue de se développer.

En 1990, la compagnie possède 10 camions remorques et 25 remorques pour desservir la clientèle et a des permis de transport inter-provincial. Elle emploie 18 personnes.¹⁵

TRANSPORT BERTRAND BLANCHETTE INC.

M. Bertrand Blanchette, autrefois de Warwick, possède une ferme dans le petit rang 6 de St-Albert de Warwick. En 1954, après la fermeture de la fabrique de lait à Warwick, la Coop garde sous sa responsabilité tout le transport du lait vers l'usine de la coopérative de lait de Granby à Notre-Dame du Bon Conseil. Un parcours est gardé à la Coop de Warwick et les 2 autres parcours sont cédés à des particuliers.

Le 19 avril 1954, une entente est faite avec M. Bertrand Blanchette pour le ramassage du lait dans une partie de la paroisse de St-Albert et des environs. Durant ces années, les camions utilisés sont des 6 roues et non équipés de signalisation routière.

Durant l'été, comme il y a peu de refroidisseurs à lait sur les fermes, le lait est ramassé à tous les jours. Les travaux du dimanche n'étant pas coutumes, la traite du lait du samedi soir est ramassée et transformée dans la soirée. Durant la saison froide, le lait est ramassé aux 2 jours. Parfois, durant les premiers hivers seulement, 22 bidons de lait sont recueillis pour aller livrer à l'usine de Notre-Dame du Bon Conseil.

En 1958, un deuxième camion 6 roues est acheté et conduit par son fils, Gilles, qui a l'âge d'obtenir son permis de chauffeur de camions, de même que Jean-Claude, en 1963.

¹⁵ Source: Michel Leblanc

En 1965, M. Blanchette achète le permis de transport de M. Raymond Fournier (permis auparavant de la Coop de Warwick), ce qui fait 4 camions 6 roues pour le transport du lait.



Photo Gilles Blanchette

En 1966, un premier camion citerne 6 roues est acheté et un 2^{ième} en 1968 pour le transport du lait en vrac de la ferme à l'usine. Le ramassage du lait en bidons de 8 gallons cessent définitivement en 1971.

Également en 1971, la compagnie Bertrand Blanchette est formée. La même année, M. Bertrand Blanchette est impliqué dans un accident routier avec un chargement de fromage qu'il transportait vers Montréal. M. Blanchette reste handicapé et ne peut plus conduire de camions. Il décède en 1987.

En 1980, la compagnie familiale est transférée à ses trois fils: Gilles, Jean-Claude et Michel Blanchette. Comme le transport du lait est toujours en changement, un premier camion citerne remorque est acheté en 1980, un deuxième en 1981 et un troisième en 1989 avec l'achat des parcours de M. Dupont de Ste-Séraphine et de Fromage Côté de Warwick.

La compagnie Blanchette fait partie de l'Association des transporteurs depuis 1988. M. Gilles Blanchette siège à ce conseil d'administration. En 1990, la compagnie Blanchette transporte 35 millions de litres de lait vers les usines de lait de la Province. La maintenance des camions tracteurs est faite en partie par le personnel et les travaux de réparation sont confiés à des garages spécialisés.¹⁶

TRANSPORT CARMEL GAUTHIER INC.

En 1952, M. Carmel Gauthier et son frère, M. Yves Gauthier, achètent deux camions 6 roues et commencent à faire du transport du bois de 4' (pitoune) vers les industries papetières.

En 1954, la compagnie de transport du bois est dissoute et M. Carmel Gauthier transforme son camion pour le transport du lait des cultivateurs, en bidon de 8 gallons, vers l'usine de Granby à Notre-Dame du Bon Conseil. Un premier camion citerne 6 roues est acheté en 1967 et l'année suivante, un autre camion citerne est ajouté pour le transport du lait. En 1975, une compagnie est formée, "Carmel Gauthier inc." et opère avec deux camions citernes 10 roues.

Comme le transport du lait se dirige vers des unités plus grandes, un premier camion citerne remorque est acheté en 1980 et trois autres camions remorques se sont ajoutés jusqu'en 1990. Le territoire couvert pour le ramassage du lait est une partie de Warwick et des environs. Depuis 1989, l'entreprise familiale est transférée à ses trois fils, Alain, Mario et Denis Gauthier.¹⁷

¹⁶ Source: M. Gilles Blanchette

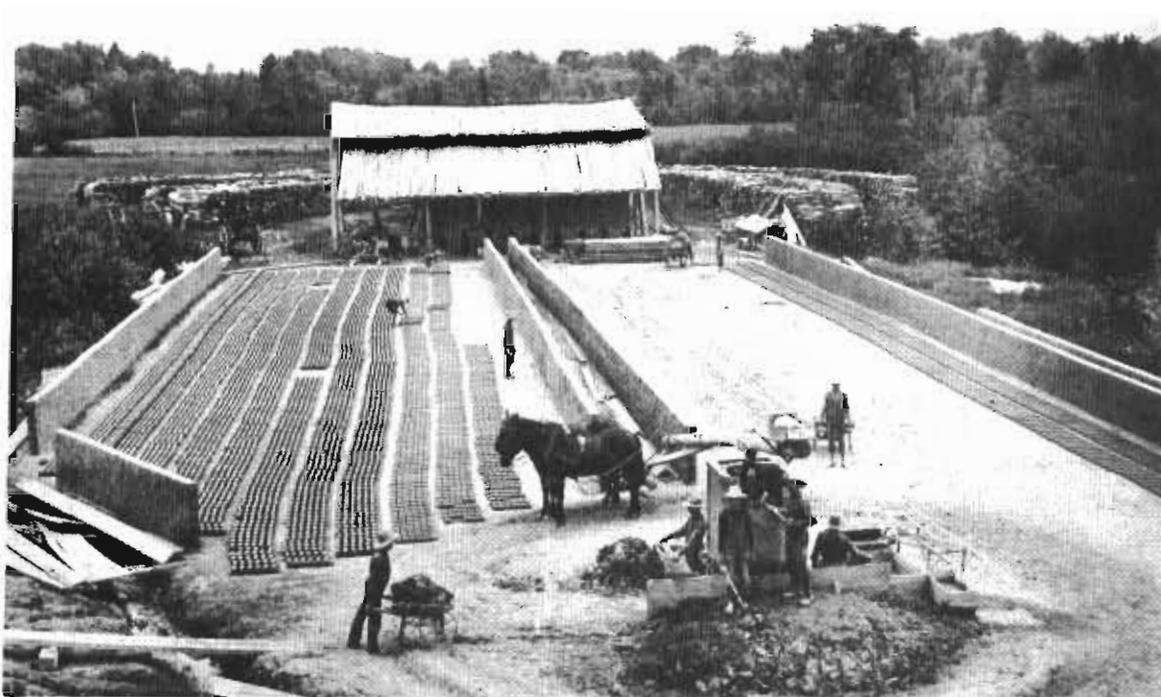
¹⁷ Source: M. Carmel Gauthier

LA BRIQUERIE DESROCHERS

A Warwick, on a eu toutes sortes de commerces. L'histoire du centenaire de Warwick nous rappelle qu'il y avait eu une briquerie localisée chez M. Éluçippe Desrochers et son beau-frère, M. Martel, située dans le deuxième rang en bordure de la rivière des Pins. A la demande du curé Pothier qui désirait bâtir le couvent actuel derrière l'église, l'ancêtre, M. Éluçippe Desrochers, déclara qu'il avait la glaise nécessaire pour faire de la brique. Après analyse, les spécialistes confirmèrent la bonne qualité de la glaise, et on érigea une briquerie avec bâtiments et séchoirs. En 1882, les briques servirent au revêtement extérieur pour le couvent actuel et en 1890, pour le presbytère de Warwick. Ces bâtisses ont été montées avec deux rangs de largeur, ce qui faisait la charpente des bâtiments à cette époque.

Plusieurs maisons de Warwick ayant appartenu aux familles Desrochers du 2^{ième} et du 4^{ième} rang ont été bâties avec cette brique et existent encore aujourd'hui. Cette briquerie a cessé de produire en 1924.

On rapporte aussi qu'une petite briquerie avait existé chez M. Donat Ducharme, aujourd'hui le dernier lot du 4^{ième} rang de Warwick.



La Briquerie Desrochers
Photo S.H.

LES GARAGES

LE GARAGE ROMUALD GAGNON

Ce garage, situé sur l'ancienne route 5, sortie route 116 est, a été occupé par plusieurs propriétaires pour faire la mécanique et autre commerce.

La construction du garage est faite par M. Romuald Gagnon en 1943 et il l'exploite pendant deux ans. Le garage est vendu à M. Achille Boudreau en 1945 et y fait la mécanique générale.

En 1957, M. Aurèle Verville achète le garage pour continuer à faire de la mécanique mais, la même année, un incendie ravage la bâtisse. Il est aussitôt reconstruit pour continuer à donner du service à ses clients.

En 1958, Mme Jeannine Labbé et M. Omer Martel achètent le garage pour en faire un service de pièces "Auto parts" avec la pose des pièces par un mécanicien. De plus, ils offrent un service de gazoline à la pompe.

En 1980, le garage est vendu à M. Claude Doré qui, en plus de la vente des pièces, offre une nouvelle spécialité dans la vente et la pose des toits ouvrants pour auto.

En 1982, M. Richard Lavigne et M. André Martel de Warwick achètent le garage pour aménager un atelier d'enseignes de lettrage et de décor qui était situé auparavant au 40, rang Moreau, depuis 1978. L'atelier de lettrage cesse ses opérations dans le garage en 1989. En 1990, M. André Martel est le seul propriétaire du bâtiment. Du travail de menuiserie et de réparation y est fait.

GARAGE ROLAND ROBITAILLE

En 1946, M. Roland Robitaille ouvre un garage pour réparation d'automobiles. Par la suite, en 1947, le garage est vendu à M. Ernest Desrochers qui a opéré le garage avec son fils Georges pendant quatre années. Le garage est vendu en 1951 à M. Georges Ling qui en fait un atelier d'imprimerie. Cet atelier deviendra, en 1952, "L'industrie Ling inc."

GARAGE MARCEL MARTEL

M. Marcel Martel travaillait dans un garage à Victoriaville. En 1952, il préfère travailler pour son compte et s'ouvre un petit garage au 187, St-Louis, ancienne route 5. Il y fait de la réparation générale et surtout le débosselage et la peinture d'automobile. M. Martel est aussi conducteur d'autobus scolaire depuis 1962.

GARAGE PAUL GAUTHIER ENR.

Après avoir quitté son emploi chez M. Adrien Gingras en 1966 comme opérateur de "bulldozer", M. Paul Gauthier ouvre un garage chez son père, M. Wilfrid Gauthier, au 266, St-Louis. La vocation du garage est la mécanique générale et les pièces usagées. M. Paul Gauthier décède en 1989. Mme Lise Martel Gauthier continue à opérer le garage avec son fils, M. Louis Gauthier.

GARAGE MARC BIRON INC.

M. Marc Biron s'ouvre un garage pour réparation d'autos en 1975 dans l'ancienne fromagerie Pouliot, route Fleury. En 1976, le garage et la maison des Biron (Gérard) sont détruits par les flammes. Par la suite, M. Marc Biron achète du terrain sur la route 116 en arrière de chez lui. Le garage Biron, en plus de faire la mécanique générale, est concessionnaire de voitures Européennes. Sept personnes travaillent au garage, direction et personnel inclus.

GARAGE DORIUS GILBERT

En 1979, M. Dorius Gilbert construit un garage au 271, St-Louis (petit village). A l'ouverture, la vocation du garage est de faire du débosselage, de la peinture et de la mécanique générale.

M. Gilbert a un employé pendant huit années. En 1984, M. Gilbert abandonne la mécanique et le machinage. En 1987, d'autres activités s'ajoutent à son commerce: la fabrication d'échafauds de construction, de remorques et divers équipements. Depuis 1987, M. Dorius Gilbert travaille seul dans sa petite industrie.

GARAGE MARIO BEAUCHESNE

Le garage Beauchesne au 81, route 116 est, est acheté en 1987 et se spécialise dans le débosselage, la peinture d'automobiles ainsi que la maintenance des autos et les changements d'huile.

HOTELS ET MOTELS

CHALET DES ROY

Pour parler du chalet des Roy, il faut retourner vers 1928 où M. et Mme Eugène Roy possédaient leur ferme sur la route 5 vers Arthabaska (aujourd'hui plantation Arseneault). Pour vendre ses produits de la ferme à l'état frais aux passants, M. Roy fait construire des cabines (petits motels), deux doubles et 4 simples, pour loger les touristes américains. Après quelques années, le trajet de la route 5, Sherbooke-Québec change de direction et passe par la route Bérubé (route Kirouac) pour se rendre à Victoriaville.

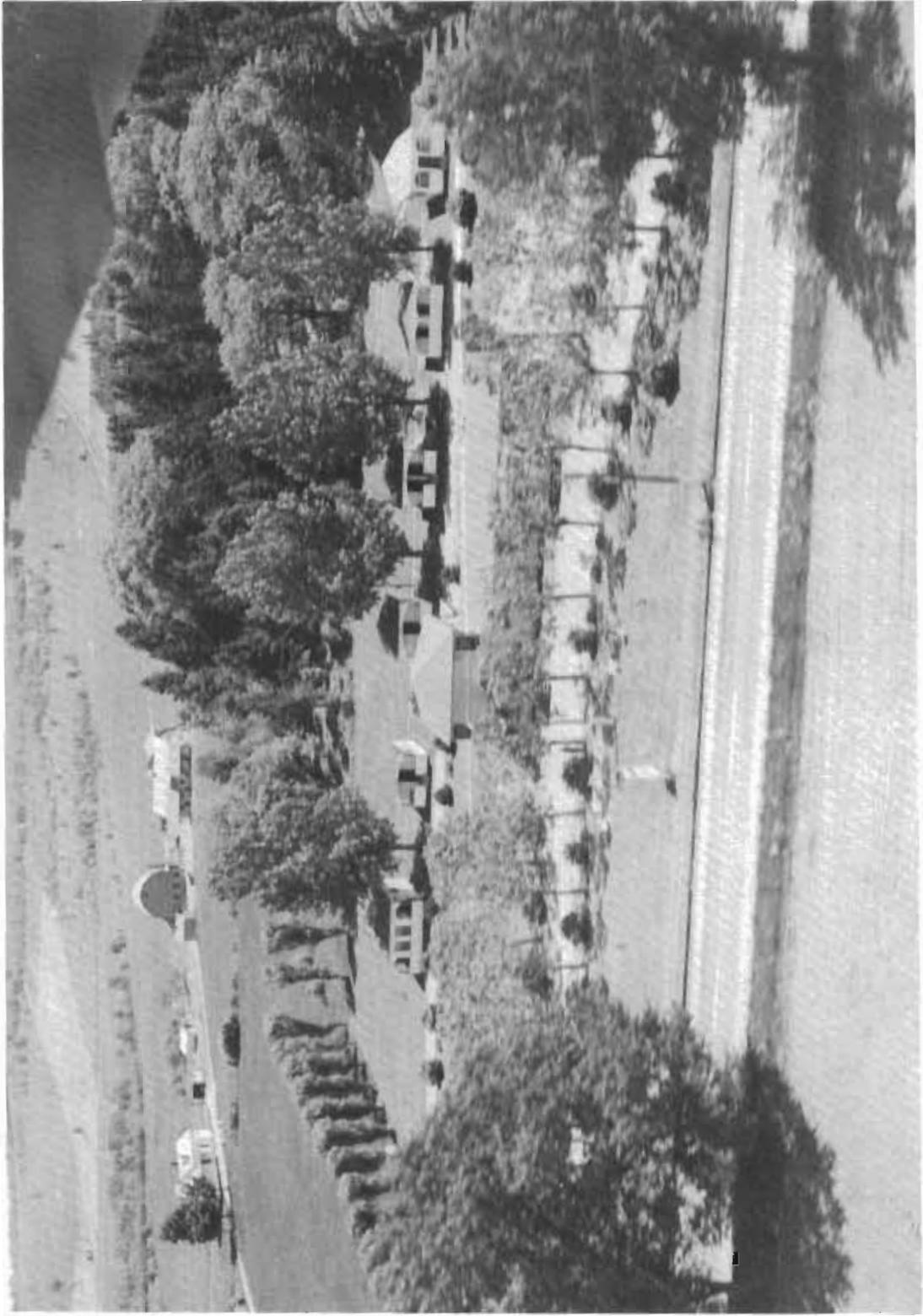
Mme Roy, qui est une femme d'affaires, achète un morceau de terre en 1930 (l'actuel chalet des Roy), fait déménager ses cabines avant l'entrée de la route Bérubé et fait construire un petit restaurant pour le service aux touristes. Quand les cabines ne suffisent plus, elle fait des arrangements avec ses voisins pour louer des chambres à coucher.

M. Eddy Roy, fils, qui est le propriétaire, vend les cabines et le petit restaurant à M. Fecto. Peu de temps après, M. Eddy L'Heureux achète le commerce et y ajoute 5 cabines supplémentaires, ce qui fait 11 cabines pour louer aux passants. Dans les années 1940, l'ancienne route 5, route 116, est très achalandée par les touristes américains qui se rendent à Québec et à Ste-Anne de Beaupré pour leur pèlerinage annuel.

Un des principaux projets de M. L'Heureux est de bâtir une salle de réception. Parmi les activités, il y a les "shower" (enterrement de vie de jeunesse) et un grand nombre de réceptions de mariage qui ont lieu à toutes les semaines pendant l'été. La salle possède un permis pour vendre les boissons alcooliques. Comme ailleurs, c'est un permis de tolérance où les municipalités font des recommandations au Ministère désigné.

En 1951, un agrandissement est fait à la salle. Elle connaît un fort achalandage pendant plusieurs années car, dans la région, les salles sont peu nombreuses et la demande, très grande.

M. L'Heureux, qui aime la nature, aménage un petit coin de forêt derrière la salle. Il y garde un renard, un raton laveur, quatre chevreuils et un jeune ours qui possède son abri devant la salle. M. L'Heureux lui fait faire toutes sortes de prouesses. Avec les années, on remarque beaucoup moins de touristes américains dans la région et comme les motels modernes se multiplient, les affaires deviennent moins bonnes.



Le chalet des Roy en 1951

Photo Mme Andrée Côté Martel

Les propriétaires et locataires qui se sont succédés ont eu la tâche plus difficile. Les derniers propriétaires ont diversifié leurs activités mais en vain. On a dû fermer la salle en 1989. Les propriétaires depuis M. Eddy L'Heureux ont été M. Martial Faubert, M. Jean-Claude Grégoire, M. Rousseau, M. Claude Delisle (locataire), La Caisse d'entraide économique des Bois-Francs (reprise), et M. Fernand Perreault. En 1990, le chalet des Roy est vendu à des gens de nationalité grecque pour un projet de mini motel et de restaurant.¹⁸

MOTEL ET SALLE DESROSIERS

L'hôtel et la salle de réception Desrosiers est situé sur la route 116 ouest près de la rivière Desrosiers à la limite de Warwick. Il a été construit par M. Ovide Desharnais qui l'a opéré pendant 6 mois. Par la suite, il est loué à M. Dumouchel. Le deuxième locataire est inconnu et le troisième est un M. Paradis. M. Ovide Desharnais reprend l'hôtel et l'opère pendant deux années.

En 1972, l'hôtel est vendu à M. Lussier et, en 1975, il est revendu à M. Yvon Lampron. Par la suite, il est loué à M. Caouette. En 1977, une explosion et un incendie ravagent la salle de réception. Six mois plus tard, le motel et le restaurant brûlent. Rien n'est reconstruit.¹⁹

¹⁸ Source: M. Eddy L'Heureux

¹⁹ Source: M. Ovide Desharnais

RESTAURANTS ET DÉPANNEURS

RESTAURANT BIBEAU (restaurant, dépanneur, pompe à essence, barbier)

Le restaurant, au 250 St-Louis (petit village), est construit vers 1928 et plusieurs personnes ont été propriétaire ou locataire. A son ouverture, en plus du restaurant, il y a une pompe à essence. Durant ces années, les pompes sont manuelles. En actionnant le bras de la pompe situé de côté, la gazoline monte dans le réservoir situé dans la partie supérieure de la pompe. Une fois le réservoir vitré rempli et calibré comme une tasse à mesurer, la gazoline descend par gravité dans le réservoir des automobiles.

En 1942, le restaurant et le service de gazoline appartient à M. Ovila Royer qui avait un commerce de distribution de produits pétroliers de la compagnie Presto qui, par la suite, prend le nom de la compagnie Irving. M. Ovila Royer offre à Émile et Fernande Bibeau de leur louer ce poste de détail pour la somme de 8 \$/mois. En 1943, les Bibeau achètent la maison et le commerce.

La profession principale de M. Émile Bibeau est avant tout barbier. Les coupes de cheveux se font surtout les fins de semaine. Le prix pour une coupe de cheveux pour homme en 1930 est de 15¢ et un rasage coûte 10¢.

En 1940, la mode veut que la coupe de cheveux pour les hommes se fasse aux 15 jours pour le prix de 25¢. Il n'y a aucune heure d'ouverture et de fermeture. Parfois, les fins de semaine, plusieurs se rassemblent chez le barbier pour passer la soirée et parfois fêter un peu fort.

En 1944, M. Bibeau qui possède aussi un petit dépanneur et restaurant, offre le service de passer par les foyers pour prendre les commandes d'épicerie et les livrer (une pratique courante dans ces années). Par la suite, il fait la livraison en bicyclette. Après quelques années, cette pratique est discontinuée.

En 1948, le syndicat des coiffeurs fait son entrée en province. Les heures et les taux sont modifiés, ce qui rend le métier de coiffeur beaucoup plus intéressant.

En 1967, le salon de coiffure va bon train. Le fils de M. Bibeau, qui a complété son cours de coiffeur, travaille aussi au salon. Un deuxième service "chaise" est ajouté. Le commerce du dépanneur et de la gazoline est alors discontinué.

En 1973, M. Bertrand Bibeau, fils, achète une maison au village de Warwick au 147 St-Louis. Le salon de coiffure y est déménagé. M. Bibeau, père, abandonne le métier en 1984, après 45 ans de service. Le prix d'une coupe de cheveux était de .25¢ en 1940 alors qu'elle est de 8 \$ en 1990.²⁰

DÉPANNEUR VAILLANCOURT

En 1971, M. et Mme Paul Vaillancourt achète la maison de Mme Blanche Desharnais Perreault, au 269, St-Louis (petit village) et ouvre une épicerie dépanneur. En 1972, une licence de vente de bière et vin est ajoutée.

En 1978, la maison et le dépanneur sont vendus à M. et Mme Maurice Côté. En 1986, M. et Mme François Perreault deviennent les nouveaux propriétaires de la maison et du dépanneur. Deux ans plus tard, le dépanneur est discontinué et la maison est vendue. Ce dépanneur était pourtant bien placé pour servir les résidents du petit village ainsi que ceux qui se rendaient aux soirées à la salle du Canton car il n'y avait pas de permis pour la vente des boissons alcooliques à cette salle.²¹

RESTAURANT CHEZ MARC ÉDOUARD PERREULT

M. Marc Édouard Perreault achète une petite bâtisse et la déménage chez lui, près du village (ancienne route 5). Il la transforme pour en faire un petit restaurant.

En 1969, une automobile entre en collision avec le restaurant. Celui-ci est presque tout défectueux. Le fils, Jacques Perreault, achète l'ameublement qui est encore utilisable et reconstruit près du même site. Il y ouvre un comptoir pour vendre la crème glacée molle et offre le service d'un restaurant.

Le commerce est vendu en 1974 à M. Rodrigue Guay. Par la suite, plusieurs propriétaires et locataires se sont succédés pour exploiter le restaurant. En 1985, le restaurant est la proie des flammes et n'est pas reconstruit.²²

²⁰ Source: Mme Fernande Bibeau

²¹ Source: Mme Paul Vaillancourt

²² Source: M. Richard Perreault

RESTAURANT VILLAGEOIS ENR.

Le restaurant Villageois, route St-Albert, est construit en 1973 par M. et Mme Clément Lapointe qui en font un restaurant familial. Ils exploitent ce restaurant avec leur famille, de 1973 à 1985. Après 12 ans d'exploitation, le restaurant est vendu à M. Jacques Blanchette qui l'opère de 1985 à 1988.

En 1988, le restaurant est vendu à M. et Mme Conrad Verville. Plusieurs travailleurs ainsi que des camionneurs fréquentent le restaurant Villageois qui est un restaurant licencié depuis l'ouverture. Il garde toujours sa vocation familiale.



Les origines du restaurant Villageois
Photo Mme Clément Lapointe

LES COMMERÇANTS D'ANIMAUX

Dans les années 1930, le commerce des animaux à la ferme est à son meilleur. Les commerçants parcourent les campagnes pour acheter les animaux de ferme et les expédier aux abattoirs de Montréal. C'est le désordre. Les ventes se font à la piastre, pas de pesée. De plus, pas un commerçant n'offre le même prix. Les cultivateurs ne sont pas renseignés sur les prix à la ferme et sont manipulés par de belles paroles. Les moyens de communication sont à peu près inexistant car il y a peu ou pas de radio et très peu de cultivateurs reçoivent les journaux pour être au courant du prix du marché.

En 1930 et 1940, les principaux commerçants d'animaux de ferme de la région sont M. Charles Roux et le gros Belisle de Danville comme tout le monde l'appelait. D'autres commerçants achètent aussi les animaux: M. Herman Nolin de Tingwick, M. Hector Roux, fils (bébé), M. Alcide Dumas de Kingsey Falls ainsi que M. Louis Fréchette de Warwick qui sont agents acheteurs pour les gros commerçants et les compagnies.

Le seul transport pour expédier les animaux aux abattoirs est le chemin de fer. Une partie de ces animaux achetés est conduite sur les routes parfois achalandées du village jusqu'au parc d'animaux du C.N.

En 1940, la Coopérative fait son entrée dans ce domaine. C'est un gros changement dans les ventes d'animaux. Les cultivateurs consignent leurs animaux à la Coopérative Fédérée à Princeville et sont payés à la livre selon la pesanteur et la qualité. Par la suite, les commerçants doivent travailler beaucoup plus fort pour acheter directement à la ferme.

En 1950, les encans d'animaux vivants s'installent en province. Plusieurs petits commerçants acquièrent un camion et parcourent les rangs pour acheter les animaux à la piastre, si possible, sinon on les fait vendre à l'encan à commission. Le producteur est payé par la suite.

Le premier encan d'animaux vivants dans la région est le marché Talbot de Princeville en 1960. Puis, il y a d'autres encans tels les encans publics de Danville, dont M. Jean-Paul Rioux de Warwick a été un des propriétaires, ainsi que les encans publics de Drummondville et de St-Hyacinthe.

Les commerçants d'animaux de Warwick ont été MM. Louis Fréchette, Gérard Rioux, Jean-Paul Hamel, Marcel Lambert, Bruno et Pierre Beauchesne, Maurice Desrochers ainsi que Gilles Prévost.

LES MEUNERIES ET LES VENDEURS DE MOULÉE

A Warwick, comme ailleurs en région dans les années 1920, le commerce de la moulée se fait par les magasins généraux. Cela représente une importante part du commerce. La moulée n'est pas vendue en grande quantité car les cultivateurs, en allant porter leur lait à tous les jours, ou leur crème deux fois la semaine à la fabrique du village, en profitent pour rapporter à la ferme quelques sacs de moulée.

Pour les plus gros producteurs et les plus argentés, la moulée est vendue au déchargement des wagons du C.N. où le prix est moins élevé.

Durant ces années, il y a peu de diversification dans l'utilisation de la moulée à la ferme. On utilise surtout les sous-produits du blé au minoterie "grand moulin à farine": le son (partie de l'écorce), le grue (partie moins grossière) et le "megling" (produit encore plus près de la farine). Ces moulées se vendent entre .80¢ et 1.50 \$ le cent livre, en 1935. Le tourteau de lin est employé comme supplément protéique pour les animaux ainsi qu'un peu d'avoine quand il y en a un surplus à la ferme car l'avoine est surtout réservé aux chevaux. Les magasins généraux de Warwick qui vendent de la moulée sont les magasins Honoré et Maurice Pépin (le premier magasin général à s'établir à Warwick en 1872), Félix et Ovide Baril ainsi que Alphonse et Armand Desharnais (les gens plus âgés nous racontent encore aujourd'hui que M. Pépin et M. Baril, qui exploitaient leur commerce presque en face, s'organisaient toujours pour changer de trottoir pour ne pas se rencontrer).

Les marchands se livrent parfois des guerres de prix entre eux. Pour attirer un client en particulier, on lui fait un prix spécial. Pour les autres, parfois les prix sont plus élevés.

Les moulées préparées arrivent sur le marché, dans les années 1930, avec une très forte compétition. Cependant, on ne sait trop ce qu'elles contiennent ni la qualité des grains employés. Pour prouver aux clients que sa moulée est meilleure que celle de son compétiteur, un vendeur mangeait de la moulée à la poignée. Dans les années 1950, avec l'arrivée des meuneries, le commerce de moulée au magasin général est discontinué.

MEUNERIE DUCHARME INC.

En 1940, le magasin général de M. Maurice Pépin (qui était concessionnaire de la compagnie Shur-Gain), se fait construire un entrepôt près du chemin de fer pour le déchargement direct des moulées à l'entrepôt. Les autres propriétaires qui ont opéré cet entrepôt de moulée sont: M. Agésilas Kirouac, M. Roland Voyer et une compagnie Ling et Ass. Ceux-ci, après une mauvaise position, remettent la meunerie à Mme Maurice Pépin.

En 1952, M. Jules Cournoyer achète la meunerie de Mme Pépin et la rénove avec de bons équipements pour la faire fonctionner. Il met un vendeur sur les routes pour vendre la moulée en sacs et la faire livrer par camion dans la région.

En 1971, la meunerie est vendue à la compagnie Ducharme de St-Albert qui opérait un commerce régional de moulée en sacs. Après l'achat de la meunerie, un service de moulée en vrac est organisé avec élévateurs et silos à grains. Un propagandiste est engagé en 1973. En 1976, un autre gros investissement à la meunerie: des élévateurs plus puissants, des silos pour plus de réserve de grains ainsi que des silos pour entreposer la moulée finie.



Photo Gérard Pouliot

Un autre service est organisé dans un local du parc industriel où on fait l'extrusion de la fève soya. C'est un procédé chauffant qui finit le produit en granules et enlève la toxine du soya. Ce produit fini sert surtout pour la moulée de porcs.

En 1990, la meunerie emploie 14 personnes et possède 4 camions pour la livraison.²³

LA MEUNERIE DAIGLE

En 1943, M. Raymond Daigle, le frère de Robert Daigle, revient à Warwick et achète le terrain avec le pouvoir d'eau des Boulanger, rue des Moulins car celui-ci avait été incendié et s'était rebâti au village. Il reconstruit une meunerie avec le pouvoir d'eau pour opérer la moulange et mélangeur. Durant ces années, les agriculteurs produisent plus de grains à la ferme et ont recours au service des meuneries pour compléter différentes moulées finies. La meunerie ferme ses portes en 1949.

MEUNERIE CLÉMENT CROTEAU

M. Clément Croteau, agriculteur du 2^{ième} rang de Tingwick, construit un bâtiment sur la rue Notre-Dame. Cette petite meunerie est en opération en 1962 avec moulanges et mélangeurs. Il y offre aussi le service de livraison à la ferme. En 1970, la meunerie Croteau ferme ses portes.

D'autres meuneries de l'extérieur tels, Purina, Miracle, Ogilvie et Nutribec, font la livraison de la moulée chez les agriculteurs de Warwick.

²³ Source: Meunerie Ducharme inc.

INDUSTRIE D'EAU NATURELLE

Après avoir acquis une petite érablière au rang Moreau en 1983, les propriétaires, M. Sylvain L'Heureux et son fils François se font creuser un puits artésien dans leur érablière pour un service d'eau privée.

Après analyse, cette eau est déclarée pure à presque 100% et ne contient aucun sédiment. Cette eau peut être vendue comme eau naturelle dans le commerce. Les L'Heureux font des démarches pour commercialiser cette eau.

En 1991, avec l'aide de d'autres partenaires, un investissement de 1.5 millions de dollars est prévu pour ériger une usine d'embouteillage d'eau sur place d'une capacité de 125,000 litres par jour et qui sera en opération dans un temps indéterminé.

LES MOUVEMENTS SOCIAUX

EN AGRICULTURE



CHAPITRE VIII

LES MOUVEMENTS SOCIAUX EN AGRICULTURE

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

La société d'agriculture a été formée en 1877. A l'ouverture de la société d'agriculture, le bureau du secrétariat était situé à Arthabaska. Par la suite, en 1914, le bureau est déménagé à Victoriaville sur le terrain de l'exposition d'aujourd'hui. La société d'agriculture est régionale et comprend trois comtés: Wolfe, Mégantic et Arthabaska. Il y a un conseil pour la région et un conseil pour chaque comté.

Les agriculteurs de Warwick qui ont participé à l'administration de la société d'agriculture sont M. Gédéon Laroche, vice-président régional de 1944 à 1956, Martial Pépin, président de comté en 1975. En 1985, M. Clément Desrochers, qui a fait partie de Warwick pendant plusieurs années, est nommé président régional. Par la même occasion, M. Claude Pépin est nommé vice-président régional. M. Jean-Pierre Laroche de Warwick est gérant général depuis janvier 1988.

La société régionale d'agriculture compte 2,350 membres en 1989. De ce nombre, il y a trente membres de Warwick. La cotisation annuelle est de 5 \$/membre. Le rôle de la Société est de promouvoir l'agriculture.

Pour commémorer le centenaire de l'exposition régionale de Victoriaville en 1978, la société d'agriculture fait construire sur son terrain la salle du centenaire pour ses activités et loger son secrétariat.

En 1989, la Société organise une vitrine internationale vu le nombre grandissant d'agriculteurs et représentants de d'autres pays qui viennent visiter et acheter des animaux dans la région.

En 1990, le comité organisateur de l'exposition régionale prépare sa 113^{ième} exposition régionale qui est une des plus grosses expositions agricoles de la Province, avec ses 250 exposants dont 30 de Warwick, pour la quantité et la qualité de ces animaux de races Holstein et Ayrshire. Au cours des années, d'autres races bovines sont admises pour cette exposition. L'aviculture, les races ovines ainsi que les produits horticoles et acéricoles sont très bien représentés lors de ces expositions régionales. Les chevaux de trait et de voitures fines, qui jadis étaient une priorité, semblent vouloir revenir aux expositions pour faire des spectacles pour le public. Des prix sont donnés dans différentes classes.



Deux taures de la ferme Pépinoise qui se sont classées championne junior et de réserve à l'exposition régionale de Victoriaville en 1979 lors d'un programme d'épreuve de jeunes taureaux du Centre d'insémination artificiel de St-Hyacinthe.

Photo Martial Pépin

En 1977, avec la collaboration des clubs Holstein provinciaux, la société d'agriculture organise une exposition provinciale de printemps sur le terrain de la Société à Victoriaville. Le club Ayrshire organise également ses expositions provinciales de printemps en 1984 et y fait aussi des ventes par encans à chaque manifestation. A chaque automne, des ventes par encans sont organisées pour les clubs Holstein et Ayrshire ainsi que pour les éleveurs N.I.P. "National Identification Programme", animaux de race non enregistrés. M. René Moreau de Warwick est gérant des ventes des encans annuels d'animaux N.I.P. sur le terrain de l'exposition, de 1980 à 1988.

Sur le terrain de la société d'agriculture, plusieurs bâtiments divers et étables sont construits au cours des années pour combler les besoins de la Société. En 1990, la Société investit 2.6 millions et toutes les étables conventionnelles sont défaites pour faire place à un grand bâtiment moderne et plus fonctionnel qui logera tous les animaux pour l'exposition, les services qui s'y rattachent ainsi que des salles pour les services professionnels. Pour cet investissement, la Société profite d'un octroi du gouvernement provincial de 600 000 \$ et d'un octroi du gouvernement fédéral de 185 000 \$. La société d'agriculture fait aussi une campagne auprès de ses membres et autres organismes et amasse la somme de 267 388 \$. La balance du capital est financée par la société d'agriculture, soit 1 015 500 \$.

Ce nouveau bâtiment est connexe à l'aréna Jean Béliveau pour être plus fonctionnel lors des jugements qui ont lieu dans l'aréna. Par sécurité, l'aréna Jean Béliveau est loué pour 15 années à venir pour ses expositions régionales. Le 7 juillet 1990 a lieu l'inauguration du nouveau bâtiment de la société d'agriculture et portera le nom d'Agri-sport. Le bâtiment est bâti en collaboration avec les municipalités environnantes et servira pour diverses activités telles que salle de tennis et autres.

LE CERCLE AGRICOLE DE WARWICK

Le cercle agricole est une des premières sociétés agricoles qui est fondée au Québec en 1860, à Ste-Anne de la Pocatière. Les services donnés dans les années 1930 à 1940 sont les batteuses pour trèfle et mil, les services des verrats pour saillir les truies, le service d'engrais chimique et semence, les pelles à chevaux, les semoirs de petites graines (navets et autres), les rouleaux pour les semences et les herses à "disques".



Loisirs à la campagne chez les Blais 1943. De gauche à droite: Mlle Rachel Blais, Mlle Mariette Pépin et M. Donat Paré. Photo prise avant 1946. On voit la ligne électrique privée de M. Ernest Blais. A l'arrière plan, le moulin à scie et à farine ainsi que la bâtisse qui abritait la batteuse du cercle agricole (on voit le tuyau du souffleur à l'extérieur).
Photo René Blais.

Le ministère de l'Agriculture fournit 16 verrats pour la reproduction (environ 1 pour chaque rang). L'histoire dit que plusieurs producteurs de lards sont en désaccord par cette répartition (toujours cette histoire partisane). Des sacs de chaux sont distribués pour blanchir les bâtiments. Des anecdotes déjà entendus dans ce temps disent qu'il y a du favoritisme à ce sujet. Par la suite la Coopérative est fondée et, en 1944, le cercle agricole est discontinué. Le dernier président est M. Wilfrid Lettre et le dernier secrétaire, M. Édouard Germain. La batteuse pour le mil et le trèfle est vendue à M. Ernest Blais et le crible à grains à la Coopérative. La balance de la machinerie et les verrats sont vendus aux cultivateurs.

A l'avenir, ce sera la Coopérative agricole de Warwick qui fera la vente des engrais chimiques. C'est fini pour les octrois du gouvernement mais pas pour bien des années. (Voir dossier "les octrois en agriculture", page 372).

EXPOSITIONS DU CERCLE AGRICOLE A WARWICK

Le cercle agricole a organisé des expositions locales à Warwick dans les années 1930. Ces expositions se tenaient sur des terrains quelques parts en face du presbytère actuel de Warwick.

Tous les animaux de ferme étaient exposés: vaches, porcs, volailles ainsi que les attelages de chevaux de traits, de voitures de promenade et d'étalons "reproducteurs". Les chevaux paraient avec de beaux harnois garnis en cuivre qui brillaient au soleil comme de l'or. Le classement des chevaux étaient sûrement l'attraction principale de l'exposition locale. Il y avait aussi la section de fruits et légumes. Tout comme aujourd'hui, pour attirer le monde. On retrouvait aussi un petit cirque avec la grande roue et amusements divers.

**UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS (UCC)
ET
UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES (UPA)**

HISTOIRE DU SYNDICALISTE AGRICOLE

L'histoire du syndicaliste agricole a parcouru un long chemin depuis sa fondation en 1925. Durant ces années où tout était politisé, l'UCC était le mouvement qui représentait le mieux les cultivateurs.

"Les fermiers unis du Canada" est un parti politique ayant déjà pris le pouvoir dans plusieurs provinces canadiennes, surtout l'Ontario et les provinces de l'ouest. On assiste à une croissance de ce parti au Québec dans les années 1920. Ce parti politique disparaîtra complètement en 1957.

Le Québec étant en pleine crise économique, les cultivateurs sentent le besoin de prendre leurs affaires en main. Un grand congrès sur l'agriculture est organisé en octobre 1924. Cependant, les organisateurs étant bleus, le gouvernement ainsi que la classe rurale étant rouge, cela devient vite un congrès politique. Les fondateurs ayant d'autres cordes à leur arc se tournent vers le clergé qui représente une autre force à l'époque. Les cultivateurs renversent la tendance politique par un mouvement agricole catholique qui portera le nom de l'Union catholique des cultivateurs du Québec, "UCC", le "Bulletin des agriculteurs" en étant le porte-parole. Le mouvement prend racine très vite et par la suite, de 1926 à 1929, un ralentissement se fait remarquer. Ce n'est qu'après la fondation du journal "La Terre de chez nous" en 1929 que la progression reprend. En 1946, l'UCC devient propriétaire du journal "la Terre de chez nous".

Les fédérations diocésaines ainsi que la confédération provinciale, avec aumônier, sont fondées vers 1930 au Québec pour un meilleur service et une plus grande influence sur les parties politiques.

Le 8 février 1925, l'UCC recrute 40 membres à Warwick et la première assemblée a lieu, présidée par le curé E. Gravel. La cotisation annuelle est de .50¢ par année. M. Trefflé Brisson est élu le premier président et M. Arthur Chabot, secrétaire. Le Curé E. Gravel est l'aumônier du mouvement. La devise de l'UCC est: "Par la croix et la charrue, nous vaincrons".

En 1925, on demande au gouvernement provincial de prendre en charge les routes de la Province pour dégager les municipalités et les familles pauvres de leurs obligations. En effet, plusieurs chemins sont à la charge des propriétaires. En 1926, on travaille à l'organisation du contrôle laitier et de la comptabilité.

La même année a lieu une assemblée spéciale pour fonder une union de l'UCC de secteurs qui comprend 5 paroisses: Warwick, Ste-Elisabeth, Arthabaska, St-Paul et Tingwick. Le premier conseil exécutif de ce syndicat de secteur est M. Pierre Perreault, président, M. Oscar Desrochers, vice-président et M. Arthur Chabot, secrétaire.

En 1928, comme chaque fabrique de lait de rang a son vendeur choisi par les patrons (ceux qui envoient leur lait à la fabrique) et que ce vendeur s'engage à vendre le fromage à l'enchère publique, l'UCC, de par son rôle, surveille plus étroitement ces ventes publiques.

A une assemblée régulière, on discute d'un projet de prêt agricole en province et une demande est faite auprès de la Caisse populaire de Warwick pour appuyer le projet et voir si possible pour en faire le financement qui devrait être garanti par le gouvernement du Québec.

Il est aussi question d'améliorer la loi fédérale sur les faillites. En 1928, les rapports indiquent que le secrétaire, M. Arthur Chabot, est nommé délégué au congrès annuel de l'UCC à Québec.

Dans ces années, l'UCC n'apprécie guère les octrois des gouvernements donnés aux cercles agricoles, aux sociétés d'agriculture et aux cercles de fermières.

Fait à noter: le 24 juin 1930, tous les cercles locaux de l'UCC de la région se réunissent à Victoriaville pour la fondation d'une fédération diocésaine de l'UCC. La même année, le secrétaire du cercle de Warwick, M. Arthur Chabot, donne sa démission et est remplacé par M. Georges Lafontaine. Une résolution du cercle local est passée à l'effet d'avoir plus d'instruction agricole dans nos écoles de rang et une demande est faite pour une école d'agriculture dans le diocèse de Nicolet.

En 1931, M. Napoléon Desrochers est élu le troisième président de l'UCC de Warwick. L'aumônier est M. le curé Théophile Melançon. Je note ici que les conférenciers sont souvent des cultivateurs de Warwick. L'UCC compte alors 51 membres et la cotisation est de 2 \$. Les dépenses du délégué à l'assemblée de Montréal s'élèvent à 9.40 \$. On demande à la Municipalité et au ministre Perreault qu'un montant de 50 000 \$ soit utilisé pour des travaux de voirie, de construction de remises à fumier, des poulaillers, des laiteries et pour des travaux de drainage sur les fermes de Warwick.

Il est proposé par M. J.J. Goggin d'obtenir des renseignements sur la Coop de producteurs de sucre d'érable du Québec. 2 autres "chars" d'engrais chimique sont vendus. M. Joseph Jean Kirouac est le troisième secrétaire de l'UCC à Warwick.

Une étude est faite pour une coopérative inter-paroissiale de moulée et vente d'animaux.

Une assemblée spéciale est tenue le 17 mai 1932 et a pour objectif de parler de la coopération. Les invités sont: MM. H. Lauzière, agronome, D. Fortin, agronome et Charles Hinse, secrétaire du syndicat de Tingwick. M. Lauzière demande aux membres de signer un contrat qui les engage à faire leurs achats à leur Coopérative (moulée, engrais chimique et semence) et à vendre leurs animaux à l'abattoir de la Coop. Vingt-cinq personnes acceptent de signer ce contrat dans les trois paroisses.

Considérant que les prix des produits agricoles sont descendus au niveau où ils étaient il y a cinquante ans mais les obligations étant de 2 à 3 fois plus élevées qu'à cette époque, M. le président fait signer une requête à l'effet qu'on demande aux commerces et aux professionnels une réduction de prix pour aider à passer à travers cette crise.

De 1931 à 1956, on se sert d'un bulletin comme référence pour les assemblées: Le guide "feuillet de la confédération de Québec". En 1932, on compte moins de membres (37) dû à la crise qui sévit. A l'avenir, les réunions auront lieu après la Grand-Messe. M. Willy Girard est nommé 4^{ième} président. A l'assemblée du 14 mai 1933, 50 cultivateurs assistent à leur réunion après la Grand-Messe. Le 24 juin, l'UCC et le cercle agricole s'unissent pour faire chanter une Grand-Messe solennelle en l'honneur de St-Jean-Baptiste, suivi d'un discours par le curé et l'agronome Fortin. C'est leur manière de fêter la St-Jean-Baptiste.

M. Arthur Chabot est nommé 5^{ième} président, le 11 octobre 1933. A l'avenir, les réunions mensuelles auront lieu dans la nouvelle salle paroissiale à 7h30 p.m. Le 6 mai 1934, une grande assemblée est organisée par l'abbé Edgar Laforêt, aumônier diocésain de l'UCC. 800 personnes de toutes les paroisses du Comté sont présentes à Warwick: députés, présidents, secrétaires, aumôniers généraux de l'UCC, représentants des Caisses populaires, agronomes ainsi que plusieurs curés et vicaires de la région. Cette réunion a pour but d'étudier la demande pour réunir l'UCC et le cercle agricole.

En 1934, M. Alfred Pépin est nommé 6^{ième} président. Depuis quelques temps, le mot colonisation revient souvent. A l'assemblée du 9 janvier 1935, un comité est formé pour la colonisation sur demande de Mgr Camirand. Le 2 mai 1937, après la Grand-Messe, se tient une réunion pour l'achat en coopération de machineries et d'arbres fruitiers. Le 14 novembre 1937, M. Napoléon Desrochers est nommé 8^{ième} président de l'UCC de Warwick.

En 1940, le secrétariat régional diocésain permanent est organisé à Nicolet. Comme il y a toujours deux mouvements agricoles à Warwick, l'UCC et le cercle agricole et qu'il y a tendance au rapprochement, cette année deux comités de direction sont élus à la même assemblée. M. J.J. Goggin est nommé président de l'UCC, M. Wilfrid Lettre, président du cercle agricole et M. Arthur Chabot est nommé au secrétariat des deux mouvements. Un conférencier est invité pour parler des produits de l'érable et recommande l'utilisation de seaux d'aluminium. On reçoit aussi comme conférencier le

gérant de la Caisse populaire, M. Agésilas Kirouac, qui félicite l'UCC pour l'organisation des cercles d'étude dans la paroisse. En 1940, une résolution de l'UCC est envoyée contre le projet de loi obligeant les cultivateurs à avoir des lumières sur leur voiture le soir.

A l'assemblée de l'UCC du 15 mars 1940, il y a deux conférenciers invités: M. Edmond Provencher et M. Napoléon Francoeur, cultivateurs de St-Félix de Kingsey. Le sujet traité: une beurrerie coopérative. Les membres présents apprécient leur conférence. A l'assemblée du 3 avril 1940, M. Hector Béliveau reparle d'une beurrerie coopérative et présente M. Gélinas, expert en coopération. Plusieurs questions suivent et M. Lemire, agronome, remercie les conférenciers.

Le 25 août 1940, une lettre est envoyée au congrès diocésain pour demander au ministère de l'Agriculture que la moulée et les grains soient empaquetés dans les sacs de 100 livres au lieu de 98 livres. L'UCC organise des équipes pour l'étude et l'organisation de la Coopérative agricole de Warwick. Les chefs d'équipe sont MM. Arthur Chabot, Henri Lussier, Joseph Pellerin, Armand Champoux, Jerry Goggin, Arthur Desrochers, Armand Desrochers, Norbert Perreault, Ovila Bussières et Arthur Croteau. En 1940, le cercle local de Warwick est le cercle qui compte le plus grand nombre de membres du Diocèse.

1941: C'est aussi la guerre qui continue. L'Angleterre augmente ses achats de fromage à un prix plus élevé. Une demande est donc envoyée au député fédéral pour que les fils des cultivateurs soient exemptés du service militaire.

En 1941, la Confédération provinciale de l'UCC organise une société d'assurance-vie pour les agriculteurs et en 1943, une assurance générale est mise sur pied pour venir en aide aux agriculteurs du Québec. Le fonds de défense, qui a été créé en 1963 pour pallier à certaines organisations de l'Union et des agriculteurs a servi en 1969 pour venir en aide à l'assurance générale de l'UCC comme garantie de fonds, ce qui a permis à l'assurance générale de demeurer sur le marché des assurances.

En 1973, la société d'assurance change de nom pour "Les Coopérants". Par la suite, en 1981, les Coopérants sont fusionnés à la société des Artisans canadiens-français.

M. Edouard Germain est nommé 5^{ième} secrétaire de l'UCC. Un montant de 5 \$ est envoyé à l'UCC diocésaine pour contribuer à l'achat d'un drapeau de l'UCC. La contribution est portée à 3 \$/membre. Après deux assemblées, cette résolution est adoptée. A l'assemblée du 18 novembre 1942, 80 personnes sont présentes. En 1942, la Fédération de Nicolet met sur pied un service de comptabilité et d'impôt pour les agriculteurs.

En 1943, une demande est faite auprès du gouvernement fédéral pour établir un système d'allocations familiales. Après six années, en 1949, cette loi est votée à la Chambre des Communes. L'assemblée locale du 29 janvier 1944 est une réunion mouvementée à cause des élections du conseil local (cercle agricole). Le président d'élection procède à la mise en nomination: on propose onze candidatures pour les deux bureaux d'administration et le vote secret est appliqué. Le président sortant, M. W. Lettre, est battu. C'est une assemblée très houleuse. L'assistance diminue aux assemblées suivantes. Le cercle agricole existe encore 2 ans puis s'éteint de lui-même. Par la suite, on ne retrouve qu'un seul bureau de direction: l'UCC.

En 1944, M. l'agronome Hector Béliveau fait son entrée dans le Comté d'Arthabaska. En 1945, on commence à former des journées d'étude à l'UCC comme par le passé. Ce sont les dirigeants élus qui font la propagande et ramassent les cotisations annuelles des membres. Le 15 janvier, M. Maurice Girard est nommé le 6^{ième} secrétaire de l'UCC. M. Philippe Granger, qui est agronome dans le Comté, parle de l'emploi des bulldozers en coopération. Il conseille aussi aux cultivateurs de faire leur rapport d'impôt au gouvernement et de tenir leur comptabilité sur leur ferme afin de leur éviter des ennuis. On discute aussi des usines de transformation du lait en poudre et condensé en coopération. Ce programme est de courte durée car les agronomes se sont joints à des hommes d'affaires pour construire l'usine de la compagnie Lactantia à Victoriaville.

A l'assemblée du 17 avril 1946, on a une discussion sur l'établissement d'une assurance hospitalisation et chaque administrateur est chargé de donner l'information dans son territoire. A une assemblée de secteur, le propagandiste, M. Roger Cloutier de Nicolet, parle du coût du lait, ce qui est un nouveau langage en agriculture. A l'assemblée du 17 janvier 1948, M. J.J. Goggin donne sa démission, après 7 années de présidence à l'UCC. Il est remplacé par M. Josaphat Carrier (10^{ième} président).

A l'assemblée mensuelle du 25 février 1947, 110 cultivateurs sont présents. L'agronome Béliveau parle de l'industrie du lait et la conférence de M. Édouard Breton, vétérinaire, concernant les problèmes de santé des animaux est très appréciée des cultivateurs. M. l'agronome Willie Timmerman de Plessisville parle du contrôle laitier et la régie du troupeau (un programme qui ressemble au programme N.I.P. de 1970).

Le 11 mai, le Cercle prépare le pèlerinage annuel en l'honneur de la fête de St-Isidore qui aura lieu le 15 mai à St-Célestin. Le 28 septembre 1948, une proposition est faite pour que la cotisation monte à six dollars. D'autres sujets sont discutés tels les cours à domicile et l'achat d'un bulldozer. Le 14 décembre 1948, l'UCC compte 50

membres présents à l'assemblée du mois. La margarine commence à faire craindre les cultivateurs. Une discussion sur le sujet a lieu. Le président fait aussi quelques commentaires sur la Coopérative de Granby. Après étude de la dernière réunion, une proposition est faite à la Coopérative de Warwick pour acheter un bulldozer pour le travail chez les cultivateurs.

M. le secrétaire fait part d'un article paru dans "Le Devoir" sur les conventions collectives. A l'assemblée du 6 septembre, quelques résolutions sont envoyées à Nicolet concernant le rajustement des prêts agricoles et l'ouverture de terrains et chalets sur les terres agricoles à Warwick. A l'assemblée du 14 novembre 1949, on présente un film sur les 25 ans de l'UCC en province.

En 1950, il y a 190 producteurs agricoles à Warwick. Le 17 janvier 1950, une demande est faite aux premiers ministres du Canada et du Québec pour rétablir la prime sur le fromage au Québec. Elle existe encore en Ontario, ce qui ne favorise pas le Québec. Une demande est aussi faite auprès du gouvernement du Québec pour que les techniciens et les agronomes soient mieux payés et pour que la convention collective des produits de la ferme soit appliquée le plus tôt possible.

Un forum spécial est organisé pour discuter de la venue de la margarine. Le 28 juillet 1950, la caisse d'établissement est fondée dans le diocèse de Nicolet.

En 1951, l'UCC local de Warwick met sur pied son comité de secours feu, vent et divers. (Détails: voir dossier les désastres naturels, p. 237).

En 1956, un manuel de dirigeants est mis au point et remplace le bulletin mensuel "Le guide" qui était publié depuis 1931. Le 21 février, une conférence sur l'administration à la ferme est donnée par M. Hector Béliveau. En avril, le vétérinaire M. Edouard Breton donne la conférence sur la vaccination de la brucellose et de l'entretien de la trayeuse.

En 1957, l'assemblée remarque l'augmentation de la production agricole et la baisse des prix. Le lait industriel se vend 2 \$ le 100 lbs.

En 1958, les troupeaux laitiers se composent de 15 à 20 vaches laitières et dans des conférences à l'UCC, les agronomes conseillent d'employer 1,000 livres d'engrais chimique sur la ferme pour chaque vache gardée.

Le problème de l'intégration sur les fermes semble vouloir s'installer sur plusieurs fermes au Québec. L'agronome Irénée Chabot donne une conférence sur l'agriculture spécialisée. Il ajoute que seulement le tiers des fermes sont rentables à Warwick avec 16 vaches, un capital de 20 000 \$ et un rendement de 7 000 livres de lait par vache.

En 1962, il y a 160 millions de livres de beurre stockées dans les entrepôts (15 livres par consommateur au Canada). En 1963, le plan conjoint pour le lait au Québec est à l'étude.

En 1964, la confédération de l'UCC organise une marche sur le Parlement de Québec pour protester contre les prix agricoles qui sont trop bas. Le ministre de l'Agriculture propose de rembourser 25% des taxes municipales et scolaires des agriculteurs. Comme les agriculteurs sont évalués sur tous les bâtiments de ferme et du fond de terre, ce n'est pas proportionnel à un résident de la campagne qui a seulement sa maison évaluée et qui peut avoir le même revenu.

En 1965, la Commission canadienne du lait est mise sur pied avec un système de quotas et de subsides pour le lait industriel. L'année suivante, en 1966, la Fédération provinciale des producteurs de lait industriel est fondée officiellement et définit au producteur leur quota de lait à produire.

Un autre problème de taille se dresse avec les coopératives de lait provinciales. Depuis que le plan conjoint a été voté en 1966, les coopératives ne veulent pas retenir à la source les cotisations pour le plan conjoint du lait. Le différend est réglé par la Régie des marchés agricoles du Québec en faveur du plan conjoint.

En 1968, l'UCC parraine le projet de l'assurance récolte en province.

L'UPA

En 1972, l'Union catholique des cultivateurs, "l'UCC", prend le nom de l'Union des producteurs agricoles "l'UPA". et les contributions sont obligatoires pour tous les agriculteurs. La contribution au syndicat de l'UPA est de 25 \$ et un nouveau record de 58,176 membres est enregistré à l'UPA provinciale. Autres temps, autres mœurs. Le syndicalisme agricole devient plus neutre. A l'avenir, avec l'UPA, il n'y aura plus d'aumônier sur aucun palier: local, régional et provincial. Ce qui a peut-être intrigué quelques cultivateurs dans le passé car, à un certain congrès général de l'UCC où il y avait beaucoup d'aumôniers représentés, un congressiste a pris la parole et a demandé à M. le président si on assistait à une réunion de prêtres ou de cultivateurs.

Les cours à domicile pour les agriculteurs ont été donnés pendant 39 ans dans "La Terre de chez nous", à la radio et à la télévision. Plusieurs cultivateurs et jeunes agriculteurs ont suivi ces cours à Warwick. Ils étaient l'équivalent d'un cours d'agriculture par correspondance.

LE SYNDICAT DE SECTEUR

Durant les années 1968 à 1975, il y a relâche dans le syndicat local et on retrouve très peu de documentation. Vu l'indifférence et le manque de participation au syndicat local, une entente est prise avec les paroisses environnantes qui ont le même problème. Le syndicat du secteur de Warwick est formé. Le conseil du secteur est composé de 16 administrateurs (2 pour Arthabaska, 2 pour Ste-Elisabeth, 2 pour St-Rémi, 4 pour Warwick, 3 pour St-Paul et 3 pour Tingwick) et 5 conseillers syndicaux représentant les syndicats spécialisés. M. Léopold Laroche est nommé 1^{er} président. Une soirée sociale est organisée pour faire des fonds. L'animateur est M. Pierre Gaudette de la Fédération de Nicolet.

L'UPA DE 1975 A 1990

En 1975, les loups font de nouveau leur apparition et commencent à faire des ravages dans les troupeaux laitiers et de moutons. Dans certaines paroisses, on demande que les producteurs puissent les abattre. En 1975, c'est une année record dans le lait industriel et on parle du coût de production qui est supérieur au prix du marché. Le 25 février, on fait mention du fonds de défense de l'UPA pour couvrir les dépenses. On discute aussi des démarches pour les personnes qui doivent comparaître au palais de justice d'Arthabaska lors d'une manifestation où des dommages ont été faits à des propriétés privées. En 1976, les agriculteurs subissent une coupure de 20% dans les quotas du lait, ce qui fait très mal aux producteurs laitiers du Québec.

A l'assemblée du 16 décembre 1975, le représentant de l'assurance travail est l'invité spécial. En 1975, la carte de producteur est exigée pour différents octrois concernant les travaux mécanisés, l'assurance animale contributive, la chaux et divers programmes du M.A.P.A.Q. Pour être reconnu producteur, il faut vendre des produits sur le marché pour un montant de 2 000 \$.

En 1976, la cotisation est portée à 50 \$. Le sujet traité à cette assemblée est le zonage agricole. Un fait à signaler en 1976: toutes les productions agricoles sont en difficulté. Les relations entre producteurs sont tendues. Une étude est faite pour qu'à l'avenir il y ait un syndicat pour "les deux laits": industriel et nature. C'est aussi durant cette année qu'une entente est prise entre les deux fédérations du lait pour qu'une tranche de 17% de quota soit attribuée aux producteurs de lait industriel qui en font la demande.

M. Pierre-Yves Germain est nommé secrétaire de l'UPA local en 1977. La discussion porte sur les quotas de lait et sur le fait qu'il devrait y avoir un maximum de production de 500,000 lbs de lait par ferme. Une demande est faite au ministre de l'Agriculture pour faire enquête sur les transactions de quotas depuis 1976. A

l'assemblée du 11 novembre 1977, il est voté que tous les frais de millage des administrateurs seront remboursés par le Syndicat. Un des administrateurs fait aussi remarquer que l'on accorde beaucoup trop de temps aux problèmes de lait. L'UPA n'a pas seulement les producteurs de lait à défendre. Une proposition est apportée pour faire des échanges de travailleurs agricoles Québec-France.

A l'assemblée du 20 janvier 1979, une discussion sur le lait oppose un administrateur et un membre. Pour cause de divergence d'opinions, l'administrateur quitte l'assemblée. A l'assemblée suivante, il n'y a pas quorum. On consulte la charte du syndicat du secteur de Warwick. Le but de l'assemblée d'octobre 1979 est d'analyser la situation du dossier syndicalisme et coopération. On demande l'avis de chaque membre et tous sont d'accord qu'il faut garder les deux mouvements: le syndicat du lait industriel et les coopératives de lait. On sait que, d'après la charte du syndicat des producteurs de lait, la cotisation à l'UPA est retenue à la source (la paye).

En 1980, le président diocésain, Pierre Gaudette, démissionne de l'UPA de Nicolet pour devenir président de l'UPA provincial. La fusion des deux syndicats de lait est encore à l'étude dans les réunions de l'UPA et se fusionnera finalement en 1983.

En 1980, une fête a lieu en l'honneur de M. et Mme Léopold Laroche. M. Laroche a été le président du secteur de Warwick pendant 10 ans et a fait sa marque à la fédération de l'UPA. Plusieurs représentants de la Fédération de Nicolet et des paroisses environnantes ainsi que des membres de l'UPA et leurs épouses sont présents à cette fête. En 1980, un comité des sols est formé dans le secteur de Warwick et une soirée d'informations sur la loi du zonage agricole a lieu. Cette année-là, la cotisation de l'UPA est augmentée de 75 \$ à 100 \$.

Le secteur de Warwick s'associe avec la Fédération de Nicolet pour faire une demande de révision de l'enseignement agricole. Celui-ci devra être réajusté à la réalité de la formation agricole en province.

A l'assemblée mensuelle du 8 décembre 1980, on assiste à un exposé sur la loi 125 sur l'urbanisme et la révision de la liste des producteurs agricoles du secteur. En 1981, une étude est faite pour faire passer le plan conjoint du porc. Après un vote provincial, le plan est refusé. La loi 126 sur les accidents de travail pour les agriculteurs est obligatoire en province. On assiste à une discussion sur les crédits d'impôts ainsi que l'achat de machineries et autres pour les agriculteurs. Un autre dossier d'actualité est à l'étude: La femme collaboratrice du mari.

En 1981, le plan conjoint pour les céréales est voté et en 1983, le syndicat du boeuf est aussi voté. Cette année-là, une campagne de financement de la maison provinciale de l'UPA à Longueuil est organisée. L'objectif est de 3 millions. Le nouveau siège social a coûté 6 millions et une contribution de 100 \$ est demandée à chaque membre. La collecte de fonds est faite de porte en porte dans le secteur de Warwick mais ne fut pas appréciée de tous les membres.

En 1984, le plan conjoint du sirop et sucre d'érable est rejeté à 75% par les membres en province mais sera voté en 1989.

En 1985, un sondage est fait sur la formation et le potentiel de la relève agricole du secteur de Warwick. Lors de la semaine de prévention des accidents à la ferme, deux journées de prévention dans le secteur de Warwick sont organisées. En février 1985, lancement d'un petit journal dans le secteur de Warwick dans le but de donner plus d'informations aux membres. Il sera publié 4 fois par année et s'appellera "Le pont". Cette année, un dossier assez chaud: une ligne de haute tension doit traverser le secteur.

En 1986, une première: deux femmes sont nommées dans le conseil d'administration du secteur. Une rencontre avec le député de Lotbinière a lieu pour discuter du libre échange en agriculture. La relève agricole demande de faire une banque de quotas de lait pour les jeunes agriculteurs qui débutent en agriculture. Une demande est faite au député d'Arthabaska pour que l'on redonne l'octroi sur les silos à grains et les moulanges à grains (moulin pour moudre le grain).

En 1986, l'UPA organise la vente par encan centrale et électronique des bovins en province. Le 23 juin 1986, une demande est faite pour que des panneaux soient installés aux endroits principaux du secteur. Ces panneaux dénoncent les pluies acides et le dépérissement de nos forêts et érablières. Une étude est faite sur le schéma d'aménagement des M.R.C.

Un comité est formé dans le secteur concernant les producteurs qui refusent de payer leur contribution à l'UPA. Cette déduction à la source est due pour la vente de divers produits. Le 26 janvier 1987, une grande réunion régionale a lieu à Trois-Rivières sur le libre échange. M. Jacques Proulx, président de la Confédération de l'UPA du Québec est présent à cette rencontre. Une lettre est envoyée au député Maurice Tremblay à l'effet que l'agriculture soit exclue de toute négociation concernant le libre échange. A Victoriaville, au Colisée des Bois-Francs, une manifestation des producteurs agricoles a lieu avec les députés conservateurs et Pierre Blais, ministre délégué à l'agriculture à Ottawa, pour protester contre le libre échange. Des centaines de tracteurs participent à cet événement en défilant dans les rues de Victoriaville.

En 1987, une marche sur Ottawa est organisée pour dénoncer les pluies acides et réclamer la protection de la couche d'ozone. Par la même occasion, une demande est faite pour l'abandon des négociations sur le libre échange avec les américains.

Une proposition est faite à l'effet que 3 membres du secteur de Warwick soient délégués à la Chambre de Commerce des Bois-Francs. Cette proposition est acceptée. Le dossier de la femme agricultrice, à l'étude depuis quelques années, est reconnu et appuyé par l'UPA en 1988.

Malgré la fusion des deux syndicats de lait en 1983, on ne s'entend pas trop bien dans ce domaine. Les différends reviennent encore assez souvent. En 1990, c'est dans le transport et la distribution du lait que l'on ne s'entend plus.

Chaque membre est invité à envoyer une carte postale au député fédéral concernant la politique du libre-échange. Le 21 mars 1989, une marche à Ottawa est organisée par les agriculteurs pour montrer leur mécontentement sur les politiques du libre-échange et du G.A.T.T. 20,000 personnes y participent.



En 1989, manifestation contre le GATT à Montréal. Au centre, le président de l'UPA, M. Jacques Proulx. Photo Camil Chabot

La cotisation à l'UPA est fixée à 170 \$ par année en 1989 alors qu'elle n'était qu'à 15 \$ en 1972. 10% des contributions reste au syndicat de secteur. Une rencontre est organisée avec les candidats des partis politiques lors de l'élection provinciale en 1989.

En 1990, 42,000 membres producteurs font partie de l'UPA au Québec. Le secteur de Warwick compte 590 membres. La Confédération de l'UPA provincial est affiliée à la Fédération canadienne de l'agriculture depuis 1938. En 1990, l'UPA provincial organise des états généraux pour analyser et orienter l'avenir rural dans la province de Québec.

En 1990, la guerre des deux laits reprend de plus belle. Les producteurs de lait industriel sont mécontents des surplus de matières grasses que les producteurs de lait de consommation envoient sur le marché du lait industriel. Ce qui fait que les producteurs de lait industriel se font enlever une partie de leur quota de lait qui est calculé en matière grasse. En 1991, la Fédération des producteurs de lait organise un vote en province pour débattre de cette question, ce qui provoque de grands différends entre les producteurs de lait. Le résultat du vote est que, graduellement, jusqu'en 1996, tout le lait sera payé un seul prix pour la même qualité quel qu'en soit l'usage. Ce qui est accepté à l'assemblée annuelle de la Fédération du lait tenue en novembre 1991.¹

¹ Source: Procès-verbaux de l'UCC et l'UPA ainsi que l'auteur.

CERCLE DES JEUNES RURAUX DE WARWICK (C.J.R.)

Le premier cercle de jeunes ruraux au Québec a été formé en 1913 à St-Casimir de Portneuf avec l'agronome Jean-Charles Magnan.

En 1935, avec l'aide des agronomes locaux Marcoux et Fortier, les jeunes garçons et filles de Warwick fondent le cercle des jeunes éleveurs de Warwick. Le premier président est M. Lucien Rousseau et la première secrétaire est Mlle Yvette Lafontaine. Après quelques années, M. Gérard Pépin est le deuxième président du cercle.

En 1942, le cercle des jeunes éleveurs est réorganisé et change de nom pour celui des jeunes agriculteurs de Warwick. Le président est M. Maurice Girard et le secrétaire, M. Léo Pellerin. La devise du cercle: "LES TROIS "S"" (savoir, s'unir, servir).

Dans ces mêmes années, plusieurs jeunes agriculteurs de Warwick, par leur participation à leur cercle local, se sont mérités des cours à l'école d'agriculture de Nicolet.

FONDATION DE J.A.C. ET J.A.C.F.

En 1948, de concert avec les autorités diocésaines de Nicolet, un mouvement mixte de la jeunesse agricole catholique est formé à Warwick ainsi que dans les régions avoisinantes (ici il faut préciser le mot catholique qui est très important dans ces années, toujours de peur du communisme). Je ne peux retracer aucun compte-rendu de ce mouvement à Warwick qui semble plutôt être un mouvement diocésain. Après information auprès des membres du temps, j'ai découvert que le mouvement était mixte: garçons et filles pour une plus grande participation dans le mouvement des jeunes en agriculture.

Les présidents de la J.A.C. local de Warwick qui se sont succédés sont MM. Clément Pépin, Joseph Desrochers, André Laroche, Martial Desrochers, Martial Pépin et Gaétan Carrier. Les présidentes de la J.A.C.F. sont Mlle Thérèse Pépin, de 1949 à 1954, suivi de Mlle Fernande Desrochers.

Du côté diocésain, dans un album souvenir, on voit que M. Clément Pépin est le président en 1953 et, après information auprès de Mme Imelda Desrochers Binette, elle aurait occupé le poste de présidente diocésaine de 1955 à 1958. Par la suite, le mouvement de la J.A.C. et de la J.A.C.F. cesse ses activités mais continue avec l'Association des jeunes ruraux de Warwick.

En 1950, avec l'électrification rurale qui se répand en province, la compagnie Shawinigan Water and Power organise des cours de connaissances en électricité et de fermes bien électrifiées pour les cercles des jeunes agriculteurs.

FONDATION DE L'A.J.R. RÉGIONALE

L'Assemblée des jeunes ruraux (A.J.R.) de la région agronomique 04 est formée en 1951 sous les conseils des agronomes M. Vincent Lanouette du bureau régional de Victoriaville et de M. Fernand Martel du bureau régional de Nicolet.

M. Clément Pépin de Warwick en est le président fondateur et le secrétaire, M. André Roy de Nicolet.

Depuis la fondation de l'A.J.R. régionale, une journée champêtre est organisée à tous les ans dans la région agronomique 04 avec l'aide du ministère de l'Agriculture du Québec. Par la suite, ces journées deviennent plus grandioses, toujours avec l'aide du ministère de l'Agriculture et de plusieurs mouvements sociaux coopératifs et autres.

En 1954, le cercle de Warwick, qui compte 67 membres, a l'honneur de se classer premier au concours provincial de connaissance en électrification rurale et répète le même exploit en 1957.

Dans ces mêmes années, le concours du mérite agricole provincial organise un autre concours du mérite agricole juvénile provincial pour les cercles des jeunes agriculteurs. (Voir chapitre XIII, Les mérites en agriculture, page 373).

Comme des livres des procès-verbaux sont manquants, à venir jusqu'en 1963, je ne peux retracer toutes les activités du cercle.

PROCES-VERBAUX DE L'ASSOCIATION DE L'A.J.R. DE WARWICK DE 1963 A 1990

En 1963, le président est M. Marcel Spénard et la secrétaire est Mlle Élise Desrochers

M. Marcel spénard, président

Mlle Lise Laroche, secrétaire.

1965: Parmi les activités, on remarque des voyages, du balon-balai ainsi que quatre cours gratuits d'électrification rurale donnée par l'agronome Bernard Levac. Le cercle arrive premier à la journée champêtre.

M. Yves Lavertu, président
Mlle Rita Moreau, secrétaire

1965: Les assemblées sont conjointes avec le cercle de Ste-Elisabeth. Le 3 août 1966, on procède à la nomination de jeunes juges pour la journée des jeunes agriculteurs à l'exposition de Victoriaville ainsi que pour la journée champêtre.

M. Normand Laroche, président
Mlle Rita Moreau, secrétaire

La discussion s'oriente sur un sujet spécial dans les réunions: "Le mariage dans la prêtrise".

M. Laurent Pépin, président
Mlle France Moreau, secrétaire

1966: Un forum est organisé ayant comme sujet principal: "La préparation de sa formation professionnelle". A une autre réunion, une étude est faite pour organiser des soirées de discothèque pour les jeunes de 18 à 25 ans. Des membres sont nommés pour les concours de bovins, tracteurs, connaissance visuelle et tricot pour l'exposition de Victoriaville et la journée champêtre. Les membres peuvent utiliser une boîte à questions et ces sujets sont discutés à la fin de l'assemblée.

M. Laurent Pépin, président
Mlle Claudette Spénard, secrétaire

1968: Discussion en équipe qui porte sur la drogue. 29 membres sont présents à l'assemblée du 12 mars 1969. Dans les cercles de l'A.J.R. des voyages s'organisent pour des échanges Franco-Québécois. Habituellement, les soirées se terminent par des danses sociales et folkloriques. En octobre 1968, un comité est nommé pour travailler en collaboration avec le comité Loisir-Danse de Warwick et une discothèque est donc organisée à tous les mois.

M. Médard Croteau, président
Mlle Céline Chabot, secrétaire

En 1969, la direction déplore un manque de participation de la part des membres. Le 28 mars, un souper est organisé à la cabane à sucre chez M. Picard. Le prix d'entrée est de 3 \$/personne. L'assemblée parle aussi d'organisation pour l'exposition et la journée champêtre ainsi que du concours de sécurité routière.

M. Alain Desrochers, président
Mlle Lucie Moreau, secrétaire

1970: Le mouvement prend le nom de l'Association des jeunes ruraux (A.J.R.). Parmi les activités on retrouve l'organisation d'un voyage au Salon de l'agriculture, un concours d'électricité et la participation au concours régional de Monsieur et Mademoiselle A.J.R. Mlle Solange Desrochers est élue Mlle A.J.R. C'est aussi le début des cours de danse.

M. André Pépin, président
Mlle Gaétane Spénard, secrétaire

1971: Invitation à MM. Claude et Martial Pépin pour donner des explications sur les fermes de groupe. Une lettre est envoyée au ministre Jean-Gilles Masse pour savoir si le Comté d'Arthabaska doit changer de nom. Le Comté des Bois-Francs serait préférable au Comté de Laporte qui a été suggéré. La Fondation Baril aide les jeunes de l'A.J.R. Dans le testament de M. R. Baril, il y a des argents qui reviennent aux jeunes agriculteurs de Warwick pour les aider à devenir de meilleurs agriculteurs. Après des démarches auprès de la municipalité du Canton de Warwick et l'acceptation du Comité de la Fondation Baril, un montant d'environ 4 000 \$/année est alloué à l'A.J.R. de Warwick pour leurs activités. De plus, la Fondation paie des cours de formation et des montants de 1 000 \$ sont donnés à l'établissement d'un jeune sur une ferme.

Depuis la Fondation Baril en 1968, les réunions se font au local de la salle du Canton. Pour la première fois, en 1971, le Cercle organise une exposition locale de l'A.J.R. à Warwick. En 1972, le cercle de Warwick se classe premier au concours du mérite agricole régional et quatrième au niveau provincial. Le même résultat se répète en 1973.

M. Claude Desrochers, président
Mlle France Germain, secrétaire

1973: Le sujet de la première réunion se porte sur la libération de la femme. Le 21 décembre a lieu le dépouillement de l'arbre de Noël. Le cercle s'engage aussi à fournir un char allégorique pour les fêtes du centenaire de l'Église de Warwick en 1974. M. Édouard Breton est l'invité conférencier à l'assemblée régulière du 14 mars 1974. Pour une prochaine réunion mensuelle, le sujet sera "la mort". L'exposition locale est tenue chez M. André Laroche. Parmi les activités: concours de génisses, concours de fleurs et concours d'artisanat.

M. Pierre-Yves Germain, président
Mlle France Germain, secrétaire
M. Pierre Rivard, aumônier

1974: Il y a organisation d'un concours de gâteau pour les filles et un concours de maquette de leur ferme pour les garçons. A la journée de l'exposition de Victoriaville, une collection de bonnes et mauvaises herbes est présentée à l'exposition locale durant cette année. Un pique-nique est aussi organisé chez M. Pierre-Yves Germain suivi d'un feu de camp dans la soirée. A l'assemblée du 2 septembre, 42 membres sont présents. M. Fernand Martel, conseiller régional, est conférencier.

M. Pierre Yves Germain, président
Mlle Josée Blais, secrétaire

1975: Une soirée d'information sur le crédit agricole a lieu pour la population. Par la même occasion, on désire faire connaître l'A.J.R. Un des sujets à une réunion: les filles-mères. L'exposition locale a lieu cette année à la ferme de M. Joseph Desrochers. Des cours en gestion agricole sont à l'étude.

M. Christian Germain, président
Mlle Johanne Rioux, secrétaire

1976: L'exposition locale a lieu à la ferme de M. et Mme Léopold Laroche et un voyage culturel est organisé à Lennoxville au cours de l'été.

M. Gilles Laroche, président
Mlle Suzanne Desrochers, secrétaire

1977: Quelques sujets aux assemblées régulières: La loi du zonage agricole de 1978, la coopération agricole, la place des femmes en agriculture et l'agriculture d'aujourd'hui. Les conférenciers invités: Mlle Maryse Desrochers et M. Mario Cantin. A une réunion régulière, le breuvage est du lait au lieu du coke. Un concours de tondage d'animaux est organisé et les gagnants sont MM. Jacques Pépin et Claude Boutin. Cette année, une partie de sucre est organisée chez M. Pierre-Yves Germain, le 31 mars 1978. La journée champêtre a lieu à Ste-Elisabeth et l'exposition locale chez MM. André et Jean-Noël Pépin, le 31 juillet 1978. Il est aussi à noter qu'un groupe de Rimouski est venu visiter le cercle de Warwick.

M. Gilles Laroche, président
Mlle Suzanne Laroche, secrétaire

1979: Un voyage est organisé en Saskatchewan et un autre à Toronto, du 7 au 10 novembre pour le club 4 H. M. Luc Gauthier et Mlle Johanne Rioux se présentent au concours régional "M. et Mlle A.J.R.". Le gérant de la Caisse populaire est un des conférenciers invités cette année.

M. Mario Lavertu, président
Mlle Guylaine Laroche, secrétaire

1979: La cotisation passe de 2 \$ à 3 \$. La partie de sucre a lieu cette année chez M. Pierre Rivard. M. Jacques Pépin assiste à une réunion sur la transplantation embryonnaire le 6 mars. Il en donne un compte-rendu à une réunion régulière. 200 auto-collants de notre mascotte "Jovic" sont vendus au prix de .50¢ l'unité. Le C.A.B. de Warwick fournit 100 \$ pour un concours de taureaux à l'exposition régionale de Victoriaville.

M. Germain Laroche, président
Mlle France Comtois, secrétaire

1980: Deux conférenciers invités: un alcoolique qui parle des AA et M. Mario Pellerin qui a comme sujet les cours de la relève agricole. Des échanges de membres avec Terre-Neuve et la Colombie-Britannique sont organisés. L'exposition locale est tenue chez M. Roger Béliveau.

M. Germain Laroche, président
Mlle Maryse Laroche, secrétaire

1981: MM. Camil Chabot et Mario Béliveau sont nommés organisateurs de l'exposition locale. On y retrouve entre autres une classe de groupe. Cette année a lieu la création de l'Association de la Jeunesse Rurale du Québec.

L'année 1981 marque le 30^{ième} anniversaire de fondation de l'A.J.R. régional. A cette occasion, des activités sont organisées en région et un programme souvenir relate l'histoire de l'A.J.R. régional.

M. Claude Boutin, président
Mlle Nancy Croteau, secrétaire

1982: Le chèque de la Fondation Baril est de 6 000 \$ cette année. Nous assistons à la fondation de la Fédération de la relève agricole du Québec qui sera affiliée à l'UPA. Le cercle fait aussi l'acquisition d'une armoire vitrée pour les trophées de l'A.J.R. L'exposition locale se tient à la ferme pépinoise et le juge, à cette exposition, est M. Michel Lemire de St-Zéphirin.

Mlle Josée Allard, présidente
M. Ghislain Desrochers, secrétaire

1983: Des cours de danse sont organisés pour les membres. Mlle Maryse Laroche et M. Camil Chabot se présentent comme M. et Mlle A.J.R. 1984. Un voyage a lieu à l'hôpital vétérinaire et au centre d'insémination artificiel de St-Hyacinthe. Aussi, un après-midi de plein air est organisé dans la montagne chez M. Roland Chabot.

M. Camil Chabot, président
Mlle Danny Desrochers, secrétaire

1984: M. Patrick Desrochers et Mlle Chantal Rouleau représentent le cercle de Warwick au concours régional M. et Mlle A.J.R. L'exposition locale est tenue en 1985 chez M. Jean Desrochers. Des cours sont organisés pour la relève agricole et un montage historique sur diapositives est présenté sur toutes les activités du C.J.R.

M. Camil Chabot est élu président diocésain en 1985.



Exposition locale des Jeunes Ruraux en 1985 chez M. Jean Desrochers.
De gauche à droite: Mlle Danny Desrochers et Mlle Nancy Desrochers. Photo Camil Chabot

M. Ghislain Desrochers, président
M. Alain Rioux, secrétaire

1985: M. Donald Laroche et Mlle Annie Provencher sont les représentants au concours M. et Mlle A.J.R. M. Camil Chabot parle du colloque provincial des jeunes en agriculture qui aura lieu à Victoriaville et donne un compte-rendu des journées agricoles qui ont eu lieu à Drummondville, les 12, 13 et 14 février 1986. M. Mario Martel est délégué à une session de leader des jeunes en agriculture. Cette année on organise une activité qui est populaire depuis plusieurs années: "**LE SNOUT**" (hockey bottine).

M. Ghislain Desrochers, président
Mlle Nancy Desrochers, secrétaire

1986: Une assemblée se tiendra à Québec avec la Fédération du lait pour discuter d'un projet d'une banque de quota de lait. L'A.J.R. demande d'allouer une tranche de quota de lait aux jeunes qui débutent sur une ferme laitière. L'agronome, M. Claude Marchand, donne une conférence sur les avantages et les inconvénients de la société ou de la compagnie. Un concours s'organise pour déterminer le garçon ou la fille la plus utile de l'année. Une journée d'agriculture biologique a lieu les 20 et 21 février 1987. L'exposition locale est tenue cette année chez M. Mario Martel alors que M. Stéphane Pépin et Mlle Danny Desrochers se présentent au concours régional M. et Mlle A.J.R. L'abbé Pierre Rivard, directeur spirituel depuis 1974, nous quitte pour prendre charge de la cure de la paroisse de Pierreville.

M. Mario Martel, président
Mlle France Bernier, secrétaire

1989: L'exposition locale des jeunes ruraux a lieu à la ferme Darinie chez M. et Mme Jean-Yves Desrochers. L'activité du "Snout" (hockey bottine) est encore organisée cette année pour les membres.

1990: Le président et la secrétaire sont les mêmes personnes. La principale activité, l'exposition locale des jeunes ruraux, est tenue à la ferme Ricelle, propriété de M. et Mme Marcel et Rita Spénard, route Fleury. Parmi les activités, on retrouve la messe sur place à 11 heures, pique-nique, jugement des génisses des jeunes exposants et divers concours dans l'après-midi. Le Cercle de Warwick compte 45 membres actifs en 1990. Il est à noter que la moyenne d'âge des membres est plus jeune.

LE CLUB HOLSTEIN DES BOIS-FRANCS

Le premier club canadien Holstein a été fondé à Branford, Ontario. La branche du Québec a été fondée en 1934 et compte 28 clubs régionaux. Le club Holstein des Bois-Francis, dont les agriculteurs de Warwick font partie, compte 640 membres répartis dans quatre comtés: Arthabaska, Mégantic, Wolfe et Frontenac. A Warwick 48 membres éleveurs en font partie.

Les services que le club offre:

- . Des informations techniques pour les membres.
- . Enregistrement et classification des sujets Holstein.
- . Agence de vente pour les membres qui ont des animaux à vendre ou acheter.
- . Une journée "noir et blanc" organisée à l'exposition régionale de Victoriaville depuis la fondation du club en 1934.
- . Des voyages d'étude et des rencontres régionales.
- . La revue Holstein-Friesian du Canada publiée en anglais et en français depuis 1884 et la revue Holstein-Québec publiée en français depuis 1981.
- . Le concours pour maître éleveur de l'Association Holstein du Canada en 1928.
- . Une vente aux enchères d'animaux Holstein en octobre de chaque année depuis 1964 et la vente aux enchères N.I.P pour les éleveurs qui ont des sujets contrôlés mais non enregistrés à vendre.
- . L'exposition provinciale Holstein de printemps tenue sur les terrains de la société d'agriculture depuis 1977. Cette exposition est la plus importante faite au Canada.
- . Une soirée sociale annuelle organisée pour les membres depuis 1966 et en 1968 des concours pour reconnaître les meilleures productrices laitières "M.C.R." dans les classes individuelles et pour le troupeau.
- . Le club 300 établi en 1970. Pour un éleveur, cela signifie que la moyenne comparative de son troupeau M.C.R. doit être de 150 pour le lait et 150 pour le gras pour que la ferme affiche ce titre.



Photo Claude Desrochers

Le club des Bois-Francis a toujours été très actif. Plusieurs de nos agriculteurs de Warwick font partie du Conseil d'administration :

M. Philippe Pépin	Président
M. Albert Pépin	Vice-président
M. Martial Pépin	Conseil d'administration
M. Jean-Noël Pépin	Président

Au Provincial, M. Philippe Pépin est président de 1949 à 1953. M. Claude Pépin est administrateur provincial de 1982 à 1989 dont un an à la présidence en 1988 et M. Jean-Noël Pépin depuis 1987.

Fait à noter: Mme Ginette Desrochers de Warwick, membre du club, siège sur le Conseil canadien de l'Association nationale.

Parmi les secrétaires du club des Bois-Francis, on remarque M. l'agronome Béliveau, de 1944 à 1965, que Mme Lise et M. Claude Pépin remplacent de 1965 à 1985. M. Jean-Pierre Laroche est secrétaire de 1985 à 1989 et Mme Suzanne Pépin, secrétaire par intérim en 1990.

A Warwick, il y a aussi trois juges attitrés pour faire des jugements lors des expositions. M. Martial Pépin, juge depuis 1975 et M. André Laroche qui a jugé de 1980 à 1990. En 1982, M. Claude Pépin est nommé juge officiel de l'Association Holstein nationale pour aller juger en Europe à trois occasions.

En 1971, un grand événement a lieu à Warwick: Le grand pique-nique provincial est tenu à la ferme Pépinoise où 5,000 personnes viennent de la province de Québec pour y participer.

LE CLUB AYRSHIRE DES BOIS-FRANCS ²

LE CLUB D'ÉLEVEUR AYRSHIRE DES BOIS-FRANCS

La race Ayrshire est une des plus vieilles races d'animaux laitiers qui a été importée au Québec par les immigrants Écossais du Canada en 1900.

Le club est fondé en 1938 et le principal instigateur est M. Willie Timmerman, agronome de Plessisville, dont plusieurs agriculteurs de Warwick gardent un bon souvenir de son travail dans notre région agricole.

M. Timmerman est le premier secrétaire du club Ayrshire pendant 30 ans. Le premier président est M. Armand Bellemare de Plessisville. Parmi les agriculteurs de Warwick qui travaillent au club Ayrshire des Bois-Francis, il y a M. Clément Desrochers d'Arthabaska, autrefois de Warwick, à la présidence de 1967 à 1971 et administrateur du club Ayrshire provincial de 1971 à 1973. Il est nommé président provincial pour l'année 1974. M. Clément Desrochers récolte le titre de maître éleveur national de la race Ayrshire en 1973 et a également été honoré lors d'un bal des moissons en recevant le trophée Malvina Chassé Côté, chef de file.

M. Marcel Rondeau, de la ferme ronde à Warwick, oeuvre au club Ayrshire des Bois-Francis comme administrateur de 1974 à 1982 et préside de 1982 à 1983. M. Rondeau siège aussi comme administrateur au club Ayrshire national du Canada de 1980 à 1988.

Mme Francine et M. Simon Martel de Warwick sont les troisième secrétaires du club Ayrshire de 1977 à 1990. Ils sont remplacés par Mme Marie-Jeanne Forceille de Warwick qui est la quatrième secrétaire du club Ayrshire des Bois-Francis.

Le local pour les réunions est à la salle de la société d'agriculture à Victoriaville. Les services donnés aux membres: information technique, enregistrement et classification des sujets Ayrshire, exposition régionale de Victoriaville, encans de vente d'animaux de race Ayrshire depuis 1970, et exposition provinciale de printemps Ayrshire à Victoriaville tenue depuis 1984. Des soirées sociales annuelles sont organisées depuis 1970 où sont reconnus les éleveurs qui se sont distingués au cours de l'année.

En 1988, le club Ayrshire des Bois-Francis fait mention de son 50^{ième} anniversaire de fondation. En 1990, M. Simon Martel de Warwick est nommé juge officiel pour juger les sujets de race Ayrshire à l'exposition régionale de Victoriaville qui est tenue en août 1991.

² Source Club Ayrshire

LE CERCLE D'AMÉLIORATION DU BÉTAIL RÉGIONAL (C.A.B.)

LE CERCLE D'AMÉLIORATION DU BÉTAIL DE WARWICK

Le cercle d'amélioration du bétail est formé à Warwick le 13 février 1948 sous la responsabilité du centre d'insémination artificiel du Québec (ministère de l'Agriculture). Les buts du cercle sont de former des troupeaux sains et à haut rendement, faire une meilleure orientation des élevages et inciter à faire le contrôle laitier.

A la première réunion officielle, M. Philippe Pépin est nommé président, M. Léo Pellerin est nommé secrétaire-trésorier et M. Gérard Moreau est engagé inséminateur et secrétaire du C.A.B. de Warwick.

Au début, 55 agriculteurs de Warwick et de Ste-Elisabeth en font partie (plus tard, les 10 paroisses environnantes feront partie du C.A.B. de Warwick). Le prix d'entrée au C.A.B. est de 5 \$ par agriculteur et le prix d'une saillie est fixé à 5 \$.

De 1948 à 1952, le bureau se situe chez M. Gérard Moreau, rang de la montagne (comme on l'appelait dans ces années). Par la suite le bureau déménage au village au 75, rue St-Louis.

En 1962, le C.A.B. de Warwick est le cercle qui fait le plus grand nombre d'inséminations bovines au Québec. En 1964, pour aider la communication sur la route, une radio émetteur est acheté pour l'inséminateur. En 1966, il en coûte 1 \$ pour les reprises. Également en 1966, le C.A.B. adhère au système de semence congelé en achetant l'équipement nécessaire ainsi qu'un refroidisseur à l'azote. L'avantage de ce système est que l'on peut avoir le service d'un taureau préféré même plusieurs années après le départ du centre d'insémination à St-Hyacinthe.

En 1968, pour marquer le 20^{ième} anniversaire de fondation du C.A.B. de Warwick, une soirée sociale est organisée pour les membres. A cette occasion, le dévouement de M. et Mme Gérard Moreau est souligné en leur remettant un cadeau d'une belle valeur.

Dans les années suivantes, ces belles soirées sociales ont lieu à tous les ans jusqu'en 1982. A la première partie de la soirée, l'assemblée annuelle est suivie de la partie récréative avec orchestre, danse et chansons, puis d'un goûter à la fin de la soirée.

Le travail est toujours grandissant au C.A.B. de 1948 à 1952. 59,000 vaches sont inséminées par M. Gérard Moreau qui travaille seul 7 jours par semaine ainsi que les soirées, surtout pendant l'été.



L'inseminateur en tournée
Photo Gérard Moreau

Pour venir en aide à M. Moreau, un deuxième inseminateur, M. Marcel Desrochers, est engagé en 1969 et le prix d'une saillie est fixé à 6 \$. Également en 1969 un montant de 5 \$ est voté pour chaque déplacement des administrateurs pour le C.A.B.

Comme les appels téléphoniques se font en plus grand nombre et à des heures irrégulières, le C.A.B. pour venir en aide au bureau, achète un système de répondeur téléphonique.

En 1974, le travail de trois inseminateurs est requis: M. Gérard Moreau, M. Claude Moreau et M. Denis Boutin. Un quatrième inseminateur, M. Jean-Pierre Laroche, est en apprentissage et servira comme suppléant. Durant cette année, 11,368 vaches sont inseminées. C'est aussi en 1974 que le C.A.B. de Warwick s'est joint à la Fédération provinciale des C.A.B. du Québec. Après cette affiliation au C.A.B. provinciale, un règlement dit que le secrétariat ne doit plus être tenu par l'inseminateur ou sa famille. M. et Mme Gérard Moreau doivent donc abandonner la tenue des livres du C.A.B.

Deux nouveaux inseminateurs sont engagés: M. René Germain en 1977 et M. René Moreau en 1981.

Depuis 1973, la recherche a mis au service des producteurs laitiers de la province la transplantation embryonnaire. Dans notre région, cette technique a commencé à être appliquée par les éleveurs laitiers en 1979. Cette technique consiste à enlever et séparer une ovule fécondée dans l'utérus d'une vache de choix et d'implanter cet embryon dans l'utérus d'une vache laitière qui a moins de génétique (vache porteuse).

En 1980, M. Gérard Moreau reçoit un honneur pour le plus grand nombre de saillies à son actif. Il se classe le premier au Québec et le deuxième en Amérique du Nord.

En 1981, les taux sont réajustés pour être de 9 \$ pour une première saillie et 6.50 \$ pour une reprise. En 1984, 125,216 saillies sont faites par le C.A.B. de Warwick.

Pour M. et Mme Gérard Moreau, la retraite arrive en 1985. Pour souligner dignement leur départ du C.A.B., une grande réception leur est offerte à la salle du Canton en appréciation de leur grand dévouement au C.A.B. et à la classe agricole de la région. Leur fils, M. Claude Moreau, prend la relève comme inséminateur responsable du C.A.B. et le service téléphonique déménage au 4, rue Fortier à Warwick.

En 1988, le C.A.B. souligne le quarantième anniversaire de fondation. C'est aussi dans ces années que le centre d'insémination artificielle de St-Hyacinthe passe sous la juridiction de "S.O.Q.U.I.A.", société québécoise d'initiative agro-alimentaire.

Les présidents qui se sont succédés depuis la fondation du C.A.B. en 1948 jusqu'en 1990: ³

Philippe Pépin	Warwick	1948-1952
Joseph Pellerin	Warwick	1952-1954
Roger St-Cyr	Warwick	1954-1960
Clément Desrochers	Arthabaska	1960-1970
Joseph Desrochers	Warwick	1970-1974
Martial Pépin	Warwick	1974-1982
Omer Dessert	Tingwick	1982-1989
J. Alain Laroche	St-Albert	1989-1991
Alphé-Jean Carrier	Warwick	1991-

Les secrétaires du C.A.B. depuis sa fondation en 1948, (tous de Warwick)

Gérard Moreau et Irène Desrochers Moreau	Warwick	1948-1976
Gisèle Germain Desrochers	Warwick	1976-1982
Gaétane Fréchette Desrochers	Warwick	1982
Mariette Roux Provencher	Warwick	1982-1989
Marie-Jeanne Forceille Nagarède	Warwick	1989-

³ Tiré des procès-verbaux du C.A.B.

LE SYNDICAT DE GESTION RÉGIONAL.

Les syndicats de gestion ont été formés par des spécialistes de l'Université Laval du Québec et des fonctionnaires du ministère de l'Agriculture. Le but des syndicats de gestion est de gérer, de former et d'informer les producteurs agricoles. La formule ne s'est développée que très lentement. Pendant 10 ans, de 1968 à 1978, le syndicat de gestion de Iberville-Missisquoi a fait cavalier seul. En même temps, le Ministère a tenté aussi d'approfondir la formule par des groupes d'étude en rentabilité agricole (G.E.R.A.). En 1978, le second syndicat de gestion est fondé dans Nicolet-Yamaska. En 1980, on dénombre 29 syndicats au Québec et en 1990 on en compte 47.

Une Fédération de syndicats de gestion est fondée en 1982 et affiliée à l'UPA provinciale. Deux mille producteurs en sont membres. En 1982, la première revue de la Fédération des syndicats de gestion agricole du Québec est remplacée par la nouvelle revue "Affaires Agricoles"

Le syndicat de gestion à Warwick

En 1980, Pierre-Yves Germain est le président fondateur. Ce syndicat dessert Warwick, Ste-Elisabeth, St-Albert, St-Valère, Tingwick et St-Félix de Kingsey et est formé d'un comité de consultation et d'un comité social. 44 membres en font partie à la fondation. En 1990, le syndicat compte 70 membres. De ce nombre, 20 sont de la paroisse de Warwick. La cotisation annuelle est de 450 \$ en 1980 et de 700 \$ en 1990.

C'est un groupe de producteurs qui organise leur gestion sur leur ferme. Une bonne comptabilité, de bons programmes de culture et de régie du troupeau ainsi qu'un bon suivi par des conseillers en la matière sont des sujets discutés au cours de leur réunion mensuelle. L'étude en commun des rentabilités des bilans, la culture biologique et l'environnement ainsi que les contrôles laitiers y sont primordiaux. Parmi les activités, on retrouve des voyages éducatifs, des journées d'étude, des soirées sociales.

En 1985, M. Pierre-Yves Germain laisse la présidence et fait faire un trophée honorifique "le trophée Pierre-Yves Germain" qui sera décerné annuellement lors des soirées sociales annuelles à un membre du syndicat de gestion qui, durant l'année terminée, aura fait sa marque par son implication, ses résultats et les services rendus au syndicat et à la communauté rurale.



Le syndicat de gestion de Warwick en 1988
Photo Camil Chabot

<u>Les présidents</u>	Pierre-Yves Germain	1980 - 1985
	Line Boutin	1985 - 1988
	Jean-Marie Laroche	1988 -
<u>Les conseillers</u>	Éric Marquis	1980 - 1984
	Jocelyn Jeffré	1984 - 1988
	Alain Frenette, agronome	1988 -

LES RÉCIPIDIENNAIRES DU TROPHEE PIERRE-YVES GERMAIN

Pierre-Yves Germain	Warwick	1985
Gaston Vigneault	St-Valère	1986
Gaétan Boutin	Warwick	1987
Nicole et Mario Lavertu	Warwick	1988
Marcel Rioux	Warwick	1989
Jeanne-d'Arc et Robert Lefebvre	Warwick	1990
Camil Chabot	Warwick	1991

LES FERMIERES ET L'A.F.E.A.S. DE WARWICK

L'ASSOCIATION FÉMININE D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE (A.F.E.A.S.)

Les cercles de fermières sont les premiers mouvements sociaux féminins à s'organiser au Québec en 1915. Le mouvement des fermières est difficile à ses débuts. Le ministère de l'Agriculture octroie les cercles et nomme un directeur provincial pour voir au bon fonctionnement des cercles des fermières en province.

La première revue "La bonne fermière" débute en 1920. En 1930, la revue porte le nom de "La bonne fermière et la bonne ménagère".

22 ans après la fondation du premier cercle au Québec, le cercle des fermières voit le jour à Warwick sous le patronage de M. le curé Théophile Melançon. 60 membres y adhèrent et Mme Léopold Fortier est nommée première présidente.

L'année suivante (1938), Mme Napoléon Picard prend la relève et demeure en poste pendant 13 années. Le Cercle compte 200 membres et fait beaucoup de travaux en artisanat, avec 2 métiers à tisser que les membres opèrent dans leur foyer avec un temps limité de 15 jours pour faire leurs travaux d'artisanat. Les activités et les réunions se font à la salle paroissiale à côté de l'église. Bénéficiant d'octrois gouvernementaux, en plus du financement par les membres, le cercle organise des cours de tissage, de couture et d'art culinaire. Lors d'une exposition provinciale, le cercle des fermières de Warwick se classe sixième sur les 208 cercles participants.

En 1940, la revue "La bonne fermière et la bonne ménagère" change de nom pour celui de "La revue des fermières". Sous le gouvernement libéral de M. Adélard Godbout, le droit de vote est accordé aux femmes québécoises, alors que le droit de vote a été accordé aux femmes canadiennes en 1918. En 1940, on assiste à des différends dans les cercles de fermières au Québec. Certains cercles se prononcent contre le droit de vote pour les femmes au Québec.

Des fédérations diocésaines des cercles de fermières sont organisées de 1940 à 1943 et un conseil provincial des fédérations est formé dans ces mêmes années. De 1948 à 1959, le mouvement des fermières de Warwick change de nom pour devenir l'Union catholique des fermières (l'U.C.F.). De 1946 à 1950, la revue "La Terre et le Foyer" est la revue officielle de l'U.C.F.

De 1959 à 1966, le mot rural est ajouté au nom du mouvement. On l'appelle maintenant l'U.C.F.R. Depuis 1966, le nom de l'U.C.F.R. est changé pour celui de "l'Association féminine d'éducation et d'action sociale" (A.F.E.A.S.). Un bon nombre de cercles au Québec refuse le mouvement A.F.E.A.S. et préfère toujours garder le mouvement des fermières.



Le groupe des fermières en 1943. Première rangée, en avant à gauche, Mlle Marie-Ange Moreau, 1^{ère} secrétaire. Au centre, M. le curé Arthur Leblanc, à sa gauche, Mme Anna Carrier Picard, présidente. Mme Picard est encore membre de l'A.F.E.A.S. en 1990, à l'âge de 95 ans. Photo Mme Yolande Raïche Desharnais.

En 1971, l'A.F.E.A.S. s'oppose au regroupement scolaire en province. En 1974, l'A.F.E.A.S. compte 210 membres et profite de la générosité de la Fondation Baril car un montant approximatif de 6 000 \$ par année leur est accordé. Les réunions du conseil d'administration pour préparer différentes activités ont lieu au local de travail de l'A.F.E.A.S. et une salle adjacente est louée pour les réunions mensuelles. Des membres sont nommées pour être responsables des différents comités: agent pastorale, étude et action, art et culture, loisir, recrutement et publicité. Dans le local, 5 métiers à tisser sont disponibles pour les membres qui veulent faire des travaux de tissage.

En 1978, Mme Jeannine Hinse est nommée responsable pour les métiers à tisser avec l'aide de Mme Yvette Prévost et Mme Monique Desrochers. En 1984, Mme Yvette Prévost donne sa démission et est remplacée par Mme Clémentine Chabot pour aider à monter les métiers à tisser et communiquer avec les membres qui ont manifesté leur intention de faire des travaux de tissage. L'A.F.E.A.S. tient des expositions locales annuelles pendant plusieurs années. Dans un magazine, on dit qu'il y a 200 ans que les métiers à tisser existent pour fabriquer des modèles à "motifs".



Clémentine Boutin Chabot, artisane
Photo Rolland Chabot

En 1983, l'A.F.E.A.S. se penche sur plusieurs dossiers: création d'un ministère de la Famille au Québec, salaire de la femme au foyer, femme collaboratrice et femme en agriculture. On souhaite que les femmes s'impliquent davantage à la politique active sous toutes ses formes. L'A.F.E.A.S. relance le débat pour que les femmes au foyer participent au régime de rentes du Québec. Le cercle appuie le dossier régional sur les revues pornographiques. Une étude de la loi 146 est faite concernant le partage des biens entre époux et conjoints. Cette loi est finalement votée en 1989.

En 1990, la cotisation pour le mouvement A.F.E.A.S. est de 22 \$. Cette même année, lors du 75^e anniversaire du mouvement des fermières du Québec, la Revue des fermières, publiée depuis 1974, change de nom et portera désormais le nom "Actuel". Quant à la revue bimensuel de l'A.F.E.A.S. "Femme d'ici", elle est publiée depuis 1966.

En 1991, le mouvement de l'A.F.E.A.S célèbre son 25^{ième} anniversaire de fondation en province en tenant des rassemblements sur tous les paliers: local, régional et provincial.

**PRÉSIDENTES
FERMIERES U.C.F.R. ET A.F.E.A.S.⁴**

Les dames qui ont présidé le mouvement des fermières et A.F.E.A.S.

Albertine Labrecque Fortier	1937-1938
Anna Carrier Picard	1938-1951
Berthe Germain Pellerin	1951-1955
Bernadette Carrier Bilodeau	1955-1959
Yvonne Ménard Pépin	1959-1962
Angéline Desrochers Moreau	1962-1965
Clémentine Beaudet Méthot	1965-1966
Irène Tousignant Fortin	1966-1970
Rita Pépin Bussières	1970-1971
Yvette Desrochers Blais	1971-1976
Thérèse Leclerc Lapointe	1976-1979
Solange Bergeron Desrochers	1979-1981
Thérèse Moreau Boutin	1981-1984
Elisabeth Desrochers Moreau	1984-1986
Claire Ducharme Desrochers	1986-1988
Jeannine Champoux Pellerin	1988-1989
Lise Desharnais Béliveau	1989-

**SECRÉTAIRES
FERMIERES U.C.F.R. ET A.F.E.A.S.**

Marie-Ange Moreau	1937-1952
Lucienne Desrochers Beaudoin	1952-1959
Angéline Desrochers Moreau	1959-1962
Jeannine Picard Hinse	1962-1963
Bernadette Carrier Bilodeau	1963-1974
Jacqueline Lemieux Croteau	1974-1977
Elisabeth Desrochers Moreau	1977-1978
Ginette Laroche Desrochers	1978-1980
Nicole Lavertu Grenier	1980-1982
Lise Desharnais Béliveau	1982-1986
Céline Carrier Fournier	1986-1989

⁴ Extrait des livres des Fermières et de l'A.F.E.A.S.

CONSEIL DIOCÉSAIN

Quelques dames du cercle de l'A.F.E.A.S. de Warwick qui ont oeuvré au secteur et au diocésain de l'A.F.E.A.S.

Anna Chabot Martineau
Céline Marcoux Blanchette
Elisabeth Desrochers Moreau
Nicole Desharnais Picard
Suzanne Mathé Rancourt

Conseillère au secteur
Première vice-président
Conseillère au secteur
Conseillère au secteur
Conseillère au secteur

LES FEMMES EN AGRICULTURE

"Femmes en agriculture" est un sujet d'actualité dans les années 80. Les femmes conjointes disent qu'elles ne sont pas assez reconnues pour la collaboration qu'elles apportent sur les fermes. En 1980, le mouvement provincial des femmes collaboratrices prend vite de l'ampleur au Québec. Mais les femmes en agriculture ne se sentent pas bien dans ce mouvement. Après une étude en 1986, les femmes rurales forment un mouvement à leurs besoins: Femmes agricultrices. Le mouvement est accepté et reconnu. Une Fédération est formée et affiliée à l'UPA provincial en 1988. Les femmes agricultrices sont enfin reconnues au même titre que les agriculteurs et peuvent faire d'importantes revendications pour l'agriculture.

Depuis 1986, la Loi reconnaît les sociétés entre conjoints sur les fermes. Avec tous les avantages que cela comporte (droit de parole et droit décisionnel), la prime à l'établissement est donnée aux deux associés. Avec la venue des comptabilités de fermes plus suivies et informatisées, les agricultrices se sont spécialisées dans l'administration. Par la suite, elles se familiarisent avec l'équipement et les machineries sur les fermes.

LE BOCAGE DES ARTS

au 73, route 116 ouest

Le bocage des Arts a été ouvert en 1977 par Mme Réjeanne Gingras Laroche. C'était un projet qui lui tenait à coeur de voir se développer l'artisanat à Warwick.

Le but visé à l'ouverture est de donner des cours d'artisanat aux femmes de la région. Dès la première année, 50 femmes s'inscrivent pour participer à ces cours. La même année, en 1977, Mme Laroche organise un atelier de travail pour faire des travaux d'artisanat chez elle et le nom donné à cet atelier est "le Centre d'Artisanat du Canton".

En 1980, un kiosque touristique est construit et ouvert au public.

En 1979, une compagnie est formée et porte le nom de Créations Réjeanne Laroche Inc. Cette compagnie est dissoute en 1984 et le kiosque "le Bocage" est fermé au public. Cependant l'atelier reste ouvert au public.

Mme Réjeanne Laroche est toujours la grande artisane à Warwick car elle fait beaucoup d'artisanat. Elle reçoit beaucoup des groupes de visiteurs sur le réseau touristique des Bois-Francis.⁵

⁵ Source: Mme Réjeanne Laroche

**LES MOUVEMENTS
SOCIAUX ÉCONOMIQUES**



CHAPITRE IX

LES MOUVEMENTS SOCIAUX-ÉCONOMIQUES

LA MUTUELLE INCENDIE DES BOIS-FRANCS

Les compagnies d'assurances n'aimaient pas trop assurer les maisons et les bâtiments de ferme. Le risque était plus grand dans les campagnes car il n'y avait pas de services communautaires pour l'eau et, parfois, les puits avaient de faible volume, ce qui rendait l'assurance moins intéressante en campagne.

En 1901, les cultivateurs de la paroisse de Warwick se rassemblent donc et forment une compagnie d'assurance mutuelle-feu pour leurs besoins.

Le premier bureau de direction est composé de MM. Wilfrid Fournier, du rang St-François, François Béliveau, Pierre Hamel, Delphis Germain, Amédée Fournier et Jean Lemelin, sous la présidence de M. F.X. Desrochers. Après quelques années, le territoire s'agrandit dans les paroisses avoisinantes du Comté et prend le nom de "Assurance Mutuelle du Comté d'Arthabaska".

- | | |
|-----------------|--|
| 27 avril 1934 | M. Wilfrid Hinse est engagé comme assistant secrétaire pour l'inspection et le renouvellement des risques. |
| 19 février 1939 | M. Romuald Gagnon est nommé assistant secrétaire au salaire de 25 \$/mois. |
| Février 1940 | M. Romuald Gagnon est engagé secrétaire et opère le bureau d'assurance de la Mutuelle chez lui, route 5 ouest. |
| 1952 | Achat du premier édifice, 1, rue St-Joseph. |
| 1950 | Le risque du vent est ajouté. |

De 1901 à 1941, la Mutuelle de paroisse et de comté paye les sinistres par le vent. Avec la fondation et l'affiliation à la Fédération provinciale en 1958, ce risque n'est plus accepté en province, ce qui cause bien des différends dans les Mutuelles d'Assurances.



A droite le premier édifice de la Mutuelle acheté en 1952. A gauche, la maison de pierre réaménagée de M. Honoré et M. Maurice Pépin, marchand général de 1872 jusqu'aux années 1940. Photo Camil Chabot

D'autres compagnies "Mutuelle", qui ne sont pas affiliées à la Fédération, en profitent pour agrandir leur territoire. Après quelques années, la Fédération de Québec accepte les risques du vent.

9 mai 1962 M. Arthur Picard est engagé secrétaire en remplacement de M. Romuald Gagnon.

23 février 1966 M. Raymond Hinse est engagé pour faire l'inspection et le renouvellement des polices d'assurance.

En 1977, la Mutuelle ajoute de nouveaux services tels l'assurance générale, auto, responsabilité et divers. Le bureau d'affaires, situé à 1, St-Joseph, ne suffit plus au besoin de l'assurance. En 1979, on construit un nouveau bureau au 30, Hôtel de Ville.

- 1980 M. Laurent Pépin est engagé pour les ajustements et les réclamations. M. Paul Mercier entre aussi au service de la Mutuelle.
- 14 mars 1981 Les administrateurs du Conseil d'administration sont répartis sur tout le territoire de la Mutuelle.
- Mars 1982 Mlle Linda Rioux, membre du secrétariat technique, débute comme agent d'assurance.
- Mars 1983 M. Claude Dusseault est nommé agent de la Mutuelle pour Princeville. La même année, M. Pierre Comtois entre aussi au service de la Mutuelle.

En 1990, des projets sont faits pour l'agrandissement de l'édifice du bureau.

Ci-joint, une liste des présidents et secrétaires¹

<u>Présidents</u>		<u>Secrétaires</u>	
F.X. Desrochers	1901-1925	Narcisse Chalifour	1914-1941
Alfred Desrochers	1925-1940	Joseph-Jean Kirouac	1941-
Wilfrid Fournier	1940-1960	(assistant secrétaire)	
Gaston Iaroche	1960-1964	Romuald Gagnon	1941-1962
Raymond Hinse	1964-1966	Arthur Picard	1962-
Gérard Pépin	1964-1966		
Richard Gagné	1981-1982		
Gabriel Rioux	1982-		

¹ Source Assurance Mutuelle

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE DE WARWICK

Pour parler de communication, voici quelques notes historiques que j'ai trouvées dans un livre d'histoire. On dit que les premières communications, dans la région, ont été faites par le télégraphe des compagnies de chemin de fer en 1854. Le système télégraphique fonctionnait par des signaux donnés en interrompant et en rétablissant le courant électrique. Ces signaux étaient reçus par un récepteur spécial. A Warwick, le service de la télégraphie a cessé dans les années 1960, année où les services d'un chef de gare ont été discontinués.

Avant 1914, à Warwick, nous avons la chance d'avoir les lignes du téléphone Bell qui passaient au village de Warwick pour se diriger vers Richmond. Sur ce réseau, il pouvait y avoir 15 à 20 lignes pour desservir les villes sur le parcours. Le service était distribué à raison de 1 ligne ou plus, selon la population des villages et des villes. Il y avait quelques appareils téléphoniques par village et ils étaient tous raccordés sur la même ligne. Pour faire un appel téléphonique, il fallait se rendre au magasin général ou chez les professionnels.²

En 1914, un groupe d'homme d'affaires de Warwick s'organise pour fonder une compagnie de téléphone (régie par la loi des syndicats) et faire la construction d'un réseau téléphonique dans toute la paroisse. Ce n'est pas facile de convaincre tout le monde. Plusieurs n'ont pas l'argent nécessaire. En campagne, il faut avoir un bon nombre d'abonnés pour rentabiliser le réseau téléphonique. Comme argument, ils disent aux cultivateurs qu'ils n'ont qu'à garder un veau de plus par année. A l'ouverture du réseau, 37 actionnaires de la ville et de la campagne souscrivent à une "part" de 50 \$ pour avoir droit au service téléphonique. Ils doivent, de plus, payer un abonnement annuel de 3 \$/année. Le village est desservi par un câble de plomb où il est possible d'avoir des lignes privées et tout le réseau de la campagne est sur fil de fer et desservi par des lignes de groupe.

De 1914 à 1957, le système opère à "magnéto à batterie" à chaque boîte de téléphone chez l'abonné. Il y a 2 à 3 batteries qu'il faut changer de temps à autre. Quand les batteries sont épuisées, le signal est très faible en plus des grandes distances à parcourir qui passent par plusieurs centrales de d'autres compagnies, ce qui rend les appels à l'extérieur difficiles. La première opératrice à donner le service pour la

² Sources diverses

compagnie de téléphone est Mlle Éva Bergeron qui, par la suite, est devenue Mme Henri Pépin de Warwick. Le premier central est logé chez M. Xavier Robitaille, voisin du central d'aujourd'hui.

En 1924, la compagnie de téléphone achète la maison de M. Joseph-Pierre Perreault (même emplacement que le central d'aujourd'hui) pour installer et opérer le service téléphonique qui est à tableau manuel. Pour le service, la famille de M. Hector Lemay est engagée et demeure dans la maison en faisant le travail d'opératrice pendant de nombreuses années. Le jour, les heures de service sont de 6h30 le matin à 9h00 le soir. Après les heures d'ouverture, il y a une charge de .15¢. Le dimanche, les heures de service sont de 8h00 à 9h00 le matin, de 12h00 à 13h00 le midi et de 5h00 à 7h00 le soir. Dans les années 1950, le service est donné 24 heures par jour.

Le téléphone qui est un service public dans ces années est souvent utilisé au service de la population générale de la paroisse pour des appels généraux. Toutes les lignes du tableau de contrôle au central sont ouvertes en même temps et l'opératrice fait suivre le message: appeler du secours lors d'un incendie en campagne, décommander des journées d'école, annoncer une réunion d'informations ou un déchargement de wagon d'engrais chimique et de moulée, annoncer des commerciaux tels les ventes de magasins, etc. Le système d'alarme pour le feu ainsi que le système d'appels des pompiers volontaires est aussi placé au central téléphonique en 1937.

Le service téléphonique n'est pas le même partout car, au village, il y a la possibilité d'avoir une ligne privée. Pour ce qui est de la campagne, tous les rangs sont branchés sur des lignes de groupes. Exemple: sur la ligne du haut de la paroisse, il y a le petit village et toute la route 5 ouest, ce qui fait 30 abonnés sur cette ligne en plus de desservir quelques maisons d'affaires (la Coopérative agricole et la Mutuelle d'assurance). Et, comme ce n'est pas assez, plusieurs abonnés s'en donnent à cœur joie pour écouter les conversations des autres (pas seulement les écouter mais aussi les répandre). Il faut parfois patienter une heure pour placer un appel téléphonique.

Plusieurs autres opératrices travaillent au central jusqu'en 1957. Ensuite, les opératrices sont employées seulement pour les communications extérieures. Au commencement des années 1960, le service des appels extérieurs est déménagé au Central d'Arthabaska. En 1956, la première cabine téléphonique est installée sur le terrain de la Fabrique, face à l'édifice du central.

En 1956, la Compagnie de téléphone de Warwick, en faveur de l'avancement du progrès en téléphonie, fait une consultation auprès de ses abonnés pour faire l'installation d'un système numérique à cadran. Ce fut facilement approuvé par une assemblée générale. En 1957, la maison du Central est démolie et un nouvel édifice est reconstruit pour recevoir le nouvel équipement automatique.

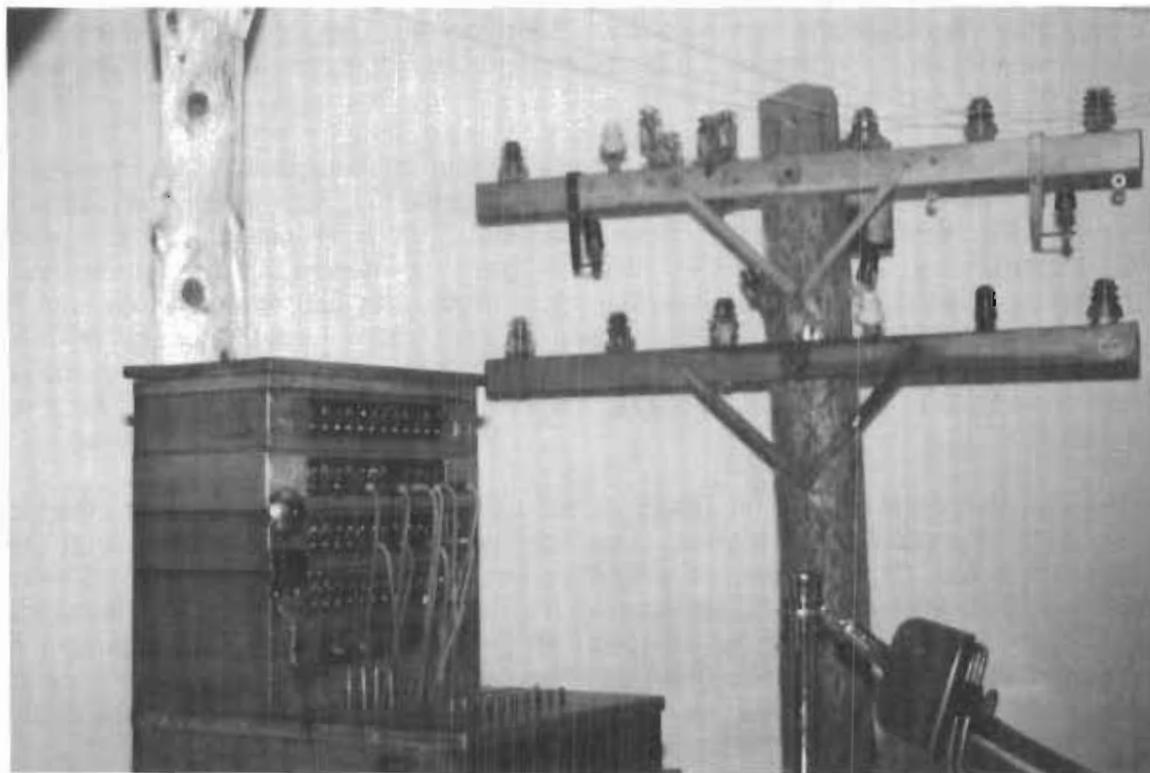


Tableau de distribution de lignes téléphoniques au central et ligne de fil de fer avant 1957 (montage lors du 75^{ième} anniversaire en 1989). Photo Marcel Fréchette

En 1975, le service interurbain gratuit est établi entre Warwick, Arthabaska, Victoriaville et St-Norbert. En campagne, même avec le système automatique, les lignes de groupes demeurent, mais elles sont divisées par 4 à 6 abonnés. Après plusieurs années, les lignes de groupes sont subdivisées à deux abonnés et en 1987, des lignes privées s'installent sur tout le territoire de la compagnie de téléphone.

En 1981, la compagnie a une nouvelle charte qui permet de rembourser tous les capitaux des membres et d'emprunter dans les institutions financières de son choix.

En 1987, un agrandissement est fait à l'immeuble existant pour recevoir un nouvel équipement. En 1988, la compagnie de téléphone change tout son équipement automatique numérique acheté en 1957 car les pièces de remplacement ne sont plus disponibles. Le nouveau système électronique est compatible avec les équipements modernes téléphoniques. Le nouvel équipement D HS-100P, qui remplace l'ancien, est à la dernière pointe de la technologie électronique, avec fil optique.

En 1990, la compagnie de téléphone de Warwick dessert 3,801 abonnés répartis dans six paroisses: Warwick, Kingsey-Falls, Ste-Elisabeth, St-Albert, St-Valère et St-Samuel. La compagnie a une immobilisation de 8 227 000 \$ en 1990.

Si nous avons encore notre compagnie de téléphone à Warwick et un excellent service, c'est grâce à des administrateurs compétents et prévoyants et au personnel qualifié.

Quelques notes historiques pour terminer l'histoire de la Compagnie de téléphone:

- Dans les années 1950, en région, il y a une compagnie "syndicat" de téléphone par paroisse. Quelques-unes se regroupent et plusieurs autres sont vendues à de puissantes compagnies tels, Bell, Télébec ou Québec Téléphone.
- En province, en 1990, il ne reste que 12 compagnies indépendantes après en avoir eu 200.
- La compagnie de téléphone de Warwick a souligné avec fierté son 75^{ième} anniversaire de fondation en 1989.

LISTE DES PRÉSIDENTS DEPUIS 1914 ³

André Gingras	26 mars 1915	-	7 février 1929
Adolphe Mailhot	7 février 1929	-	25 mai 1929
Ovide Baril	25 mai 1929	-	25 août 1940
Onésime Kirouac	25 août 1940	-	4 juillet 1948
Agésilas Kirouac	4 juillet 1948	-	9 mars 1951
Antonio Baril	9 mars 1951	-	23 février 1956
Charles-Émile Tessier	23 février 1956	-	2 avril 1958
Albert Pépin	2 avril 1958	-	31 déc. 1986
Gustave Ouellette	1 ^{er} janvier 1987	-	à ce jour

³ Source: La Compagnie de téléphone de Warwick.

LES SECRÉTAIRES

Dr. Wilfrid Laroche	1914 - 1915
M. Euclide Tessier	1915 - 1918
M. J. U. Mayer	1918 - 1923
M. Napoléon Lemelin	1923 - 1927
M. Wilfrid Maillot	1927 - 1971
M. Raymond-Pierre Gingras	1971 - ...

LES CONTREMAITRES
POUR LE SERVICE ET LA CONSTRUCTION DE LIGNES

M. Émile Bédard	1914 - 1925
M. Edmond St-Cyr	1925 - 1929
M. Arthur Couture	1929 - 1937
M. Eddy Roy	1937 - 1943
M. Arthur Couture	1943 - 1960
M. Fernand Hamel	1960 - 1988
M. Luc Couture	1988 -

LA CAISSE POPULAIRE ST-MÉDARD DE WARWICK ⁴

Le mouvement des Caisses populaires Desjardins au Québec a été fondé le 6 mars 1900, par M. Alphonse Desjardins, avec la première Caisse populaire à Lévis. M. Desjardins a fait un grand travail au Québec pour former d'autres Caisses populaires. M. Alphonse Desjardins est décédé en 1920 à Lévis à l'âge de 66 ans, après avoir reçu la décoration de St-Grégoire-le-Grand pour son oeuvre des Caisses populaires.

Dès leur fondation, les Caisses populaires ont demandé une loi juridique au gouvernement fédéral pour les mouvements de la coopération au Canada. Mais cette loi tarda tellement à venir que le mouvement des Caisses populaires s'adressa au gouvernement du Québec pour faire amender la loi des syndicats coopératifs du Québec en 1906. Cette loi était primordiale pour garantir les petites épargnes des sociétaires.

En 1964, une loi spéciale est votée pour améliorer la régie des Caisses populaires au Québec (loi des Caisses populaires). Avec cette loi, les Caisses peuvent faire des prêts sur nantissements agricoles et autres.

En 1978, la loi des Caisses populaires est de nouveau amendée pour permettre de faire des prêts commerciaux et industriels et d'ajouter d'autres services pour les membres.

En 1921, le mouvement des Caisses populaires atteint Warwick. Le 23 février 1921, après étude et plusieurs assemblées, sous le patronage de M. le Curé Élisé Gravel, une caisse populaire voit le jour à Warwick.

Les premiers administrateurs sont M. Trefflé Brisson, président, M. Upton Maher, vice-président, M. Agésilas Kirouac, M. Arthur Paré et M. Alfred Bergeron. M. Agésilas Kirouac est nommé secrétaire-gérant car, d'après les règlements des Caisses populaires, le gérant doit faire partie du conseil d'administration.

Durant la crise économique en province, après la guerre de 1914 à 1918, quelques prêteurs, profitant des misères des autres pour grossir leur fortune, prêtent l'argent à 10% avec hypothèque ou gage en garantie. Ces créanciers savent d'avance que certains gens ne pourront pas rembourser leur dette et vont être obligés de remettre leurs biens qui, parfois, sont plus que le prêt accordé.

⁴ Source: Caisse populaire et l'auteur

La Caisse populaire a des débuts très modestes. On sait que la Caisse populaire est un mouvement de coopération pour venir en aide aux moins fortunés (les agriculteurs et les journaliers). Le premier bureau de la Caisse populaire se situe à la pharmacie chez M. Agésilas Kirouac qui, en plus de tenir sa pharmacie, fait le travail de bureau et de caissier pour la Caisse populaire.

A la fondation, la Caisse compte 168 membres dont quelques-uns confient leurs petites épargnes. En retour, la Caisse fait de petits prêts aux membres. Après quelques décennies, il y a plus d'argent en dépôt et la Caisse en fait profiter les membres emprunteurs.

Dans les années 1950, plusieurs membres sont mécontents car il n'y a pas assez d'argent pour les prêts à long terme (maison) et les prêts pour l'agriculture. Dans les années 1960, dû à une entente avec l'Union régionale des caisses populaires à Trois-Rivières et des dépôts plus élevés des membres, les prêts deviennent plus accessibles aux membres agriculteurs et journaliers.

Depuis l'instauration du crédit agricole au Québec en 1936, la Caisse est la principale institution prêteuse pour les prêts agricoles garantis par le gouvernement du Québec. En 1950, la Loi sur les prêts à l'amélioration des fermes est votée. La Caisse est toujours là pour répondre aux besoins de ses membres agriculteurs. Depuis 1975, la Caisse offre des services pour le crédit forestier aux mêmes conditions que le crédit agricole.

Le premier édifice, 6 rue Hôtel de Ville est acheté de M. Agésilas Kirouac en 1942 au prix de 8 000 \$, (bureau et logement pour le gérant). En 1956, ce local étant devenu trop petit, la Caisse reconstruit un édifice au 3, Hôtel de Ville au coût de 83 000 \$. Ce bâtiment comprend un logement au deuxième étage pour le secrétaire-gérant. En administrateur averti, le Conseil de la Caisse achète la maison Baril voisine avec un grand terrain pour les besoins futurs. En 1975, la Caisse fait des études pour l'agrandissement ou la construction d'un nouvel édifice sur le terrain de la maison Baril. Un obstacle survient: la Société d'histoire fait des démarches pour faire déclarer cette maison monument historique par le ministère des Affaires culturelles. Après plusieurs rencontres, les parties ne s'entendent pas et, en 1980, la maison Baril est démolie. En 1981, la Caisse populaire, qui était déjà trop petite depuis quelques années, commence sans tarder la nouvelle construction de la Caisse au 116, rue St-Louis, au coût de 303 000 \$.

Comme le chiffre d'affaires continue d'augmenter et que la Caisse offre de plus en plus de services, un agrandissement s'impose. Celui-ci a lieu en 1990 au coût de 550 000 \$, d'après les plans et devis faits par les architectes, Lemay et Morin, ce qui en fait un bel immeuble très fonctionnel.



Le premier édifice de la Caisse populaire acquis de M. Agésilas Kirouac en 1942.
Photo Camil Chabot

Depuis 1974, la Caisse populaire travaille avec le système informatique et, en 1990, emploie 28 personnes à différents paliers.

Depuis 1980, l'Union régionale de Trois-Rivières, qui avait été fondée en 1920, change de nom pour la Fédération des Caisses populaires du Coeur du Québec et à l'avenir, les secrétaires-gérants des Caisses populaires prendront le titre de directeur-général. La Fédération provinciale qui avait été formée en 1932 devient la Confédération des Caisses populaires du Québec.

Les chiffres qui suivent démontrent la progression des épargnes et des prêts à la Caisse St-Médard de Warwick.

	<u>ÉPARGNE</u>	<u>PRET</u>
1925	13 100 \$	6 655 \$
1940	123 000 \$	87 400 \$
1945	448 500 \$	198 000 \$
1960	997 400 \$	555 100 \$
1970	2 687 500 \$	1 527 600 \$
1990	37 425 830 \$	42 748 504 \$

Les administrateurs élus ont donné beaucoup de leur temps au cours des 70 années de services de la Caisse populaire. En 1990, la loi des caisses dit encore que les administrateurs des Caisses populaires doivent travailler bénévolement.

Voici les présidents qui se sont succédés depuis la fondation de la Caisse populaire St-Médard de Warwick depuis 1921:

Trefflé Brisson,	1921 - 1928
Clovice Desrochers	1928 - 1936
Wilfrid Fournier	1936 - 1953
Ludger Laroche	1953 - 1954
Ferdinand Laroche	1954 - 1959
Henri Desrochers	1959 - 1966
Josaphat Carrier	1966 - 1973
Charles-Émile Tessier	1973 - 1975
Donat Lavertu	1975 - 1986
Yves Campagna	1986 -

Les secrétaires-gérants de la Caisse populaire depuis sa fondation ont été:

Agésilas Kirouac, sec.-gérant	1921 - 1942
Horace Lapointe, sec.-gérant	1942 - 1974
Jacques Lapointe, dir. gén.	1974 - 1989
Claude Boudreau, dir. gén.	1989 -

Les états financiers annuels de la Caisse populaire sont vérifiés par la Confédération des Caisses populaires du Québec depuis 1932.

En 1990, on compte 5,386 membres et l'actif de la Caisse est de 49 775 904 \$.

LA COOPÉRATIVE AGRICOLE DE WARWICK

L'histoire de la coopération semble un peu lointaine. Nous devons reculer jusqu'en 1913 pour trouver le 1^{er} comptoir coopératif de Montréal qui a été fondé (genre de Fédération pour les cercles agricoles et coopératives). Le comptoir coopératif servait surtout à regrouper les achats pour ses membres, le tout, sous l'autorité du gouvernement du Québec. En 1922, la Coopérative fédérée voit le jour avec la fusion de quelques Coopératives centrales.⁵

A sa fondation, la Coopérative fédérée ouvre un abattoir d'animaux de ferme, un service de distribution de la moulée, de semence et diverses fournitures professionnelles pour les cultivateurs de notre région. Au commencement des années 1930, trois paroisses (Warwick, Tingwick et Ste-Elisabeth) font des recherches pour regrouper 25 membres actifs dans le but de former une Coopérative agricole (nombre exigé par la loi).

L'entrepôt pour le service des moulées et l'expédition des animaux à l'abattoir de Princeville est à Warwick car il y a le service du chemin de fer.

M. Charles Hinse de Tingwick est le président fondateur et le responsable de l'entrepôt est M. Joseph Moreau du village de Warwick. Les membres vont à cet entrepôt pour s'approvisionner en moulée. Après quelques années, l'entrepôt est relocalisé chez M. Ovide Laroche jusqu'à sa fermeture en 1940. La Coopérative agricole de Warwick prend la relève en 1940.

Deux hommes de Warwick, M. Gédéon Laroche et M. Arthur Chabot, ont façonné l'histoire de la Coopérative agricole de Warwick. Leur but était de faire face à des gens puissants du commerce et de l'industrie qui exploitaient les agriculteurs du temps dans le commerce des animaux, de la moulée, de semence et d'engrais chimique. Ils étaient confiants dans leur démarche et dans la nécessité de se regrouper en coopération.

A une assemblée régulière de l'UCC en 1939, on nomme des responsables pour chaque rang de la paroisse afin d'organiser des soirées d'étude en vue de la formation d'une beurrerie coopérative: MM. Arthur Chabot, Henri Lussier, Joseph Pellerin, Armand Champoux, Jerry Goggin, Arthur Desrochers, Armand Desrochers, Norbert Perreault, Ovila Bussièrès et Arthur Croteau. Ces soirées d'étude sont tenues pendant tout l'hiver dans les rangs de la paroisse pour l'organisation de cette beurrerie.

⁵ Tiré du livre "Les 60 ans de L'UPA".



Ancienne beurrerie coopérative convertie en garage en 1957
Photo Coopérative

A l'assemblée régulière de l'UCC du 3 avril 1940, M. Hector Béliveau, agronome régional, fait un exposé sur la coopération et présente M. Gélinas du ministère de l'Agriculture, économie rurale en coopération, qui parle de l'organisation d'une beurrerie coopérative. Après la réunion, 40 agriculteurs signent leur adhésion à la Coopérative.

A l'assemblée de fondation, le 26 mai 1940, 63 personnes signent leur contrat pour faire partie de la Coopérative agricole de Warwick. La part sociale est de 100 \$ en 4 versements annuels de 25 \$. Le premier conseil de la Coopérative se compose de M. Gédéon Laroche, président, M. Léopold Fortier, vice-président, MM. Wilfrid Fournier, Alfred Boisvert, Arthur Germain, administrateurs. M. Arthur Chabot est engagé secrétaire-gérant de la Coopérative. Les secrétaires au bureau ont été Mlle Florence Chabot (1940 - 1947), Mlle Rita Chabot (1947 - 1953), M. Gaston Gagnon (1953 - 1962) et M. Renaud Kirouac (1962 - 1974).

A sa fondation, la jeune Coopérative est affiliée à la Coopérative fédérée de Québec. Le premier conseil de la Coopérative négocie avec M. Alfred Houle, le propriétaire de la beurrerie au village. La beurrerie de M. Houle n'est pas à vendre mais,

vu la tournure des événements, il fait un prix de vingt mille dollars. Après étude, la Coopérative lui offre quinze mille dollars. M. Houle rencontre le curé de la paroisse pour lui parler de son différend avec la Coopérative car, dans ce temps-là, le curé est l'arbitre en tout. Celui-ci règle la transaction à dix-sept mille dollars. Le prix de vente est fixé ainsi.

Les premières années, on fabrique surtout du beurre et du fromage pendant les mois de mai, juin et juillet, car le lait est plus abondant et de meilleure qualité. Chaque producteur de lait se doit d'apporter son lait à la fabrique.

En 1948, les trois autres beurreries et fromageries de la paroisse sont annexées à la Coopérative agricole de Warwick. A l'ouverture de la Coopérative en 1940, le commerce qui se fait au cercle agricole (engrais chimique, achat de grains et semence) est transféré à la Coopérative. Pour le service de la moulée, il y a une petite entrepôt de 20' X 25' pour recevoir la moulée qui vient de la Coopérative fédérée de Princeville en camion, à chaque semaine. Les cultivateurs, en allant porter leur lait et crème à la beurrerie ou à la fromagerie, reviennent avec leur provision de moulée pour leur troupeau.

Le service de la moulée étant très limité et la demande grandissante de la part de ses membres, la Société fait des projets de construction d'une meunerie.

En 1944, M. Arthur Chabot, secrétaire-gérant depuis 1940, donne sa démission et est remplacé par M. Bertrand Comtois, maître beurrier à la fabrique de lait qui devient le deuxième secrétaire-gérant de la Coopérative agricole de Warwick. Après consultation auprès de ses membres, la Société coopérative fait la construction, en 1944, d'une meunerie moderne avec silo et tout l'équipement nécessaire pour produire la moulée. Après peu de temps, la Coopérative achète son premier camion pour aller chercher les grains au C.N. et faire la livraison de la moulée, dans les rangs de la paroisse, à toutes les semaines.

En 1948, un service de machinerie agricole Oliver est créé. Ce service se situe dans l'ancienne grange au bout de la meunerie et en 1959, l'agence de vente des tracteurs Renault est ajoutée.

En 1954, année de transition pour la Société coopérative, le service des produits laitiers est fusionné à la Coopérative de Granby et devient une Coopérative régionale avec la construction d'une usine de lait à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. La Coopérative de Warwick organise le transport du lait en bidons de 8 gallons et en confie le transport à des camionneurs privés. Après quelques années, les routes de ramassage du lait sont vendues à ces mêmes camionneurs.

En 1957, un service de garage pour automobiles est organisé dans l'ancienne fabrique de produits laitiers avec la vente de pétrole au détail et, en 1960, on procède à l'achat d'un camion pour le service du pétrole à la ferme.

En 1967, la Coopérative achète le garage Laroche Automobile, rue St-Louis, et on y déménage le garage de réparation d'automobiles. Le service de la machinerie agricole est donc relocalisé dans l'ancienne fabrique de lait à la place du garage de réparation. Le service automobile, rue St-Louis, cesse son service de réparation et le service de machineries agricoles et de réparation est déménagé au garage rue St-Louis.

Vers 1970, le service de vente et de réparation de machineries agricoles est fusionné à la Meunerie coopérative de Victoriaville. Le local de la rue St-Louis est gardé en opération pour la construction et les réparations de toutes sortes pour les cultivateurs et la maintenance de la Coopérative.

En 1959, la Coopérative avait un service de quincaillerie qui était dissimulé un peu partout dans la meunerie. Après le départ du garage automobile dans l'ancien local de la fabrique de lait, une partie du local est convertie en quincaillerie et, après quelques années, tout le local est occupé par la quincaillerie. En 1978, après la fusion avec la Coopérative de Victoriaville, l'immeuble de la quincaillerie est défait et une nouvelle construction est érigée au même endroit en y ajoutant un grand entrepôt pour le service de matériaux de construction.

En 1962, M. Gédéon Laroche se retire de son poste d'administrateur et de président de la Coopérative. M. Laroche a été président de la Coopérative agricole de Warwick et administrateur de la Coopérative fédérée de Québec pendant 22 ans.

M. Roger St-Cyr devient le deuxième président de la Coopérative en 1962. En 1965, la Coopérative souligne son vingt-cinquième anniversaire de fondation et organise des activités ainsi qu'une grande soirée sociale pour ses 224 membres.

En 1970, la Coopérative achète la bâtisse de M. Jules Cournoyer, situé sur le terrain du C.N., et un service d'engrais chimique en vrac et en sacs est organisé avec entreposage durant l'hiver. Un malaxeur y est installé pour faire les prescriptions sur demande. Une flotte d'épandeurs d'engrais chimique est mis à la disposition des membres.

En 1970, les membres demandent un service de système de moulée en vrac à la ferme. La Coopérative fait un gros investissement en modernisant la meunerie avec des silos supplémentaires, des élévateurs plus puissants et des camions équipés pour le transport et le déchargement à la ferme. La même année, la Coopérative engage son premier technicien agricole.

M. Roger St-Cyr, président de la Coopérative depuis 9 ans, se retire comme administrateur en 1974 et est remplacé par M. Conrad Germain qui devient le troisième président de la Coopérative. La même année, M. Bertrand Comtois donne sa démission comme secrétaire-gérant après 34 ans de loyaux services rendus à la Société coopérative. M. Jean Bertrand, employé de la Coopérative fédérée devient le troisième secrétaire-gérant.

Le président et le secrétaire-gérant étant en poste depuis quelques mois, le conseil d'administration étudie la possibilité de fusionner la Coopérative agricole de Warwick avec la Meunerie coopérative de Victoriaville. A l'automne 1974, après quelques mois d'étude, les membres votent pour faire la fusion des deux coopératives à une assemblée générale spéciale. La nouvelle coopérative portera le nom de "la Société coopérative agricole des Bois-Francs". Le nouveau conseil d'administration se compose des conseils des deux défunctes coopératives et, à l'avenir, le secrétaire-gérant changera de titre pour celui de directeur général.

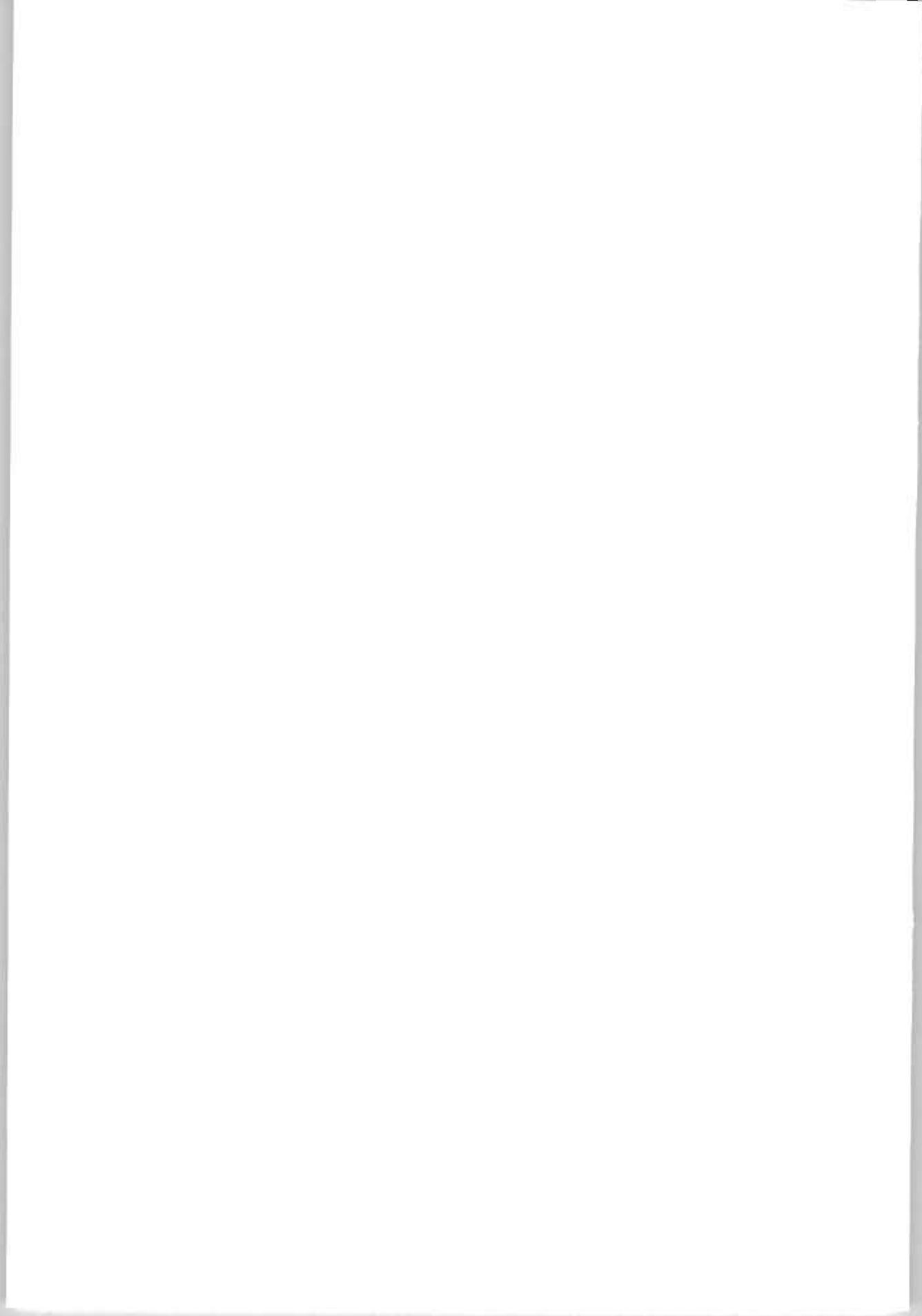
M. Marcel Pothier est nommé directeur général et M. Jean Bertrand est nommé au poste d'assistant-directeur. Les deux meuneries continuent leurs opérations. La meunerie de Warwick fait la moulée pour les bovins et celle de Victoriaville se spécialise dans la moulée de porcs, de volailles et suppléments en cubes. Ces mêmes services sont encore en opération de 1974 à 1990 à la Coopérative agricole des Bois-Francis.⁶



La Meunerie coopérative agricole de Warwick dans les années 1960
Photo Coopérative

⁶ Tiré du livre souvenir du 25^{ième} anniversaire de fondation de la Coopérative agricole de Warwick et des mémoires de l'auteur.

**LES
DÉSASTRES
NATURELS**



CHAPITRE X

LES DÉASTRES NATURELS

LES TORNADES

Parmi les désastres naturels à Warwick, on voit dans les archives qu'en 1864 une tornade a renversé la deuxième chapelle de Warwick et les bâtiments voisins. La chapelle était située près du village, côté est (aujourd'hui route 116 est), sur la ferme où M. Robert Kirouac a vécu.

En 1923, une tornade fait un sillon et détruit les bâtiments de M. Joseph Charest et quelques bâtiments voisins. La forêt est anéantie sur son passage. Pour venir en aide aux familles éprouvées, des corvées sont organisées pour bûcher le bois et faire la reconstruction des bâtiments. Des matériaux et des vêtements leur sont aussi fournis.¹

En août 1937, un vent violent s'abat sur la région et fait des dommages aux bâtiments ainsi qu'aux forêts. En 1952 et 1953, on vit deux étés de grande sécheresse où toutes les récoltes sont compromises. C'est la plus grande sécheresse depuis 1914.

En 1961, le verglas et la neige accumulée durant l'hiver écrasent des bâtiments et causent de nombreux dégâts aux arbres et lignes distributrices de téléphone ainsi qu'au réseau électrique. Une partie de ces lignes est endommagée et parfois détruite.

Les paroisses de Kingsey-Falls et Tingwick subissent aussi deux tornades en 1976 et 1984. Celles-ci détruisent plusieurs bâtiments sur leur passage. En 1988, une mini tornade fait un sillon dans l'érablière chez M. Maurice Girard, dans le premier rang de Tingwick.

¹ Société d'Histoire de Warwick

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Nos parents nous ont souvent parlé d'un tremblement de terre qui eut lieu en 1925. En 1988, le même phénomène s'est répété. Un tremblement de terre a secoué la région avec 5.2 à l'échelle Richter. L'épicentre était situé dans la région de Charlevoix. Ceci occasionna un peu de dommages. En 1990, un autre tremblement de terre, à peu près de la même intensité, se fait sentir dans la région. Cette fois, l'épicentre se situe au Lac St-Jean.

ENFANT PERDUE DANS LA FORET

Le 1^{er} juin 1943, une petite fille de trois ans, enfant de M. et Mme Armand Champoux de la route 5 est de Warwick, s'égare dans la forêt en allant aux champs retrouver son père. Des équipes de chercheurs sont organisées pour retrouver l'enfant. Pendant deux jours et deux nuits, ils ratissent les champs, les forêts et les cours d'eau. On fait même appel à l'école militaire de Victoriaville. Les personnes forment un filet en arpentant la forêt mais c'est peine perdu.



Photo S.H.

C'est l'oncle de l'enfant, M. Omer Chalifour, accompagné d'une autre personne, qui la retrouve vivante dans la forêt le dimanche matin, soit le 3 juin, fête de l'ascension de Jésus-Christ. La nouvelle se répand très vite. Les cloches de l'église se mettent à sonner à tue-tête pendant 15 minutes pour annoncer la bonne nouvelle et remercier la Providence de cet heureux dénouement. Heureusement la santé de l'enfant n'est pas compromise. L'enfant se cachait par instinct de défense et par crainte. Elle dit avoir vu souvent des boules de feu (projecteurs) dans la forêt et des hommes avec des boutons d'or (habit militaire). Pour se nourrir, l'enfant a mangé des fraises, de l'herbe et bu de l'eau.

LES INCENDIES DE BATIMENTS

Des centaines de bâtiments ont été ravagés par le feu et le vent dans la paroisse de Warwick. On obtenait de l'aide pour les travaux de reconstruction des bâtiments mais c'était souvent mal organisé. Il y avait beaucoup trop d'hommes le même jour et un manque de coordination dans les travaux. Les gens venaient quand cela faisait leur affaire et ne tenaient pas toujours compte des besoins du sinistré. Plusieurs en profitaient pour jaser entre eux et finissaient par déranger ceux qui travaillaient. Certains prenaient cela pour une journée de plaisir et ne gagnaient même pas leur dîner. Ces bis d'entraide occasionnaient beaucoup de travail pour les sinistrés car ils devaient acheter et faire la nourriture pour une cinquantaine d'hommes à la fois.

En 1951, pour corriger cette situation et venir en aide aux sinistrés, l'UCC (Union catholique des cultivateurs) met sur pied un comité de secours pour les désastres de feu et vent. Le 20 janvier 1951, à la réunion des administrateurs de l'UCC, il est proposé par M. Albert Pépin et appuyé par M. Roger Desrochers, qu'un service feu et vent soit organisé par le syndicat de l'UCC de Warwick pour un service plus efficace aux sinistrés. Ce nouveau service entre en vigueur le premier juillet 1951 et consiste en un certain nombre de journées de travail gratuites dont pourra bénéficier le propriétaire d'un ou plusieurs bâtiments principaux incendiés ou démolis par le vent. Le responsable de ce service est le vice-président du syndicat de l'UCC. D'autres adjoints sont nommés dans tous les rangs de la paroisse pour l'organisation des corvées de tous les jours. Le travailleur devra dorénavant apporter son dîner ou aller manger chez lui.

Pour bénéficier de ce service, il faut être membre en règle du syndicat de l'UCC et avoir signé la formule spéciale feu et vent. Il faut aussi communiquer au plus tôt avec le responsable du service pour organiser le travail de reconstruction des bâtiments. De plus, une collecte d'argent est organisée dans la paroisse, ville et canton. Ce comité de secours ne chôme pas longtemps. En effet, en juillet 1951, deux propriétés voisines sont incendiées en même temps: celles de M. Raoul Gauthier et M. Ibrahim Boutin. Sept cent heures d'ouvrage sont données pour les deux sinistrés et la collecte d'argent rapporte 1 725 \$.

Liste des personnes qui ont bénéficié de ce service de 1951 à 1963:

1951	Raoul Gauthier	Maison
1951	Ibrahim Boutin	Tous les bâtiments
1952	Raymond Charest	Grange-étable
1952	Napoléon Spénard	Grange-étable
1953	Herman Germain	Grange-étable
1953	Collecte par le comité de secours pour le 50 ^{lème} anniversaire de prêtrise de Mgr Leblanc	
1953	André Blais	Maison
1954	Clément Desharnais	Grange-étable
1955	Moïse Fleury	Maison
1955	Jean-Léo Leblanc	Grange-étable (vent)
1956	Paul Émile Croteau	Maison
1957	Henri Béliveau	Maison
1957	Germain Grenier	Grange-étable
1958	Léopold Verville	Grange-étable
1959	Marcel Rondeau	Grange-étable (1 ^{ère} fois)
1961	Hervé Vaudreuil	Grange-étable
1961	Antonio Desrochers	Maison 5 ^e rang
1963	Marcel Rondeau	Grange étable (2 ^e fois)
1963	Arthur Desrochers	Grange-étable



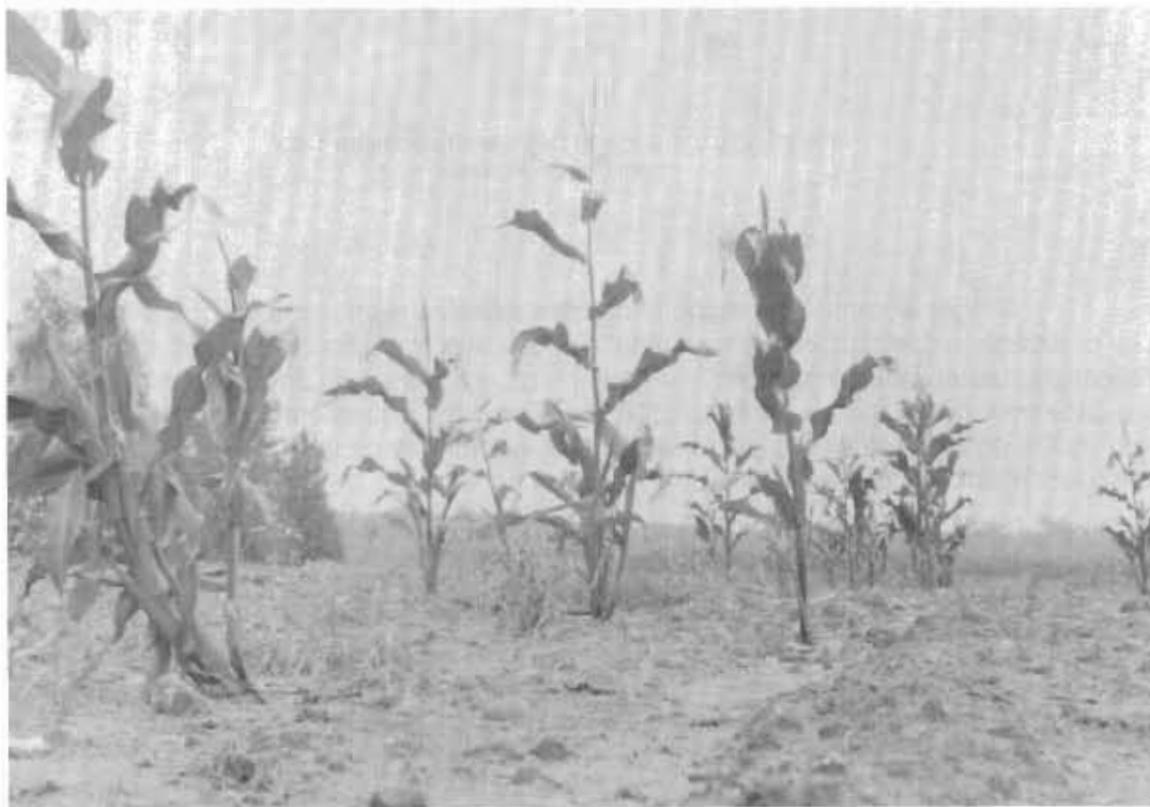
Incendie chez M. Léopold Laroche en décembre 1983
Photo Claude Poisson

Diriger le comité de secours lors des sinistres représente un grand travail pour la personne responsable. Avec l'aide de tous les travailleurs, on voit des granges reconstruites en quelques semaines seulement. La personne sinistrée paie seulement le superviseur des travaux et les matériaux. Les assurances étant plus élevées depuis quelques années, plusieurs se remettent assez bien de cette épreuve. Ce comité de secours existe encore en 1990.²

² Source: L'UCC de Warwick

LES PLUIES, LES GLACES ET LES GELÉES

En 1970, des pluies torrentielles font des dégâts et les rivières débordent plusieurs fois au cours de l'été. L'année 1972 représente une année inoubliable pour les agriculteurs. De fréquents dégels durant l'hiver occasionnent des fossés remplis de glace et l'eau se répand dans tous les champs pour les transformer en une grande surface glacée. Le printemps ayant été tardif, à peu près toutes les prairies de foin sont détruites par les glaces. La récolte des fourrages de l'été est pratiquement nulle. C'est la disette. L'assurance récolte existe depuis 1968 mais ce n'est pas suffisant. Il faut attendre l'inspection des dégâts par la régie avant de commencer la récolte. Celle-ci est complétée en juillet. Comme la pluie n'a pas cessé depuis le printemps et continue tout l'été, les rivières renversent tout l'été et le peu de foin qui est récolté est de qualité médiocre pour ceux qui ont la chance d'en récolter. Quelques agriculteurs vont faire leur récolte de foin dans d'autres régions du Québec. La majorité des agriculteurs diminue leur troupeau pour l'hivernement et remplace le foin par des moulées et céréales. Au 15 octobre, la pluie cesse pour faire place à la neige. L'année est longue pour plusieurs agriculteurs.



Domages par la gelée aux champs de maïs en 1986
Photo Camil Chabot

En 1981 et 1982, le gel intense d'hiver fait des ravages et détruit des milliers d'arbres fruitiers en région et en province. Le 7 juin 1986, une gelée tardive (- 6° Celsius) détruit les semis de maïs, les jeunes plants de légumineuses ainsi que la nouvelle pousse des arbres et cause encore des dommages aux arbres fruitiers.

En décembre 1989, des froids intenses qui durent pendant une semaine et varient entre -30°C et -35°C causent encore des dommages aux arbres fruitiers et aux forêts. Le dépérissement des érablières en 1980 s'ajoute aux désastres naturels.

LES ÉPIDÉMIES DANS LES TROUPEAUX

Les épidémies dans les troupeaux s'ajoutent à la liste des désastres. En 1930, la tuberculose bovine fait de grands ravages. Plusieurs cultivateurs vendent leur troupeau au complet et en rachètent un autre en bonne santé. Des programmes de vaccination sont mis en marche par le ministère de l'Agriculture. Dans les années 1955, la brucellose bovine fait des ravages dans les troupeaux laitiers. Des ventes de troupeaux et un programme de dépistage sont organisés en province. Les agriculteurs, de concert avec le ministère de l'Agriculture, ont une plus grande connaissance de ces maladies et les contrôlent rapidement.

En 1950, la fièvre aphteuse occasionne beaucoup de pertes aux troupeaux laitiers. Lorsqu'un troupeau est atteint, il est entièrement abattu et enterré aussitôt. Quelques troupeaux des environs sont atteints par cette maladie. Les pertes occasionnées sont remboursées par des programmes gouvernementaux.

La peste porcine est aussi à craindre dans les porcheries car c'est une maladie contagieuse et le troupeau atteint est aussi abattu et détruit.

La maladie newcastle des volailles en 1957 et 1961 fait aussi beaucoup de ravages dans les poulaillers. La région n'y échappe pas.

**LA MUNICIPALITÉ
DU
CANTON DE WARWICK**





CHAPITRE X1

LA MUNICIPALITÉ DU CANTON DE WARWICK.

LA MUNICIPALITÉ RURALE DU CANTON DE WARWICK

Warwick fait partie du territoire des Cantons de l'Est qui a été formé en 1792 par les anglais loyalistes chassés ou partis des États-unis après l'indépendance américaine.

Le Canton régional de Warwick (autrefois le Township de Warwick) a été formé par les anglais en 1804 et comprenait 10 rangs de profondeur (10 milles) par 29 lots de front (10 milles). Un lot de terre a 28 arpents de long (un mille) et 10 arpents de large (mesure anglaise). Au bornage des terres, pour faire des remarques stables, les arpenteurs déposaient de la vaisselle cassée sous chaque piquet de coin de lot.

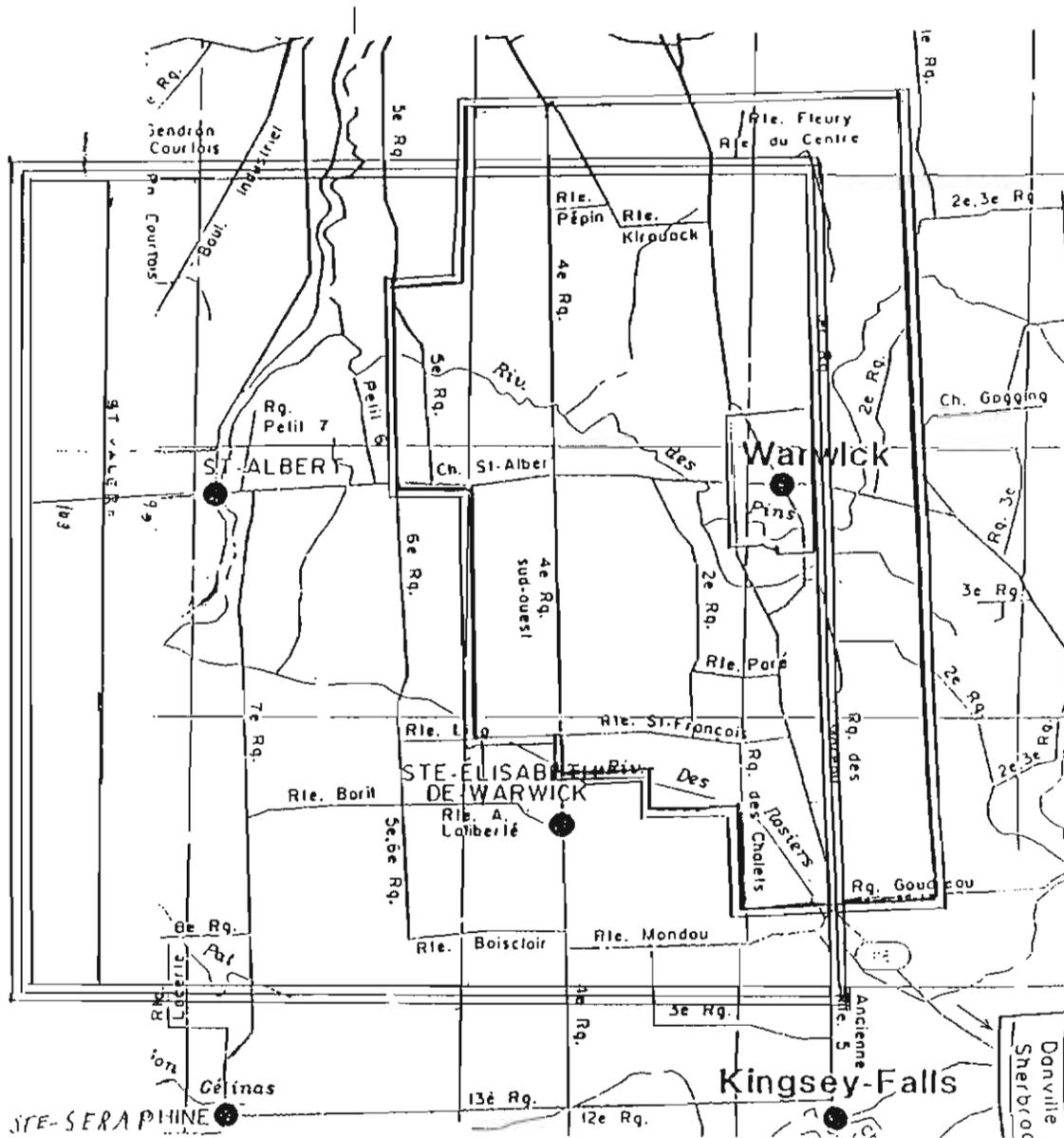
Le Canton régional de Warwick était la propriété des terriens anglais de 1804 à 1842. Vu le désintéressement des anglais à venir s'établir dans les nouveaux Cantons de l'Est, les autorités anglaises ont mis ces terres en vente aux premiers acheteurs venus. Nos ancêtres canadiens-français, qui avaient presque tous occupé les terres de la plaine du St-Laurent, se sont empressés de conquérir ces nouvelles terres des Cantons de l'Est. Aussi, vers les années 1840, des immigrants écossais et irlandais sont venus défricher les terres de la région. C'est pourquoi nous voyons encore aujourd'hui des municipalités avec des noms anglais dans la région.

En 1842, les 6 premiers rangs du Canton régional de Warwick forment la paroisse de Warwick où 12 colons français viennent s'établir avec leur famille.

L'érection civile de la paroisse de Warwick date de 1860. Dès la première année, le premier rang de Tingwick et, en 1879, le deuxième rang de Tingwick se détachent du Canton de Tingwick pour faire partie de la municipalité rurale de Warwick.¹

¹ Tiré de l'histoire des Bois-Francs de l'Abbé Charles-Edouard Maillot.

D'après les archives, il y aurait eu, dès les débuts de la paroisse, deux municipalités ce qui expliquerait que, étant un canton régional, un maire ou responsable ait été nommé par les autorités des Cantons de l'Est et un autre conseil municipal ait été élu pour voir au développement du village. On voit dans les contrats, avant les années 1960, que tous les lots de la campagne et les emplacements du village sont désignés dans les contrats comme appartenant au Canton régional de Warwick (Township). Les années suivantes, il est question de cadastre officiel révisé. En 1890, le conseil de comté d'Arthabaska est formé et la Municipalité rurale en fait partie.



Plan représentatif du grand Warwick en collaboration avec le bureau municipal de Warwick Canton. Le grand carré entouré de trois lignes continues représente le Canton régional (autrefois le Township de Warwick). Le rectangle inégal entouré de deux lignes représente la municipalité rurale de Warwick avec ses annexions ainsi que le village de Warwick.

Pour présenter l'image de la municipalité rurale de Warwick, vous trouverez ci-dessous et dans les pages qui suivent des notes et des résolutions qui ont été extraites des procès-verbaux de la Municipalité de 1893 à 1990 (avant 1893, quelques livres des procès-verbaux sont manquants), des notes personnelles ainsi que des services connexes à la Municipalité rurale tels l'entretien des chemins d'hiver, la MRC, la Fondation Baril, la salle du Canton, le concours maisons fleuries et fermes embellies, les infrastructures de la Ville implantées dans la Municipalité rurale, les cantonniers, les bancs de gravier ainsi que les croix de chemins.

Le 1er mai 1893, M. Charles Desrochers est maire du Canton de Warwick et le secrétaire est M. Honoré Pépin, marchand du village de Warwick.

A une réunion du Conseil, le règlement de la prohibition des boissons alcooliques est renouvelé. La prohibition est une loi passée par le gouvernement du Québec en 1816 qui interdit la vente des boissons alcooliques et un règlement est adopté à tous les ans par les conseils municipaux de la Province.

Le 4 février 1895, le maire du Canton est M. François-Xavier Desrochers. A une réunion du Conseil, un règlement municipal est passé pour que les chemins d'hiver soient tracés à deux sillons au lieu de trois pour les voitures simples à un cheval. C'est tout un dérangement, car il faut avoir des "menoires" mobiles pour que le cheval suive dans la même trace que les attelages doubles.

Le 7 février 1898, le maire est M. Pierre Morin. C'est sous son mandat que la manufacture d'instruments aratoires de la Cie Cantin est construite à Warwick.

Le 6 février 1900, M. Wilfrid Fournier du rang St-François est élu maire au conseil municipal et M. Honoré Pépin qui a été secrétaire-trésorier du conseil municipal pendant 27 ans est remplacé, en 1902, par M. Edgard Laliberté, notaire à Warwick. Durant ces années, il y a une épidémie de cas de "picotte" et un règlement est passé pour rendre la vaccination obligatoire et mettre en quarantaine les familles affectées.

En 1908, les chemins d'été et d'hiver sont à la charge des propriétaires des terrains et quand les chemins ne sont pas bien entretenus, le Conseil s'en charge et le compte est envoyé aux propriétaires des terres pris en défaut.

En 1909, Warwick voit son premier pont de fer construit sur la rivière des Pins à la Warwick Woolen et la Municipalité rurale s'implique dans cette construction.

En 1911, les chemins municipaux sont à la charge des municipalités durant l'été avec subventions du gouvernement du Québec. Une taxe spéciale est chargée aux contribuables pour faire leur entretien.



Pont de fer construit en 1909 sur la rivière des Pins (Warwick Woolen)
Photo S.H.

En 1911, un bon nombre de cultivateurs de Warwick profite de la chance qui passe. Le village de Warwick fait charroyer par les cultivateurs, durant l'hiver, toutes les pierres brutes nécessaires pour faire le concassé qui servira l'année suivante à paver en macadam (procédé de pierre concassée et de goudron) la rue St-Louis dans les limites du Village. Ces travaux au village (le pont de fer sur la rivière des Pins, la rue St-Louis pavées en macadam) sont faits alors que la route nationale no 5 Sherbrooke-Québec est construite en neuf et mis sur fond de gravier pour la première fois.

En 1912, le maire est M. Édouard Barbin pour un terme de deux ans. Le 3 mars 1913, le Conseil s'engage à rembourser un montant pour chaque mille de chemin fait de la route Sherbrooke-Québec (route 5) qui passe dans la municipalité rurale de Warwick.

Le 2 mars 1914, M. Wilfrid Fournier du rang St-François est de retour à la mairie du Canton de Warwick pour un terme de deux ans.

Le 7 février 1916, M. Joseph Desrochers, demeurant route St-Albert, est élu maire. Durant ces années, il n'y a aucun système d'aide sociale universelle de l'État. Les nécessiteux ou les malchanceux sont secourus par les municipalités avec une entente avec les gouvernements. Plusieurs contribuables en font la demande et parfois, après étude du dossier par les membres du Conseil, des demandes sont refusées.

Le 5 février 1923, M. Trefflé Brisson, du premier rang de Tingwick, est élu maire du Canton de Warwick. Le mois suivant, le 5 mars, un règlement est passé pour qu'à l'avenir les élections municipales soient faites par vote secret. Le 4 avril 1928, M. Ferdinand Cantin du 4^{ième} rang est élu à la mairie.

Le 2 février 1931, M. Joseph Carrier, du bas de la paroisse, est élu maire lors d'une élection avec M. Willie Girard. Dès la première année de son mandat, le pont Perreault du 4^{ième} rang est construit. A remarquer que tous les ponts couverts qui sont construits dans ces années portent tous le nom de pont Perreault en l'honneur ou en publicité pour le ministre de la Voirie qui est député dans le comté d'Arthabaska. M. le maire Joseph Carrier décède en 1936.

M. Eugène Lavertu, du 4^{ième} rang est, est élu maire en remplacement de M. Joseph Carrier. Une résolution est envoyée au gouvernement du Québec pour modifier la loi afin de permettre plus aisément la vente des boissons alcooliques. M. le maire Lavertu décède après une courte maladie en 1938. Un fait à remarquer: c'est le deuxième maire de suite qui décède en fonction.

En 1938, M. Ludger Laroche, du 4^{ième} rang ouest, est élu maire. Le notaire Edgard Laliberté, qui est secrétaire-trésorier depuis 38 ans, donne sa démission et est remplacé par M. le notaire Jean-Marie Feeney en 1940.

En 1940, le Conseil paye des particuliers pour entretenir certaines routes d'hiver pour la circulation des voitures à traction animale. Dans ces années, il se fait peu de grands projets dans la Municipalité. Dans les archives on voit que c'est surtout de la routine d'adoption de petits comptes, d'entretien des ponts et de nominations d'inspecteurs et d'évaluateurs pour la bonne marche de la Municipalité.

Le 24 janvier 1941, M. Wilfrid Hinse, résidant sur le route 5 (bas de la paroisse), est élu maire. Une demande est envoyée à Ottawa pour que les fils des cultivateurs soient dispensés de leur entraînement au service militaire.

Après un an à la mairie, M. Hinse démissionne et est remplacé par M. Wilfrid Fournier (route 5 du haut de la paroisse), par nomination à une élection le 2 février 1942.

En 1941, des plaintes sont souvent dirigées au Conseil pour des dommages encourus dans les troupeaux de moutons de la paroisse. En 1944, le conseil municipal passe une résolution pour qu'à l'avenir un montant de 18 \$ soit versé au propriétaire de moutons dévorés par les chiens ou les loups. Quand on prouve la culpabilité du chien, le compte est envoyé au propriétaire du chien.

Si les routes de la Municipalité pouvaient parler, elles en auraient sûrement long à nous raconter. Au début du 20^{ième} siècle, plusieurs chemins étaient tracés à travers les bois et les champs en sillonnant les coteaux et en évitant les marais. Encore aujourd'hui, on voit des vestiges de ces chemins même s'ils ont été réparés et refaits à neuf. Heureusement pour nous à Warwick, nous avons la chance d'avoir une grande partie de la Municipalité qui est plane ce qui facilite la construction et l'entretien des routes.

En 1940, le ministère de la Voirie recharge de gravier la route 5 (aujourd'hui route 116) vers Victoriaville puis est asphaltée. Deux ans après, en 1942, la route 5 ouest vers Kingsey-Falls est rechargée et asphaltée.

Après plusieurs demandes répétées au ministère de l'Agriculture (Service de l'hydraulique agricole), le creusement et le redressement de la rivière Desrosiers et du ruisseau Buteau qui longe le terrain de golf d'aujourd'hui est fait en 1944. Les cultivateurs propriétaires des terrains sont payés pour étendre la terre du creusement du ruisseau sur leurs terres ce qui fait l'affaire des cultivateurs du temps car ils ont la main d'œuvre disponible pour faire ces travaux et gagnent ainsi un petit revenu supplémentaire.

En 1944, les cultivateurs du 2^{ième} rang de Tingwick font signer une requête pour demander à la Municipalité de faire une route pour aller au village de Warwick sans passer devant le Mont Gleason, en coupant le chemin à partir de la ferme de M. Paul Émile Croteau et en se dirigeant vers la rivière des Pins (aujourd'hui route des Érables). C'est un été très chaud pour les gens du 2^{ième} rang de Tingwick. La Municipalité ne voulant pas s'impliquer dans ce projet, les cultivateurs du rang se cotisent pour contribuer au financement du projet. Quelques cultivateurs du rang ne veulent pas coopérer pour la construction de la route, ce qui crée de la discorde et du harcèlement parmi les voisins.

En 1947, une résolution est passée pour qu'une lettre soit envoyée au Premier ministre Duplessis pour le féliciter et l'appuyer dans son combat contre les témoins de Jéhovah. Une demande est aussi faite pour que les places d'affaires ferment leur commerce pendant les offices religieux. A une autre réunion du Conseil, une résolution est passée pour interdire d'ouvrir les chemins d'hiver avec des chasse-neige et autres véhicules motorisés.

En 1947, le 2^{ième} rang de Warwick, qui est encore sur fond de terre, est reformé et chargé de gravier. Aussi, en 1947, après de longues années de demandes répétées au ministère de la Voirie, la courbe abrupte, la construction du ponceau et le relèvement de la route 5 pour passer en arrière des bâtiments chez M. Achille Gauthier sont refaits.

Le 5 avril 1948, la municipalité du Canton fait l'achat de son premier camion à incendie. Une première entente est faite avec la municipalité de la Ville pour que ce camion soit opéré par le service d'incendie de la ville de Warwick, qu'une contribution soit apportée pour agrandir le poste de pompier de la Ville et que les dix pompes manuelles à incendie de M. Adrien Gingras soient placées chez M. le Maire et les conseillers de la municipalité du Canton.

A la réunion du 4 octobre 1948, un don de 2 000 \$ est versé à l'Université Laval de Québec en 20 versements de 100 \$. Durant ces années, les universités et la recherche sont peu subventionnées par les gouvernements. Les municipalités de la Province participent donc au financement. Un règlement est passé pour faire fermer les débits de boisson alcoolique et les endroits où l'on joue à l'argent.

Le 7 février 1949, M. Gédéon Laroche est élu maire de la municipalité du Canton et M. Horace Lapointe est engagé secrétaire-trésorier en remplacement de M. Le Notaire Jean-Marie Feeny.

A une réunion du Conseil, une souscription de 400 \$ est accordée à l'hôpital Ste-Justine de Montréal pour le soin des enfants. D'autres résolutions sont passées pour appuyer la ligue du Sacré Coeur demandant d'interdire la tenue de cirques, carnivals et autres amusements à Warwick et une demande est faite au Conseil pour lui demander de payer une page publicitaire dans le programme souvenir du Centenaire d'Arthabaska qui est célébré en 1951.

En 1950, le premier contrat d'ouverture des chemins d'hiver est donné à M. Charles-Émile Gagnon pour entretenir les 48 milles de chemins de la Municipalité pour la circulation des véhicules automobiles. Pour faire l'entretien de ces chemins d'hiver, des octrois du Québec sont donnés aux municipalités pour chaque mille de chemin entretenu du 1er novembre au 1er avril de chaque année. Une demande est faite auprès du Conseil pour que l'entrepreneur des chemins d'hiver laisse une couche de neige sur les routes pour faciliter le charriage avec les voitures d'hiver à chevaux.

En 1950, le premier rang et le deuxième rang de Tingwick qui sont encore des chemins de terre sont reconstruits sur gravier et l'année suivante le rang des chalets et le cinquième rang de Warwick sont aussi reconstruits à neuf, ce qui élimine tous les chemins de terre dans la municipalité de Warwick. Ces chemins ainsi reconstruits sont sous l'entretien du service de la voirie provinciale durant les mois d'avril à novembre.

En 1953, le conseil municipal passe un règlement interdisant aux propriétaires d'envoyer leurs taureaux au pâturage. Ce règlement est surtout pour protéger les éleveurs d'animaux de races. Malheureusement, ce règlement a des suites. Un procès a lieu à Warwick entre un éleveur de bovins laitiers et son voisin à cause d'un taureau qui a changé de pâturage et qui a sailli une vache de race du voisin.

En 1953, des demandes sont faites pour appuyer le conseil de la Ville pour la pose de signaux lumineux aux entrées de la Ville et faire la construction d'un viaduc au-dessus de la voie du C.N.R. pour relier la rue Baril à la rue Desrochers.



Les ponts sur la rivière des Pins chez M. Clément Desrochers
route St-Albert, 1990. Photo Camil Chabot

En 1958, la route qui relie Warwick à St-Albert est refaite et asphaltée. Un nouveau pont en ciment est construit sur la rivière des Pins remplace le pont couvert en bois. Le pont couvert reste sur place et est donné à M. Louis Desrochers (Clément). Ce pont demeure un vestige du temps passé.

En 1959, M. Philippe Pépin est élu maire et la même année un règlement est passé pour qu'à l'avenir les propriétaires qui feront des travaux de construction et de réparation de bâtiments détiennent un permis de la Municipalité.

En 1959, un règlement est passé pour que la municipalité de Warwick donne des permis de tolérance pour la vente des boissons alcooliques sur son territoire.

En 1961, le règlement sur la prohibition qui se renouvelait à tous les ans est aboli. A une autre réunion du Conseil, une lettre est envoyée au gouvernement fédéral pour appuyer la construction du pont Lavolette de Trois-Rivières et aussi, la même année, le Conseil prend la décision de changer le premier camion à incendie au coût de 13 000 \$.

En 1961, les contribuables du petit village font une demande au Conseil pour obtenir les services de l'aqueduc de la ville de Warwick et une autre demande est faite à la Ville en 1965 pour obtenir le service d'un corps policier sur le territoire de la municipalité du Canton.

En 1964, l'évaluation municipale du temps est très basse et loin de sa valeur réelle, ce qui crée des problèmes aux municipalités emprunteuses pour faire leur développement. Le ministère des Affaires municipales demande aux municipalités de refaire leur évaluation plus près de la valeur marchande. Le Conseil, qui n'a pas le choix, soumet un projet aux contribuables pour étude. Par la suite, la première évaluation scientifique est faite par une maison d'ingénieurs conseils.

En 1966, avec la collaboration du ministère de la Voirie, le pont no 9 (Pont Daigle) est reconstruit. L'année suivante, en 1967, un règlement est voté pour qu'il y ait une petite rémunération pour le maire et les conseillers en devoir.

Dans la municipalité du Canton, comme ailleurs, le transport de marchandises et la circulation automobile augmentent. Ainsi, la réfection des routes est en retard et l'entretien routier est dans de mauvaises conditions, été comme hiver.

En 1967, une partie du 4^{ème} rang ouest de Warwick est refaite et l'autre partie, l'année suivante. Le tout est asphalté par la suite. Pour la construction de la partie est du 4^{ème} rang, le pont couvert Lainesse est remplacé par un pont en béton en 1966 et le tracé du chemin est refait, chargé de gravier puis asphalté en 1975. Le coût de construction de ces chemins municipaux est payé en partie par des octrois du gouvernement du Québec.

Après plusieurs démarches auprès du ministère de la Voirie pour améliorer la route reliant Warwick à Tingwick, route passante avec côtes et difficile d'entretien en toutes saisons, le ministère de la Voirie entreprend, en 1968, les travaux de la reconstruction de la route qui est asphaltée par la suite.

En janvier 1968, il y a élection à la mairie. Deux candidatures sont présentées pour le poste de maire. Les candidats sont M. Édouard Desharnais du rang Moreau et M. Armand Desrochers du 4^{ième} rang ouest. Après élection, M. Édouard Desharnais est élu maire pour un terme de deux années.

Le 5 août 1968, une résolution est passée pour accepter le legs de la succession de M. Rodolphe Baril et une entente est faite avec la ville de Warwick pour l'organisation des loisirs.

Le 3 septembre 1968, une demande de la Ville est faite auprès de conseil du Canton pour contribuer à faire l'agrandissement du gymnase municipal.

Le 2 décembre 1968, on demande au Conseil de faire un don pour la construction du Centre communautaire de Warwick. Le 4 août 1969, une entente est faite avec le conseil de la ville de Warwick pour l'organisation d'une bibliothèque municipale. Les gens de la campagne pourront l'utiliser pour leur famille.

A la fin des années 60, la route 5 qui traverse la paroisse de Warwick ne correspond plus aux besoins. Elle est dangereuse avec ses courbes ainsi que ses rangées de poteaux et de clôtures trop près de la chaussée. Après 30 années d'attente et de demandes auprès du ministère de la Voirie pour refaire cette route, un premier tronçon est refait en 1968, à partir de la ferme de M. André Laroche jusqu'à la limite de la municipalité d'Arthabaska. Un autre tronçon est refait en 1970 à partir de chez M. Martial Desrochers jusqu'à la limite de Kingsey Falls. En 1972, on raccorde ces deux tronçons en faisant le contour de la ville de Warwick avec entrées et sorties de service. Le Route nationale no 5 Québec-Sherbrooke s'appelle désormais la route 116 et reliera à l'avenir Québec à Montréal via Richmond et Acton Vale.

En 1972, la montée du rang Moreau de la rue St-Louis au dépot municipal est achalandée par plusieurs résidents et vidangeurs publics et privés. Cette partie de route est refaite. La courbe est adoucie puis asphaltée.

En 1973, un permis de construction est accordé à M. Clément Lapointe pour la construction de son restaurant "Villageois" sur la route St-Albert en avant du cimetière. C'est aussi en 1973 que la Municipalité fait l'achat de l'ancienne ferme de M. A. Gauthier (où est bâti la salle du Canton) au prix de 11 000 \$ et la grande partie de la terre située de l'autre côté de l'ancienne route 5 est revendue en 1976 pour en faire un terrain de golf.

En 1974, le barrage sur la rivière des Pins, qui avait fait tourner pendant de nombreuses années les turbines du moulin à scie et à farine des Boulanger, est démoli pour laisser passer l'eau librement, surtout au printemps à la débâcle des glaces.

En 1975, les deux services d'incendie, Ville et Canton, se fusionnent pour de meilleurs services. Une entente est faite le 7 octobre 1975 avec les municipalités voisines pour le service d'incendie.

Le 5 mai 1975, un règlement est passé pour faire la cueillette des vidanges sur le territoire de la municipalité du Canton. Le contrat de ramassage des vidanges est accordé à M. Léo Héneault de Warwick.

Après quelques années de tranquillité, de nouvelles plaintes sont faites concernant les dommages causés par les loups sur le territoire du Canton.

Le 16 juin 1975, M. Marcel Bergeron est engagé secrétaire-trésorier en remplacement de M. Horace Lapointe qui a été secrétaire-trésorier pendant 26 ans.

En 1975, le maire, M. Édouard Desharnais, donne sa démission. A partir de 1975 les élections se tiennent en novembre de chaque année, à tous les deux ans, au lieu du mois de janvier. Lors de cette élection, il y a deux candidats au poste de maire: M. Jean-Charles Perreault et M. Henri-Paul Germain. Après l'élection du 3 novembre 1975, M. Henri-Paul Germain est élu maire avec 33 voix de majorité.

En 1976, le secrétaire-trésorier, M. Marcel Bergeron, donne sa démission et est remplacé par M. Jean-Guy Laroche.

En 1974, lors de la construction de la route 116, le coin Hôtel de Ville et l'entrée est de la ville de Warwick est éclairé à l'extrême laissant l'entrée ouest dans l'obscurité complète. En 1976, le conseil du Canton fait poser deux lumières pour identifier l'entrée et la sortie de l'échangeur ouest et, par la suite, d'autres lumières sont posées au coin de chaque rang en campagne pour identifier les routes municipales.

En 1976, la Municipalité fait l'achat d'un camion citerne de 1,500 gallons pour le service des incendies et M. Rolland Blake est nommé agent responsable pour les chiens et autres animaux errants dans la Municipalité.

En 1977, la Municipalité consent au développement Blais dans les limites du Canton en arrière du cimetière et participe à faire la forme de la rue. Un règlement est passé qu'à l'avenir, pour faire des feux d'herbes, de branches et autres, il faudra détenir un permis de brûlage délivré par l'inspecteur municipal. Le permis est accordé gratuitement et libère le propriétaire de certaines responsabilités si le travail est bien exécuté.



Camion à incendie de la Municipalité du Canton acheté en 1977
Photo Claude Poisson

En 1978, il y a élection à la mairie du Canton. Deux candidats sont en nomination; M. Joseph Desrochers du 2^{ième} rang et M. Robert Beaudoin du petit village, développement municipal rural. Après élection, M. Joseph Desrochers est élu maire avec 300 voix de majorité.

En 1978, la récupération va bon train dans la ville de Warwick. Des demandes sont faites par des particuliers ruraux et des mouvements sociaux pour avoir un service de cueillette de matières recyclables. La municipalité du Canton consent à ce que le service soit donné une fois par mois sur son territoire. Dans les années 1980, la cueillette de récupération se fait à toutes les semaines. En 1990, après des difficultés de coûts, plusieurs municipalités cessent leur cueillette temporairement et, après entente de tous les intéressés, la cueillette pour la récupération reprend et se fait aux deux semaines.

En 1979, le conseil du Canton donne un montant annuel de 3 000 \$ pour sa participation à la bibliothèque municipale de la ville de Warwick.

En 1980, le secrétaire-trésorier, M. Jean-Guy Laroche, donne sa démission et est remplacé par Mme Denise Méthot de Warwick. A une assemblée régulière, un permis d'exploitation est donné à Ciment Ro-No pour l'exploitation d'une sablière dans le rang Moreau. En 1981, après entente de tous les intéressés, des signaux clignotants d'arrêt sont posés sur la croisée des chemins route 116 et Hôtel de Ville.

En 1982, il y a de nouveau une élection municipale à la mairie. Deux candidats sont sur les rangs. M. Joseph Desrochers, sortant, et Mme Thérèse Rondeau Laroche qui est la première femme à se présenter au poste de maire dans la municipalité du Canton. Après élection, M. Joseph Desrochers est réélu maire.

En 1983, avec l'engagement d'un inspecteur municipal à plein temps pour faire différents travaux, le Conseil achète de l'équipement et des matériaux et fait la construction d'un entrepôt municipal près de la salle du Canton.

En 1983 une nouvelle entente municipale des loisirs est refaite avec la ville de Warwick ainsi qu'une autre entente pour le service des égouts des quartiers résidentiels du Canton. En 1984, avec le développement Ling, le conseil du Canton est forcé par le ministère des Affaires municipales d'acheter l'eau de la Ville et de charger une taxe d'eau aux abonnés résidentiels, aux industriels et quelques fermes près de la ville.

En 1984, le 5^{ième} rang de Warwick est refait à neuf et asphalté. Le pont de bois couvert Leblanc sur la Rivière des Pins avait été démolit et refait en ciment quelques années auparavant.

En 1985, le Conseil fait l'achat d'un détecteur pour repérer les canalisations du réseau d'aqueduc et d'égout.

En 1986, M. André Laroche est élu maire. Un nouveau règlement entre en vigueur stipulant que les membres du Conseil doivent être élus en bloc et aux quatre ans.

La même année, le Conseil fait l'aménagement du parc du Canton avec ameublement sur le terrain en arrière de la salle du Canton où le public peut aller se reposer et faire des pique-niques durant la saison estivale. Un autre projet est à l'étude pour aménager le petit parc en forêt naturel dans la montagne en arrière de la halte qui avait été acheté quelques années auparavant.

En 1990, les routes du premier et du deuxième rang de Tingwick, le rang deux de Warwick, le rang Moreau, le rang St-François et quelques routes de raccourcis sont sur le gravier et doivent être refaits à neuf en partie.

Dans la municipalité du Canton de Warwick, comme dans d'autres municipalités rurales, plusieurs résidents habitent des maisons existantes laissées par l'agrandissement des fermes et des constructions nouvelles avant le zonage agricole en 1978. En plus, des secteurs domiciliaires sont développés dans les zones blanches de la Municipalité rurale.

Même si le nombre de producteurs agricoles est moindre dans la Municipalité, le nombre de la population rurale est de 2,140 personnes en 1990.

En 1988, un problème se pose dans les deux municipalités Ville et Canton. La ville de Victoriaville discontinue le service des pinces de survie lors des accidents de la route. Une entente est faite entre la ville de Warwick et la municipalité du Canton pour faire l'achat de pinces de survie. Un autre dossier qui fait couler beaucoup d'encre en 1988 est le changement d'appartenance du comté d'Arthabaska pour le comté de Richmond. Après plusieurs objections et requêtes signées par les résidents, les mouvements sociaux et les industries, c'est peine perdue. Le tout Warwick est annexé au comté de Richmond, ce qui n'empêche pas les gens de Warwick de continuer à travailler avec le comté d'Arthabaska pour les services et accommodations habituelles.

Avant 1976, le travail du secrétaire-trésorier municipal n'était pas un travail à plein temps. Le travail se faisait chez le secrétaire ou à son bureau de travail ce qui ne nécessitait pas de local pour la Municipalité. En 1976, le travail de secrétaire-trésorier municipal devient un emploi à plein temps et une secrétaire est employée. Un premier bureau municipal est organisé dans une petite pièce au sous-sol de la salle du Canton près de l'entrée principale et les réunions ont lieu dans une autre salle adjacente. Comme le petit bureau ne suffit plus pour le travail des secrétaires et la conservation des documents, un bureau plus grand et plus fonctionnel avec une voûte est aménagé en 1984 ainsi qu'une salle de délibération pour les réunions du conseil municipal. Avant la salle du Canton, les réunions du Conseil se tenaient dans la salle en haut du poste de pompier et, plus loin encore, à la salle paroissiale et dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue St-Louis en haut de la banque provinciale du temps. Et fort probablement du temps que M. Honoré Pépin était secrétaire municipal de 1873 à 1900, les réunions devaient se tenir à son magasin général au village. De nos jours, les réunions du Conseil se tiennent encore le premier lundi de chaque mois et sont ajournées si nécessaire. Cette coutume est établie depuis qu'il y a un conseil municipal.

En 1988, M. Michel Fournier est engagé secrétaire-trésorier en remplacement de Mme Denise Méthot qui a donné sa démission après huit années de grands services. M. Fournier est le secrétaire qui est demeuré le moins longtemps en poste. En 1989, sa démission est acceptée. Il est remplacé par Mme Anne-Marie Desfossés comme secrétaire-trésorière et Mme Lise Lemieux est engagée comme secrétaire-trésorière adjointe. Le travail est toujours grandissant dans le bureau avec les nouvelles lois et exigences du ministère des Affaires municipales du Québec. Pour en nommer quelques-

unes: la loi du zonage agricole votée en 1978 pour la plaine du St-Laurent et en 1982 pour le reste de la Province, les permis de construction, la loi 125 pour la protection du territoire en vigueur depuis 1988, la loi sur l'environnement votée en 1970, les avis de taxes municipales annuelles qui sont exigées en deux versements. Les secrétaires suivent des cours et des journées d'informations pour pouvoir suivre l'évolution des affaires municipales.

Un fait à remarquer en 82 années: de 1893 à 1975, il y a eu seulement quatre personnes qui ont occupé la fonction de secrétaire-trésorier municipal et dans les 15 années suivantes de 1975 à 1990, cinq secrétaires municipales se sont succédés pour faire le travail du bureau municipal du Canton de Warwick. La vérification annuelle des livres de la Municipalité est privée et le choix du vérificateur est laissé à la discrétion du conseil municipal.

En 1957, dans les archives, on voit que la municipalité du Canton est divisée en arrondissements pour voir au maintien et à la bonne marche du conseil municipal. En 1957, il y a 7 inspecteurs agraires, 8 gardiens d'enclos, 9 inspecteurs pour les mauvaises herbes, 10 inspecteurs de Voirie et 3 évaluateurs municipaux qui sont nommés pour faire l'évaluation municipale aux trois ans.

En 1990, comme tout est à salaire, un inspecteur municipal en bâtiments est employé à plein temps. Il remplit la fonction de garde-feu, voit à donner des permis de construction et contrôler les mauvaises herbes en plus de faire des travaux pour la Municipalité. Ces inspecteurs municipaux ont été M. Henri Moreau de 1967 à 1983, M. Benoît Pinard de 1983 à 1988, M. François Boisvert de 1988 à 1990 et Mme Reine Babin en 1990.

En 1990, deux inspecteurs agraires, M. Paul-Yvon Desrochers et M. Michel Croteau, sont nommés pour voir aux différends entre les contribuables et occuper le poste d'inspecteurs d'enclos. En 1986, le travail de l'inspecteur agraire, M. Rolland Chabot, est souligné après avoir rempli cette fonction pendant 32 années.

L'évaluation municipale est faite par la Maison Groupe Sogestec, un bureau d'arpenteur géomètre de Victoriaville. Ci-joint, la liste des maires de la municipalité de Warwick Canton, liste fournie par M. Bruno Kirouac, président de la Société d'histoire de Warwick.

LISTE DES MAIRES DE WARWICK CANTONde 1860-1987

<u>NOM</u>	<u>ANNÉE</u>
Louis Trefflé Dorais	1860-1864
Bernard Garneau	1864-1868
Frédéric Pothier	1868-1879
Damase Bussières	1879-1880
Ferdinand Paré	1880-1882
Germain Béliveau	1882-1893
Charles Desrochers	1893-1895
F. Xavier Desrochers	1895-1898
Pierre Morin	1898-1900
Wilfrid Fournier (route St-François)	1900-1912
Édouard Barbin	1912-1914
Wilfrid Fournier (route St-François)	1914-1916
Joseph Desrochers (route St-Albert)	1916-1923
Trefflé Brisson	1923-1928
Ferdinand Cantin	1928-1931
Joseph Carrier	1931-1936
Eugène Lavertu	1936-1938
Ludger Laroche	1938-1940
Wilfrid Hinse	1940-1942
Wilfrid Fournier (route 5 ouest)	1942-1948
Gédéon Laroche	1948-1958
Philippe Pépin	1958-1962
Édouard Desharnais	1962-1974
Henri-Paul Germain	1974-1979
Joseph Desrochers (rang 2 de Warwick)	1979-1985
André Laroche	1985-

VILLAGE & CONSEIL DE COMTÉ

1855-1987

<u>NOM</u>	<u>ANNÉE</u>
William Farrel	1855-1857
Jules Leclerc	1857-1858
John Slatery	1858-1860
Tréflé Dorais	1860-1864
Bernard Garneau	1864-1872
Étienne Vaillancourt	1872-1876
Louis Trigane	1876-1878
Honoré Pépin	1878-1880
Louis Trigane	1880-1882
Félix Baril	1882-1903
Bernard Charest	1903-1909
Georges Paradis	1909-1919
Louis-Honoré Pépin	1919-1923
André Gingras	1923-1925
F. Ovide Baril	1925-1937
C. Alphonse Letarte	1937-1941
Lionel Kirouac	1941-1947
Edgar Gingras	1947-1953
Liguori Breton	1953-1957
Roland Boulanger	1958-1962
Jules Cournoyer	1963-1966
Gaston Beaudet	1966-1970
Richard Fortier	1970-1974
J. Claude Beauregard	1974-1978
Gérard Laroche	1978-1990
André Leclerc	1990-

LA M.R.C.**(MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DU COMTÉ D'ARTHABASKA)**

La Municipalité régionale du Comté d'Arthabaska (M.R.C. d'Arthabaska) est formée en 1982 sous la Loi 125 pour voir à l'aménagement, la mise en valeur et la protection du territoire de 31 municipalités locales.

Cette loi a été lente à venir et est entrée en vigueur seulement en 1988. La M.R.C. a remplacé le conseil municipal de Comté et les 33 maires du comté en sont les représentants avec voix décisionnelle. Le bureau est installé à Victoriaville et M. Claude Aubert est le premier secrétaire de la M.R.C.

En 1989, la municipalité de Ste-Victoire d'Arthabaska concède un terrain à la M.R.C. au numéro 40 route Grande Ligne pour faire la construction d'un bureau au coût de 350 000 \$. Ce bureau est inauguré le 1er juillet 1990.

En 1990, avec la réforme fiscale des municipalités (loi 145), le gouvernement du Québec s'apprête à faire de nouveaux partages en 1992 et 1993 afin d'enlever les subventions pour l'entretien des routes aux municipalités, baisser les subventions aux M.R.C. de Comté, faire des charges aux municipalités rurales pour le service de la Sûreté provinciale et augmenter la compensation pour imposition de la taxe scolaire. Le Gouvernement prévoit en retour des compensations pour amoindrir le transfert des dépenses aux municipalités telles que payer les taxes municipales sur les immeubles gouvernementaux et remettre les revenus provenant des amendes du code de la route. Ce nouveau partage priverait les municipalités de la moitié des argents qu'elles recevaient normalement en subvention du gouvernement du Québec.

LE CODE CIVIL

La province de Québec est régie par le code civil français de Napoléon. Il semble qu'il n'y a pas eu de grandes modifications au code civil depuis 1865. En 1990, après 35 ans d'étude par le Barreau du Québec, on apprend que le code sera amendé dans les prochaines années.

LES CANTONNIERS A WARWICK

A Warwick, comme dans toutes les municipalités avoisinantes, il y avait un cantonnier pour voir à l'entretien et à la construction des routes rurales l'été. Dans le temps, c'était un poste assujéti à la politique partisane. Quand le Gouvernement changeait, le cantonnier et les hommes qui y travaillaient changeaient aussi. Que voulez-vous, ils n'étaient plus du bon parti politique.

Comme le gouvernement libéral de M. Alexandre Taschereau a été au pouvoir de 1920 à 1936, c'est le même homme, M. Achille Gauthier, qui est demeuré cantonnier dans la paroisse.

De 1936 à 1939, le gouvernement Taschereau est défait et remplacé par le gouvernement unioniste de M. Maurice Duplessis et M. Arthur Chabot est nommé cantonnier avec un nouveau groupe d'hommes pour faire les travaux de voirie. Les cantonniers du temps sont engagés avec leur voiture et leur cheval.

En 1939, c'est le gouvernement libéral de M. Adélard Godbout qui reprend le pouvoir et M. Achille Gauthier est de nouveau cantonnier à Warwick. Par la suite, cette pratique a tendance à changer. Le Gouvernement est revenu unioniste et les cantonniers embauchés sont M. Henri Lussier et M. Wilfrid Fortin. Bien qu'ils soient des gens du parti libéral, ils ont conservé leurs fonctions.

Dans les années 1960, un syndicat s'organise pour ces travailleurs de voirie et par la suite on voit moins les effets de la partisanerie. Depuis les années 1970, c'est le bureau régional de Victoriaville qui supervise les travaux et c'en est fini avec les querelles de voirie.

LES BANCS DE GRAVIER ET DE SABLE

Il n'y a pas seulement nos sols qui soient riches et fertiles, nous avons aussi des richesses dans nos sous-sols tels les bancs de gravier et sable (les "pits" comme on les appelait). Ils étaient exploités dans presque tous les rangs de la Municipalité.

En 1930, le banc de gravier chez MM. William et Armand Gauthier, dont la sortie se fait sur l'ancienne route 5 à l'entrée ouest du village de Warwick, est exploité. Le gravier dans ce banc est sablonneux. Beaucoup de ce gravier est charrié avec des chevaux pour être étendu sur plusieurs routes qui sont encore sur fond de terre. Le banc de gravier chez M. Émile L'Heureux est aussi un des plus vieux bancs de gravier qui a été exploité à Warwick.

En 1940, la compagnie Modern-Paving, spécialisée dans la fabrication d'asphalte, s'installe à Warwick pour quelques années dans le banc de gravier de M. Émile L'Heureux avec tout l'équipement nécessaire pour l'exploitation d'un plan d'asphalte. C'est dans ces années que la route 5 qui traverse la municipalité de Warwick est asphaltée.

Après le passage de la compagnie Modern-Paving, les réserves de gravier sont épuisées. M. L'Heureux fait une entente avec son voisin, M. Wilfrid Gauthier, pour faire la continuité de l'exploitation du banc de gravier, mais c'est surtout pour faire la sortie du gravier par le chemin longeant la rivière des Pins et sortir au pont à la Woolen.

Après quelques différends, M. Gauthier se construit un chemin de sortie en 1945. Ce chemin est abrupt et la sortie arrive aux bâtiments chez lui. Heureusement, dans ces années, le charriage du gravier commence à se faire avec des camions de 6 roues et une capacité de trois et cinq tonnes. Ce banc de gravier a une centaine de pieds de profondeur et un concasseur de pierre doit être utilisé pour en faire l'exploitation. Ce banc de gravier est encore en exploitation en 1990 avec une balance installée à la sortie. La compagnie Taschereau de fabrication de béton préparé de Plessisville puise son gravier dans ce banc depuis quelques années.

Dans les années 1920 à 1940, les travaux de voirie et de charriage de gravier se font surtout l'année précédant les élections provinciales. Plusieurs cultivateurs profitent de la manne électorale qui tombe à tous les quatre ans.

En 1940, la route nationale 5 est rechargée de 12" de gravier avant de l'asphalter. Le transport se fait avec des chevaux et des wagons montés en bois avec de grandes roues recouvertes d'un bandage de fer. Le conducteur charge lui-même à la petite pelle son voyage de gravier de 1.5 à 2 verges cube et fait deux milles et plus de trajet pour se rendre sur le chantier, ce qui peut lui rapporter de 3 \$ à 4 \$ par voyage. Un bon homme entraîné fait ses 4 voyages par jour et d'autres, plus ambitieux, en font plus. Pour le déchargement, c'est plus facile, les boîtes des voitures faites avec des madriers de 2" x 4" sont démontables. En retirant les madriers, le gravier coule sur place. Pour étendre le gravier, d'autres personnes sont employées pour la somme de 0.15¢ à 0.20¢ de l'heure.

C'est toute une histoire ces travaux de gravelage dans les rangs. Les chevaux travaillent très dur durant de longues journées et il ne faut surtout pas les faire trotter durant les voyages. Parfois les travaux sont un peu éloignés de la ferme et le charrier pensionne ces chevaux chez un cultivateur du rang près du chantier pour pouvoir leur donner plus de repos. Le conducteur se lève très tôt le matin surtout pour faire manger une grande portion d'avoine à ses chevaux après qu'ils aient eu leur portion de foin durant la nuit. Notre conducteur part de bonne heure le matin afin de ne pas attendre trop longtemps au banc de gravier pour charger son premier voyage. Tout comme aujourd'hui avec les tracteurs, la force des chevaux était défiée et souvent de petites gageures étaient faites devant témoins.

D'autres bancs de gravier ont été exploités dans le passé à Warwick: chez M. Joseph Chabot, route 5 Ouest, M. Henri Kirouac et M. Alphonse Perreault, route 5 est, M. Oscar Desrochers et M. Édouard Verville, rang 4 ouest, M. Roland Picard et M. Hector Lemay, rang 2 de Warwick.

Un autre banc de gravier chez M. Lemay est exploité par la suite, vers 1950, par M. Adrien Gingras, contracteur de voirie et constructeur de pont. M. Gingras achète seulement le droit d'exploitation et le fond de terre reste à la famille Lemay. Pour en faire l'exploitation, de l'équipement est acheté tels concasseur de pierre, sas, chargeurs, pelle mécanique pour aller chercher le gravier en profondeur dans l'eau et balances. Ce banc de gravier est abandonné en 1972.

En plus des bancs de gravier, de la gravelle est prise dans la rivière des Pins, chez M. François Brisson dans le premier rang est de Tingwick (chez M. Onil Gagnon). Les dépôts de gravier sont formés par l'érosion des berges descendues des montagnes, lavés après un long trajet et déposés dans le lit de la rivière. Ce gravier est de bonne qualité et recherché pour la construction d'édifices, de trottoirs et des ponceaux pour les besoins de la ville de Warwick. Ce gravier est charroyé avec des chevaux et le chargement se fait directement dans la rivière lorsque celle-ci est basse l'été.

Comme la rivière est à tout le monde, trois cultivateurs, M. François Brisson, M. Wilfrid Lettre et M. Willie Brindel puisent le gravier à la rivière toujours en sortant sur la ferme de M. Brisson. Les barrières ne sont pas toujours fermées et parfois des mésententes arrivent soit par négligence ou par ambition.

Avec une bonne paire de chevaux, les cultivateurs du temps chargent leur voyage de gravier et vont le livrer. Ils se font 5 \$ par voyage. Ce n'est pas trop payant mais c'est très intéressant pour ces cultivateurs qui pratiquent ce petit commerce de gravier et rapportent ainsi quelques dollars supplémentaires qui les aident à balancer les revenus de la ferme.

Après la vente de la ferme Brisson à M. Onil Gagnon, les méthodes d'exploitation et de transport changent et cette pratique cesse.

D'autres petits bancs de gravier sont ouverts chez M. René Blais, M. Louis Desrochers et M. Robert Houle lors de la construction de la route 116 (contour de la Ville).

Dans un temps plus rapproché, en 1974, Ciment Ro-No achète de M. Renaud Houle un terrain situé au nord du banc de gravier de M. Jean Gauthier, le long de la rivière des Pins jusqu'à la route 116. Ce banc de gravier est exploité pour la préparation d'agrégats nécessaires à la fabrication de béton préparé à la cimenterie Ro-No situé à Arthabaska, propriété de la famille Robert Noël.

En 1981, Ciment Ro-No achète les terres de la succession de M. Jean-Charles Perreault (voisin de La Sablière) dans le rang Moreau pour exploiter un banc de sable. Ciment Ro-No fait tout son transport de gravier et de sable à l'usine, du mois de mai à décembre.

LA SABLIERE Inc.

La Sablière de Warwick, au 7, rang Moreau, est ouverte graduellement par M. J.A. Gingras dans les années 1950. Par la suite, le banc est exploité par M. et Mme Édouard Desharnais et incorporé en 1966.

A l'ouverture, la principale activité est le commerce et le charriage du sable pour Ciment Ro-no de 1964 à 1975. Par la suite, Ciment Ro-no organise son transport de sable du banc à l'usine. Pour avoir une meilleure qualité de sable pour le béton, un tamiseur est installé à La Sablière en 1968 et en 1970 une balance pour camion est installée. Un premier garage est aménagé en 1968 et en 1980 un grand garage plus fonctionnel est ajouté au premier. Les travaux de réparation et d'entretien se font au garage de la Sablière où il y a deux mécaniciens sur place.

En 1976, La Sablière inc. commence à faire des soumissions pour l'entretien des chemins d'hiver. Le premier contrat comporte les chemins d'hiver de la paroisse de Ste-Elisabeth de Warwick. Également en 1976, La Sablière inc. offre ses services pour faire des travaux mécanisés en agriculture et est reconnue par le ministère de l'Agriculture pour travaux octroyés avec de la machinerie lourde.

En 1977, La Sablière inc. fait des soumissions auprès du ministère de l'Agriculture du Québec pour exécuter des travaux de creusage de cours d'eau. En 1986, M. Édouard Desharnais, président de La Sablière inc., décède et La Sablière continue d'être exploitée par la famille Desharnais. M. André Desharnais devient le deuxième président. Un secrétaire est employé à plein temps.

En 1990, La Sablière inc. possède 6 camions 10 roues, 2 semi-remorques, 2 concasseurs de pierre, 2 chargeurs "hauder", 1 niveleuse, "grader", 2 pelles mécaniques pour le creusage des cours d'eau et 3 bulldozers. 20 personnes sont employées durant la saison d'été. L'hiver, 5 personnes sont employées pour faire l'ouverture des chemins d'hiver et l'entretien de la mécanique.



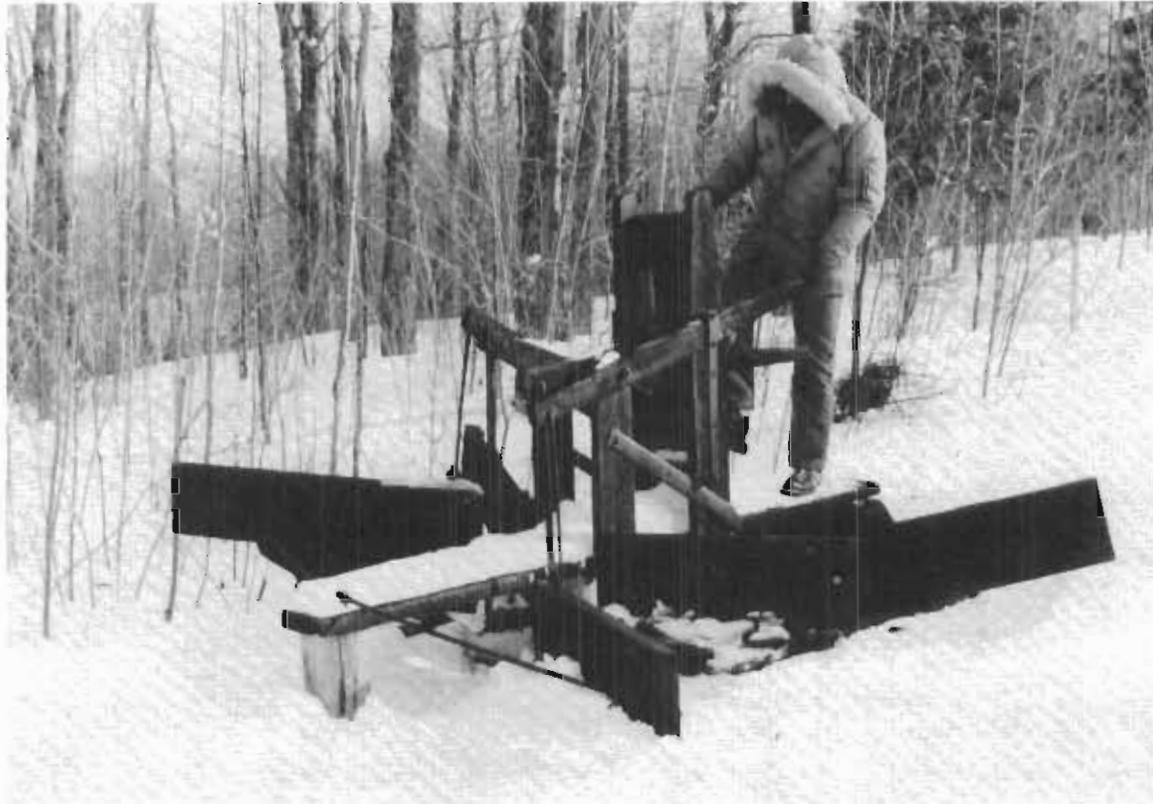
La Sablière inc.

Photo Camil Chabot

L'exploitation du banc de sable de La Sablière inc. se fait sur 16 acres de superficie sur une profondeur de 50': un million trois cent soixante mille tonnes de sable sont extraites. La Sablière inc. de Warwick exploite aussi un important banc de gravier avec concasseur et tamiseur dans la paroisse rurale de Tingwick.

LES CHEMINS D'HIVER

De 1925 à 1950, l'entretien des chemins d'hiver est fait par les propriétaires des terres qui sont responsables et, souvent, il y a des comptes de réparations et des dommages à payer aux usagers des chemins.



Charrue à neige servant à entretenir les chemins durant l'hiver pour la circulation des voitures d'hiver (sleigh). Photo Camil Chabot

Pour l'entretien des chemins durant l'hiver, les cultivateurs s'organisent en société pour cette corvée. Une journée ce sont deux cultivateurs qui se chargent de tracer les chemins avec des charrues à neige et une autre journée ce sont d'autres voisins qui font le travail. Ou encore, un fournit les chevaux et l'autre la charrue à neige ou le rouleau pour durcir la neige. Il y a des inspecteurs municipaux pour voir à ce que ces chemins

d'hiver soient bien entretenus. Imaginons un peu la condition des chemins à la fin de l'hiver car il y a des amoncellements de neige de 4 à 8 pieds de hauteur dans les chemins. A la fonte des neiges, ces chemins deviennent impraticables et, parfois, d'autres chemins temporaires sont tracés dans les champs.

Dans les années 1930, le transport des marchandises se fait par camion, l'été et l'automne. Le printemps, les chemins sont impraticables et l'hiver, de novembre à avril, il n'y a aucune circulation en camion. Les maisons d'affaires profitent de l'automne pour entreposer les marchandises pour l'hiver. A la fin des longs hivers, les réserves sont basses dans les magasins générales (fleurs, farine, sucre, huile à lampe pour éclairage et moulée pour les animaux de ferme).

Pour faire les livraisons de dépannage l'hiver, des cultivateurs sont employés avec leur attelage de chevaux. C'est pénible pour les chevaux et les hommes de parcourir parfois jusqu'à 25 milles de mauvais chemins pour livrer la marchandise par grand froid. Le soir, arrivés à destination, les chevaux sont dételés dans les étables des villages pour le repos de la nuit et le conducteur héberge dans les petits hôtels ou dans des résidences privées. Cela prend des gens courageux pour entreprendre de telles livraisons. Parfois le conducteur fait presque tout le trajet en marchant à côté de son chargement pour ne pas geler. Plusieurs années après, on entend encore raconter leurs aventures de transport.

En 1939, les gens d'affaires de Warwick s'organisent pour ouvrir un chemin l'hiver, direction Victoriaville, en passant par la route Kirouac (Bérubé) où il y a un poste de péage pour aider à défrayer les coûts. M. Robert Laroche de Warwick qui a des camions pour le transport installe une charrue à neige devant un de ses plus gros camions à 6 roues. Pour ouvrir le chemin, il y a parfois une cinquantaine d'hommes qui enlèvent la neige à la petite pelle pour faciliter le passage du camion avec sa charrue à neige, et souvent, quelques jours après, le chemin est encore fermé. Mais, hélas, rendu en janvier, les chemins ferment car il n'y a pas la machinerie nécessaire pour ce dur travail. N'en pouvant plus, le déneigement du chemin est abandonné et les cultivateurs du rang ne sont pas heureux de ce progrès d'autant plus que l'entretien des chemins est sous leur responsabilité.

L'année suivante, en 1940, un groupe de gens d'affaires de la région s'organise pour faire ouvrir la route 5 de Victoriaville à Warwick et reprendre le transport de marchandise en camion l'hiver. Le contrat pour l'entretien du chemin d'hiver est accordé à la firme Cormier de Victoriaville. Pour se faire aider à payer les dépenses d'entretien, les gens d'affaires organisent un poste de péage plus près du village. Pour avoir le droit de cotiser, il faut passer sur un terrain privé. Après entente avec M. Théodore Bilodeau, une barrière payante est installée sur son terrain.

Ce n'est pas toujours facile pour le gardien. Parfois il y a des menaces. Pour d'autres usagers, d'autres moyens plus doux sont utilisés. Un jour, un fromager de Warwick demande au brave gardien qui est un cultivateur de le laisser passer gratuitement lui promettant que son test de gras de lait à la livraison sera plus élevé. Plus tard, le gardien, en me racontant ce fait (et il le trouve encore bien drôle), me dit que son test de lait n'avait pas changé du tout. Il me raconte aussi que des personnes de Warwick travaillant à Victoriaville, laissaient leur automobile du côté de Victoriaville. Le soir, en revenant, pour ne pas traverser la barrière, ils préféraient faire un mille à pied pour se rendre chez eux puis revenir le matin pour reprendre leur auto pour aller travailler à Victoriaville.

En 1946, la dernière année où les particuliers ouvrent le chemin, il y a très peu de neige et les automobilistes sortent leurs petites pelles pour enlever la neige sur le petit bout du chemin qui n'est pas ouvert à proximité de la barrière payante. Voyant leur revenu s'envoler, les gens d'affaires emploient un bulldozer pour aller chercher de la neige dans les champs et bloquer cette section de route. Cette affaire se retrouve en Cour de Justice.

En 1946, la route de Warwick à Tingwick est ouverte pour les besoins de la compagnie qui exploite la petite mine d'amiante à St-Rémi de Tingwick.

Depuis 1947, le route 5 (116) est ouverte l'hiver par le ministère de la Voirie de Victoriaville à Kingsey-Falls.

En 1946, la route St-François est ouverte par M. Henri Rondeau de Ste-Elisabeth pour le transport de ses marchandises, et en 1948, M. Charles-Émile Gagnon, qui est un avant-gardiste, ouvre à ses frais le chemin à partir de chez lui en passant par le rang St-François pour aller sortir à la route 5.

En 1949, M. Charles-Émile Gagnon fait des approches auprès des automobilistes et des intéressés au transport des marchandises entre Warwick et Ste-Elisabeth pour ramasser du financement. Mais hélas, il ne collecte pas assez d'argent pour payer tous les frais. Cependant, M. Gagnon comprenant la nécessité des transports et des communications entreprend quand même l'ouverture du 4^{ème} rang du côté de Ste-Elisabeth et le rang St-François et finance lui-même la balance des coûts.

L'année suivante en 1950, M. Gagnon signe le premier contrat pour l'entretien des 48 milles de route dans la municipalité du Canton de Warwick. En 1955, le contrat des chemins d'hiver dans le Canton est donné à M. Adrien Gingras de Warwick. En 1959, M. Charles-Émile Gagnon reprend le contrat pour quelques années. Par la suite, d'autres contracteurs de Warwick, tels Les Excavations René Blais et La Sablière inc. obtiennent le contrat d'entretien des chemins d'hiver dans la municipalité de Warwick.

LES INFRASTRUCTURES DE LA VILLE IMPLANTÉES DANS LA MUNICIPALITÉ RURALE

Si la ville de Warwick peut s'enorgueillir d'avoir un bon service d'eau potable, un service d'incendie bien équipé et un service d'épuration pour ses eaux usées, c'est à la municipalité rurale de Canton qu'elle le doit.

En 1930, la ville de Warwick va chercher son eau potable avec un système d'aqueduc dans la paroisse de Tingwick, rang 2 de Tingwick. Ces puits et réservoirs ne suffisant plus, ils sont abandonnés dans les années 1940.

Dans ces mêmes années, la ville de Warwick se construit une station de pompage au barrage de la Woolen sur la rivière des Pins. L'eau de la rivière n'étant pas très bonne en été, la Ville engage une firme spécialisée dans la recherche d'eau souterraine. Après quelques sondages en 1955, des réserves d'eau sont découvertes près du ruisseau chez M. Édouard Desharnais. Un puits de 9 pouces de diamètre par 65 pieds de profondeur est creusé et une pompe est installée pour pousser l'eau dans le système d'aqueduc de la Ville.

Les industries grandissantes dans ces années n'ont pas assez de protection en cas d'incendies et leur prime d'assurance est trop élevée. En 1958, pour remédier à cette situation, la Ville fait préparer des plans et devis par une firme d'ingénieurs pour la construction d'un réservoir de 500 milles gallons d'eau. Le site choisi est localisé dans l'érablière de M. Rolland Chabot sur la montagne. L'eau ainsi mise en réserve sur la montagne procure une pression d'eau dans l'ensemble du système d'aqueduc.

Comme le premier puits creusé en 1955 donne des signes d'essoufflement, un deuxième puits de 12 pouces de diamètre est creusé en 1960, à quelques centaines de pieds du premier, fournissant un grand volume et une excellente qualité d'eau qui ne demande aucun traitement. Après 30 ans, le réservoir et le deuxième puits sont encore en opération en 1990.

La ville de Warwick s'agrandit et la pression d'eau est moins stable pour les résidents du haut de la Ville. La Ville fait appel à une firme d'ingénieurs pour trouver une prise d'eau afin d'améliorer le système actuel d'aqueduc. En 1973, un nouveau puits de captage est creusé dans l'ancien banc de gravier Gingras sur la ferme Lemay au deuxième rang de Warwick.



Photo Camil Chabot

En 1980, un projet d'épuration des eaux usées est à l'étude à la ville de Warwick. Encore une fois, la Ville se tourne vers la municipalité du Canton pour la construction, en 1984, d'un champ d'épuration de ses eaux usées sur la ferme de M. Paul-Yvon Desrochers, deuxième rang de Warwick.

Parmi les autres services de la Ville installés dans le territoire du Canton, il y a les dépotoirs municipaux. Le premier dépotoir de la Ville se situait sur un terrain acheté en 1954, route St-Albert, dans les écartes de la rivière des Pins qui appartenait à M. Roland Kirouac. Ce dépotoir a été fermé puis un autre dépotoir est ouvert en 1966 chez M. Jean-Charles Perreault, rang Moreau, avec plus de surveillance. Les déchets y sont enterrés de temps à autre. Ce dépotoir municipal est fermé par le ministère de l'Environnement pour ouvrir d'autres dépotoirs régionaux et avoir un plus grand contrôle sur l'environnement.

LA FONDATION BARIL

M. Rodolphe Baril et son épouse, Mme Augustine Luneau Baril, ont demeuré une grande partie de leur vie parmi les leurs, à Warwick. Lors du décès de M. Baril survenu en 1968, à l'âge de 87 ans, et suite à la lecture du testament de M. Baril, c'est une surprise pour tous les gens de Warwick.

M. Baril, qui n'avait pas eu d'enfants, lègue à la population de Warwick ses avoirs évalués à plus de un million de dollars, (avoirs aux livres), moins un montant annuel pour son épouse durant son vivant. Un bureau de gouverneurs est mis en place en 1968 pour voir au bon fonctionnement du legs et faire respecter les volontés de M. Baril.

Les gouverneurs à la Fondation sont MM. Josaphat Carrier, Raymond-Pierre Gingras, Raoul L'Heureux, Roland Boulanger, Raymond Hinse et Émile Ducharme. Par la suite, MM. Jean Marcotte, Marcel Desrochers et Rolland Chabot font partie du comité des gouverneurs.

Le capital léger reste placé en fiducie à la Royal Trust durant la vie courante de Mme Baril où seulement les intérêts sont disponibles pour la population de Warwick.

En 1986, au décès de Mme Augustine Baril à l'âge de 100 ans, le capital est devenu disponible et libéré selon le testament de M. Baril soit:

60%	pour la Corporation du Foyer Étoile D'Or	1 011 600 \$
30%	pour la Corporation de la municipalité du Canton Warwick	505 800 \$
10%	pour la Corporation de la ville de Warwick.	168 600 \$



Mme Augustine Luneau Baril
Photo S.H.



M. Rodolphe Baril
Photo S.H.

LA SALLE DU CANTON

La salle municipale du Canton est construite en 1972 avec l'aide de la Fondation Baril. Un grand terrain appartenant à M. Roland Boulanger, acquis de M. Achille Gauthier en 1956, est revendu à prix très avantageux à la municipalité du Canton. Le contrat de construction est donné à M. Albert Desrochers de Warwick, entrepreneur en construction, au coût de 142 000 \$. En 1988, la réfection et un grand ménage est fait pour un coût aussi élevé que la construction en 1972. A cette occasion, un permis de boissons alcooliques est ajouté.

Cette salle a rendu de nombreux services à la population de Warwick et des environs. Elle peut recevoir des centaines de personnes, parfois jusqu'à 1,000 personnes selon les circonstances. Une grande cuisine est aménagée pour servir des repas sur place sous la responsabilité des gérants.



Photo Camil Chabot

La salle a eu une grande vogue pour les soirées sociales et soirées de danses, mais, depuis 1985, les salles se sont multipliées dans la région et la clientèle est partagée. Toutefois, depuis sa construction, les organismes agricoles et sociaux de la région l'utilisent fréquemment pour leurs réunions mensuelles d'informations et assemblées annuelles.

Un membre du Conseil est nommé pour superviser la gestion de la salle et un gérant est engagé par contrat pour son entretien et sa bonne marche.

Les gérants de la salle depuis sa construction

M. et Mme Gaston Laroche	1972 - 1976
M. et Mme Marcel Lambert	1976 - 1980
M. Gaétan Martel	1980 - 1986
M. Daniel Gendron	1986 -
M. Stéphane Hamel	1986 - 1989
Mme Michèle Lamontagne Desharnais	1989 -

LE CONCOURS DE MAISONS FLEURIES ET FERMES EMBELLIES

Le concours provincial de villes, villages et campagnes fleuries est organisé en 1980 par le ministre de l'Agriculture, M. Jean Garon, avec la collaboration des municipalités en province faisant suite aux demandes des associations horticoles et paysagistes du Québec.

Chaque municipalité voit à former son comité d'organisation et le jugement local est fait selon plusieurs critères provinciaux. Par la suite, un jugement régional est fait dans chaque région administrative de la Province. Un troisième jugement provincial est fait parmi les régions pour décerner le titre de ville, village et campagne fleuries de l'année en province.

La municipalité rurale de Warwick organise son premier concours local en 1981. Elle nomme son premier comité de sept membres dont un responsable du conseil municipal. Le nom donné au concours local est "Maisons fleuries et fermes embellies". Dans le concours local, il y a plusieurs catégories de jugement telles, maisons fleuries, fermes embellies, boîtes à fleurs, jardinières, industries, commerces et classe excellence.

Pour l'année 1991, le comité d'embellissement projète de faire l'installation de panneaux d'identification et de bienvenue aux endroits stratégiques de la municipalité du Canton.

Ci-joint, la liste des gagnants des premiers prix des maisons fleuries et fermes embellies, de 1981 à 1990.

<u>FERMES EMBELLIES</u>	<u>ANNÉE</u>	<u>MAISONS FLEURIES</u>
Rita & Roger Béliveau	1981	Gaétane & Gaétan Morin
Gun & Lionel Dey Baty	1982	Denise & Adrien Letarte
Rita et Roger Béliveau	1983	Germaine & Donat Ducharme
Suzanne & André Pépin	1984	Gervaise & Marcel Charest
Suzanne & André Pépin	1985	Denise & Claude Laroche
Solange & Léandre Gosselin	1986	Gertrude et Roger Cameron
Thérèse et Ubald Allaire	1987	Rachel & Bruno Allaire
Thérèse et Denis Bilodeau	1988	Thérèse & Maurice Roux
Solange & Léandre Gosselin	1989	Mariette & Jean-Marie Hébert
Jacques Fournier	1990	Mariette & Jean-Marie Hébert (2 ^e année consécutive)

Les responsables (présidents) de chaque année

Rolland Chabot	1981
Rita Béliveau	1982
Gertrude Cameron	1983
Thérèse Roux	1984
Gertrude Cameron	1985
Nicole Picard	1986-1987
Solange Desrochers	1988-1989
Réjeanne Laroche	1990-1991

Les secrétaires du concours

Denise Martineau Méthot	1981-1985
Thérèse Allard Pépin	1985-1988
Céline Chabot Desrochers	1988-1989
Angéline Desrochers Moreau	1990-1991



Photo Camil Chabot

LES CROIX DE CHEMINS

Nos croix de chemins sont un autre patrimoine que nos gens aiment à conserver au Canton de Warwick. L'histoire des croix de chemins est difficile à retracer. Les informations sur ces croix sont fournies par les responsables à l'entretien de ces croix et par les familles ancestrales qui ont vécu près de ces croix de chemins. Cependant, plusieurs fermes ont changé de famille et dans certaines familles, l'histoire ne se traduit pas toujours.

Ces croix de chemins ont presque toutes été érigées dans les années 1929 et 1930 sous le patronage de M. le curé Élisé Gravel. En 1929, lors de la grande crise économique qui sévissait, il y avait beaucoup d'incertitudes et de pauvreté. On sait que c'est dans les épreuves et dans la misère que les gens sentent le plus le besoin de s'unir et de prier.

La grande raison de ces croix de chemins était pour demander la protection du Très Haut, remercier le Seigneur pour les faveurs obtenues et souvent aussi pour remémorer un événement heureux ou malheureux. C'était aussi pour se rassembler afin de prier et faire le mois de Marie au mois de mai. Ces croix de chemins étaient toutes bénies à un moment ou un autre par le représentant de Dieu, c'est-à-dire les curés en poste de la paroisse de Warwick. Il y avait aussi la coutume que lorsque l'on passait devant une croix de chemin ou une église, un salut religieux était fait dévotement et les hommes soulevaient leur coiffure en rendant grâce au Seigneur Jésus-Christ.

Ces croix de chemins étaient placées dans chaque arrondissement et près de l'école du rang. Les emplacements de ces croix ont quelques fois été modifiés ou changés de lieu au cours des décennies. Après la centralisation des écoles au village de Warwick durant la révolution tranquille des années 1960, les croix de chemins ont été très négligées. Puis, en 1981, avec l'arrivée du concours d'embellissement du Canton, les citoyens reprennent le goût d'entretenir ce patrimoine ancestral. A l'occasion du concours annuel d'embellissement du Canton de Warwick, des prix sont décernés pour l'entretien de ces croix de chemins.

Depuis leur restauration, la tradition du mois de Marie devant la croix de chemin reprend dans les rangs de la paroisse.

Le texte suivant présente la petite histoire de chaque croix de chemin de la paroisse rurale de Warwick.

La croix de chemin du deuxième rang de Tingwick.

La croix est érigée en 1929 sur la ferme de M. et Mme Joseph Pothier, ancienne fromagerie du rang. Vers 1950, on y fait l'intronisation du Sacré-Coeur de Jésus. Depuis la rénovation de 1985 sur le même site, on y fait le mois de Marie. La croix est sous le patronage de la Vierge Marie et l'aménagement est fait par Mme Hélène Codère.

La croix Pellerin.

La croix de rang, route 116 bas de la paroisse, était autrefois érigée presque en face de la maison d'école, aujourd'hui chez M. et Mme Octave Lavertu. La croix avait été faite par M. Wilfrid Hinse vers 1930 qui, après avoir choisi un beau cèdre, l'a équarri à la hache et en a fait la finition manuellement en sculptant les trois bouts de la croix. Cette croix, comme les autres, a vieilli et a été abandonnée pour réapparaître en 1986 au coin de la petite route Pellerin. Comme par le passé, les gens du rang se sont rassemblés pour faire le travail. La reconstruction de la croix a été dirigée par M. Clément Lambert de Warwick et faite avec du cèdre de Colombie. La responsable de l'entretien et de l'aménagement de la croix en 1990 est Mme Lina Croteau Pellerin. 150 personnes ont assisté à la cérémonie de la bénédiction et un goûter a été servi. La croix d'aujourd'hui est dédiée à la Vierge Marie.

La croix du rang St-François.

La croix a été érigée en 1929 sur le terrain de l'école du rang St-François en face de la petite route qui conduisait à la ferme de M. et Mme Michel Croteau.

Cette croix a été bien entretenue durant ses 60 ans d'existence. La croix est encore la même et au même endroit. Elle est dédiée à St-François qui est représenté dans la niche sur la croix. La croix de l'école couvre le rang St-François et une partie du deuxième rang jusqu'à la route Paré.

La responsable pour l'entretien de la croix en 1990 est Mme Gertrude Jutras qui demeure de l'autre côté du chemin, face à la croix.

La croix Lemay du deuxième rang de Warwick.

La croix Lemay est située au coin du deuxième rang et de la route vers St-Albert. Selon les informations de la famille Lemay, cette croix aurait été érigée vers 1926 par M. Hector Lemay, en collaboration avec des gens du deuxième rang. La croix a été déplacée en 1958 de quelques pieds pour l'élargissement de la route St-Albert. En 1978, la croix de bois est remplacée par une croix de fer que M. Serge Lemay a fabriqué et elle a été paysagée vers les années 1985. La croix est dédiée à la Sainte Vierge Marie. En 1990, la responsable pour l'entretien de la croix est Mme Agnès Lecomte Lemay. Il est à noter que dans le passé, le deuxième rang de Warwick a porté le nom de St-Joseph.

La croix du rang Moreau.

En 1935, deux familles voisines, M. et Mme Wilfrid Moreau et M. et Mme Léopold Fortier ont l'idée d'ériger une croix dans leur rang. Après discussion et entente avec les gens du rang Moreau, le site choisi est chez M. Léopold Fortier face à la route Gavette.

En 1985, lors de son 50^{ième} anniversaire, cette croix est refaite sur le même site et le constructeur de la croix est M. Serge Desrochers, résident du rang. La croix est bénite lors d'une cérémonie spéciale en rendant hommage aux anciens résidents du rang.

La croix est dédiée à la bonne Sainte-Anne. La statue qui orne la niche a été donnée par Mme Angéline Moreau Desharnais. Mme Angéline Desrochers Moreau s'occupe de l'entretien.

La croix du quatrième rang est.

D'après les renseignements obtenus, la croix du quatrième rang est a été érigée en 1930 au coin du rang quatre et du chemin St-Albert sur la ferme de M. Napoléon Desrochers (aujourd'hui Luc Desrochers, son petit fils) avec la collaboration des gens de l'arrondissement.

Cette croix est renouvelée en 1945 et dédiée à St-Jean-Baptiste, nom qui est donné au quatrième rang de Warwick.

En 1970, lors de l'élargissement du chemin du "petit quatre" comme on l'appelait autrefois, la croix est déplacée pour des raisons esthétiques et est replantée sur l'autre coin, sur la ferme de M. Ulrique Desrochers, aujourd'hui ferme Gaétan Cossette. L'entretien de la croix est faite par Mme Adrienne Rondeau Laroche.

La croix du quatrième rang ouest.

La croix du quatrième rang ouest a été érigée lors de la vague des constructions des croix de chemins sur la ferme de M. Alphonse Desrochers, aujourd'hui la ferme appartenant à M. et Mme Gaston et Joëlle Desrochers. La croix a été construite par M. Maurice Beudet qui était menuisier dans le rang. Cette croix est encore la même en 1990. Lors de l'élargissement du quatrième rang en 1967, la croix est replantée tout en enlevant la partie de la base qui est détériorée. M. Denis Desrochers qui est un autre propriétaire de la ferme en fait l'entretien, a refait la niche et érigé une clôture décorative autour de l'emplacement. La croix est dédiée à la Vierge Marie. En 1990, l'entretien de la croix est fait par M. et Mme Laurent et Françoise Desrochers.

La grotte Ducharme quatrième rang ouest.

Les propriétaires, M. et Mme Donat Ducharme, racontent que lors de leur absence pour un voyage touristique en 1955, la responsabilité de la ferme avait été confiée aux parents de Mme Ducharme, M. et Mme Wilbrod Desauvais de Notre-Dame de Pierreville. Durant leur séjour sur la ferme, ils avaient fabriqué une petite grotte en béton recouverte de petites pierres décoratives.

A leur retour de voyage, M. et Mme Ducharme prennent la décision de l'exposer sur leur terrain, face à la route St-François, en guise d'Action de grâce. En 1967, lors de l'élargissement du chemin, la grotte est réaménagée près de leur maison. La grotte est dédiée à la Vierge Marie.

La croix du cinquième rang.

Au cinquième rang, la première croix de chemin a été érigée sur la ferme de M. Albanie Rousseau (Émile Leblanc) face à la maison. En 1988, après la démolition de la vieille école du rang, une partie du terrain est allouée pour l'implantation de la croix de chemin qui change de site.

Cette nouvelle croix a été fabriquée par M. Clément Dessert de Tingwick sur laquelle sont inscrites, au haut de la croix, les lettres "C.D.J.S.M.L.", Coeur de Jésus, soit mon Libérateur. Cette croix est dédiée à la Sainte famille. Pour trouver une statue à placer dans la niche on a fait appel à la radio régionale en passant une annonce qui a porté fruit. Une dame de Victoriaville est la donatrice de la statue de la Sainte Famille.

En 1990, l'aménagement et l'entretien de la croix est confié à Mme Rita Jolibois Béliveau.

La croix de chemin 116 ouest.

Sur la route 116 ouest, la croix de chemin qui était située face au rang Moreau sur la ferme Picard avait été construite par M. Zéfirin Picard vers 1930. Elle est réaménagée en 1987 au coin de la petite route sur la ferme de M. Jacques Fournier. On l'appelle aussi la croix Laroche par sa situation et son entretien par Mme Réjeanne et M. Benoît Laroche. L'histoire semble dire que cette croix avait été érigée à la demande du curé du temps.



La bénédiction de la croix Laroche
Photo Mme Réjeanne Laroche

La croix Chabot ancienne route 5.

Cette croix a été érigée sur la ferme de M. Rolland Chabot (aujourd'hui M. Camil Chabot) en action de grâce au Sacré Coeur de Jésus pour les bienfaits de la Forêt d'or. La croix a été bénite par M. le vicaire Jean-Paul Fleurant et a servi de lieu de rassemblement pour faire le mois de Marie en 1985.

La croix a été faite avec un cèdre naturel, ce qui représente pour moi la possession de la Forêt d'or comme Jacques Cartier a pris possession du Canada à Gaspé en 1534.

La famille Rolland et Clémentine Chabot s'occupe de l'entretien et l'aménagement de la croix.

La croix des Chevaliers de Colomb de Warwick.

La croix des Chevaliers de Colomb a été érigée sur un terrain appartenant à M. Roland Boulanger (terrain acheté de M. Achille Gauthier). C'est sous la gouverne de M. René Lavertu, grand Chevalier en charge du conseil de Warwick en 1955, que cette croix de bois a été érigée et décorée avec des bandes fluorescentes de chaque côté des montants et aménagée avec un tableau indiquant les heures des messes du dimanche. La croix a été bénite et vénérée par M. le Chanoine Arthur Leblanc. La croix est dédiée à la Sainte Vierge Marie. Seulement, 16 ans après son érection, lors de la construction de la salle du Canton, la croix est défectueuse et on ne sait pour quelle raison elle n'a pas été conservée ou tout simplement déplacée de quelques pieds.

La croix de la Rédemption, érigée face au cimetière.

Érigée lors de l'Année Sainte de la Rédemption en 1983, cette croix nous rappelle la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ en l'an 33 et perpétue la tradition de commémorer l'Année Sainte de la Rédemption à tous les 50 ans.

A cette occasion, une organisation diocésaine a été mise sur pied pour la zone pastorale de Warwick sous la responsabilité de M. l'Abbé Rock Dion de la paroisse de St-Rémi de Tingwick. Comme activités de notre zone, la statue de la Vierge-Marie a circulé, est demeurée quelques temps dans chaque paroisse puis a fini le trajet à Warwick sous la présidence de M. le curé Rosaire Lemaire de Warwick. Une croix commémorative a été érigée et bénie à l'entrée du cimetière paroissial de Warwick, le 15 avril 1984.

La croix a été faite par M. André Poudrier de Victoriaville en collaboration avec les Chevaliers de Colomb de Warwick. Cette croix de chemin, comme certaines autres, est aménagée par le Comité d'embellissement de Warwick Canton.

Dans mes recherches, aidé de M. René Lavertu, collaborateur à la construction de cette croix de chemin, une esquisse de la croix de la Rédemption a été retracée au sous-sol de l'église de St-Médard de Warwick. M. Lavertu a restauré l'esquisse puis l'a remise à la Société d'histoire de Warwick pour y être archivée.

Ci-joint un document que M. l'Abbé Rock Dion m'a procuré.

Croix de chemin érigée par les neuf paroisses de la zone pastorale de Warwick pour commémorer l'Année Sainte de la Rédemption.

Le concepteur de cette croix s'est inspiré de la Parole de Dieu pour nous donner ce signe d'Espérance. Le tronc de chêne tout droit pointé vers le ciel, mais aussi bien ancré dans le sol des hommes nous rappelle que Jésus nous a dit: "Je suis le tronc et vous êtes les branches"...et plus loin:..."quand je serai élevé, j'attirerai tout à moi".

Les bras, solidement attachés au tronc, mais de façon différente, nous illustrent les difficultés de l'homme et en même temps l'espérance. En effet, l'inégalité des bras nous rappelle le tiraillement entre la "chair et l'Esprit" dont parle Saint-Paul. A la gauche nous voyons le bras encore attaché à la terre et à nos désirs charnels; et à la droite, celui qui, à cause de Jésus-Christ, s'élance vers le ciel puisque par le Baptême "nous sommes morts au péché avec Jésus et nous sommes ressuscités avec Lui".

Quelle Espérance que cette croix sur nos chemins. Si je veux rester attaché à Jésus, malgré mes limites et mes faiblesses, le Christ me garde près de Lui et me permet de me dépasser, de m'épanouir, de vivre éternellement une vie d'homme sauvé, une vie de femme sauvée.

LA CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DES BOIS-FRANCS

Comme la municipalité du Canton de Warwick ne faisait pas partie de la Corporation de développement touristique des Bois-Francis qui avait été mise sur pied en 1988, et que des pressions de groupes et de personnes en faisaient la demande, c'est en 1991 que la municipalité du Canton de Warwick adhère à cette corporation régionale.

Mme Réjeanne Gingras Laroche qui s'était impliquée dans le circuit touristique depuis sa fondation en 1988 en devient la représentante avec les membres du Conseil pour la municipalité du Canton de Warwick.

COMITÉ D'ACCUEIL INTERNATIONAL DES BOIS-FRANCS

Comité d'accueil touristique à Warwick

Depuis 1988, de concert avec la Corporation touristique des Bois-Francis, un réseau d'hébergement a été organisé à Warwick, ville et canton, pour faire l'accueil et faire connaître Warwick aux touristes, surtout du côté français car un grand nombre de voyages organisés sont dirigés vers Warwick. Les visiteurs sont pris en charge par des familles de Warwick pour un souper, une soirée et une nuit d'hébergement.

Comité d'accueil aux immigrants

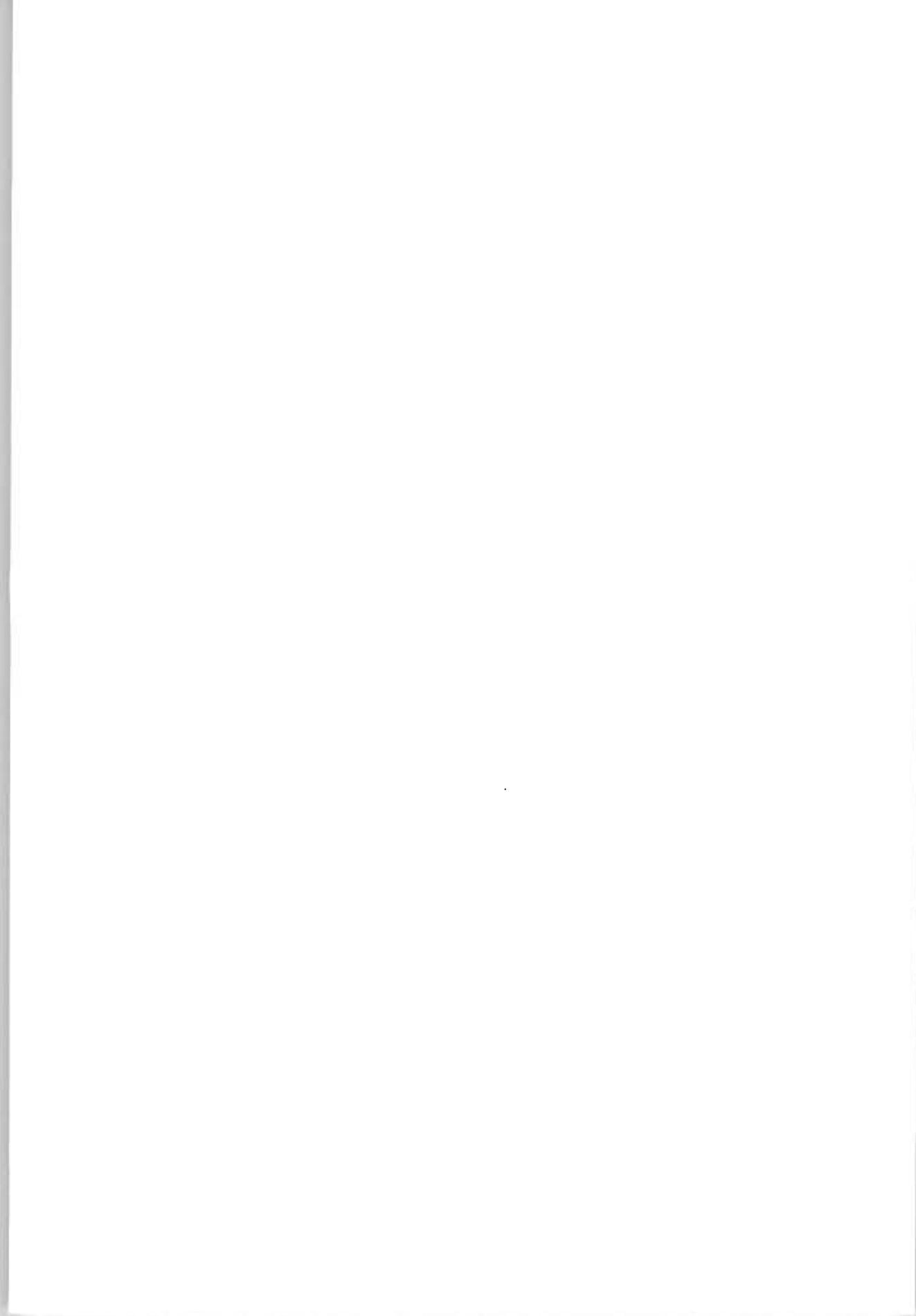
Le comité est organisé en 1972 dans la région des Bois-Francis pour voir à l'accueil des immigrants dans notre région. A leur arrivée, le comité s'empresse de les rencontrer pour leur offrir le service de traduction de la langue, les renseigner sur les lois et les marchés du pays, les diriger vers les écoles et les services hospitaliers et les faire assermenter comme citoyens canadiens.

D'autres activités sont organisées: soirées d'informations, expositions d'art, soirées culturelles et goûter gastronomique de leur pays où un grand nombre de gens de la région se fait un plaisir d'y participer.

Ici à Warwick, Mme Hilde Gilgen, route 116 ouest, a été membre de ce comité pendant quelques années et est toujours à la disposition des immigrants Suisse allemand. Par sa langue parlée et son grand dévouement, elle rend service à un bon nombre de ces immigrants venus s'installer dans notre région.

LES FORETS

A WARWICK



CHAPITRE X11

LES FORETS A WARWICK

PRÉSENTATION

Comme la forêt fait partie intégrante de l'agriculture, nous avons aussi notre patrimoine forestier à Warwick. Nos forêts ne sont pas là seulement pour produire du bois et en faire des récoltes. Elles ont toujours joué un grand rôle pour les générations qui ont contribué à faire de Warwick rural ce qu'il est aujourd'hui.

Nos gens sont de plus en plus conscients de l'importance des forêts dans notre environnement qui, soit dit en passant, est la plus grande usine au monde, c'est-à-dire la transformation des gaz carboniques en oxygène. Nos forêts font aussi le contrôle de l'eau, du vent, des oiseaux qui sont les principaux contrôleurs des insectes en forêt comme en agriculture. En 1990, dans le contexte économique au Québec, la forêt fournit un emploi sur dix au Québec.



Nos forêts à Warwick. Photo Camil Chabot

EXPLOITATION DES FORETS

Les boisés de ferme à Warwick ont perdu de leur importance depuis quelques décennies. Les agriculteurs voulant agrandir leur ferme ont coupé à blanc des forêts pour les livrer au bélier mécanique en vue de faire place à l'agriculture. Par ignorance, on a laissé les animaux pâturer et piétiner dans presque tous nos petits boisés de fermes, ce qui leur a fait un tort irréparable.

De 1925 à 1950, les cultivateurs récoltaient tout le bois nécessaire pour leur utilité: bois de chauffage, bois de construction, bois de cèdre pour en faire des bardeaux de couverture et recouvrement de bâtiments ainsi que piquets et perches en cèdre pour faire les clôtures de ferme. Il y avait aussi une grande demande, parmi les gens du village, pour le bois de chauffage car, en 1950, les foyers étaient chauffés au bois et pas n'importe quel bois. Les bois francs étaient recherchés: érables, merisiers, hêtres et frênes. Ceux-ci ne manquaient pas à Warwick car le village est situé au pied des Appalaches. Le rang 1 (route 116), le premier et le deuxième rang de Tingwick sont recouverts de magnifiques forêts de bois francs.

Avant 1950, faire du bois de chauffage était tout un travail. L'outil employé était le godendord (grande lame de scie de 5 pieds de long avec manchons aux deux bouts) manoeuvré par deux bons hommes qui avaient le rythme et l'habitude du godendord. Pour débiter les énormes troncs d'arbres, il y avait le gros godendord mécanique, actionné par un moteur à gazoline, installé en forêt pour couper le bois à 24 pouces de long et le fendre sur place pour en faire du bois pour les foyers et les chauffages centraux dans les maisons. Ceci rendait le transport du bois plus facile. Le bois moyen et le plus petit étaient bûchés et charroyés en longueur près des bâtiments pour être coupés à la scie circulaire, fendus et cordés sur place pour le séchage.

Avec l'arrivée de février, alors que les chantiers étaient presque terminés et les conditions de chemins favorables, plusieurs producteurs préféraient livrer leur bois de chauffage sur les chemins enneigés car le chargement était plus facile. Quatre cordes de bois de 16 pouces étaient chargées par voyage, selon les chemins et les chevaux, et le bois était cordé chez le client pour être séché.

En février et mars, il y avait une grande activité dans les chemins de campagne. On pouvait écouter tout le long de la journée le chant des cloches attachées au collier des chevaux pour les attelages doubles et des sonnettes ou des grelots pour les voitures de promenade. Ces cloches servaient à avertir les autres voitures qui venaient à leur rencontre. Quelquefois, le conducteur des chevaux s'endormait et n'entendait pas venir les autres voitures. Par contre, les chevaux, eux, les entendaient et choisissaient parfois les endroits pour faire la rencontre.

Durant les années 1940 et 1950, les industries de la région et les entrepreneurs de coupe de bois exploitent une grande partie de nos belles forêts de feuillus. Les vieux arbres mal formés et les arbres qui ne sont pas propices au bois de sciage sont transformés en bois de chauffage.

En 1950, avec l'arrivée des scies mécaniques et des tracteurs de fermes, le marché du bois de pulpe s'est développé et de plus en plus de bois est coupé et prêt à partir pour les usines. En 1990, selon les statistiques, il se coupe plus de bois dans la région que la croissance peut en régénérer.

Depuis les années 1960, les producteurs agricoles sont plus consommateurs et préfèrent acheter et faire livrer à la ferme leur bois nécessaire aux constructions. De toute façon, le bois pour faire du sciage se fait de plus en plus rare dans les boisés de fermes à Warwick.



Débitage de bois à 16" à la scie circulaire
Photo Rolland Chabot

Statistiques pour le bois de feu
(chauffage)

<u>Année</u>	<u>prix la corde</u>
1930	2 \$
1940	3 \$
1975	8 \$
1990	40 \$

En 1960, le chauffage se fait à l'huile dans les villes et dans les foyers de la campagne et, en 1970, c'est l'électricité qui prend la vedette. On disait que c'était vieux jeu de chauffer les maisons avec du bois et, qu'avec l'huile et l'électricité, c'est le confort et la propreté et que cela ne coûte pas plus cher aux consommateurs. Cependant, avec les hausses de pétrole et de l'électricité en 1975, le chauffage au bois semble vouloir

revenir à la mode. Chaque maison s'organise pour avoir son poêle à bois au sous-sol et plusieurs constructions neuves se font faire des foyers. D'autres propriétaires transforment leur système de chauffage pour combiner l'huile et le bois, ce qui crée une autre demande pour le bon bois de chauffage. Plusieurs résidents de la ville et du canton vont bûcher leur bois en forêt pensant économiser. En calculant les dépenses que cela entraîne (automobile, scie mécanique, outillage, transport du bois vers la résidence et le risque de tout ce travail) c'est à se demander si cela en vaut vraiment la peine. D'autres préfèrent l'acheter, en quatre pieds, et le débiter eux-mêmes en 16 pouces.

LES SCIES MÉCANIQUES

La première scie mécanique a été inventée en 1926 avec une lame de godendord articulée et pesait 140 livres. Elle était accrochée après l'arbre pour la faire fonctionner, ce qui était déjà une invention moderne.

En 1940, les premières scies à chaînes font leur entrée sur le marché. Plusieurs producteurs de bois en font l'acquisition. Ces scies pèsent de 20 à 30 livres et sont assez capricieuses à faire fonctionner. Les opérateurs ne sont pas encore familiarisés avec cette mécanique. Il y a des journées où il se coupe beaucoup de bois et le lendemain cela peut être une journée nulle.

Depuis 1975, les scies se sont beaucoup améliorées. Elles sont plus légères et pèsent de 12 à 16 livres. Elles sont aussi plus rapides, ce qui fait un meilleur trait de scie. Mais, attention, pour les bûcherons de fin de semaine, c'est un outil qui est très dangereux et cause de nombreux accidents. Cela prend quelques années à se familiariser avec ce petit monstre à dents multiples.



Sciage du bois de construction à la ferme. Moulin à scie portatif de MM. Drayer et Picard.
Photo Clémentine Chabot

Comme il n'y a presque plus de chevaux sur les fermes pour sortir le bois, la coupe du bois se fait surtout l'automne avant les hautes neiges. Parfois on attend l'été suivant pour charroyer le bois avec les tracteurs de ferme. Les coupes de bois commerciales sont vendues à des entrepreneurs qui se sont mécanisés pour faire le travail de coupe et la commercialisation.

LES PLANTATIONS D'ARBRES

Pour combler la disparition de nos boisés de ferme, quelques producteurs agricoles sentent le besoin de faire du reboisement sur des terrains incultes à l'agriculture. Depuis 1950, des agriculteurs et des non agriculteurs font du reboisement en collaboration avec le ministère des Terres et Forêts (service aux forêts privées). Des conseillers sont disponibles et des plants sont donnés comme octroi pour le reboisement.

Par la suite, dans les années 1970, la société sylvicole de Drummond-Arthabaska est formé et offre des programmes communs de mise en valeur des forêts privées pour une période de 15 années. A Warwick, un bon nombre de propriétaires font appel à la société sylvicole de Drummond-Arthabaska pour aménager leur forêt et faire des plantations d'arbres.



Éclaircie d'une plantation d'épinettes de 40 ans chez M. Rolland Chabot en 1990.
Photo Rolland Chabot

Roland Chabot

En 1951, M. Rolland Chabot, route 116 ouest, effectue les premières plantations à Warwick. 2,600 érables à sucre, tirés de la forêt, et 3,800 plants de conifères (épinettes et pins), fournis par le Ministère, sont plantés sur un flanc de montagne. Ces plantations sont ensuite éclaircies pour en faire des récoltes.

Gérard Pépin

Dans les mêmes années, M. Gérard Pépin, route 116 est, plante 1,200 érables à sucre tirés de sa forêt. (Ces érables sont en production en 1990). Il fait aussi la plantation de 10,000 épinettes blanches et, en 1990, des éclaircies sont effectuées pour la récolte.

Moïse Fleury

En 1956, M. Moïse Fleury reboise 25 acres de terre sur sa ferme. 30,000 épinettes de Norvège y sont plantées. Cette ferme appartient aujourd'hui à M. Maurice Roy, professeur.

Martial Pépin

En 1960, M. Martial Pépin plante 10 acres en épinettes blanches et de Norvège.

Bertrand Provencher

M. Bertrand Provencher d'Arthabaska achète de M. Lucien Houle, commerçant, une terre de 100 acres au bout du premier rang de Tingwick, côté est, qui n'est pas propice à l'agriculture. Il la reboise en 1973 en épinettes de Norvège et autres.

Lauréat Fréchette

M. Lauréat Fréchette, après avoir vendu ses fermes agricoles et forestières, garde une ferme dans le rang Moreau où il construit un domaine familiale et y aménage des lacs. M. Fréchette prend l'initiative, en 1975, de reboiser cette ferme qui n'est pas propice à l'agriculture. 75 acres sont plantés avec du pin rouge, du pin blanc et du pin gris et 25 acres en épinettes. Après le décès de M. Lauréat Fréchette en 1989, le domaine forestier appartient encore à la famille Fréchette.

Note: ces petits arbres sont plantés aux six pieds carrés, ce qui fait environ 1,200 plants à l'acre.

Ancienne ferme de M. Antonio Desharnais, rang Moreau

Cette ferme a changé de propriétaires quelques fois. Elle a appartenu, entre autres, à M. Lauréat Fréchette qui reboise, en 1975, 50 acres en épinettes de Norvège qui sont bien appréciées en 1990.

Cette ferme appartient maintenant à un M. Comptant de Montréal. Celui-ci y reboise, en 1987, un autre 50 acres en petits plans d'épinettes. Autrefois, il y avait une belle érablière en exploitation qui a été saccagée pour la coupe du bois de commerce.

Jean-Guy Picard

M. Jean-Guy Picard possède une ferme, rang Moreau, qui a appartenu à la famille Picard. En 1974, 21,000 petits plants de pins rouges et gris sont plantés et M. Picard projète de reboiser le reste de la ferme en forêt. Sur cette ferme, il y a aussi une érablière en production.

Sur ce bout de rang, 4 fermes de 150 acres sont retournées à la forêt, plus d'autres terres de 150 acres qui ont été bûchées dans les années 50 et 60. Ce qui fait au-delà de 1,000 acres en forêt contiguë.

Josaphat Carrier

M. Josaphat Carrier a planté quelques acres en épinette de Norvège sur un coteau penchant vers le nord, route 116 est. Après la vente de la ferme, cette plantation n'a pas eu l'attention voulue et a été dominée par d'autres essences d'arbres non désirables.

Rolland Blake

En 1964, M. Rolland Blake, rang Moreau, possède une ferme qui n'est pas propice à l'agriculture. Il y plante, en 1964, 2,000 pins et 2,000 épinettes blanches. En 1970, il plante 10,000 pins rouges et gris, ce qui fait 23,000 plants en terre. Ces plantations sont faites à la machine et pour le reste de la terre, un boisé naturel s'y implante, excepté une petite érablière.

Bertrand Fréchette

M. Bertrand Fréchette, route 116 ouest, avait une partie de ses champs qui n'était pas propice à l'agriculture. En 1975, cette partie retourne à la forêt en y plantant 7,500 plants d'épinettes de Norvège, soit environ 7 acres de terre.

Stéfaliq

En 1983, l'ancienne ferme à patates de M. Robert Daigle est achetée par un M. Stéfaliq de Montréal. Il y plante 100 acres en résineux dont 75 acres en sapin Beaumier (qui, après 7 ans, semble être un échec) et 25 acres en pins sylvestres qui s'acclimatent très bien à ces sols sablonneux.

Raymond Hinse

En 1981, M. Raymond Hinse, route 116 est, en collaboration avec la société sylvicole de Drummond-Arthabaska, plante 23 acres de terrains fort accidentés dont 19,200 épinettes de Norvège.

Ciment Ro-No

Après avoir acheté la ferme de M. Jean-Charles Perreault, rang Moreau, en 1981, pour en faire une sablière, Ciment Ro-No, en collaboration avec la société sylvicole Drummond-Arthabaska, entreprend de faire la plantation de pins gris sur les 200 acres de terre restants où les sols sont très sablonneux. Cette plantation est bien réussie.

Pierre-Yves Germain

M. Pierre-Yves Germain possède plusieurs terres contiguës où plusieurs parcelles sont impropres à l'agriculture. Cette ferme est sous aménagement avec la société sylvicole de Drummond-Arthabaska et M. Pierre-Yves Germain y plante, en 1978, 1984 et 1985, 70 1/2 acres en épinettes blanches, rouges et de Norvège, ce qui représente environ 84,000 plants.

Pierre Croteau

En 1985, M. Pierre Croteau plante environ 3 acres de pins rouges sur un terrain dans le premier rang est de Tingwick.

Plantation Girard

Mme Diane Girard de Montréal, fille de M. et Mme Maurice Girard, achète une petite ferme de 50 acres, voisine de la ferme ancestrale des Girard. Cette ferme qui n'a pas de bâtiments appartenait à M. Gustave Lettre de Warwick. Après réflexion, cette terre est reboisée au complet en épinettes en 1986.

Marcel Lambert

M. Marcel Lambert du 2^{ième} rang de Tingwick possède une terre familiale très accidentée avec beaucoup de roc. En 1987, il la reboise en grande partie en collaboration avec la société sylvicole de Drummond-Arthabaska. 77 acres en épinettes blanches sont reboisés (92,160 plants). Dans les années 1980, le ministère des Forêts met à la disposition des reboiseurs des planteuses mécaniques. Après plusieurs échecs, les méthodes de plantation à mains d'hommes sont de nouveau employées et donnent un plus grand pourcentage de reprise.

Avec toutes ces plantations d'arbres à Warwick, c'est une superficie de 2 500 acres de terre agricole qui est retournée à la forêt.

La tordeuse des bourgeons

Ce n'est pas tout de planter des petits arbres, il faut que l'homme les aide à survivre pour qu'ils deviennent grands. Il doit aussi les dégager des autres plants végétaux et en faire la surveillance pour conserver ces petits plants que l'on a mis en terre. Il y a aussi d'autres contraintes, tels les insectes, les maladies et les incendies. Et si un feu de forêt se déclare en région, on fait appel à la Société de conservation du Sud du Québec où des avions citernes CL 215 sont envoyés sur les lieux de l'incendie.

Depuis 1970, qui n'a pas entendu parler de l'épidémie de la tordeuse des bourgeons d'épinettes et de sapins qui a fait des ravages immenses au Québec et a duré 20 ans. Ceci occasionna une perte de bois égale à 25 ans d'exploitation au Québec. Ici, dans la région, comme on n'est pas dans une région forestière mixte, l'épidémie s'est vite résorbée. On a employé des insecticides chimiques pendant de nombreuses années pour combattre l'épidémie de la tordeuse. Aujourd'hui, on semble se diriger vers les insecticides biologiques pour protéger l'environnement.

LES MÉRITES FORESTIERS

Le concours provincial du mérite forestier existe en province depuis 1962. Le concours est d'abord organisé dans 5 régions pour décerner des mentions aux trois premiers concurrents régionaux. Parmi ces concurrents, un jugement provincial est fait pour déterminer les trois premiers concurrents qui se classeront au Provincial pour mériter les médailles d'or, d'argent et de bronze et, tout comme le concours du mérite agricole, il faut franchir certaines étapes.

En 1969, M. Rolland Chabot, route 116 ouest, se classe premier et remporte la médaille d'or avec le titre de commandeur. En 1974, lors d'un autre concours du mérite forestier, M. Gérard Pépin, route 116 est, reçoit aussi le titre de commandeur et remporte la médaille d'or du mérite forestier.

L'Association forestière du Canada, de concert avec les Associations forestières régionales, reconnaît à sa juste valeur l'aménagement des forêts canadiennes en décernant un certificat de ferme forestière qui est attaché, non pas au propriétaire, mais à la forêt, aussi longtemps que les exigences seront respectées. M. Rolland Chabot détient un certificat de ferme forestière "Boisé modèle" depuis 1968. Beaucoup de visiteurs, privés et en groupe, visitent ce boisé aménagé depuis 1947. A Warwick, M. Raymond Hinse et M. Gérard Pépin détiennent aussi un certificat de ferme forestière.



Certificat de l'Ordre du Mérite forestier, Médaille d'or, décerné à M. Roland Chabot en 1969. Trophée de reconnaissance de la population de Warwick et photo de la cabane à sucre "La Coquette".
Photo et montage de Camil Chabot

LES AIDES TECHNIQUES A LA FORET

L'ASSOCIATION FORESTIERE

L'Association forestière du Québec a été fondée en 1939 et l'Association forestière des Cantons de l'Est en 1943. Leur rôle est d'éduquer et sensibiliser les populations et les propriétaires forestiers aux bienfaits de la forêt. Plusieurs agriculteurs et forestiers en font partie pour aider à l'avancement de la cause forestière et pour protéger notre environnement.

Depuis 1986, les Associations forestières organisent, avec succès, la semaine de l'arbre au Québec. Pour ce faire, un grand travail d'éducation et de participation se fait dans les écoles et auprès du grand public.

LE MINISTERE DES FORETS

A ma connaissance, le ministère pour les forêts au Québec a toujours été partagé avec d'autres ministères. Durant les années 1940 et 1950, sous le gouvernement de l'Union nationale de M. Duplessis, les forêts sont partagées avec le ministère des Ressources naturelles. En 1960, sous le gouvernement Libéral de M. Lesage, un nouveau ministère est créé sous le nom du ministère des Terres et Forêts. Puis, en 1976, avec le gouvernement Péquiste de M. Lévesque, les forêts font partie du ministère de l'Énergie et des Ressources. Les forêts prennent de plus en plus d'importance au Québec et en 1990, sous le gouvernement libéral de M. Bourassa, le ministère des Forêts est formé au Québec.

LOI DU MINISTERE

En 1970, après plusieurs plaintes répétées de l'Union catholique des cultivateurs, une loi provinciale est votée interdisant la coupe des érablières en province. Une autre loi est aussi votée pour mettre sur pied des groupements forestiers ou sociétés sylvicoles pour faire l'aménagement et mettre en valeur les forêts régionales. C'est aussi en 1970 que la Fédération provinciale du syndicat du bois entre en vigueur, après consultation auprès des producteurs de bois en province.

Depuis 1970, tout le bois de pulpe coupé sur les terres privées est sous le contrôle de la Fédération provinciale du bois "loi 46". En 1976, après entente avec les provinces productrices de sirop d'érable et les états nord-américains, l'Institut international du sirop d'érable est fondé pour promouvoir la qualité et le développement du marché des produits de l'érable. En 1977, le crédit forestier est mis à la disposition des forestiers, des sylviculteurs et des acériculteurs du Québec. Ce crédit forestier est administré par l'Office du crédit agricole du Québec et offre à peu près les mêmes avantages.

Le ministère de l'Énergie et des Ressources, de concert avec le ministère de l'Éducation, organise des cours en foresterie ou en acériculture, dans les régions ou par correspondance, pour les producteurs qui veulent acquérir des connaissances. Un certificat est remis pour chaque cours qui est réussi.

HISTORIQUE DES ÉRABLIÈRES

Nul ne sait de quelle façon, quand et comment la production du sucre d'érable au Québec a commencé. On sait, toutefois, que les indigènes, avant l'arrivée des blancs, savaient produire le sucre d'érable. Une histoire parmi d'autres dit que nos ancêtres ont appris d'eux à faire le sucre d'érable. Cette histoire raconte comment ils récoltaient la sève qui coulait par une entaille fait à la hache, et de quelle façon ils enfonçaient une goudrelle dans l'écorce pour conduire l'eau dans un contenant (petits auges et autres). Selon eux, la sève d'érable était évaporée, on ne sait pas trop comment. Les uns disaient que l'évaporation se faisait par l'effet du gel et du dégel. La glace était jetée et la sève, plus concentrée, ne gelait pas. Le même procédé recommençait le lendemain. On raconte aussi que les indigènes savaient se servir du feu pour faire l'évaporation de la sève.

Nos défricheurs ont coupé la plus grande partie des forêts dans la région pour le commerce de la potasse, y compris les érables à sucre. Les érablières qui ont été épargnées étaient sur des sols trop escarpés pour l'agriculture. Une lisière de forêt au fronteau des lots de terre était conservée pour faire la coupe du bois de chauffage. Parfois ces petites érablières ont été livrées aux animaux de ferme pour pâturer.



Reconstitution des sucres d'antan à la Forêt d'or chez M. Rolland Chabot. Photo Camil Chabot

Les abords des petites érablières restantes étant à découvert, les forts vents et la neige durcie pénétraient jusqu'au centre de l'érablière. Pour faire la cueillette de l'eau d'érable le printemps, il n'y avait pas d'autres moyens que les raquettes et le "jouque" à dos d'homme. L'eau de quelques centaines d'érables était amenée à l'endroit où une crémaillère ou un grand chaudron de fonte suspendu au-dessus d'un feu constant était installé. Ces chaudrons de fonte étaient en partie fabriqués à la forge St-Maurice de Trois-Rivières.

Vers 1875, les seaux d'acier et évaporateurs à fond plat arrivent sur le marché. La compagnie Grim, de Ville d'Anjou de Montréal, est une des premières compagnies à fabriquer des évaporateurs à fond plat. Par la suite, elle fabrique des casseroles à plis intérieurs. La finition du sirop se fait en arrière près de la cheminée de l'évaporateur. En 1900, dans la région, la compagnie Jutras de Victoriaville commence à faire des évaporateurs avec des casseroles à fond plissé à l'extérieur, dans le feu, pour permettre la finition du sirop en avant, au-dessus du foyer.

En 1854, avec l'arrivée du C.N.R. dans la région, tout est plus facile pour le commerce. Les compagnies viennent acheter les produits de l'érable des producteurs. Après une annonce faite par le crieur à l'église, le dimanche, les producteurs se rendent au dépôt avec leurs produits car le marché est pour le sucre d'érable dur en pain qui se vend .04¢ à .05¢ la livre.

Le marché du sirop d'érable s'est développé dans les années 1920. Les compagnies acheteuses ont des agents en région pour voir à la distribution et au ramassage des barils. Plusieurs producteurs de sirop se sentent exploités par les commerçants, surtout par les compagnies de transformation.

La Coopérative provinciale des producteurs de sucre d'érable est formée en 1925. Les débuts sont très modestes avec une petite usine à Plessisville. Le bureau est situé dans la Ville de Québec. M. Cyrille Vaillancourt, premier gérant, devient par la suite gérant de la grande Fédération des caisses populaires au Québec. Il est aussi nommé membre du Conseil législatif du Québec.

Au début, quelques membres de Warwick expédient du sirop à l'usine de Plessisville. En 1950, il y en a 15. Aujourd'hui, en 1990, la Coopérative compte 2,800 membres en province et fait des ventes dans 30 pays. Plusieurs services sont offerts à ses membres.

Le temps des sucres évolue peu de 1925 à 1960. Dans les années 1930, le classement est fait par des classificateurs du gouvernement provincial et un pourcentage trop élevé de plomb est retrouvé dans le sirop d'érable. La présence du plomb dans les produits de l'érable est dû surtout à l'utilisation des seaux galvanisés au zinc, parfois avec du plomb, et les nombreuses soudures des seaux qui sont accrochés aux érables.

En 1945, les gouvernements consentent à octroyer l'échange des seaux d'acier pour des seaux d'aluminium. Une condition est exigée: il faut que les producteurs remettent les vieux seaux pour recevoir les neufs. Le coût à l'unité est de 1.20 \$, le prix étant partagé en trois parties égales entre le gouvernement fédéral (0.40¢), le gouvernement provincial (0.40¢) et le producteur (0.40¢). Presque tous les seaux d'acier sont changés en l'espace de quelques années et le plomb dans les produits de l'érable est presque tout éliminé.

En 1950, l'entaillage des érables se fait encore aux alentours du 25 mars et la production se termine vers le 20 avril. Le sirop d'érable se vend au détail 3 \$ le gallon.



Ramassage de l'eau d'érable dans les années 1930 par M. Edouard Desharnais (aujourd'hui érablière Picard). Photo Lise Picard

Dans la région, à la fin des années 1950, les fermes se sont agrandies et les érablières aussi. La main d'oeuvre ne suffit plus. Plusieurs producteurs abandonnent cette récolte qui est faite manuellement. En 1955, pour améliorer le marché du sirop d'érable, le traditionnel bidon de 1 gallon est remplacé par des boîtes métalliques et lithographiées de 19 on. ou 540 mg. Ce produit est pratique pour le consommateur et conserve mieux la saveur du sirop. Il doit être étiqueté selon sa classe et le nom du propriétaire ou de l'emballeur doit être inscrit sur la boîte pour la protection du consommateur. Celui-ci peut faire appel au Ministère en tout moment pour analyser le produit au frais du producteur.

En 1965, les boisés de feuillus sont atteints par une épidémie de chenilles (la livrée des forêts) et nos érablières n'y échappent pas. Elles sont grandement affectées. Cependant, l'épidémie se résorbe rapidement.

LA TUBULURE DANS LES ÉRABLIÈRES

En 1961 et 1962, M. Roger St-Cyr et M. Fernand Croteau de Warwick sont les premiers dans la région à faire l'expérimentation des tubulures dans leur érablière en installant chacun 300 entailles sur ce nouveau système. En 1962, le coût de l'installation à l'entaille est de 1 \$ l'entaille. L'eau d'érable voyage par gravité vers l'endroit le plus bas de l'érablière.

En 1963, M. St-Cyr organise toute son érablière de 2,500 à 3,000 entailles sur la tubulure et relocalise sa cabane à sucre pour recevoir toute l'eau d'érable à la cabane. Comme il est le premier usager et a des connaissances dans cette technique, la compagnie Naturel FLLUO de St-Émile de Montcalm lui offre d'être représentant pour la région. M. St-Cyr a vendu pour cette compagnie de 1963 à aujourd'hui. Les St-Cyr sont des patentoux et travaillent pour améliorer leur système de tubulure. Les sept premières années, M. St-Cyr démonte toute sa tubulure pour le lavage et l'entreposage en prenant soin d'identifier les arbres et les tubulures pour les replacer au printemps suivant. En 1970, une nouvelle technique fait son apparition pour le système de tubulure. Des pompes à vide sont installées pour faire le vacuum dans le système car il est recommandé de faire un vide de 15 à 20 livres. Dans les années qui suivent, plusieurs propriétaires installent leur érablière avec la tubulure et le système de vacuum.

C'est aussi dans les années 1960 que les pastilles désinfectantes de parfamétoïde sont mises sur le marché. En 1975, un octroi de 0.50¢ l'entaille est accordé par le ministère de l'Agriculture pour aider les acériculteurs (nom que l'on emploie depuis 1975) à moderniser leur érablière, ce qui incite un grand nombre de propriétaires d'érablières à s'en prévaloir. C'est aussi en 1975 que le crédit forestier est mis à la disposition des emprunteurs pour acheter des terres à bois ainsi que des érablières avec équipements, l'acériculture étant sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture. Tout ces beaux programmes le démontrent. Cependant, pour qu'un acériculteur soit octroyé, un technicien du Ministère doit faire le plan d'installation et la surveillance des travaux. Des erreurs se produisent cependant dans certaines érablières: on coupe beaucoup trop d'arbres compagnes et on fait beaucoup trop d'entailles aux érables, ce qui crée un stress aux érablières. Étant donné que les octrois sont donnés à l'entaille, c'est facile à comprendre. On peut conclure de cette pratique qu'une fois le système de tubulure installé, plusieurs propriétaires cessent de cultiver leur érablière et les abandonnent à leur sort.

Après avoir amélioré la cueillette de l'eau d'érable, c'est au tour des cabanes à sucre: électricité, eau courante, chauffage à l'huile, feu de finition pour le sirop et thermomètre à cadran ou électrique. Pour les érabières les plus éloignées du service d'Hydro-Québec, le courant électrique est produit par des génératrices qui fonctionnent avec un tracteur de ferme. En 1975, une ombre apparaît au tableau avec la crise de l'énergie. Le pétrole ne cesse de monter en flèche. Plusieurs acériculteurs reviennent au chauffage au bois pour leur évaporateur et un système d'air forcé est installé sous les foyers des évaporateurs pour rendre le chauffage au bois plus efficace.

En 1980, une nouvelle technique est mise au point pour faire l'évaporation de la sève d'érable. Des concentrateurs (osmose inversé), par des pressions et des membranes (filtre spécial), enlèvent jusqu'à 70% du volume d'eau non sucré. Par la suite, la concentration se continue avec l'évaporateur conventionnel. Le prix de ce concentrateur est de 10 000 \$ à 20 000 \$, selon la capacité de concentration.

En 1989, le prix du marché d'une érabière en production, avec son équipement moderne pour la production est de 10 \$ à 20 \$/l'entaille. Si un producteur achète une érabière "fond de terre", non équipée, l'organise pour en faire la production des produits de l'érable avec tubulure, évaporateur, concentrateur, tracteur, scie mécanique et outillage nécessaire pour travailler dans l'érabière, se fait faire un chemin, installe une ligne électrique et creuse un puits, le coût est de 30 \$/l'entaille selon le site et la qualité de l'érabière.



Plantation d'érables à sucre à la Forêt d'or (1951)
Photo Rolland Chabot (1990)

LE DÉPÉRISSEMENT DES ÉRABLES

En 1980, le phénomène du dépérissement des érables se fait sentir dans la région des Bois-Francs. Warwick n'y échappe pas. Une partie de nos érablières est affectée. C'est la panique. Les acériculteurs accusent les pluies acides d'être responsables de ce fléau et lance un cri d'alarme auprès des gouvernements pour régler le problème.

Il faut savoir que les érablières subissent plusieurs stress de 1980 à 1985.

- Hiver sans neige en 1980. La gelée pénètre dans les sols humides où les racines sont plus en surface. Ce phénomène n'arrive presque jamais en forêt.
- L'année suivante, en 1981, l'inverse se produit. L'entaillage se fait sur la feuille et est suivi de 10 jours de chaleur d'été. Les érables bourgeonnent et une période de grand froid suit. Après la transformation des premières eaux recueillies, on doit jeter le sirop qui est impropre à la consommation humaine.
- Dans les mêmes années, de 1980 à 1982, les érables subissent une épidémie de chenilles (livrée des forêts) qui dévastent certaines érablières au complet.
- C'est suivi d'une autre épidémie: l'arpenteuse de Bruce, de 1983 à 1985. Celle-ci fait des ravages dans certaines érablières, autant que l'épidémie de la livrée des forêts.
- En 1983 et 1984, les érablières supportent des sécheresses en été et d'énormes verglas en hiver. Pour les érablières trop affectées, un permis de coupe leur est accordé par le ministère de l'Agriculture.

En 1985, le ministère de l'Agriculture organise une érablière expérimentale à Tingwick pour étudier les causes du dépérissement des forêts. En 1989, après quelques années d'étude, on obtient des résultats intéressants sur le comportement des arbres, les catastrophes naturelles, les sols, les pluies acides, les insectes et les oiseaux. En 1989, le ministère de l'Agriculture met sur pied des programmes de fertilisation d'engrais chimiques dans les érablières les plus affectées par le dépérissement pour combler les carences nutritives des arbres atteints. Un bien beau programme qui est discuté par les intervenants, entre autres les écologistes, qui disent combien l'écologie de la forêt est fragile. En 1989, les observateurs voient une stabilité dans le dépérissement des érables au Québec et dans certaines régions, le dépérissement régresse.

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉRABLE EN 1980

Comme la récolte des produits de l'érable est saisonnière et subit le jeu de l'offre et de la demande, les prix de vente pour la transformation par les industries sont sujets au changement, surtout en baril. Comme les prix aux consommateurs ne sont pas fixés, il existe, certaines années, autant de prix que de producteurs.

En 1983, l'industrie de l'érable est tout désorganisée. Plusieurs producteurs n'entailent plus leur érablière. Les producteurs du dimanche qui ont acheté des érablières à gros prix quelques années auparavant sont bien déçus. Ils voudraient bien les revendre mais il n'y a aucune demande.

Le sirop d'érable vendu à la Coopérative de Plessisville est payé trois ans après la récolte par des programmes de financement du Gouvernement fédéral pour en faire l'entreposage à la Coop de Plessisville (encore chanceux de ne pas l'entreposer à la ferme). Les commerçants sont prudents et n'en achètent presque pas pour l'entreposage.

En 1984, voyant le grand désordre dans cette production, le syndicat provincial des produits de l'érable fait la demande à la Régie des marchés agricoles pour présenter un vote à tous les acériculteurs au Québec. Après le vote, le plan conjoint est rejeté à 75%.

Dans les années qui suivent, les productions se stabilisent et de nouveaux marchés se développent. Les prix sont à la hausse, si bien qu'en 1988, le sirop d'érable en baril se vend 3.50 \$/livre ou 45 \$/gallon. Le marché en baril est plus élevé que le prix au détail. Le marché étant à la hausse, une plus grande production est faite par les acériculteurs. De nouveau, des citoyens favorisés par le plan du crédit forestier louent des boisés publics et organisent des érablières. Un nouveau comble est fait à la production des produits de l'érable. En 1989, les prix du sirop aux usines chutent de 50% et il y a d'énormes réserves dans les entrepôts.

En 1989, plusieurs acériculteurs en province ne peuvent écouler leur production et organisent avec l'aide du gouvernement fédéral (la loi des paiements anticipés) une banque de sirop d'érable qui sera opérée à East Broughton en Beauce. En 1990, les surplus continuent à grossir avec une récolte record.

En automne 1990, le syndicat provincial du sirop d'érable fait une demande à la Régie des marchés agricoles pour que le plan conjoint soit voté de nouveau en province. Cette fois, seulement les producteurs qui vendent du sirop en baril auront le droit de vote. Après le vote provincial, le plan conjoint est adopté par une grande majorité de ces producteurs.

STATISTIQUES SUR LES PRODUITS DE L'ÉRABLE

Pour conclure le dossier des produits de l'érable, voici quelques statistiques:

Dans les années 1940, il y a environ 70 érablières en production. En 1990, 50 ans après, 35 érablières sont encore en production dans la paroisse de Warwick.

MOYENNE DES PRIX DU SIROP D'ÉRABLE
VENDU AUX CONSOMMATEURS

<u>ANNÉE</u>	<u>PRIX/GALLON</u>
1930	1 \$
1940	2 \$
1950	3 \$
1960	5 \$
1970	6.50 \$
1980	16 \$
1988	40 \$
1990	30 \$

LES FETES AUX CABANES A SUCRE

LES FETES FAMILIALES

Après un long hiver, les cabanes à sucre sont toujours un attrait au printemps. Les gens sentent le besoin de communiquer avec la nature printanière et déguster les nouveaux produits de l'érable.

Dans les années 1930 à 1950, les cabanes à sucre sont un moyen de rassemblement pour les familles, les voisins et les amis. A tous les dimanches, c'est la réunion chez un parent ou un ami pour la fête. Les cabanes à sucre sont très petites et ne sont organisées que pour faire la production des produits de l'érable.

LES CABANES A SUCRE COMMERCIALES

Érablière Picard

En 1930, à Warwick, la première cabane à sucre commerciale est mise sur pied chez M. Johnny Desharnais, rang Moreau. Durant ces années, c'est surtout des dégustations de tire d'érable qui se font. Les repas commerciaux aux cabanes n'existent pas encore. Les quelques repas servis sont réservés pour recevoir leur famille. En 1940, après la vente de la ferme à sa fille Irène et son gendre Rolland Picard, la cabane à sucre est reconstruite pour en faire une salle de réception et servir des repas de cabane au public. L'érablière est bien située le long du chemin "rang Moreau".

Mme Irène Desharnais Picard a servi des repas de groupe à sa cabane, avec des aides, pendant 38 printemps. Après l'incendie de la cuisine de la cabane à sucre en 1988, Mme Picard prend la décision de cesser ses activités commerciales à la cabane à sucre. Mme Irène Desharnais Picard décède en 1990. Les personnes qui ont fréquenté l'érablière Picard en garde un souvenir inoubliable.



Cabane à sucre de M. et Mme Rolland Picard, 1977
Photo Lise Picard

Érablière Méthot

En 1960, les cabanes à sucre commerciales se multiplient à Warwick. Dans les limites du village, l'érablière de la ferme Baril était exploitée par M. Wilfrid Lettre dont la ferme est située de l'autre côté du chemin public. Cette érablière est très bien située pour donner des repas de cabane et faire la dégustation des produits de l'érable.

En 1959, M. Roger Méthot et Mme Clémence Beaudet Méthot achètent l'érablière Baril, agrandissent la cabane à sucre et l'organisent pour en faire une salle de réception. En 1983, les activités de l'érablière cessent et l'érablière est divisée en terrain pour la construction de maisons familiales. C'est très regrettable pour la Ville de Warwick car un parc naturel aurait pu y voir jour.

Érablière "l'Ail des bois"

L'érablière "L'Ail des bois" a appartenu à un M. Gagné. En 1930, il a vendu la ferme à M. Willie Girard qui, en 1940, l'a revendue à son fils Lucien. Après le décès de M. Lucien Girard en 1947, la ferme est de nouveau vendue à M. Jeffry Beauchesne qui l'exploite jusqu'en 1980. L'érablière est reconnue pour être la plus grosse érablière de Warwick avec ses 5,500 entailles.

MM. François et Serge Ling de Warwick ainsi que M. Pierre Boisvert achètent la ferme et l'érablière en 1980. Ils reconstruisent la cabane à sucre et la salle de réception de "l'Ail des bois" à l'extérieur de l'érablière car il y a plus de facilités pour aménager un chemin d'accès et avoir le service de la ligne électrique. En 1990, l'érablière et la salle de réception sont toujours exploitées par les mêmes propriétaires.

Érablière Desrochers

En 1977, M. Renaud Desrochers et Mme Monique Bernard Desrochers, qui possédaient une ferme avec érablière ayant accès au rang des chalets, organisent une salle de réception pour servir des repas de cabane. En 1980, un agrandissement est fait puis un deuxième en 1983. En 1985, l'érablière est vendue à M. Réal Grenier et Mme Nicole Lavertu Grenier. En 1988, après trois années de service, ils abandonnent l'exploitation de la salle de réception et, par la suite, s'occupent seulement de la production des produits de l'érable.

Érablière Fortier

M. Richard Fortier et Mme Jeannine Rondeau Fortier de Warwick ont acheté la ferme de M. Ulrique Desrochers (Robert), avec l'érablière, le long de la route St-Albert. En 1982, une salle de réception est construite à l'entrée de l'érablière. En 1989, l'érablière et la salle de réception sont vendues à M. et Mme Jean et Lucie Fortier. Ils continuent de servir la population de la région pour le temps des sucres et offrent aussi un service de location à l'année pour des réceptions de tous genres.

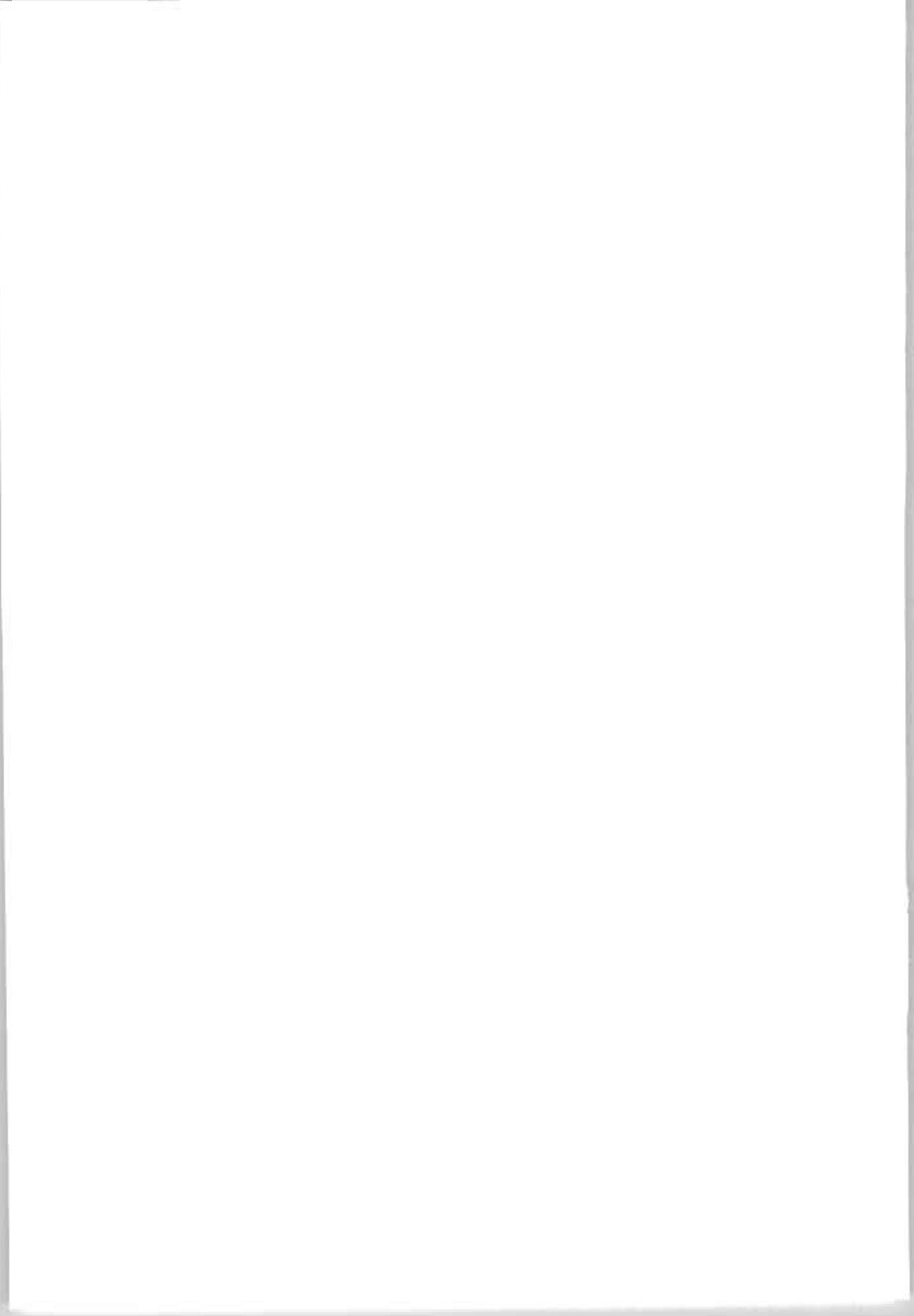
Il y a aussi quelques cabanes à sucre qui n'en font pas une spécialité mais s'organisent pour recevoir des petits groupes pour des repas et faire la dégustation des produits de l'érable.



Fête à la tire d'érable sur la feuille, lors du centenaire de l'église, le 19 mai 1974, à la Forêt d'or chez Rolland Chabot. Photo S.H.

AGRICULTURE

1940-1990



CHAPITRE X111

AGRICULTURE 1940-1990.

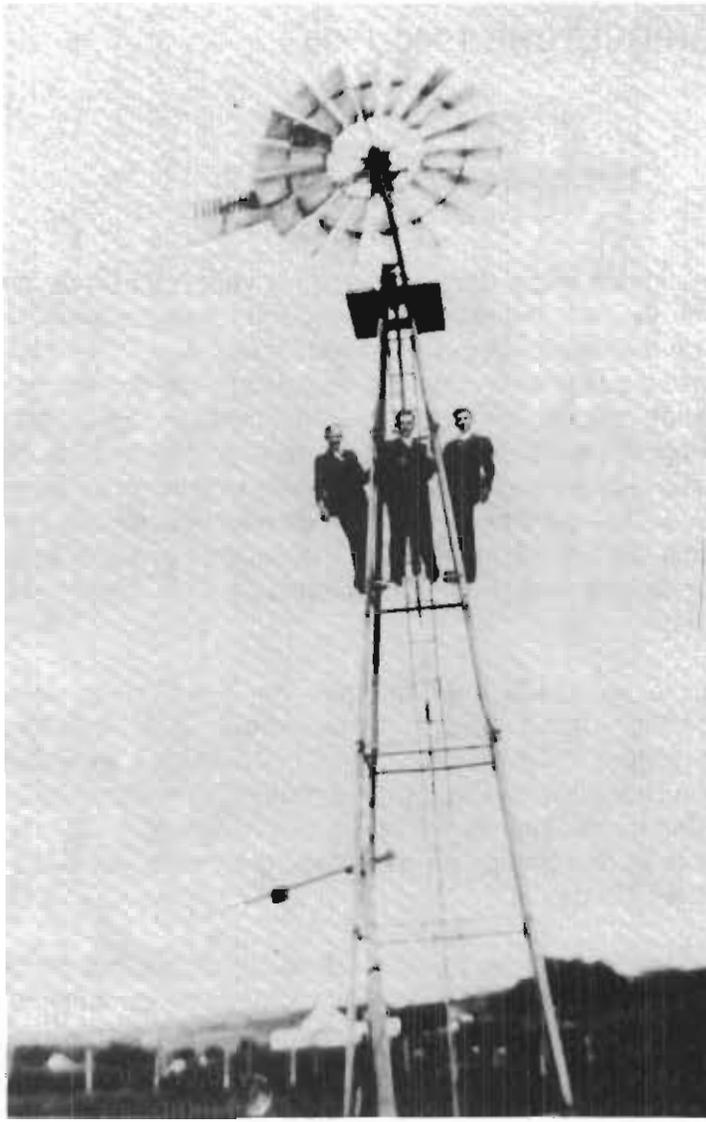
PRÉSENTATION

En 1940, l'agriculture nationale entre dans une ère nouvelle. L'Europe qui est dévasté par la guerre se tourne vers l'Amérique pour se nourrir. Les cultivateurs sont incités à produire avec le peu de mécanisation qu'ils possèdent car, durant les 4 années de guerre, il n'y a aucune nouvelle machinerie mise à la disposition des cultivateurs. La production des aciéries mondiales était dirigée vers le matériel militaire. Heureusement les fils de cultivateurs sont exemptés de leur service militaire et restent sur les fermes pour contribuer à faire une plus grande production agricole. Les marchés agricoles canadiens sont dirigés surtout vers l'Angleterre où la demande pour le porc et le fromage est grande. Cependant, une fois la guerre terminée, ces marchés de produits agricoles et manufacturés diminuent graduellement. Les usines canadiennes commencent à produire pour les besoins du pays.

Si la révolution tranquille au Québec commence en 1960, pour nous les producteurs agricoles, notre révolution tranquille commence dans les années 1940. Lors de la 2^{ième} guerre mondiale, l'argent est disponible pour la recherche de nouvelles technologies, ce qui sert aussi à l'agriculture. D'abord, le premier grand changement en agriculture est l'électrification des fermes qui vient à la rescousse des agriculteurs. Les bâtiments de ferme sont éclairés et des pompes à eau électriques sont installées pour avoir l'eau courante dans tous les bâtiments.

Avec les productions végétales et animales qui se développent de jour en jour, le ministère de l'Agriculture met plus d'agronomes et de techniciens au service des agriculteurs pour implanter de nouvelles techniques agricoles et pour améliorer les nombreuses cultures pratiquées sur les fermes car tous les rendements sont très bas.

En 1950, c'est le commencement de l'agrandissement des fermes. Les agriculteurs les plus âgés et les moins intéressés par l'agriculture vendent leur ferme à leurs voisins. Les jeunes sont moins intéressés à l'agriculture et la demande est grande pour la main d'oeuvre non-spécialisée dans les industries, les commerces et la construction. Même les agriculteurs pratiquant sont attirés par le travail à l'extérieur des fermes ce qui retarde le développement de l'agriculture. La demande pour l'achat de fermes est très limitée et le prix des fermes est peu élevé. Dans les années 1950, on peut acheter de belle fermes en production pour 10 000 \$ à 20 000 \$.



Moulin à vent pour pomper l'eau chez M. Hector Lemay en 1940.
Photo M. et Mme Serge Lemay

Les trayeuses mécaniques électriques sont installées sur presque toutes les fermes et les séparateurs à lait à manivelles sont remplacés par des séparateurs plus modernes et électriques. Après quelques années, l'écémage du lait cesse à la ferme. On remarque alors une nette amélioration du revenu des agriculteurs car il y avait de la perte à l'écémage du lait par les séparateurs qui n'étaient pas toujours bien calibrés. Le lait est expédié aux usines régionales en 1955 nécessitant ainsi la modernisation dans les entreprises laitières.

Pour faire un deuxième revenu sur les fermes laitières à Warwick, plusieurs agriculteurs font l'élevage d'animaux laitiers pour la vente de sujets pour la relève. Comme on n'est pas dans une région pour

l'élevage de bovins de boucherie, un bon nombre d'animaux laitiers déclassés pour la production laitière est dirigé vers les marchés en province pour produire la viande de boeuf aux consommateurs.

Quelques statistiques sur le prix payé aux producteurs pour la vente de la viande de boeuf. Prix pour viande abattue (poids net de viande).

1930	0.05 à 0.10 ¢ / livre
1950	0.34 / livre
1975	0.40 "
1990	1.20 "

Le système de ventilation à air forcé a amélioré la santé des animaux et la conservation des bâtiments. C'est aussi dans les années 1950 que les tracteurs de ferme font leur entrée en agriculture. Plusieurs agriculteurs achètent l'équipement complet avec leur tracteur. Les premiers tracteurs de ferme ne sont pas très puissants et plusieurs agriculteurs continuent à travailler avec les machineries pour chevaux en arrière de leur tracteur tout en gardant leurs chevaux pour faire les petits travaux sur les fermes, dans les forêts ou encore sortir les tracteurs enlisés dans la vase. Durant ces années, le drainage des terres est limité par des fossés de surface. Dans les saisons pluvieuses, l'utilisation des tracteurs de ferme devient plus difficile. Dans les années 1960, les nettoyeurs d'étables mécaniques et les chargeurs hydrauliques sur tracteurs viennent prêter main forte aux agriculteurs pour faire ces durs travaux de fermes.

En 1968, après plusieurs années de demandes répétées, la loi créant l'assurance récolte est votée au Québec. Les premiers plans d'assurance couvrent seulement les céréales. Par la suite, d'autres récoltes sont ajoutées: foin, maïs, et cultures maraîchères. Ces récoltes sont couvertes à 80% de la production mais les agriculteurs ne semblent pas trop intéressés à ces assurances et aiment mieux crier auprès des gouvernements quand les catastrophes arrivent.

Par la suite, des plans d'assurance collective sont offerts aux agriculteurs: c'est-à-dire que les récoltes sont assurés selon les dommages causés dans la région. Certains agriculteurs peuvent ainsi subir de grands dommages et être peu remboursés.

En 1960, les agriculteurs ont l'habitude d'ensacher leur grain récolté sur la ferme et aller à la meunerie pour faire fabriquer leur moulée selon leurs recettes en y ajoutant d'autres céréales, des suppléments protéiques laitiers ou de porcs et des suppléments minéraux.

En 1970, cette méthode de fabrication de la moulée cesse. Les meuneries s'organisent pour livrer la moulée en vrac à la ferme. Pour recevoir la moulée en vrac, la meunerie coopérative fabrique des bases de silo en bois que les agriculteurs installent chez eux en y bâtissant un silo au-dessus avec une charpente et du contre-plaqué. Ces silos contiennent trois tonnes de moulée et comme service, les meuneries achètent le grain de ferme selon sa qualité. Le mauvais grain est refusé. Par la suite, des silos en métal pour la moulée remplacent les silos de bois. Dans ces mêmes années, des petites

meuneries ambulantes parcourent les rangs pour fabriquer la moulée des agriculteurs en employant une partie de leur grain de ferme. Cependant, ces petites meuneries cessent rapidement leur commerce.

Dans les années 1980, l'auto-suffisance est fortement recommandée par le ministre de l'Agriculture du temps, M. Jean Garon, dont le slogan est: "Produisons chez nous".

La production des céréales sur les fermes est grandissante et les fermes se dirigent vers l'auto-suffisance dans la production des céréales. Les producteurs achètent des silos en métal avec séchoirs pour entreposer leur récolte de grain de ferme et des silos sont construits spécialement pour recevoir la récolte de maïs humide qui servira pour l'alimentation des animaux durant l'année.



Photo Gaétan Boutin

Depuis 1980, la culture commerciale du maïs à grain s'est développée à Warwick. Quelques années auparavant, on n'aurait pas pensé à cette culture dans notre région car, pour réussir la culture du maïs à grain, il faut avoir un climat favorable en unité thermique, (temps, chaleur et température) pour la maturation. Mais, avec de nouvelles variétés plus hâtives, le maïs peut être récolté tard l'automne même sur les terres gelées. Cette culture commerciale a contribué à acheter plus de grosses machineries et des tracteurs puissants d'une capacité de 100 forces au coût de 100 000 \$ et plus. Le maïs à grain récolté est vendu pour être séché et entreposé en vue de la fabrication de la moulée commerciale.

Les producteurs organisent sur leur ferme de petites meuneries avec rouleuses à grain et malaxeurs. Pour équilibrer leur ration quotidienne de moulée, ils achètent les suppléments protéiques et minéraux. Aujourd'hui, en 1990, les grains de ferme sont employés à 90% dans la fabrication des rations animales sur plusieurs fermes. Nos producteurs sont devenus des spécialistes dans la fabrication de la moulée. Pour eux, les céréales deviennent dispendieuses quand elles commencent à voyager dans les chemins et les meuneries. C'est une bonne capitalisation mais il faut aussi investir dans la main d'oeuvre.

FERMES EN SOCIÉTÉ

Avant 1960, les sociétés de fermes en agriculture à Warwick, comme dans d'autres paroisses, étaient presque inexistantes. On dit que nos agriculteurs sont des individualistes et aiment posséder leurs équipements et machineries de ferme puisque tous les travaux de ferme sont saisonniers et se font dans un temps limité. Quelques machineries saisonnières sont achetées en société telles que batteuses à grain, arrache-patates, semoirs et épandeurs d'engrais de ferme. Mais c'est surtout des sociétés de familles et de voisins.

Depuis 1960, les fermes familiales s'agrandissent et se modernisent en y injectant beaucoup de capitaux et de main d'oeuvre familiale. Quand vient le temps où les fils veulent s'établir sur les fermes, un problème se pose. La ferme est trop grosse pour un seul travailleur et le père qui prend de l'âge ne peut pas non plus faire fonctionner la ferme seul. Les fils ne semblent pas intéressés à recommencer à monter de telles fermes ailleurs. Après étude avec nos agronomes, le moyen qu'on a trouvé pour garder la ferme et la main d'oeuvre familiale est de faire des sociétés père-fils.

Les sociétés père-fils évoluent dans le meilleur des mondes, mais, quand les pères disparaissent de la ferme, les sociétaires ont de la difficulté à s'entendre. Par la suite, ce n'est plus une société de frères qui continue mais une société de deux familles.

Un grand nombre de ces sociétés, après 10 à 15 ans, ne peuvent plus fonctionner et sont dissoutes en partageant les biens. Un des membres va s'établir en achetant une autre ferme. De 1976 à 1981, d'après les statistiques, le nombre de fermes en société a doublé au Québec.

En 1985, après ces mauvaises expériences de sociétés en agriculture, le mode de formation des sociétés change. Les sociétés se font entre conjoints selon le pourcentage du capital établi. Depuis 1988, toutes les conjointes en agriculture de moins de 40 ans, peu importe l'année de l'établissement de la société, ont droit à une autre prime de 15 000 \$.

A Warwick, un bon nombre de fermes sont des sociétés entre conjoints et on pourrait dire sans trop se tromper que ce sont de bonnes sociétés en agriculture.

NOS PRODUCTEURS IMMIGRANTS

En 1970, les agents d'immeubles sillonnent les rangs pour acheter des fermes pour la demande d'immigrants d'Europe qui, après avoir vendu leur petites fermes à gros prix, viennent au Québec pour s'acheter des grandes fermes bien équipées pour faire la production agricole. Des prix bien alléchants sont offerts aux producteurs et plusieurs s'empressent de vendre leur ferme pour l'appât du gain. Plusieurs belles fermes sont vendues même s'il y a de la relève familiale. Ces demandes font monter en flèche la valeur des fermes. Celles-ci deviennent difficiles et parfois impossibles à acheter pour un jeune producteur qui veut s'établir .

Pour plusieurs de ces nouveaux immigrants, administrer une ferme au Québec n'est pas toujours une réussite. Ne connaissant point la langue, les coutumes et les marchés, un bon nombre échoue et doit vendre leur ferme pour retourner en Europe ou travailler dans d'autres secteurs d'activités. D'autres producteurs immigrants, grands travailleurs, réussissent bien dans la production agricole. En 1987, une nouvelle vague d'immigrants réapparaît en agriculture au Québec et ceux-ci semblent plus stables et conscients des erreurs de l'immigration de 1970. En 1990, on compte encore 12 propriétaires immigrants qui cultivent des fermes agricoles à Warwick.

FORMATION AGRICOLE

Les jeunes agriculteurs ont plus de formation en agriculture que les générations précédentes mais ils en ont aussi plus besoin pour réussir à gérer les grandes fermes modernes. Dans le passé, les cours de formation agricole se donnaient surtout dans les écoles d'agriculture en province: Nicolet, Ste-Croix de Lotbinière, Sherbrooke, Ste-Anne de la Pocatière et Ste-Anne de Bellevue. Ces cours étaient d'une durée de deux ans et

se donnaient durant les mois d'hiver. L'enseignement de ces cours était général; agriculture, français, mathématique, comptabilité, gestion et métiers. Ces écoles spécialisées en agriculture sont de moins en moins disponibles en province. L'enseignement agricole en province, qui était donné par le ministère de l'Agriculture depuis sa fondation en 1888, passe sous la responsabilité du ministère de l'Éducation en 1970 et l'option agricole de base est donnée dans certains CEGEP de la Province.

Des cours sur l'agriculture sont donnés à la radio et à la télévision en 1970, avec examens par le retour du courrier. Aujourd'hui, après avoir terminé leur secondaire V, plusieurs futurs producteurs optent pour des cours supplémentaires d'option agricole et de gestion de comptabilité de métier qui sont donnés avec la collaboration du ministère de l'Éducation.

Des cours de transfert de ferme sont organisés en région par les bureaux de renseignement agricole de Victoriaville, en collaboration avec le ministère de l'Éducation. Pour que ces cours soient des réussites, les jeunes qui veulent prendre la relève doivent être accompagnés de leurs parents et ils doivent étudier ensemble les possibilités du transfert de ferme qui accommodera le plus les deux parties et voir aux différents problèmes que comporte le transfert. Un des responsables des cours est un agronome, M. Claude Marchand du bureau de Victoriaville, que l'on a surnommé le père des jeunes en agriculture.

Des journées d'information et d'orientation sont données par l'UPA régional. Les coopératives et les compagnies organisent aussi des journées d'information sur les productions végétales et animales ainsi que sur différentes machineries agricoles.

Des voyages d'études sont organisés en province et à l'étranger pour étudier les nouvelles techniques employées en agriculture. Des échanges de stages agricoles sont disponibles pour faire la formation des jeunes agriculteurs de la région au Québec, au Canada et en Europe.

CULTURE BIOLOGIQUE

Après avoir souvent entendu dire que l'on vit dans le siècle de la réussite et de la prospérité dans nos élevages et nos cultures, depuis 1980 on parle de pollution de l'air, de l'eau et des sols.

C'est un langage nouveau pour les producteurs agricoles plus âgés car on pensait que tout était pur en campagne. Les engrais chimiques qui sont employés sur une grande échelle (les herbicides et les fongicides), viennent s'ajouter à la culture des céréales dans les années 1960 pour de plus grands rendements des récoltes. Les producteurs pensaient que les produits chimiques étaient faits seulement pour le bien des

plantes et la destruction des mauvaises herbes. Mais, avec le travail des écologistes, on découvre que les abus de la chimie se font sentir dans les campagnes par des élevages et des cultures trop concentrés et parfois la couche d'eau souterraine est menacée de pollution. Voilà que plusieurs de nos jeunes producteurs prennent conscience de la protection des sols et se dirigent vers une agriculture plus biologique; les fumiers sont compostés et plusieurs producteurs cessent d'employer les engrais chimiques et la chimie agricole dans les champs et à la ferme. Des contrôles plus suivis sont entrepris dans le travail des sols et dans les cultures intensives où les sols sont presque toujours dénudés à cause de l'érosion par le vent, l'eau et la compaction par des machineries lourdes. Après avoir fait disparaître une bonne partie de nos petits boisés de ferme ainsi que les arbres et les haies de branches aux abords des clôtures par ignorance, voilà que l'on commence à planter des arbres pour faire des brise-vent afin de protéger l'environnement des champs. Un autre son de cloche: en 1975, une étude faite par le ministère de l'Agriculture fédéral conclut que le Québec perdra 12% de ses sols arables d'ici l'an 2 000 à cause de mauvaises pratiques de culture. Aujourd'hui, en 1990, beaucoup de consommateurs recherchent les produits biologiques sur les marchés d'alimentation. Acheter des produits dits "biologiques" ne veut pas toujours dire que les produits sont bien certifiés. Plusieurs producteurs et transformateurs sont tentés par l'appât du gain en y ajoutant le nom de produit biologique car les produits biologiques sont plus chers à l'achat. Après dix années, il y a encore 3 certifications pour identifier les produits biologiques et chaque groupe a ses normes de classification ce qui n'est pas trop rassurant pour le consommateur et le producteur. En 1990, tous les groupes qui pratiquent l'agriculture biologique et sa mise en marché se regroupent en fédération provinciale pour se diriger vers une seule classification.

En 1990, pour obtenir ces certificats, il faut que les champs soient exempts d'herbicide depuis 3 ans, de pesticide depuis 2 ans et, naturellement, aucun engrais chimique.

AGRICULTURE INTERNATIONALE

L'année 1990 est une année inquiétante pour les producteurs agricoles. La loi du libre échange avec les États-unis qui est entrée en vigueur le 1^{er} janvier suscite beaucoup de remous en agriculture. L'UPA s'est opposé tout au long des négociations et a organisé une grande manifestation de 18,000 personnes sur Ottawa en 1989. Mais ce fut peine perdue. Ce qui semble faire peur aux producteurs canadiens dans cette entente c'est que l'on doit transiger avec un énorme pays où les capitaux sont rois et maîtres.

Un autre grand combat s'engage en agriculture en 1990. Le GATT, qui est une organisation pour la libération des échanges commerciaux et les prix mondiaux, a été créé en 1946 par 107 pays membres pour faire un contrôle des produits mondiaux. On sait que l'agriculture n'y échappe pas. Une conférence est préparée et tenue en janvier

1991 à Bruxelles et, après quelques jours, la conférence se termine sur une impasse par les premières discussions sur l'agriculture. Les principaux pays producteurs, les États-unis et la communauté Européenne, se font une lutte acharnée avec des subventions de l'État pour la vente de leurs produits agricoles sur les marchés mondiaux.

Au Québec, nos coûts de production sont plus élevés que nos voisins du sud et les pays Européens. Pour compenser ces coûts de production, nos gouvernements subventionnent l'agriculture à la base ce qui ne fait pas l'affaire de nos voisins qui, eux, les subventionnent à leur manière.

Pour nous, exploitants agricoles de Warwick, les immobilisations en agriculture sont énormes: fond de terre, maison, grand bâtiment de ferme mécanisé, silo de toutes sortes, grand hangar rempli de machineries agricoles, cheptel laitier ou autre, quota de production et érablière modernisée. En 1990, des secteurs de ferme sont automatisés et informatisés, les producteurs agricoles ne se surprennent plus de voir des investissements de un million de dollars et plus de capital par ferme.

Après avoir vu une partie de l'évolution de l'agriculture, nous allons nous attarder sur l'histoire de nos productions agricoles et divers sujets qui s'y rattachent.

PRODUCTION ANIMALE**LE LAIT**

Une partie du magnifique troupeau laitier au travail de M. Gilles Laroche
Photo Camil Chabot

En 1940, les fermes laitières sont composées en moyenne de 12 vaches laitières. La moyenne de production de lait par vache est de 3,000 livres de lait par année. Le lait est dirigé vers les fabriques locales de transformation et la production est saisonnière. La saison de production du lait commence durant février et mars au vêlage des vaches.

L'alimentation des vaches laitières n'est pas compliquée: c'est du foin sec récolté un peu en retard et des moulées laitières de commerce pour les vaches en lactation. Lorsque les vaches vont dans de bons pâturages, la moulée est souvent enlevée. Le lait mis en canisse de 30 gallons est refroidi à la ferme dans des bassins, à la température de l'eau froide. Durant l'été, à cause de la chaleur, le lait est envoyé à la fabrique tous les jours. En août, le lait est écrémé, la crème étant plus facile à conserver, puis envoyé 3 fois par semaine à la fabrique laitière de la Coopérative du village de Warwick.

En 1942, les rendements laitiers commencent à s'améliorer avec de nouvelles techniques. Le contrôle laitier postal avec pesée quotidienne qui était établi depuis quelques années se pratique de plus en plus. La tenue des registres du troupeau permet aussi la sélection des jeunes sujets d'élevage d'après les rapports annuels du contrôle laitier postal.

Dans les années 1940, les agronomes locaux insistent pour nous dire que le taureau est la moitié du troupeau. Ainsi, des taureaux pur sang sont mis à la tête des troupeaux laitiers. En 1948, le centre d'insémination artificiel de St-Hyacinthe commence à offrir ses services pour l'amélioration des troupeaux laitiers au Québec.

Les agronomes recommandent fortement d'employer les engrais chimiques pour avoir de bons pâturages permanents et garder plus de vaches laitières avec des rendements plus élevés.

En 1949, une douche froide pour les producteurs laitiers: le gouvernement fédéral vote la loi permettant à la margarine d'être vendue librement au Canada.

En 1950, l'agrandissement des fermes et des troupeaux laitiers s'accroît. La moyenne des troupeaux de 12 vaches est passée à 20 vaches. En 1954, après 14 ans de transformation de produits laitiers à la fabrique laitière de la Coop à Warwick (1940-1954), le service laitier est transféré à celui de la Coopérative agricole de Granby, localisée à Notre-Dame du Bon Conseil, pour la fabrication du fromage.

Pour avoir une meilleure qualité de lait de transformation à la ferme, la Coop de Granby organise une usine de fabrication de refroidisseurs à lait et un programme de financement à la disposition des membres. Ce qui fait qu'en peu de temps toutes les fermes laitières possèdent leur refroidisseur à lait et leurs nombreux bidons de 8 gallons pour le transport du lait.

Comme dans d'autres domaines, la cueillette du lait sur les fermes se mécanise. Les bidons de 8 gallons passent à l'histoire. Avec des troupeaux laitiers plus importants, les petites laiteries avec refroidisseur à bidons ne suffisent plus. Pour améliorer la qualité et enlever la manutention des bidons de lait qui sont ramassés tous les jours à la ferme, on remplace ce système par de grandes laiteries de ferme modernes, bien isolées et

chauffées l'hiver, avec chauffe-eau. Ces laiteries sont construites à la fin des années 1960 avec installation de refroidisseurs citernes pour faire le ramassage aux deux jours du lait à la ferme avec des camions citernes pour diriger le lait dans les usines de transformation ou de pasteurisation.

Dans ces mêmes années, les aqueducs (pipe line) remplacent les traditionnelles chaudières de trayeuses en enlevant la manipulation du lait. Celui-ci est dirigé sous vide au refroidisseur. Le lavage des refroidisseurs citernes et les aqueducs se fait avec des systèmes automatiques.



La ferme Desnette en 1985, propriété de M. et Mme Jean Desrochers
Photo Camil Chabot

Avec les laiteries bien organisées et les troupeaux laitiers grandissant sur les fermes, les puits de surface ne suffisent plus à la demande en eau de la ferme. Pour remédier à ce problème, des puits artésiens sont creusés sur presque toutes les fermes dans les années 1960.

En 1960, au Canada, la production laitière fait des surplus surtout dans la production du beurre qui devient difficile à supporter et à contrôler. Le gouvernement canadien adopte la politique d'acheter, d'entreposer et de vendre ses produits laitiers sur le marché international. En 1965, le gouvernement fédéral crée la Commission canadienne du lait et met sur pied, de concert avec l'UCC, un système national de quotas et de subsides du lait. Pendant les quelques années qui suivent, la production et la consommation du lait ne fluctuent pas beaucoup au pays.

Au début de la décennie 1970, les producteurs qui ont de la main d'oeuvre à la ferme et qui veulent s'agrandir peuvent acheter une autre ferme en production avec le quota de production laitière qui s'y rattache.



Photo montage de Camil Chabot

En 1970, la production devenant plus forte, les producteurs commencent à se faire imposer des coupures de quota de lait, allant jusqu'à 20% en 1976. De plus, si le producteur excède son quota, il reçoit une amende à payer qui est de presque le prix du lait livré à l'usine. Cette politique a pour effet de décourager les petits cultivateurs et favoriser les grandes fermes à haut taux d'endettement. Ainsi, des spéculateurs trouvent vite leur compte. Ils achètent des fermes, vendent les quotas à gros prix à ceux qui en veulent puis revendent la ferme sans cheptel à ceux qui veulent des terres. De cette façon, beaucoup de fermes, pourtant bien organisées, sont démantelées.

En 1971, après de longues discussions entre les deux Fédérations (consommation et transformation), l'intégration des producteurs de lait industriel au lait de consommation se concrétise en leur allouant un pourcentage de 17% à leur production de lait.

A la fin de la décennie 1970, la production nationale est toujours en croissance alors que la consommation des produits laitiers est stable. En 1979, au plus fort de la spéculation sur les quotas de lait, la Fédération des Producteurs de lait prend en main la vente des quotas et fixe un règlement. Ainsi, lorsqu'un quota de lait devient disponible suite à l'abandon de la production laitière, il se doit d'être vendu par encan dans sa fédération de lait industriel et un pourcentage de 15% reste à la Fédération dans la banque de quotas. En 1985, les ventes de quotas par la Fédération cessent et sont remplacées par un système de vente centralisée en province où le prix des quotas est fixé selon la moyenne des offres reçues au cours du mois par les acheteurs producteurs. Le quota de lait en 1985 se vend 25 \$ le kilogramme de matières grasses.

Aujourd'hui, en 1990, on assiste à des fusions de coopératives régionales de lait pour former un consortium provincial de coopératives de transformation du lait.

LE CONTROLE LAITIER

Nos agronomes ont été de grands promoteurs dans nos élevages laitiers à Warwick par leurs incitations auprès des producteurs laitiers pour faire du contrôle laitier.

Dès 1905, quelques cultivateurs de la région pratiquent le contrôle laitier fédéral, R.O.P. Une des conditions est que le contrôleur prélève lui-même l'échantillonnage du lait.

En 1932, le ministère de l'Agriculture du Québec, voyant la progression de l'industrie laitière, met à la disposition des producteurs laitiers du Québec le contrôle laitier postal avec pesée quotidienne.

Prix du lait aux 100 livres payé aux producteurs.

1930	le lait rapporte 1 \$/vache/15 jours
1950	2 \$/cent livre pour transformation
	3.85 \$ " " " pour consommation
1962	2.85 \$ " " " pour transformation
1966	4 \$ " " " " "
1980	32 \$/hectolitre " " "
1990	54.53 \$ " " " " "

Moins les déductions courantes: transport, frais d'exportation, retenues syndicales et autres.

En 1966, avec la coopération du collègue McDonald de Ste-Anne de Bellevue, un contrôle laitier postal, le P.A.T.L.Q. (programme alimentaire des troupeaux laitiers du Québec), est mis à la disposition des producteurs laitiers du Québec avec des programmes complets d'analyse du lait et recommandations de programmes d'alimentation des vaches laitières.

Depuis 1989, les trois contrôles laitiers sont incorporés et administrés par la société québécoise d'initiative agro-alimentaire. (S.O.Q.U.I.A.).

LE PORC

En 1940, avec le développement des marchés du porc vers l'Angleterre, la production porcine reprend. Sur les fermes, plusieurs producteurs gardent de 50 à 100 porcs par année.

Dans ces années, les porcs sont gardés dans les étables et dans quelques petites porcheries. On garde quelques truies pour faire l'élevage des porcelets. Pour l'accouplement de la truie, il faut aller chez un producteur qui garde un verrat "mâle" pour le cercle agricole de Warwick.

Graduellement, dans les années 1940, on bâtit des porcheries sur les fermes pour garder 100 porcs et plus ainsi qu'un reproducteur à la ferme.

Dans les années 1950, les marchés européens font de plus en plus leur production de porcs, ce qui fait que les marchés et les prix deviennent moins stables. Comme la moulée de porcs ne provient pas des produits de la ferme et que le contrôle des maladies devient plus difficile avec la montée des élevages, plusieurs cultivateurs abandonnent cette production. Seuls les connaisseurs continuent dans cette production.

En 1960, une nouvelle structure de production porcine fait son apparition: l'intégration. Les producteurs les moins fortunés qui ne veulent pas risquer de capitaux dans cet élevage à revenus instables acceptent des ententes d'intégration avec les meuneries. Ainsi, les meuneries fournissent de jeunes porcelets et la moulée, tandis que le cultivateur est payé selon l'entente convenue en fournissant ses bâtiments et son travail. Cette méthode n'est plus à la mode. Plusieurs cultivateurs sont perdants en recevant très peu de revenus et en fournissant leurs bâtiments sans compensation. Quelques bons éleveurs de porcs persévèrent dans cette production mais doivent abandonner après des périodes trop longues de bas prix.

Pour rendre un porc de six semaines à la finition, cela prend de 90 à 100 jours et ce porc aura mangé de 500 à 600 livres de moulée. En 1990, la moulée de porc se vend 10 \$ le cent livres.

Prix du porc abattu à la livre payé aux producteurs.

<u>Année</u>	<u>Prix</u>
1930	0.04 ¢/livre
1939	0.09 "
1950	0.30 "
1975	0.68 "
1990	0.70 "

Une des premières porcheries commerciales à Warwick a été la porcherie de M. Onézime Kirouac située sur la route 5 (116 ouest). En 1940, M. Kirouac était un industriel à Warwick et président de la Warwick Woolen Mills. Après l'acquisition de la ferme en 1942, la maison est rénovée pour loger son fermier. Une grange étable moderne est construite et un bon troupeau Holstein est monté. De plus, une porcherie est construite pour garder 250 porcs par année avec une maternité pour fournir les jeunes porcelets. Mais, c'est pas si facile la vie d'agriculteur. La ferme est vendue au complet à son voisin, M. Wilfrid Fournier, en 1945. M. Fournier, charpentier et cultivateur, avait fait toutes les constructions des bâtiments de cette ferme. Il continue donc à cultiver la ferme et à exploiter la porcherie.

En 1960, son fils, M. Gilles Fournier, prend la relève. Après un an et demi, en 1961, la ferme est vendue à M. Armand Boutin qui continue la production de la ferme au complet.

En 1970, la ferme est transférée à son fils, M. Jean-Yves Boutin. Après la troisième année d'exploitation de la porcherie, la production de porc est abandonnée et la porcherie est démolie. Une remise à machineries est construite sur le site de l'ancienne porcherie.

Depuis 1980, seulement les meuneries et quelques spécialistes demeurent dans cet élevage. Parmi eux, à Warwick, il y a la ferme Cèdre d'Or, 28, route 116 est, de Denis Bilodeau et Thérèse Allard. Ci-dessous, la description de la ferme porcine.

Ferme porcine Cèdre d'Or.

Après l'incendie de la grange-étable de la ferme Cèdre d'Or en 1984, les Bilodeau prennent la décision de changer de production et de vendre leur troupeau laitier Ayrshire pur sang. Ils construisent deux grandes porcheries avec fosse à purin, à une distance de 500 pieds du chemin public, des bâtiments et des voisins pour satisfaire à la loi de l'environnement. L'une des porcheries est une maternité de 160 truies qui fournit tous les porcelets de six semaines. L'autre porcherie est aménagée pour la finition des porcs que la maternité fournit, soit près de 3,000 porcs par année. Les porcs sont alimentés avec du maïs humide récolté à la ferme, seuls les suppléments et les minéraux sont achetés pour compléter l'alimentation. Les récoltes de la ferme sont suffisantes à l'approvisionnement alimentaire du cheptel porcin de la ferme. En 1990, la culture de 300 acres de maïs représente la moitié des 600 acres de la ferme. En plus de l'élevage des porcs, il y a sur la ferme un élevage de vaches et de veaux pour la vente aux éleveurs de bovins d'embouches. Le foin pour le troupeau de bovins est acheté et récolté sur d'autres fermes voisines. En 1990, une autre ferme est achetée pour la culture du maïs. La main d'oeuvre sur la ferme est familiale avec un très bon employé à plein temps pour la porcherie. L'équipement de ferme est presque complet pour faire tous les travaux de culture.



Ferme spécialisée de M. et Mme Denis Bilodeau
Photo Denis Bilodeau

LA VOLAILLE

Au cours des années 1940, le marché de la volaille s'est développé dans la région à cause de l'implantation du couvoir et de l'abattoir de la Coopérative Fédérée à Victoriaville en 1932 (aujourd'hui stationnement de la Coop des Bois-Francis). Sur les fermes, des poulaillers sont construits pour garder quelques centaines de volailles pour la ponte des oeufs de consommation vendus au couvoir coopératif pour le classement et la vente.

Dans la région, une autre branche de l'aviculture se développe au commencement des années 1940. Plusieurs producteurs se spécialisent dans la production d'oeufs d'incubation pour vendre au couvoir coopératif de la Fédérée à Victoriaville. Ce couvoir est relocalisé à Arthabaska, rue des Érables, en 1976. L'abattoir de volaille est fermé et le bâtiment est vendu à la Coopérative agricole des Bois-Francis.

Pour faire cette production, certaines exigences doivent être respectées. Entre autres, on doit faire de grands ménages de désinfection avant d'entrer un nouvel élevage. Puis au commencement de la période de ponte, il faut faire une prise de sang pour dépister toutes maladies qu'il peut y avoir dans l'élevage. Ces poules doivent être de race pure et la norme recommandée pour la fécondation est de 1 coq pour 10 poules. On sait qu'après une saison de ponte dans l'élevage de poules, celles-ci deviennent moins productrices et doivent être remplacées par un autre élevage.

En 1960, le prix des oeufs varie selon le pourcentage d'éclosion, ce qui peut donner 0.13¢ l'oeuf pour un pourcentage de 80% d'éclosion et le producteur est payé six mois après. Le transport des oeufs au couvoir se fait par les producteurs eux-mêmes. Dans ces années, le transport s'effectue en voiture à chevaux, été comme hiver. Les producteurs d'un même rang se partagent la tâche du transport en coopération en allant porter, chacun leur semaine, leurs oeufs à Victoriaville. Après la ponte terminée, ces poules sont mises en chair (engraissées) et vendues à l'abattoir de la Fédérée à Victoriaville.

Durant ces années, il y a 8 producteurs d'oeufs d'incubation et il se garde en moyenne 500 poules pondeuses par ferme d'élevage. Ces producteurs sont MM. Ferdinand Laroche, Gédéon Laroche, Josaphat Carrier, Joseph Pellerin, Paul Picard, Raymond Hinse et Wilfrid Chabot. Ces productions sont devenues moins intéressantes à cause de la compétition extérieure et cessent en 1965 avec la construction du couvoir provincial de la Coopérative Fédérée du Québec.

Quelques producteurs de Warwick font des élevages de poulets de grille, mais ces élevages ne semblent pas intéressants pour les petits producteurs. D'autres producteurs se spécialisent dans la production d'oeufs de consommation et la production de chair de volaille. Ces types d'élevage sont tous alimentés avec des moulées de commerce et sont devenus, comme pour le porc, intéressants pour les meuneries.

En 1966 avec l'arrivée de la Fédération des producteurs d'oeufs au Québec, des quotas sont attribués aux producteurs spécialisés. En 1970, une agence de vente est formée au Québec, la F.E.D.C.O., vers laquelle toute la production d'oeufs doit être dirigée à Montréal pour le classement et la vente des oeufs en province. Ceci laisse une marge très petite pour les producteurs qui vendent leurs oeufs dans la région.



Poulailler de M. Onil Laroche dans les années 1950
Photo Camil Chabot

Prix à la douzaine des oeufs de consommation payé aux producteurs

1930	0.11¢/la douzaine
1950	0.40 "
1975	0.80 "
1990	1.15 "

A Warwick, ces producteurs d'oeufs de consommation durant ces années sont MM. Onil Laroche, Charles Perreault, Alfred Bilodeau, Wilfrid Chabot, Lorenzo Perreault, Marcel Provencher et d'autres petits producteurs qui ont fait de cette production une spécialité.

Activités de la ferme avicole des Provencher.

M. Marcel Provencher et Mme Jeanne-Rose Chabot Provencher sont des spécialistes dans cette production. M. Marcel Provencher, qui travaillait dans une épicerie à Warwick, débute en 1950 dans le commerce avicole en louant un peu de plancher chez M. Lorenzo Perreault pour 48 pondeuses. Par la suite, en 1953, le poulailler de M. Perreault est loué au complet.

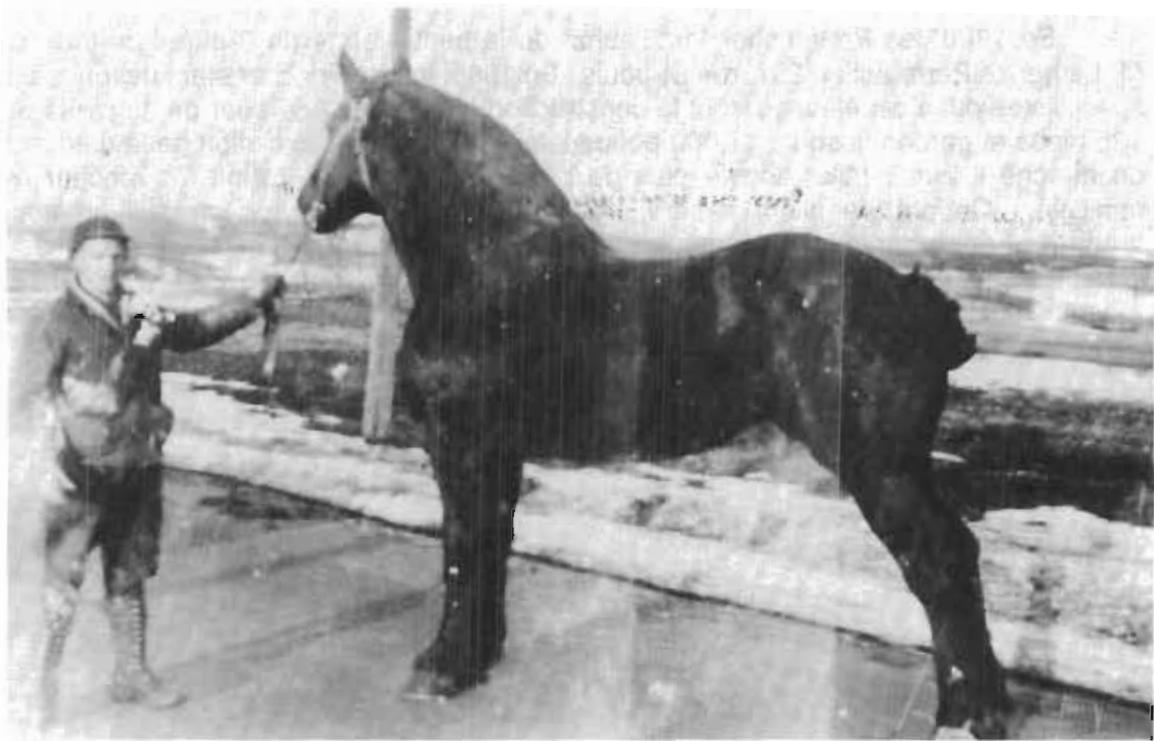
En 1960, les Provencher font l'achat de la petite ferme de 6 acres de terre de M. Lorenzo Perreault au 267, rue St-Louis. En 1965, les Provencher étant devenus des spécialistes dans cet élevage, font la construction d'un grand poulailler de 45 pieds par 125 pieds et gardent jusqu'à 11,000 pondeuses. Pour suivre l'évolution de la demande du marché il aurait fallu encore plus de production. Mais la ferme Provencher est familiale. On préfère plutôt vendre, en 1980, le quota de production à un autre producteur et garder les bâtiments pour faire encore de la production d'oeufs destinés à la vente au détail, tout en respectant le quota que la Fédération provinciale lui permet. Ainsi toute la production est vendue au détail chez les Provencher.

LES CHEVAUX REPRODUCTEURS (ÉTALONS)

A venir jusqu'en 1950, l'achat d'un bon cheval est un des gros investissements sur les fermes. Plusieurs cultivateurs qui ont des juments les font saillir par des chevaux reproducteurs de race pour faire la relève de leurs chevaux sur leur ferme. Pour quelques cultivateurs, c'est un moyen de faire un revenu supplémentaire en vendant quelques chevaux de temps à autre.

Les poulains sont castrés à leur jeune âge, ce qui les rend plus dociles pour le travail et le transport. Chaque ferme possède son cheval de voiture à la disposition de la famille. Ce cheval est entraîné et ferré pour faire de la route et les petits travaux de la ferme.

Ce n'est pas à toutes les fermes que l'on garde des chevaux exclusivement pour la reproduction car ce n'est pas payant. Ces chevaux sont difficiles à garder et ne travaillent pas car ils sont trop rebelles. De plus, ils attirent la critique des clients non satisfaits, ce qui entraîne la reprise des saillies.



Étalon percheron de M. William Fournier dans les années 1940
Photo Roger Fournier

M. William Fournier, amateur de chevaux, gardait trois chevaux reproducteurs pur sang: un étalon de race Percheron acheté en 1933, un étalon de race Belge acheté en 1937 et un étalon "Standardbred" (cheval de course) acquis en 1940. Les saillies se faisaient surtout les mois de mai, juin et juillet. La gestation d'une jument ayant une durée de 11 mois, la mise bas était prévue pour le printemps. M. Fournier, avec ses trois reproducteurs, pratiquait environ 270 saillies par année. Le prix d'une saillie était de 8 \$ avec reprise.

En 1937, M. Wilfrid Fournier, le frère de William, possède un reproducteur pur-sang de race Percheron. Quant à M. Odilon Béliveau, il garde un reproducteur pur-sang de race Belge. D'autres cultivateurs de la région gardent aussi ces chevaux reproducteurs. Entre autres, M. Gaétan Dumouchel de Kingsey Falls possède un pur-sang de race Belge et M. Néré Pépin de Tingwick aussi propriétaire de chevaux reproducteurs.

Parfois, les propriétaires de juments doivent parcourir des distances de vingt milles à la ronde pour accoupler leurs juments à ces pur-sang. Ils demandent donc aux propriétaires d'étalons de faire la moitié du parcours pour se rendre à l'endroit où doit avoir lieu l'accouplement. L'étalon est donc attelé à la voiture mais le propriétaire ne part pas seul pour faire ce voyage car parfois il faut deux hommes pour retenir et contrôler ces monstres de chevaux. Le voyage n'est pas de tout repos pour les conducteurs car l'étalon semble connaître le but du voyage.

En 1930, un commerce de chevaux est pratiqué au Québec. On fait venir de l'Ouest Canadien, par chemin de fer, de beaux gros chevaux de trait mais peu domptés qui, parfois, sont sensibles aux maladies respiratoires (le souffle). Chaque ferme possède de deux à quatre chevaux. Il serait difficile de faire l'histoire du meilleur cheval de trait ou de voiture car, aux dires des propriétaires, leurs chevaux sont toujours les meilleurs.



Attelage de chevaux de M. Gérard Lemay au 2^{ème} rang de Warwick
Photo M. et Mme Serge Lemay

Avec l'arrivée des tracteurs de ferme et des automobiles dans les années 1950, presque tous les chevaux disparaissent des fermes. Quelques adeptes gardent encore des chevaux pour les loisirs tels les courses et l'équitation. Aux années 1960, les courses de poneys sont en vogue dans la région. Un terrain de course est aménagé au petit village sur la ferme de l'industrie Ling.

LES PRODUCTIONS SPÉCIALISÉES

LES POMMES DE TERRE

La première ferme à Warwick à se spécialiser dans la culture de la pomme de terre a été la ferme Daigle. Elle était située rue du moulin, de l'autre côté de la rivière des Pins. C'était une ferme familiale avec culture générale et un troupeau laitier. MM. Robert et Jean-Louis Daigle l'ayant acquise de leur père, M. Alfred Daigle, font la culture de la pomme de terre depuis 1929. En 1931, une association est formée entre les deux frères.

En 1939, Jean-Louis fait l'achat d'une deuxième ferme et l'année suivante un premier tracteur de ferme est acheté avec l'équipement spécialisé. En 1945, un caveau pour la conserve de la récolte des pommes de terre est construit. En 1950, un système d'irrigation est ajouté au coût de 12 000 \$ pour obtenir de meilleurs rendements.



M. Robert Daigle dans son caveau de pommes de terre en 1952
Photo S.H.

Des 60 acres en production, 20,000 minots de pommes de terre sont récoltés en 1951. Dans les années 1950, ils abandonnent la production laitière préférant se spécialiser dans la production de pommes de terre. La production est surtout vendue dans la région et sur les marchés extérieurs.

En 1960, la culture est faite par rotation de production, c'est-à-dire 2 ans de culture de pommes de terre suivi de 2 ans avec d'autres cultures. Par la suite, la culture de la pomme de terre est abandonnée sur la ferme faute de rendement dû au sol épuisé, à la difficulté dans le contrôle des mauvaises herbes et aux maladies de la pomme de terre.¹

Par la suite, cette ferme est vendue à un M. Dessert pour la culture de champignons dans le caveau à pommes de terre. Après quelques années, cette production doit aussi être abandonnée.

La Parmentière enr.



M. Jean-Charles Perreault au marché d'Asbestos en 1940
Photo Mme Marguerite Perreault

Un peu d'histoire sur La Parmentière qui fut fondée par M. Jean-Charles Perreault en 1956. Dès son jeune âge, M. Jean-Charles Perreault s'intéresse aux productions maraîchères. D'abord avec son père, M. Alphonse Perreault, avec qui il cultive des légumes et possède un verger. Pour écouler cette production dans les années 1930, il va vendre sur les marchés publics de la région.

En 1950, M. Jean-Charles Perreault se spécialise dans la culture de la pomme de terre. Il en cultive chez lui, route 5, et quelques acres sur le terrain de la fabrique de l'église de Warwick. Avec la main d'oeuvre familiale, la récolte est transformée pour la coupe des frites et vendue aux

¹ Source: Société d'Histoire

acheteurs régionaux. Dans les années 1960, M. Perreault achète deux fermes au sol léger dans le rang Moreau et cultive environ 50 acres de pommes de terre par année qui servent à la production de son usine La Parmentière enr.



La Parmentière enr. vers 1960
Photo Mme Marguerite Laroche

En 1965, la petite industrie s'agrandit et se dirige vers la pomme de terre préparée et congelée pour la frite. 20 personnes sont employées à l'usine et le service de transport et de livraison est assuré par une flotte de petits camions réfrigérés. Le marché de La Parmentière enr. couvre les régions des Bois-Francs, l'Estrie, et la Mauricie.

En 1977, il abandonne la culture de pommes de terre et l'industrie de transformation dû à la concurrence trop forte de compagnies extérieures.

Ferme Wilfrid Gauthier.

M. Wilfrid Gauthier et son fils, M. Jean Gauthier, ont fait la culture de pommes de terre sur leur ferme de 1940 à 1970. Ils avaient de 10 à 15 acres ensemencés et la production était vendue au détail au village de Warwick.

Ferme Armand Gauthier.

M. Armand Gauthier, dont la ferme était située à l'entrée ouest du village, route 5 (aujourd'hui développement Ling), cultivait lui aussi de 10 à 15 acres de pommes de terre et toute sa production était vendue aux clients du village de Warwick.

Ferme Ernest Beudet.

En 1940, M. Ernest Beudet, hôtelier de son métier, achète une ferme dans le rang Moreau. Comme cette terre est sablonneuse et se prête bien à la culture de pommes de terre, M. Beudet y cultive de 30 à 40 acres de pommes de terre par année.

En 1943, la ferme est vendue à M. Wilfrid Chabot. La culture de pommes de terre est continuée mais en moindre quantité et la production est vendue au détail.

LA BETTERAVE A SUCRE

En 1944, le ministère de l'Agriculture du Québec tente de faire une percée dans la production du sucre blanc et ses sous-produits. Après une campagne d'information demandant aux cultivateurs de semer quelques acres de betteraves sucrières, le ministère s'engage à construire une usine de transformation à St-Hyacinthe et à fournir la machinerie nécessaire pour la culture: semoirs, sarcleuses et arracheuses. Après réflexion, 10 cultivateurs de Warwick signent des contrats de production qui se sont révélés une mauvaise expérience pour ceux-ci.

Les champs n'étant pas préparés pour les cultures sarclées, les mauvaises herbes ont presque tout envahi les petits plants de betteraves. Plusieurs cultivateurs décident de herser leurs champs de betteraves et les réensemencent avec d'autres cultures. La raffinerie de St-Hyacinthe a opéré pendant 40 ans et, après plusieurs années de difficultés, l'usine ferme ses portes en 1985.

FRUITS ET LÉGUMES

A venir jusqu'aux années 1950, plusieurs petits producteurs allaient vendre leurs produits aux consommateurs du village (pommes, fraises, framboises et autres fruits et légumes). Parmi les producteurs qui vendaient leurs produits aux consommateurs, il y avait le petit Adélarde Lemay (nain) du deuxième rang de Warwick. Il allait presque à tous les jours au village avec sa petite charrette à deux roues chargée de fruits et de légumes qu'il poussait à bras jusqu'au village. Comme dit le proverbe: "un mille à pied ça use les souliers".

Il y avait aussi M. et Mme Marcel Provencher du petit village, spécialistes en culture maraîchère, avec leurs 8 acres de légumes cultivés et vendus à l'état frais aux consommateurs à leur domicile. M. Philius Martel et M. Edgard Martel ont aussi vendu beaucoup de fruits et légumes au village. D'autres producteurs ont offert également leurs produits maraîchers au moyen de kiosques au chemin, surtout sur la route 5 (116).

Dans les années 1970, les fraisières et framboisières font leur apparition dans la région de Warwick. Deux fraisières et framboisières sont plantées: les fermes Fortier et Arseneault. Celle de M. et Mme Richard Fortier commence en 1985 avec 10 acres de plantation. Par la suite, en 1988, la plantation est vendue à M. Gaston Cossette. Il y cultive aussi 10 acres en fraisière.

Plantation Arseneault.

M. Armand Arseneault et Mme Germaine Neault possédaient leur ferme depuis 1941 et faisaient la production laitière. En 1980, ces garçons, Ghislain et Guy, forment une société et achètent la ferme familiale pour la convertir en ferme maraîchère. La ferme de 108 acres se situe sur deux parties: une sur la route Fleury et l'autre partie au 97, route 116 est.

En 1980, 6 acres de fraises et 6 acres de framboises sont plantés sur la ferme et la cueillette est faite sur le champ par les consommateurs. En 1990, après avoir fait un début bien marqué dans cette culture, 16 acres sont en fraisière et 7 acres en framboisière. D'autres cultures sont ajoutées avec les années comme la culture des choux qui est abandonnée pour ne pas être assez intéressante. En 1990, 40 acres de maïs sucré sont semés, 5,000 plants de tomates sont ensemencés pour la vente et deux acres d'haricots sont ajoutés à la production. Une autre culture semble intéresser MM. Ghislain et Guy Arseneault: 100

pommiers sont aussi plantés sur la ferme en 1990. Pour la mise en marché de tous ces produits, un kiosque de vente à la ferme est organisé sur les abords de la route 116 en 1980.

La cueillette des fraises et framboises est faite par les consommateurs sur le champ à 75% de la production et la balance de la récolte est cueillie et vendue dans la région et à l'extérieur.



Photo Camil Chabot

LE VERGER DES HORIZONS

Le Verger des Horizons commence en 1942 après que M. Rolland Kirouac ait abandonné l'industrie laitière. Il achète la ferme de 75 acres de la famille Noël située dans la limite du village pour faire la production de pommes. Dès les années 1940, 5,000 pommiers sont plantés et il faut encore attendre quelques années avant que ces pommiers commencent à produire. Pour faire la taille et la formation des pommiers, on doit avoir une bonne connaissance des techniques de cultures. M. Lucien Rousseau, un ex-agriculteur, est embauché comme gérant pour voir au bon fonctionnement du verger, faire la taille annuelle des pommiers ainsi que la construction de l'entrepôt de réfrigération et de l'atelier d'emballage. Après 20 ans, alors que le verger est en pleine production, M. et Mme Joseph Bergeron achètent le Verger des Horizons en 1960 pour en continuer la production bien que ces années soient assez difficiles. Les insectes et les maladies se multiplient. Aussi il faut avoir une plus grande surveillance et employer plus de produits chimiques pour avoir une belle qualité de pommes.



Le Verger des Horizons en 1953
Photo M. et Mme Léo Lemieux

En 1975, le Verger des Horizons est vendu à M. et Mme Léo Lemieux qui, comme leur prédécesseur, font un travail familial à l'entreprise.

Le marché le plus intéressant est sûrement l'emballage à l'entrepôt où des "cellos" de 3 à 5 livres sont emballés puis livrés au magasin d'alimentation dans la région. Après le premier classement pour les "cellos", parmi les pommes qui ne sont pas classées, une partie est transformée sur place pour en faire des sous-produits tels que pommes tranchées et compotes pour vendre aux pâtisseries et une autre partie est vendue aux usines de transformation.

En 1978, une capitalisation de 80 000 \$ est ajoutée à l'entrepôt pour l'équiper d'une réfrigération contrôlée en vue d'une meilleure conservation des pommes. Un équipement est ajouté pour faire le jus de pomme à l'état frais, une ou deux fois la semaine selon la demande.

À l'entrepôt, 4 employés travaillent à plein temps et 25 employés, à temps partiel, lors de la cueillette des pommes à l'automne.

En 1990, après 50 ans, 50% des pommiers ont été remplacés au cours des années. Seulement, en hiver 1981-1982, la gelée détruit 1,500 pommiers et ils sont remplacés par des pommiers nains et semi-nains. Ces petits pommiers sont plantés en plus grand nombre et en rangées plus serrées. D'autres gelées de l'hiver 1989 détruisent à nouveau des pommiers.

Dans le verger, un rucher d'abeilles est en activité pour aider à faire la pollinisation des pommiers au printemps. Avec cette grande culture de pommes à Warwick, nos vergers familiaux sont devenus presque nuls, les maladies et les insectes étant devenus impossible à contrôler. Quelques propriétaires de plus gros vergers font faire des arrosages avec des fongicides et pesticides mais en vain. Ils manquent d'équipements et de connaissances. Ils doivent abandonner les vergers familiaux et aller acheter leurs pommes au verger ou dans les marchés d'alimentation.²

² Source: Verger des Horizons

LA PISCICULTURE

A Warwick, une autre spécialité s'ajoute: l'élevage des truites mouchetées chez les Laroche, les St-Cyr et les Fréchette. Dans les années 1970, M. Gilles Laroche et Mme Claudine Thibeault, route 116 est, prennent l'initiative de partir un élevage de truites chez eux. Après avoir travaillé dans ce domaine à Sherbrooke pendant quelques années et acquis de l'expérience, ils organisent un lac en arrière de leur maison et graduellement, après l'expérience du premier lac ensemencé, d'autres lacs viennent s'ajouter.

En 1990, la pisciculture Laroche compte 6 lacs pour la reproduction de la truite mouchetée. L'alimentation en eau est assurée par des puits artésiens et un système est installé pour récupérer l'eau des lacs qui s'échappe par le sol.

En 1990, 2 millions d'oeufs de truites sont ensemencés. La vente des petites truites fécondées est destinée à l'ensemencement des étangs de pêche de la région, pour l'élevage et la pêche sportive.

D'autres étangs de pêche sont organisés à Warwick chez M. Roger St-Cyr où il y a 3 étangs de pêche à la truite ouverts aux amateurs qui aiment à pêcher leur poisson pour le déguster à l'état frais.

D'autres étangs sont creusés chez M. Lauréat Fréchette pour faire de l'élevage de la truite. Un cours d'eau alimente ces lacs. La pêche qui s'y pratique est familiale.³

³ Source: les propriétaires

LA RÉCOLTE DES FOURRAGES HERBAGÉS

De 1940 à 1950, la méthode de récolte de foin ne change presque pas sauf que le temps pour faire la récolte du foin commence à se faire vers le 20 juin au lieu du 1^{er} juillet. Parmi les premières machineries agricoles tant attendues sur les fermes, les chargeurs à foin apparaissent à la fin des années 1940, ce qui est une première révolution pour l'engrangement de la récolte de foin.



La fenaison en 1955
Photo Rolland Chabot

La mécanisation des années 1960 participe grandement à l'amélioration de la récolte des fourrages sur les fermes. L'utilisation des tracteurs et des premières faucheuses à foin avec bord de coupe de sept pieds de largeur porté à l'arrière des tracteurs et relevage hydraulique réduisent le temps du fauchage de moitié. Les râteliers de côté (râteau fileur) pour faire des beaux andains en peu de temps et les presses à foin rectangulaires arrivent sur le marché dans les mêmes années pour presser le foin sur le champ. Après le passage de la presse à foin, plusieurs cultivateurs laissent le soin à une

autre équipe d'engranger les balles de foin laissées par terre. D'autres préfèrent les empiler en pyramide de six sur un traîneau spécial et les laissent quelques jours au champ avant de les engranger. Les cultivateurs qui ont peu de main d'oeuvre préfèrent attacher leur voiture en arrière de la presse à foin et empiler les balles dans la voiture à la sortie de la presse. Cette méthode est moins risquée pour la récolte du foin. La conduite du tracteur est laissée à un jeune ou une personne qui n'a pas la force physique pour manoeuvrer les balles de foin.

Par la suite, une autre manière de faire le foin sec est à l'essai: l'utilisation de la déchiqueteuse. Quelques cultivateurs emploient cette machine merveilleuse qui opère de la même manière qu'une fourragère. Le foin sec est brisé et soufflé dans une voiture fermée et le déchargement se fait avec la même machine pour souffler le foin dans la grange. Après déchargement, l'équipement retourne au champ pour charger d'autres voyages de foin sec. Les inconvénients de cette méthode: le volume de foin sec manoeuvré est trop grand et il y a une trop grande perte de feuillage du foin. Ces machines sont aussi faciles à bloquer au chargement, la reprise du foin pour



La récolte du foin en 1965
Photo Rolland Chabot

l'alimentation du bétail n'est pas intéressante et longue à manoeuvrer. Après quelques années, les grands espoirs pour cette machine s'envolent et la presse rectangulaire continue sa progression sur les fermes.

Les grandes fourches à foin sur câble ou sur rail pour vider les voitures à foin dans les granges (le foin étant placé à la petite fourche pour faciliter la reprise du foin durant l'hiver) sont remplacées par des convoyeurs électriques sur lesquelles les balles de foin sont dirigées à différents endroits dans les granges.

En 1965, une méthode révolutionnaire pour faire sécher le foin à l'air ambiant forcé dans la grange est à l'essai sur certaines fermes. Cette méthode semble presque impossible pour la majorité des producteurs de foin sec. Les balles de foin demi-vertes sont empilées serrées de 12 à 15 pieds de hauteur et un ventilateur électrique de 36 pouces est en opération pour faire circuler l'air dans un tunnel et le distribuer sous un plancher ajouré pour se diriger vers le haut de la grange à foin. Le temps pour faire le séchage du foin est de 2 à 4 semaines selon l'humidité du foin engrangé. Après quelques essais réussis, les séchoirs à foin sont installés sur presque toutes les fermes. Mais attention, ce qui est une réussite pour les uns peut être un échec pour d'autres, il y a des normes à suivre. Aujourd'hui, en 1990, la récolte étant plus grande, plusieurs séchoirs à foin sont requis et mis en opération pour les deuxième récoltes de foin.

Dans les années 1970, les presses à foin lance-balles s'ajoutent à la mécanisation pour la récolte du foin et les voitures à foin de 16 pieds à 4 roues sont remplacées par des voitures de 20 à 24 pieds de long à six roues et entourées d'échelettes métalliques pour recevoir les balles de foin.

Les faucheuses hydrauliques de 1960 attachées en trois points à l'arrière des tracteurs sont remplacées par des faucheuses plus modernes avec rouleau conditionneur et "andaineuse" au besoin. Ces faucheuses d'une coupe de 10 à 12 pieds de largeur sont portées sur roues, actionnées par des systèmes de relevage hydraulique et munies d'un râteau avant pour aider à l'entrée du foin dans la faucheuse conditionneuse. Vers la fin des années 1980, des faucheuses rotatives conditionneuses remplacent les faucheuses à coupe conditionneuses. Comme le foin est engrangé plus vert, les râteaux fileurs des années 1960, conçus pour travailler le foin sec, ne sont plus très pratiques. Le foin ainsi enroulé manque d'air pour le séchage. Ces râteaux fileurs sont remplacés par des râteaux rotatifs qui, tout en raclant, fait le fanage du foin. De plus, des faneuses peuvent être employées pour hâter le séchage du foin.

Depuis 1980, les silos poussent comme des champignons dans les rangs. Les producteurs ensilent moins de maïs fourragé mais préfèrent ensiler une grande partie de leur récolte de foin dans leur silo. Plusieurs producteurs possèdent leur fourragère et autres machineries nécessaires pour le remplissage des silos tandis que d'autres producteurs font leur fauchage et préfèrent faire remplir leurs silos à forfait, ce qui leur fait beaucoup moins de capitalisation sur la ferme.

En 1990, une autre méthode pour récolter le foin semble prendre de l'ampleur. De nouvelles presses à foin sont employées pour faire des balles rondes et enveloppées dans un film de plastique (ce qui semble approcher les conditions d'entreposage du fourrage dans les silos). Ces balles qui pèsent au delà de 1,000 livres sont empilées à l'extérieur de la grange et entrées au besoin où une autre machine est utilisée pour les dérouler.



Fourragère au travail en 1990
Photo Camil Chabot

La culture de la luzerne qui se faisait sur une petite échelle par nos pères en 1940 devient, 30 ans plus tard, une des principales cultures de légumineuses et remplace avantageusement les beaux champs de trèfles rouges d'autrefois. Les terres bien égouttées sont plus propices à cette plante riche en protéine et à racine profonde. Cette culture est très risquée dû à nos hivers rigoureux et, parfois, les semis sont à recommencer. Les premières luzernières sont cultivées sans plantes compagnes résultant à de mauvaises expériences. De nos jours, les luzernières sont implantées avec des graminées pour donner quand même une récolte de foin au cas où la luzerne serait endommagée.

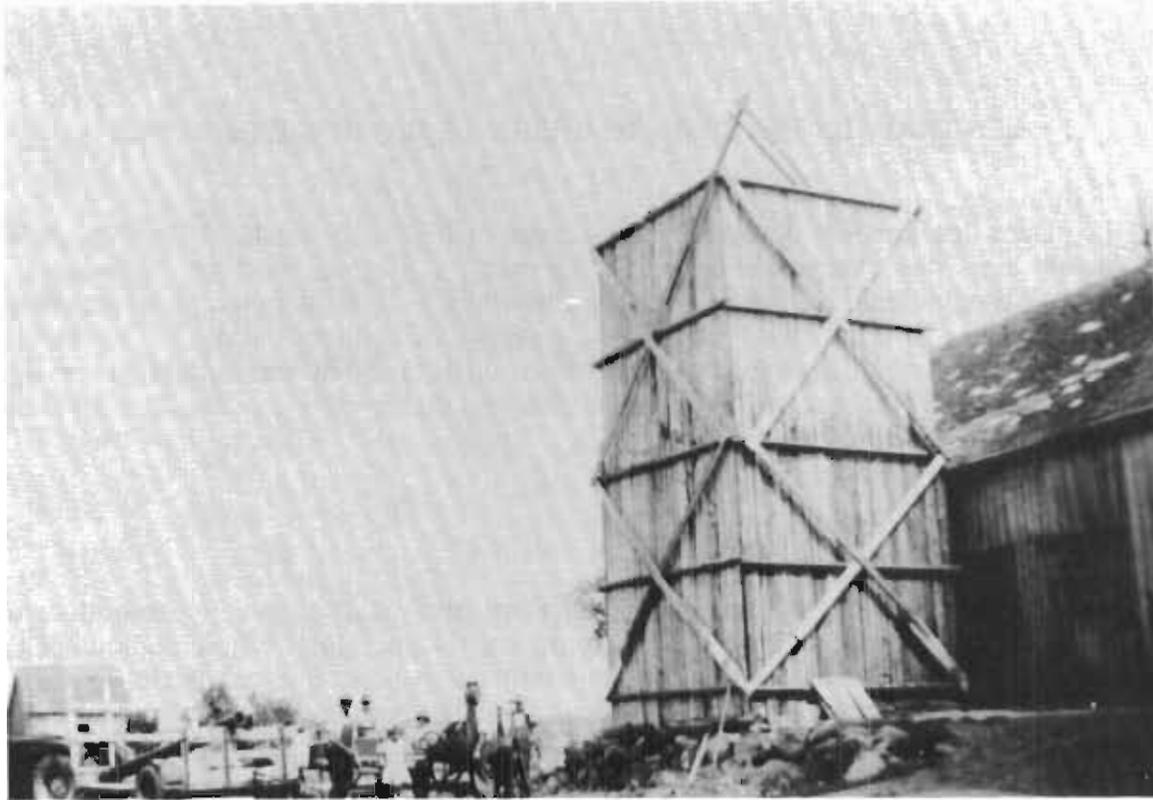
LES TRAVAUX PAYÉS A L'HEURE ET LE DRAINAGE DES SOLS

Dans les années 1940, la mécanisation était presque nulle et les travaux se faisaient avec des chevaux et à bras d'hommes. Les agriculteurs ont commencé à employer des tracteurs payés à l'heure sur leur ferme. Les premiers propriétaires de tracteurs qui ont travaillé pour les cultivateurs étaient MM. Henri Houle, Alphonse Brouillard et Jean Gauthier. Le travail qu'ils faisaient était surtout du hersage au printemps, du labourage à l'automne, le débitage du bois à la scie circulaire l'hiver et le battage de la récolte des céréales.

ENSILAGE

Une des premières productions dans les années 1940 qui a demandé plus d'énergie a été la culture du maïs fourragé pour ensilage. Cette culture commençait à se développer à Warwick. Les silos étaient montés en bois avec des 2 X 6 emboutés et ceinturés avec des câbles d'acier ce qui demandait beaucoup de surveillance. Les méthodes n'étaient pas comme aujourd'hui. Le maïs était ensilé vert avant les gelées d'automne et les silos perdaient leur jus longtemps. Pour remplir leurs silos à l'automne, des corvées s'organisaient entre 8 et 10 cultivateurs qui avaient de l'ensilage à faire. Ils engageaient un cultivateur qui avait un ensileur et un bon tracteur. Pour faire la coupe du maïs, des sociétés étaient formées avec ces mêmes cultivateurs afin d'avoir 2 lieuses pour couper le maïs. Deux opérateurs étaient chargés d'opérer ces faucheuses-lieuses et voir à leur entretien. Ces journées d'ensilage étaient un travail très dur. Il fallait charger les "botteaux" de maïs à main d'hommes dans les voitures et, rendu au silo, le conducteur de la voiture devait décharger son voyage dans l'ensileur qui le soufflait dans le silo.

D'autres cultures commençaient à se pratiquer pour l'ensilage, telles le grain vert et le foin vert qui étaient coupés avec la faucheuse traditionnelle à chevaux et avec un système de broches attachées à la barre de coupe pour en faire un andain. Par la suite, ces fourrages étaient chargés à la petite fourche dans les wagons de ferme. Le déchargement de ce fourrage tout enroulé était encore plus dur. C'était de vrais travaux forcés. Dans les années qui ont suivi, la méthode d'ensilage n'a pas progressé tellement dû à ces méthodes de travail. Dans les années 1960, avec la mécanisation sur la ferme, une nouvelle vogue pour l'ensilage reprend. Les silos de béton remplacent les silos de bois et des tracteurs plus puissants vont dans les champs avec l'ensileur pour ramasser les fourrages. Un souffleur est installé au silo pour le remplissage.



Silo temporaire pour sauver une partie de la récolte de foin en 1950 chez M. Philippe Pépin.
Photo André Laroche

En 1980, les silos sont nombreux sur les fermes et sont remplis surtout avec des fourrages herbagés tels légumineuses et graminées.

LA RÉCOLTE DES CÉRÉALES A LA FERME.

En 1940, la récolte des céréales à la ferme se fait toujours avec des moissonneuses-lieuses à toile. Le grain ne se bat plus dans les granges. Les batteuses sont plus grosses et plus mécanisées et des souffleurs à paille sont ajoutés. Ces batteuses sont installées à l'extérieur et le souffleur pour la paille est dirigé vers la grange. Pour fournir ces batteuses plus modernes, ce sont encore des corvées dans les rangs car il faut 10 bons hommes et 4 wagons de ferme avec leurs chevaux pour charger le grain aux champs et le transporter à la batteuse. Le conducteur de la voiture, avec un aide, déchargent les "botteaux" de grain dans la mangeoire de la batteuse. Le grain nettoyé est empoché et charroyé à dos d'hommes quand le grenier n'est pas trop éloigné de la batteuse, sinon le grain est chargé dans une voiture. Dans ces années, les greniers sont presque tous placés dans le deuxième plancher des bâtiments et il y a

toujours des escaliers à monter avec des sacs de grain parfois au delà de 100 livres sur les épaules. Les journées suivantes, le travail se continue chez les voisins parfois sur une période de 3 à 4 semaines selon la température.



La récolte des céréales en 1955
Photo Rolland Chabot

Les propriétaires de ces batteuses à grain qui travaillent chez les cultivateurs durant ces années sont: MM. Adélarde Carrier, Désiré et Henri Houle, Armand Bilodeau, Gustave Desrochers, Antonio Roux, Armand Desrochers, Eugène Marcoux et une société de Desrochers au 4^{ième} rang.

En 1944, avec l'arrivée des tracteurs de ferme, les premières moissonneuses-batteuses pour récolter le grain aux champs font leur apparition à Warwick. Les premiers cultivateurs qui achètent des moissonneuses-batteuses sont MM. Alfred Pépin, Wilfrid Moreau et Albert Pépin.



Batteuse à grain mobile de M. Albert Pépin en 1962
Photo Martial Pépin

Ces batteuses sont traînées et commandées par un tracteur de ferme. Les cultivateurs n'ont pas trop confiance en ces machines. Quelques années plus tard, les moissonneuses motorisées arrivent sur le marché. Elles sont plus puissantes et ont des pneus plus gros qui brisent moins les champs. Elles ont une coupe de 10 pieds de large et le prix chargé est de 25 \$/l'heure. Les années suivantes, les moissonneuses-batteuses continuent à grossir et à se perfectionner avec des coupes de 12, 16 et 18 pieds en 1990 et le prix chargé pour le travail est de 125 \$/l'heure. Ces mêmes moissonneuses-batteuses servent à la récolte du maïs à grain sur les champs.

Les cultivateurs qui possèdent ces moissonneuses-batteuses sont MM. Gustave Desrochers, Conrad Germain, Jean-Marc Desrochers, Robert Dubé, Eugène Marcoux, André Blais, Roger et Rolland Verville, Marcel Spénard, Maurice Girard, Jacques Paquette, Serge Lemay, Gaétan Boutin et René Bilodeau.

Après le passage de la moissonneuse-batteuse, la paille est placée en andain sur le sol et ramassée avec la presse à foin pour en faire de la litière pour les animaux de ferme.

DRAINAGE DES SOLS

Égouttement par le labour



L'As du labour, Rolland Chabot
Photo Camil Chabot

Dès les années 1940, les agriculteurs sentent le besoin de faire de l'égouttement sur les parties plus humides de leur ferme par des fossés faits à la grande pelle à chevaux pour pouvoir les traverser avec leur machinerie du temps. Dans ces mêmes années, une autre méthode d'égouttement se fait par le labour Richard. (Nom du Frère Richard qui a mis au point cette technique). Cette technique de labour consiste à faire des planches de labour arrondies pour permettre l'égouttement des eaux de surface. La première étape est de diviser les champs par planches de 45 pieds de largeur en endossant la première année au centre et les 2 labours suivants au tiers des planches de labour en gardant la raie d'égouttement au même endroit. Au quatrième labour, une raie est fermée par l'endos du labour, la raie suivante sert d'égouttement et le labour suivant vice versa, ce qui garde une forme arrondie aux planches de labour.

Avec le grand nombre de tracteurs de fermes et de la machinerie agricole en 1960, il faut faire plus d'égouttement sur les fermes pour la culture mécanisée. Dans les années 1960, avec de l'équipement disponible et de vrais programmes du ministère de l'Agriculture, on peut faire l'égouttement des terres agricoles avec des drains souterrains. Le programme de drainage est échelonné sur plusieurs années. Pour avoir le drain octroyé, il faut faire un plan de drainage par un ingénieur en hydraulique agricole du ministère de l'Agriculture et, après les travaux de posage de drains terminés, les travaux sont inspectés, mesurés et mis sur plan officiel par le ministère de l'Agriculture. Avec ces plans, les terres de Warwick sont drainées dans l'espace de 10 ans.

Les agriculteurs ont le libre choix pour choisir leur entrepreneur. En 1970, après expérimentation, les tuyaux de drainage en plastique sont approuvés et recommandés par le ministère de l'Agriculture du Québec. Les terres ainsi égouttées, font disparaître les fossés humides et les bas fonds. Les champs sont devenus plus uniformes et les engrais appliqués tels fumier de ferme et engrais chimiques sont devenus plus actifs sur les sols et augmentent le rendement des récoltes, ce qui permet de garder un plus grand nombre d'animaux sur les fermes. En 1989, le ministère de l'Agriculture met fin à ce programme de subvention de drainage en province.

A Warwick, il y a 5 entrepreneurs qui se sont spécialisés dans le creusage et le remplissage de tranchées: MM. René Blais, Conrad Desrochers, Guy Lemieux, Antonio Croteau et Bertrand Fréchette. Ci-dessous une description de l'entreprise de M. Bertrand Fréchette.

M. BERTRAND FRÉCHETTE

M. Bertrand Fréchette commence à travailler pour les agriculteurs en 1955 avec un petit bulldozer. Il fait surtout des labours de terre neuve et des labours profonds. M. Fréchette, voyant le besoin dans les travaux d'égouttement, se fait construire une lame en arrière de son petit bulldozer qui est commandée par un système hydraulique.

C'est très pratique pour faire les fossés sans démancher les clôtures, le tracteur travaille toujours sur le sol, non déplacé, et va étendre la terre plus loin. C'est le premier équipement de ce genre qui est construit dans la région. Cet équipement s'est multiplié par la suite pour les contracteurs de travaux mécanisés sur les fermes.

En 1965, M. Fréchette, voyant venir la vogue du drainage agricole, change son petit bulldozer pour un tracteur avec une "pépine" afin de creuser des tranchées pour le drainage agricole. En 1968, il participe à lui seul au posage de 450,000 pieds de drain sur les fermes. M. Fréchette en est à son 4^{ième} tracteur avec l'équipement pour faire des travaux d'excavation depuis 35 ans. M. Fréchette a toujours été l'opérateur de sa machinerie. En 1965, le coût était de 10 \$/l'heure pour passer à 45 \$/l'heure en 1990.

En 1950, le ministère de l'Agriculture commence à donner des octrois pour faire des travaux d'amélioration sur les fermes avec des machineries lourdes telles bulldozers, pelles mécaniques et "pépines". Les premières années, les octrois sont très limités: de 4 à 10 heures par ferme pour des travaux de défrichage, d'égouttement et d'épierrement. Il y a un nombre d'heures allouées dans chaque Comté. C'est la guerre des bulldozers dans ces années. Les agriculteurs s'organisent avec leurs voisins et prennent leurs heures octroyées pour faire faire plus de travaux sur leur ferme. D'autres agriculteurs s'en passent.



Photo Bertrand Fréchette

Le ministère de l'Agriculture, voyant ce désordre, donne des octrois pour 40 heures à chaque ferme, mais avec surveillants pour approuver les travaux avant de les exécuter et une vérification après les travaux terminés. Dans ces années, il y a plusieurs entrepreneurs qui offrent leurs services avec machinerie lourde. En 1968, après plusieurs demandes auprès du ministère de l'Agriculture, M. Bertrand Fréchette contribue à faire octroyer des heures pour les plus gros tracteurs sur roues afin de faire des travaux sur les fermes tels que labour profond, épierrement et autres.

M. CHARLES-ÉMILE GAGNON, CONTRACTEUR

En 1949, M. Charles-Émile Gagnon, qui demeure au quatrième rang de Warwick, est le premier entrepreneur à travailler pour les cultivateurs dans la région. Il achète son premier bulldozer (tracteur à pont) et une pelle mécanique montée sur un camion 10 roues pour faire des travaux d'égouttement et enfouir les nombreux tas de roches dans les champs en culture. Avec l'achat de d'autres machineries lourdes (bulldozer et pelle mécanique sur pont), M. Gagnon obtient aussi des contrats du ministère de l'Agriculture pour le creusage des cours d'eau. En 1950, avec l'ouverture des chemins d'hiver, M. Gagnon fait des soumissions et obtient des contrats pour l'entretien des chemins d'hiver.

En 1956, l'entreprise déménage au 20, route St-Albert où un grand garage est construit pour faire l'entretien de ses machineries. En 1973, l'entreprise est incorporée avec M. Gilles Tanguay. Après neuf ans d'activités de toutes sortes, la compagnie cesse ses opérations en 1982.

LES EXCAVATIONS RENÉ BLAIS LTÉE

Cette compagnie est une compagnie familiale qui est fondée en 1975. Les garçons de M. et Mme René Blais travaillent avec leur père à la compagnie. Ils sont au service des agriculteurs de la région pour faire des travaux de drainage, de nivelage et excavation de toutes sortes. La compagnie possède des bulldozers et différentes pelles mécaniques. Des soumissions sont faites pour différents travaux: creusage de cours d'eau, construction de chemins et ouverture des chemins d'hiver. En 1990, cinq personnes y trouvent de l'emploi.

D'autres entrepreneurs de machineries lourdes ont travaillé à l'heure pour les agriculteurs pour des travaux octroyés: M. Léo Houle (2 bulldozers), M. Antonio Croteau (bulldozer), M. Michel Houle (3 bulldozers), M. Germain Vincent, (1 bulldozer), MM. Lauréat et Simon Fréchette (4 bulldozers), M. Adrien Gingras (1 bulldozer) et La Sablière qui offre ses services pour des machineries lourdes aux agriculteurs pour des travaux octroyés.

LES BATIMENTS DE FERME ET L'ÉLECTRIFICATION

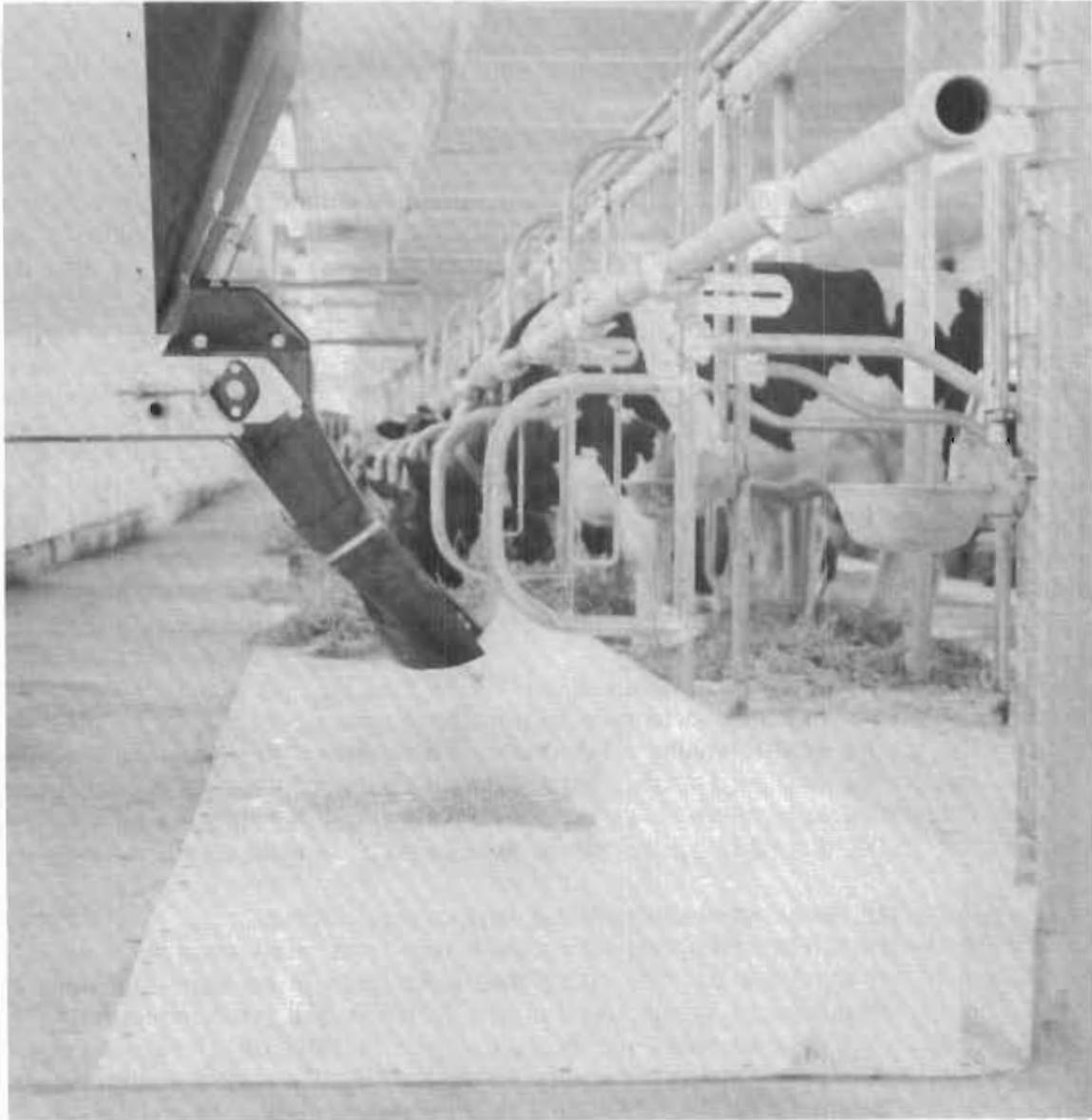
Pour la majorité des personnes, il peut être difficile de comprendre l'état de délabrement dans lequel se trouvaient les bâtiments de fermes en 1940. Depuis 1920, année où toute l'économie est demeurée à zéro en plus des années de la deuxième guerre mondiale de 1939 à 1944, les besoins des constructions n'ont pas suivi. Les maisons de fermes étaient des vieilles maisons, parfois centenaires, et étaient dans un état pitoyable. En plus, ces vieilles maisons n'étaient pas isolées du tout contre le vent et les grands froids. Pas d'eau courante, excepté les fermes situées au pied des montagnes où les sources d'eau de surface étaient au-dessus du niveau des bâtiments. Quelques cultivateurs s'étaient installés des moulins à vent pour pomper l'eau et en faire des réserves. Il n'y avait pas d'eau chaude encore moins de chambres de bain et de toilettes à eau. Il faut dire que les bains et les douches n'étaient pas pris à tous les jours. L'été, les toilettes "bécosse" étaient situées à l'extérieur. Comme essui-tout, c'était l'ancien catalogue chez Eaton ou Dupuis & Frères ou encore des journaux quand il y en avait car ceux-ci servaient aussi pour emballer de la marchandise. L'hiver, les hommes allaient à l'extérieur ou à l'étable pour leurs besoins fécaux. Les femmes et les enfants utilisaient des vases de nuit ou des seaux avec couvercle. Aucun poêle à bois ne pouvait suffire à réchauffer ces grandes maisons désuètes, l'électricité et les bons systèmes de chauffage n'étaient pas à la disposition des familles dans ces années.

En 1950, avec plus de revenus sur les fermes, les matériaux devenus plus disponibles sur les marchés et la construction du réseau électrique, la majorité des maisons de fermes sont rénovées à l'extérieur et à l'intérieur en y ajoutant le confort nécessaire pour les familles. Dans les années 1970, il y a une vogue dans la construction de maisons neuves sur les fermes. Le coût de construction d'une maison confortable en 1970 est de 15 000 \$ à 20 000 \$, construite avec l'aide de la main d'oeuvre familiale.

Aujourd'hui, les maisons sont confortables et chaque foyer possède des chambres de bain modernes et à peu près tous les appareils ménagers qu'il y a sur le marché. Le poêle à bois est remplacé par des cuisinières électriques et de bons systèmes de chauffage. Les aspirateurs électriques ont pris la place des traditionnels balais de maison. Depuis 1960, les laveuses-sécheuses prennent la relève de la laveuse ordinaire et des séchoirs à linge qu'il fallait faire geler sur les galeries l'hiver pour sécher le linge. Les congélateurs remplacent les traditionnelles conserves en boîtes et en pots.

En 1930, les familles des cultivateurs étaient de 10 à 12 enfants, en 1950, 6 enfants et en 1980, les familles comptent en moyenne de 2 à 3 enfants. Cependant, on n'élève pas ces quelques enfants comme en 1930. D'abord, les enfants vont tous aux

écoles centrales et régionales où de nombreuses activités et jeux sont à leur disposition, ce qui occasionne souvent des déplacements et des sorties pour les parents. Les adolescents sont aux études jusqu'au secondaire V et il ne faut compter sur leur aide pour les travaux de la ferme que durant les vacances.



Distribution automatisée d'aliments
Photo Camil Chabot

Les années 1980 voient aussi apparaître les ordinateurs sur les fermes pour la comptabilité et les programmes d'alimentation pour le bétail ainsi que des soigneurs automatiques (robot programmé pour faire la distribution des rations alimentaires aux animaux à tout heure du jour et de la nuit). Sur certaines fermes, des circuits fermés de télévision font la surveillance du troupeau 24 heures par jour.

Du côté des bâtiments de grange-étable, la grande majorité des constructions nouvelles est faite dans les années 1950 avec un nouveau style comble plus arrondi. Parfois, on fabrique des combles ronds. Dans les années 1960, c'est la grande vogue dans la construction des laiteries de ferme où un octroi est accordé avec plan et suivi du ministère de l'Agriculture.

Dans les années 1970, on assiste à une autre mode dans les constructions des granges. Les étables sont bâties à un étage qu'on appelle une vacherie et les granges à foin sont construites séparément en T et placées en arrière de la vacherie pour le service de l'alimentation du foin. Mais ces constructions de grange n'ont pas été très appréciées. En 1980, les granges-étables traditionnelles avec comble français reviennent à la mode. A l'intérieur, les stalles et enclos sont fabriqués en fer.

De 1970 à 1975, avec le grand nombre de machineries agricoles sur les fermes, de grands hagards à comble français et autres sont construits presque sur toutes les fermes et un atelier de réparation y est incorporé.

ÉLECTRIFICATION RURALE

L'histoire de l'électricité dans les rangs de la paroisse de Warwick n'est pas tellement éloignée. En 1937, le rang 1, est et ouest (route 116) est le premier rang à être électrifié, peut-être par accident car il faut construire les lignes électriques pour desservir les villages. La consommation d'énergie dans ces années étant très faible, ce sont des entrées de 30 ampères (l'ampérage se mesure par la grosseur des fils d'entrée). L'électricité est employé surtout pour faire l'éclairage des bâtiments (maison et étable) et on installe quelques fiches (prises de courant) dans la maison pour faire fonctionner une laveuse à linge, un fer à repasser et une radio. C'est le grand confort en 1940.

En 1945, après plusieurs demandes de l'UCC et appuyé par les municipalités, le gouvernement du Québec organise des programmes de coopératives d'électricité en province et fait pression sur les compagnies de production d'électricité pour desservir les régions rurales. Pour notre région, c'est la compagnie Shawinnigan Water and Power.

En 1946, les troisième et quatrième rang sont desservis et l'année suivante les deuxième et cinquième rang ont à leur tour le service de l'électricité. Enfin, en 1951, après plusieurs années d'attente, le premier et le deuxième rang de Tingwick sont électrifiés. Les fermes commencent à demander plus d'énergie et des entrées de 100 ampères sont maintenant requises.

Avec l'électrification on se dirige vers une ère de progrès: eau courante, écrémage du lait, meule électrique pour aiguiser les outils ainsi que les faux des faucheuses et la tondeuse à vache qu'il fallait auparavant faire tourner à la manivelle des journées entières. L'année 1962 est l'année de l'électricité avec l'étatisation des réseaux électriques en province. La gestion est confiée à la société d'État Hydro-Québec.

En 1960, les entrées de 100 ampères ont peine à suffire. Les agriculteurs, pour combler leur besoin en énergie, gardent l'entrée de 100 ampères pour la maison et ajoutent une autre entrée de 100 ampères à la ferme pour la production.

En 1975, le bureau d'examineur en électricité n'accepte plus de faire deux entrées par ferme. Ce qui est logique car, durant ces années, presque toutes les fermes possèdent leur génératrice actionnée par un tracteur pour produire leur courant électrique temporaire en cas de pannes électriques.

En 1980, on parle de chambre électrique. Des entrées de 400 ou 600 ampères sont installées, et même des entrées électriques de 550 ampères (circuit industriel). Les taux d'utilisation de ce circuit 550 ampères sont moins élevés que le courant 200 ampères, mais il faut que les lignes de distribution desservent les rangs et c'est encore difficile pour avoir ce service.

Avec toute la mécanisation et la ventilation des immenses bâtiments de ferme, il serait impossible de maintenir les productions animales et la conservation des récoltes sans l'électricité.

Tout cela c'est le beau côté. Regardons maintenant l'autre côté. Avec les lignes de distribution qui sillonnent les rangs, surtout les lignes à haute tension qui cause des dommages qu'on appelle des parasites (courant électrique ressenti surtout par les animaux sur les fermes), il y a des dommages inestimables causés par ce fléau. Ces mêmes parasites peuvent être aussi ressentis d'une ferme à l'autre par des installations électriques qui semblent encore difficile à retrouver.

LES OCTROIS EN AGRICULTURE

Comme pour l'industrie et le commerce, l'agriculture n'échappe pas aux octrois gouvernementaux. Ce phénomène existe depuis bien des années. En 1937, il y a le cercle agricole et le mouvement des fermières qui obtiennent des octrois du Gouvernement. En 1936, la loi du crédit agricole est votée et le montant maximum prêté à l'époque est 4 000 \$ à 2 1/2 % d'intérêt et monte graduellement à 8 000 \$ en 1955. En 1960, les prêts maximum passent à 15 000 \$ et en 1990 le montant des prêts est fixé selon la valeur des fermes. Les taux d'intérêt suivent le prix du marché. L'avantage de ces prêts est qu'ils sont prêtés à long terme et garantis par les gouvernements pour les prêteurs.

En 1936, un octroi de 300 \$ est donné à l'établissement des fils de cultivateurs. Celui qui s'établit sur le bien familial n'a pas ce privilège. Cet octroi est monté à 8 000 \$ dans les années 1970 et, en 1988, l'octroi à l'établissement est porté à 15 000 \$. Un autre 15 000 \$ est ajouté si c'est une société. Ces octrois sont donnés pour l'amélioration de la ferme et sont payés sur réception de facture. En 1990, pour avoir droit à la subvention de l'établissement agricole provincial, il faut avoir fait le cours secondaire V, sinon la prime est de 10 000 \$. En 1994, le cours collégial sera exigé et la prime sera versée sur trois années. Une aide sera accordée sur les remboursements des intérêts de 2% la première année, 1 1/2% la deuxième année et 1% les troisième et quatrième année.

Parmi ces octrois distribués on retrouve: la prime sur le fromage, les subsides sur le lait, octroi sur le transport des grains de l'ouest, octroi sur la chaux, les engrais chimiques, le drainage des sols, les travaux mécanisés, les immatriculations des véhicules de ferme, les laiteries de ferme, les silos à grain et fourragés, contribution à l'assurance-récolte et contribution au programme de stabilisation des prix des productions agricoles, programme contributif à la santé animale, des équipements de meuneries et creusage de puits de profondeur, les remboursements d'une partie des intérêts sur les prêts d'amélioration des fermes ainsi que des octrois et des prêts dans les érablières (échange de seaux et installation de tubulure). C'est beaucoup d'argent versé en agriculture. Beaucoup de ces octrois ont servi au cours des années puis ont été abandonnés.

Les consommateurs diront que les agriculteurs sont chanceux de retirer autant d'octrois des gouvernements. Cependant, avec ces octrois accordés à l'agriculture, cela permet de maintenir les prix des denrées agricoles plus bas pour les consommateurs car, dans bien des productions sur la ferme, le coût de production est plus élevé que les produits mis sur le marché.

LES MÉRITES EN AGRICULTURE

Les concours de mérite agricole ont commencé avec le gouvernement du Premier ministre Honoré Mercier qui détenait à l'époque le ministère de l'Agriculture. Il a fait voter la loi du mérite agricole au Québec en 1889.

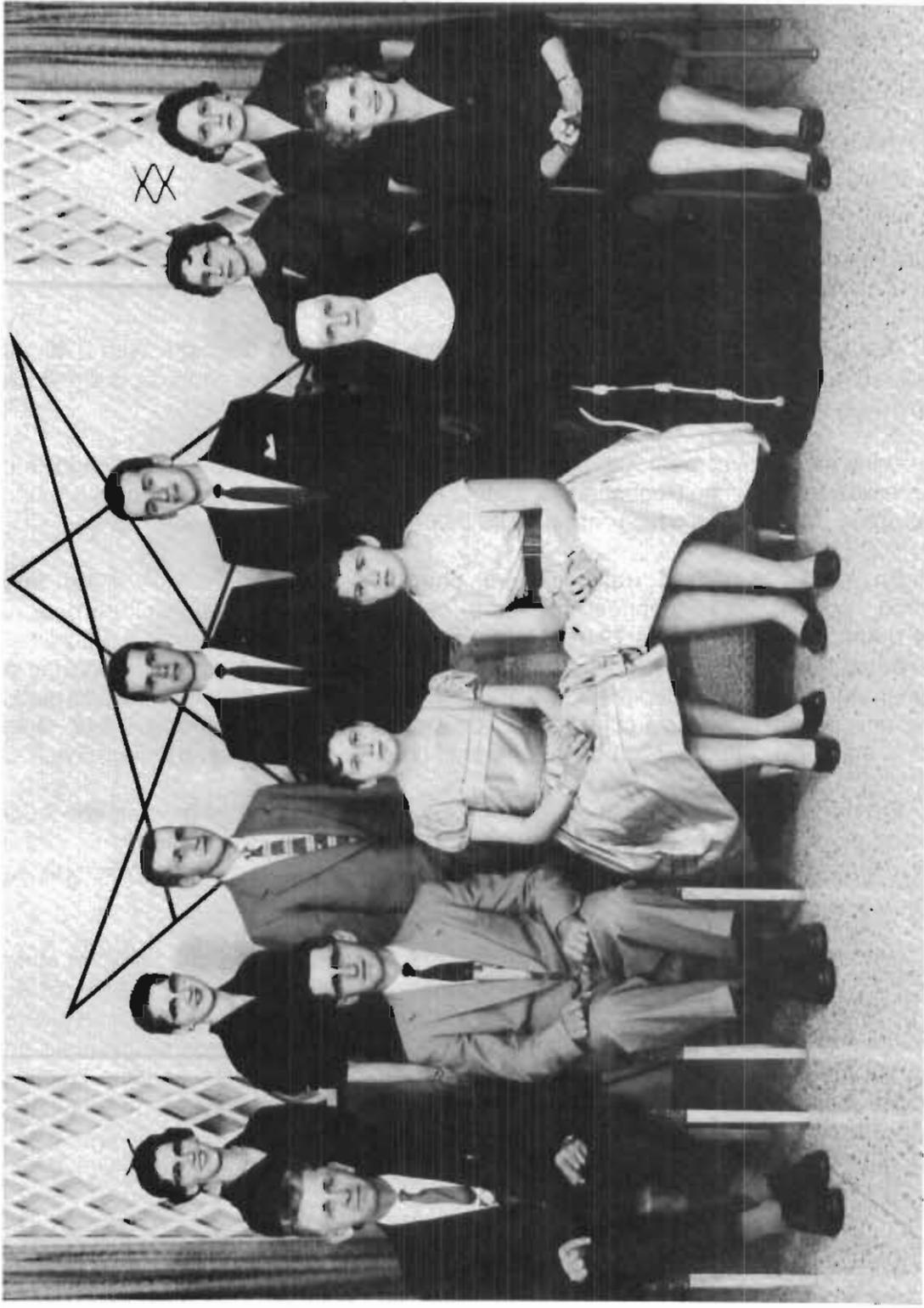
Plusieurs de nos agriculteurs ont senti le besoin de se mesurer avec d'autres agriculteurs de la Province. Pour le concours provincial du mérite agricole, la Province est divisée en 5 régions.

Dans les archives de 1902, on voit qu'une médaille d'argent du mérite agricole a été décernée à M. Rézime Beaumier, cultivateur au village de Warwick. M. Louis Kirouac du bas de la paroisse est concurrent pour la médaille d'or en cette même année.

En 1932, M. Alfred Pépin récolte une médaille d'argent. A noter que M. Alfred Pépin et ses fils tiennent une ferme de démonstration en agriculture pour le comté d'Arthabaska de 1937 à 1944 et y pratiquent des expériences sur les cultures et sur le bétail pour avoir de meilleurs rendements. Il faut égoutter les sols. Un fait à souligner: la ferme de M. Pépin est égouttée dans les années 1940 avec 24,000 pieds de drains souterrains de terre cuite et le creusage est fait à bras d'hommes à la petite pelle. Imaginons un peu quelle corvée se serait pour les agriculteurs d'aujourd'hui.

En 1957, M. Philippe Pépin de la ferme Pin Rose se classe premier au concours du mérite agricole provincial par le fait même, commandeur médaille d'or et très grand mérite. M. Albert Pépin, de la ferme Pépinoise, s'est aussi inscrit au même titre au concours et se classe deuxième pour l'obtention de la médaille d'or.

Un autre heureux événement pour Warwick en 1957. La famille de M. et Mme Philippe Pépin est choisie pour représenter la famille terrienne de l'année. Ce concours consiste à rendre hommage à une famille qui s'est impliquée grandement en agriculture dans la province de Québec. A l'exemple de leur parents, des jeunes s'impliquent en agriculture. Il y a dans ces années 1950 des concours du mérite agricole juvénile provincial. Les concurrents sont classés pour leurs implications et leurs connaissances en agriculture.



La famille Philippe Pépin nommée famille terrienne en 1957. Photo Thérèse Pépin Laroche

En 1956, M. Claude Pépin se classe premier et remporte la médaille d'or à ce concours. L'année suivante, M. Martial Pépin se classe premier pour le même concours et remporte les mêmes honneurs: médaille d'or, diplôme et bourse. Comme on dit souvent "jamais deux sans trois", M. Paul-André Carrier se classe lui aussi premier pour le mérite agricole juvénile et récolte la médaille d'or en 1959.

Mme Réjeanne Gingras Laroche, autrefois de Princeville, s'est aussi méritée la médaille d'or juvénile en 1966 à ce concours provincial. Mme Réjeanne Gingras Laroche demeure à Warwick depuis 1970.

MAITRES-ÉLEVEURS

Nos agriculteurs ne se classent pas seulement à des concours provinciaux mais aussi nationaux. A Warwick nous avons quatre maîtres-éleveurs qui ont été reconnus par l'Association Holstein du Canada pour la qualité et la promotion de leurs troupeaux Holstein et un maître-éleveur pour la race Ayrshire.

En 1966, M. Philippe Pépin, propriétaire de la ferme Pin Rose, est le premier agriculteur de Warwick à recevoir cet honneur. Deux ans plus tard, en 1968, M. Albert Pépin de la ferme Pépinoise se classe lui aussi maître-éleveur du Canada. En 1979, l'Association Holstein reconnaît M. Claude Pépin de la ferme Pin-O-Lis, maître-éleveur du Canada et, en 1983, M. André Laroche de la ferme Rochedale se voit décerner le titre de maître-éleveur de la race Holstein du Canada (pour la première fois au Canada, ce trophée est écrit en langue française). Également M. Marcel Rondeau de la ferme Ronde de Warwick s'est mérité le titre de maître-éleveur de la race Ayrshire du Canada en 1981.

M. J. Alain Laroche de la ferme Rochelain est un jeune agriculteur qui a grandi à Warwick et, après ses connaissances acquises, a acheté sa ferme à St-Albert de Warwick. Il réalise un rêve qu'il caressait depuis quelques années: s'inscrire au concours canadien de jeune fermier élite du Canada. Pour participer au concours il faut être propriétaire de sa ferme depuis cinq ans. Après jugement, M. J. Alain Laroche de la ferme Rochelain se classe premier au concours de jeune fermier élite du Canada en 1988. Un autre mérite en agriculture échoit à M. Lionel Laroche de Warwick qui se classe le premier au Canada en 1981 pour les hauts rendements de son troupeau laitier.

BAL DE MOISSON

Le bal des moissons est organisé par le ministère de l'Agriculture du Québec en 1976. Par la suite en 1978, le conseil régional de la société d'agriculture 04 Rive Sud prend la relève.

A ces soirées annuelles régionales, plusieurs personnes de Warwick ont été reconnues et honorées pour leur implication et leur dévouement à l'agriculture et se sont méritées des trophées honorifiques. Les candidats sont présentés au concours par des associations paroissiales ou de comté qui, par la suite, sont soumis au jugement régional.

En 1980, Mme Elisabeth Moreau se mérite le trophée "Gerbe d'or" (classe pratique). En 1980, M. Claude Pépin se mérite le trophée Cérès (classe pratique) et en 1987, M. Claude Marchand, agronome résidant à Warwick, reçoit le trophée Donat Grégoire (classe service). En 1989, M. Denis Bilodeau se mérite le trophée Cérès, (classe pratique).

Lors du quinzième anniversaire de la fondation du bal des moissons en 1990, M. Jean-Pierre Laroche qui a toujours oeuvré à Warwick et dans la région reçoit le trophée Donat Grégoire, classe service.

HOMMAGES AUX AGRICULTRICES

Pour rendre hommage aux agricultrices, on décerne le titre de l'agricultrice québécoise de l'année. En 1989, Mme Thérèse Rondeau Laroche de Warwick est choisie agricultrice de l'année pour la région de Nicolet.

Lors du centenaire du concours du mérite agricole, on a voulu réparer une injustice faite dans le passé en donnant seulement le titre et la médaille d'or du mérite agricole aux agriculteurs. Cependant, combien savent que cet honneur revient autant aux agricultrices pour leur participation sur les fermes. Au dévoilement des gagnants du concours du mérite agricole en 1989, le ministère de l'Agriculture a remis un certificat et une médaille d'or aux dames des médaillés dans le passé. A cette occasion, Mme Philippe Pépin de Warwick a été choisie pour représenter toutes ces dames pour la remise de leur décoration.

Le nombre de fermes au Québec.

En 1921, pour la première fois de son histoire, le Canada et le Québec comptent plus d'habitants dans les villes que dans les campagnes.

<u>Année</u>	<u>Nombre</u>
1921	114,000 fermes
1940	150,000 "
1971	61,000 "
1976	51,000 "
1981	48,000 "
1990	45,000 "

Le nombre de fermes à Warwick de 1930 à 1990.

<u>Année</u>	<u>Nombre</u>
1930	230 fermes
1950	190 fermes
1970	179 fermes
1975	141 fermes
1990	109 fermes

LES FERMES ANCESTRALES

LES GÉNÉRATIONS

Si la paroisse de Warwick a toujours été stable en agriculture, on le doit en partie à nos ancêtres et à nos prédécesseurs qui ont défriché une grande partie du territoire de la paroisse de Warwick pour en faire une patrie pour leur famille et leurs descendants à qui le patrimoine est confié.

A venir jusqu'aux années 1930, les fermes ancestrales étaient presque toutes transmises de père en fils, par donation des parents, lesquels gardaient des privilèges pour finir leurs jours sur cette ferme. Par la suite, les fermes ont été vendues aux descendants, soit par hypothèque sur les fermes ou par des prêts agricoles et autres.

Comme les familles étaient nombreuses, un seul des fils assurait la continuité de la ferme ancestrale. Les autres fils s'établissaient, avec l'aide de leurs parents, sur d'autres fermes. Parfois 6 à 8 garçons étaient établis sur des fermes dans le même rang. Ci-dessous, la liste de ces agriculteurs, avec leurs épouses, qui ont travaillé très fort pour la survie de leurs nombreuses familles et continuent de faire progresser au cours des années les fermes ancestrales telles qu'elles sont aujourd'hui. Ces fermes ancestrales ont contribué à faire le prolongement de l'agriculture.

Ces fermes ancestrales ne sont pas toutes de grandes exploitations. Certaines ont été conservées pour l'habitation familiale. D'autres sont des parties de ferme familiale qui ont été acquises de leurs parents pour ajouter à leur exploitation agricole. A Warwick, nous avons également des producteurs émérites qui se sont établis sur leur première ferme et ont fait de leur exploitation agricole une grande réussite, ce qui est tout à l'honneur pour la paroisse agricole de Warwick.

En 1990, la paroisse rurale de Warwick compte encore 63 fermes ancestrales familiales de 2 à 5 générations:

3 fermes de 5 générations
14 fermes de 4 générations
14 fermes de 3 générations
32 fermes de 2 générations

LES FERMES DE 5 GÉNÉRATIONS**HISTORIQUE DE LA FERME ROCHEDALE**

La ferme de M. André Laroche et Mme Thérèse Pépin Laroche, route 116 est, est la plus ancienne des fermes ancestrales à Warwick.

FERME LAROCHE

Ferme Laroche Route 116 est Ferme Laitière	M. Gabriel Laroche Mme Clémentine Desruiseaux	1834-1888
	M. Napoléon Laroche Mme Marie Roy	1888-1912
	M. Gédéon Laroche Mme Alice Desrochers Mme Rosa Bergeron (2 ^e épouse)	1912-1963
	M. André Laroche Mme Thérèse Pépin	1963-1987
Société	M. André Laroche M. Jean-Marie Laroche	1987-

Note: 6 des fils de M. Napoléon Laroche se sont établis sur des fermes à Warwick: Gédéon, Ferdinand, Joseph, Émile, Gabriel et Maurice.

HISTORIQUE DE LA FERME DESROCHERS

M. et Mme Éluçippe Desrochers viennent s'établir dans la paroisse de Warwick dans le 2^{ième} rang. On compte 5 générations sur la ferme ancestrale. M. et Mme Éluçippe Desrochers ont eu 7 fils qui sont tous devenus cultivateurs à Warwick: François-Xavier, Joseph, Clovic, Omer, Napoléon, Édouard et Alfred.

FERME DESROCHERS

Ferme Desrochers 28, route St-Albert Ferme Laitière	M. Éluçippe Desrochers	1851-1887
	Mme Onésime Martel	
	M. Alfred Desrochers	1887-1940
	Mme Albina Laliberté	
Société	M. Louis Desrochers	1940-1962
	Mme Émilienne Caron M. Éluçippe Desrochers (célibataire)	
	M. Clément Desrochers	1962-
	Mme Gisèle Croteau	
Relève 24 ans en 1990	M. Joël Desrochers	
Relève 22 ans en 1990	M. Stéphane Desrochers	

Note: sur cette ferme, il y a eu une briquerie à Warwick qui a opéré de 1882 à 1924.

HISTORIQUE DE LA FERME LEMAY

La famille Lemay est une autre famille ancestrale de 5 générations qui a vécu sur la ferme au 2^{ième} rang de Warwick.

FERME LEMAY

Ferme Lemay 2 ^{ième} rang Warwick Autrefois ferme laitière	M. Téléphore Lemay Mme Odélie Blais	1853-1880
	M. Joseph Lemay Mme Méthaïde Caron	1880-1904
Banc de gravier	M. Hector Lemay Mme Albertine Tousignant	1904-1951
	M. Gérard Lemay Mme Agnès Lecomte	1951-1985
Industrie de fer et culture céréalière	M. Serge Lemay Mme Thérèse Deshais	1985-

LES 14 FERMES DE 4 GÉNÉRATIONS

On compte encore 14 fermes ancestrales de 4 générations qui demeurent sur les mêmes fermes à Warwick.

FERME WARWICK

Ferme Pépin 137 route 116 est Ferme laitière et érablière	M. Laurent Pépin Mme Délima Gagnon Mme Dolorès Lebel (2 ième épouse)	1856-1905
Ferme expérimentale régionale	M. Alfred Pépin Mme Éva Lemay	1905-1956
Ferme Forestière	M. Gérard Pépin Mme Françoise Lampron	1956-1976
Société André et Jean-Noël Pépin	M. André Pépin Mme Suzanne Spénard J. Jean-Noël Pépin Mme Suzanne Guillemette	1976-

FERME LUCIVA

Ferme Vaudreuil 202, rang 2, Tingwick Ferme laitière et érablière	M. Stanislas Vaudreuil Mme Udoxie Leclerc	1860-1890
	M. Hégesippe Vaudreuil Mme Alphonsine Hamel	1890-1930
	M. Hervé Vaudreuil Mme Simone Bernier	1930-1969
	M. Alain Vaudreuil Mme Lucille Simoneau	1969-

FERME CROTEAU

Ferme laitière et érablière rang 2, Tingwick	M. Ferdinand Croteau	
	Mme Mary Nadeau	-1917
	M. Arthur Croteau	
	Mme Flora Terrien	1917-1949
Meunier et menuisier	M. Clément Croteau	
	Mme Martha Desrochers	1949-1982
Ferme bovine et menuisier	M. Luc Croteau	1982-

FERME CABOT

Ferme Chabot 11, route 116 ouest ferme laitière	M. Pierre Chabot	
	Mme Rose Délima Bilodeau	1880-1919
	M. Arthur Chabot	
	Mme Marie-Anna Poisson	1919-1947
Ferme forestière "La Forêt d'or"	M. Rolland Chabot	
	Mme Clémentine Boutin	1947-1987
	M. Camil Chabot	1987-

FERME GAUTHIER

Ferme Gauthier 266, rue St-Louis ferme laitière	M. Honoré Buteau	
	Mme Flore Letellier	-1911
	M. Joseph Buteau	
	Mme Exilia Gingras	1911-1943
Fille et gendre de M. Mme Joseph Buteau	Mme Rosa Buteau	
	M. Wilfrid Gauthier	1943-1981
Banc de gravier	M. Jean Gauthier	1981-

FERME GALIBOU

Ferme Boutin 17, route 116 ouest Ferme laitière	M. Zoël Boutin	1883-1922
	Mme Joséphine Kirouac	
	M. Ibrahim Boutin	1922-1951
Mme Mélanie Leclerc		
Ferme céréalière	M. Alphonse Boutin	1951-1977
	Mme Lucienne Desrochers	
	M. Gaétan Boutin	1977-
Mme Line Provencher		

FERME BERTELAIT

Ferme Moreau 44, rang Moreau Ferme laitière et éablière	M. Joseph Moreau	1883-1914
	Mme Malvina Desrochers	
Agée de 103 ans en 1990	M. Wilfrid Moreau	1914-1954
	Mme Maria Hinse	
Société	M. Bertrand Moreau	1954-1984
	Mme Élisabeth Desrochers	
Société	M. Bertrand Moreau	1984-1991
	M. René Moreau	
Société	M. René Moreau	1991-
	M. Normand Moreau	

1991: Achat de la ferme Morokoise qui revient à la première ferme ancestrale des Moreau.

FERME MOROKOISE

Ferme Moreau 42, rang Moreau Ferme laitière et éablière	M. Joseph Moreau	1883-1914
	Mme Malvina Desrochers	
Ferme divisé pour établir 2 fils	M. Wilfrid Moreau	1914-1955
	Mme Maria Hinse	
	M. Fernand Moreau	1955-1987
Mme Angéline Desrochers		
	Mme Doris Moreau	1987-1990
	M. Daniel Allison	

M. Wilfrid Moreau a établi 4 de ses fils en agriculture, tous dans le même rang. Ce qui a fait le rang Moreau.

LA SABLIERE ENR.

Ferme Desharnais 7, rang Moreau	M. Denis Desharnais	1894-1911
	Mme Pamela Morin	
	M. Johnny Desharnais	1911-1942
	Mme Alexina Boutin	
La Sablière	M. Édouard Desharnais	1942-1985
	Mme Yolande Raïche	
Société Entrepreneur général	M. André Desharnais	1985-
	Mme Denise Neault	

LA FERME GERMANIQUE

Ferme Leclerc et Germain 35, rang 1 de Tingwick Ferme laitière, porcine céréalière et érablière	M. Olivier Leclerc Mme Uphérie Caron	1904-1915
	M. Édouard Leclerc Mme Albertine Girouard	1915-1952
Neveu adopté par M. Mme Édouard Leclerc	M. Conrad Germain Mme Cécile Fortier	1952-1983
	M. Réjean Germain Mme Francine Gélinas	1983-

FERME BERLU

Ferme Lussier 79, route 116 ouest Ferme laitière	M. Théophile Lussier Mme Palmire Laroche	1904-1945
	M. Henri Lussier Mme Jeanne Bétit	1945-1964
Société Ferme céréalière	M. Bertrand Lussier Mme Huguette Lambert	1964-1987
	M. Bertrand Lussier Mme Huguette Lambert M. Bernard Lussier	1987-

FERME TURLUTE

Ferme Girard 77, rang 1 de Tingwick Ferme laitière et érablière	M. Laurent Garant Oncle de M. Willie Girard	-1910
Adopté par son oncle pour la relève	M. Willie Girard Mme Adiana Anctil	1919-1951
	M. Maurice Girard Mme Berthe Vincent	1951-1980
Société	M. Laurent Girard Mme Jocelyne Laforêt	1980-

FERME DESROCHERS (JOVIN)

Ferme Desrochers 60, rang 4 ouest Ferme laitière	M. Omer Desrochers Mme Olivine Croteau	1911-1934
	M. Henri Desrochers Mme Germaine Leclerc	1934-1968
	M. François Desrochers Mme Claire Ducharme	1968-1987
Société	M.M. Sylvain, Réjean et Rémi Desrochers	1987-

Note: M. Omer Desrochers a eu le privilège d'établir ses 7 garçons sur des fermes du rang 4 de Warwick: Antonio, Hector, Étienne, Achille, Armand, Henri et Raymond.

FERME PÉPINOISE

Ferme Pépin 119, route 116 est Ferme laitière	M. Joseph Pépin	1912-1932
	Mme Élisabeth Laroche	
Société	M. Albert Pépin	1932-1957
	Mme Yvonne Ménard	
Société	M. Albert Pépin	1957-1971
	M. Martial Pépin	
Société Érablière	M. Martial Pépin	1971-1984
	Mme Thérèse Allard	
Relève 21 ans en 1990	M. Normand Pépin	1984-
	Mme Rollande Noël	
	M. Martial Pépin	1984-
	Mme Thérèse Allard	
	Mlle Isabelle Pépin	

LES 14 FERMES DE 3 GÉNÉRATIONS**FERME PRÉVOST**

Ferme Prévost Route 116 ouest autrefois ferme laitière	M. Jules Prévost	1880-1910
	Mme Julienne Laflamme	
La maison Prévost a 107 ans en 1990	M. Ernest Prévost	1910-1945
	Mme Éva Rivard	
	M. Lucien Prévost	1945-
	Mme Marie Fortin	

FERME BILODEAU

Ferme Bilodeau 69, route 116 est Autrefois ferme laitière	M. Joseph Bilodeau Mme Olivine Gagné	1891-1926
	M. Alfred Bilodeau Mme Bernadette Carrier	1926-1986
Ferme transmise Ferme céréalière	M. Roland Bilodeau M. René Bilodeau	1986-1990

Note: une partie de cette ferme a appartenu à M. Joseph Bilodeau

FERME CEDRE D'OR

Ferme Bilodeau 28, route 116 est Autrefois, ferme laitière	M. Joseph Bilodeau Mme Olivine Gagné	1891-1941
	M. Théodore Bilodeau Mme Lucienne Gélinas	1941-1972
Ferme porcine bovine et céréalière	M. Denis Bilodeau Mme Thérèse Allard	1972-

Note: Une partie de cette ferme a aussi appartenu à M. Joseph Bilodeau.

FERME ROCHELET ENR.

Ferme Desrochers 2, rang 4 est Ferme laitière	M. Napoléon Desrochers Mme Mariana Caron	1898-1947
	M. Marcel Desrochers Mme Lucille Laroche	1947-1981
	M. Luc Desrochers Mme Louise Pinard	1981-

FERME DESNETTE INC.

Ferme Desrochers 6, rang 4 ouest Ferme laitière	M. Édouard Desrochers Mme Alphonsine Perreault	1899-1943
	M. Cyrille Desrochers Mme Cécile Chabot	1943-1967
Société	M. Jean Desrochers Mme Ginette Laroche	1967-

FERME VERTULAIT

Ferme Lavertu 33, rang 4 est Ferme laitière	M. Alphonse Lavertu Mme Anna Lainesse	1908-1941
	M. Donat Lavertu Mme Fernande Lafontaine	1941-1982
Société	M. Mario Lavertu Mme Nicole Champoux	1982-

Note: Une partie de ces terres a été achetée de M. Alphonse Lavertu.

FERME RIOUX ET FILLES

Ferme Rioux 26, rang 4 est Ferme laitière	M. Joseph Rioux Mme Claire Rioux	1914-1958
	M. Gabriel Rioux Mme Lise Desrochers	1958-1988
	Mme Martine Rioux M. Peter Bernet	1988-

FERME CARRIER

Ferme Carrier rang 1 de Tingwick Érablière	M. Adélarde Carrier Mme Amanda Fougéaud	1914-1945
	M. Antonio Carrier Mme Blandine Croteau	1945-1984
Journalier qui a acheté une partie des terres de son père.	M. Jean-Marc Carrier Mme Cécile Drapeau	1984-

FERME KIROUAC

Ferme Kirouac 37, route 116 ouest Ferme laitière	M. Joseph Kirouac Mme Amanda Ouellette	1917-1956
	M. Gérard Kirouac Mme Thérèse Desrochers	1956-1977
Journalier et ferme bovine	M. Michel Kirouac Mme Chantal Lemay	1977-

FERME MEDEROCHE

Ferme Laroche 8, rue St-Louis, Ferme laitière	M. Ferdinand Laroche Mme Maria Verville	1918-1972
	M. Roger Laroche Mme Marguerite Desrochers	1972-1983
Société	M. Alain Laroche M. Réjean Desrochers	1983-1987
Société	M. Alain Laroche Mme Sylvie Perreault	1987-

FERME PICARD

Ferme Picard 61, route 116 ouest ferme laitière	M. Adélarde Picard Mme Lucina Béliveau	1918-1958
	M. Roméo Picard Mme Rachel Bernier	1958-1990
Ferme bovine	M. Daniel Picard	1990-

FERME ROCK MARIE

Ferme Desrochers 48, rang 4 ouest Ferme laitière	M. Hector Desrochers Mme Mariana Fournier	1920-1960
	M. Gaston Desrochers Mme Marielle Laroche	1960-
Relève 27 ans en 1990	M. Joël Desrochers Mme Maryse Desharnais	

FERME MARTELAIT

Ferme Martel 16, rang 4 ouest Ferme laitière ferme porcine	M. Donat Martel Mme Angéline Boulé	1920-1955
	M. Arthur Martel Mme Thérèse Michaud	1955-1989
Société	M. Arthur Martel M. Mario Martel M. Yves Martel	1989-

FERME CARREFOUR

Ferme Fournier 75, route 116 ouest	M. Pierre Fournier Oncle de M. Wilfrid Fournier	-1930
Ferme laitière	M. Wilfrid Fournier Mme Yvonne Boulé	1930-1941
	Ferme vendue à M. Lucien Morissette	1941-1961
Achat de la ferme ancestrale par Jacques et Céline Fournier	M. Jacques Fournier Mme Céline Carrier	1961-

32 FERMES DE 2 GÉNÉRATIONS**FERME MOMON**

Ferme Laroche 20, route 116 est Ferme laitière	M. Joseph Laroche Mme Élise Martel	1917-1967
	M. Raymond Laroche Mme Paule Gosselin	1967-

Note: 5 des fils de M. Joseph Laroche se sont établis sur des fermes à Warwick: Onil, Rolland, Léopold, Lionel, Raymond. Quant à Jean-Louis, il s'est installé sur une ferme à Ste-Elisabeth.

FERME DARINIE

Ferme Desrochers Route St-Albert Ferme laitière	M. Gustave Desrochers Mme Lucienne Leblanc	1930-1971
Compagnie	M. Jean-Yves Desrochers Mme Gisèle Duhaime	1971-
Relève	Mlle Danny Desrochers	

FERME RICELLE

Ferme Spénard 5, rang Fleury Ferme laitière	M. Raoul Spénard Mme Marie Laure Champoux	1933-1967
	M. Marcel Spénard Mme Rita Moreau	1967-
Relève 22 ans en 1990	M. Carl Spénard	

FERME GYLYJAC

Ferme Leblanc 17, rang 4 est Ferme laitière	M. Jean-Léo Leblanc Mme Rachel Lavertu	1939-1978
Société 1983	M. Jacques Leblanc Mme Maryse Desrochers	1978-

FERME ROCELLE

Ferme Laroche 22, rang 2 de Warwick Ferme laitière	M. Gabriel Laroche Mme Marie-Ange Laroche	1940-1974
	M. Fernand Laroche Mme Estelle Girouard	1974-

FERME LAROCHE

Ferme Laroche 107, route 116 est Autrefois ferme laitière	M. Onil Laroche Mme Georgette Leblanc	1940-1990
Ferme céréalière	M. Richard Laroche Mme Nicole Perreault	1990-

PLANTATION ARSESEULT

Ferme Arseneault 1, route Fleury Ferme laitière	M. Armand Arseneault Mme Germaine Neault	1941-1980
Société ferme maraîchère	M. Ghislain Arseneault M. Guy Arseneault	1980-

FERME DES ROCHES

Ferme Desrochers 14, rang 4 ouest Ferme laitière	M. Onil Desrochers Mme Antoinette Verville	1941-1979
	M. Camil Desrochers	1979-

FERME AYRVIC

Ferme Desrochers 66, rang 4 est Ferme laitière	M. Jean-Marc Desrochers Mme Marie Rose Deshaies	1942-1986
	Société M. Denis Desrochers Mme Chantal Vigneault	1986-

FERME ENCEDREE

Ferme Laroche Route 116 est Ferme laitière	M. Rolland Laroche Mme Jeannine Deshaies	1943-1981
	M. Jean-Guy Laroche Mme Johanne Gagné	1981-

FERME VERVILLE

Ferme Verville 1, rang 5, Warwick Ferme laitière	M. Raymond Verville Mme Georgette Robitaille	1943-1980
	M. Luc Verville	1980-

FERME SPÉNARD

Ferme laitière 40, rang 4 ouest	M. Napoléon Spénard Mme Rachel Desrochers	1945-1977
	M. Michel Spénard Mme Lise Plante	1977-

FERME APALACHE

Ferme Germain 79, rang des Érables ferme laitière et éablière	M. Henri-Paul Germain Mme Jeanne Fortin	1946-1975
	M. Henri-Paul Germain M. Pierre-Yves Germain M. Christian Germain	1975-1977
Société	M. Pierre-Yves Germain Mme France Ayotte M. Christian Germain Mme Rollande Rondeau	1977-1987
Société	M. Pierre-Yves Germain Mme France Ayotte	1987-

FERME GYPRERO

Ferme Robitaille 16, rang 5 de Warwick Ferme laitière	M. Rolland Robitaille Mme Cécile Lebrun	1947-1975
	M. Réal Robitaille M. Réjean Robitaille M. Gilles Robitaille	1975-1989
Société	M. Réal Robitaille M. Réjean Robitaille	1989-

FERME LEMERIC ENR

Ferme Lemay 1, rue St-Louis, Ferme laitière	M. Émile Lemay Mme Estelle Descôteaux	1948-1971
	M. Gilles Lemay Mme Francine Laquerre	1971-

FERME RODALIN

Ferme Desrochers 10, rang 5 de Warwick Ferme laitière	M. Roger Desrochers Mme Laurette Leblanc	1948-1987
	M. Jocelyn Desrochers	1987-

FERME MEXCEL

Ferme Laroche 14, route 116 est Ferme laitière	M. Marcel Laroche Mme Antoinette Perreault	1948-1979
	M. Gilles Laroche Mme Chantal Moreau	1979-

FERME VALONNIERE

Ferme Carrier 61, route 116 est Ferme laitière	M. Évariste Carrier Mme Ida Lebel	1952-1968
	M. Alphé-Jean Carrier Mme Mignonne D'Argy	1968-

FERME BOUTINETTE

Ferme Boutin 42, rang 2 de Warwick Ferme laitière	M. Paul Boutin Mme Thérèse Moreau	1953-1986
	M. Claude Boutin Mme Manon Hamel	1986-

FERME SPÉNARD

Ferme Spénard 29, rang 4 est Ferme Laitière	M. Henri Spénard Mme Simone Allard	1953-1985
	M. Daniel Spénard Mme Sylvie Bouffard M. Mario Spénard	1985-

FERME JOVIN

Ferme Desrochers 42, rang 2 Warwick Ferme laitière	M. Joseph Desrochers Mme Jeannine Boutin	1954-1983
	M. Joseph Desrochers M. Sylvain Desrochers	1983-1987
Société	M. Sylvain Desrochers M. Réjean Desrochers M. Rémi Desrochers	1987-

FERME SERFRANC

Ferme Verville Rang 1 de Tingwick Ferme laitière	M. Hervé Verville Mme Thérèse Lemieux	1957-1985
	M. Serge Verville Mme France Germain	1985-

FERME BALDAIR

Ferme Allaire 109, route 116 est Ferme laitière	M. Ubald Allaire Mme Thérèse Fortier	1957-1989
	M. Bertrand Allaire Mme Ghislaine Bergeron	1989-

FERME NORWICK

Ferme Desrochers 6, rang 4 est Ferme laitière	M. Normand Desrochers Mme Rachel Rioux	1958-1990
	M. Patrick Desrochers	1990-

FERME BEAULOIS

Ferme Béliveau 7, rang 5 de Warwick Ferme laitière	M. Roger Béliveau Mme Rita Jolibois	1961-
	Relève 1990 Mario Béliveau, 27 ans Denis Béliveau, 26 ans	

FERME TELEFILS

Ferme Laroche 10, rang 4 ouest Ferme laitière	M. Léopold Laroche Mme Thérèse Rondeau	1961-1988
Société	Mme Thérèse Rondeau M. Donald Laroche Mme Annie Provencher	1988-

FERME BOUVIER

Ferme Boutin 78, route 116 ouest Ferme laitière	M. Armand Boutin Mme Léona Boucher	1961-1970
	M. Jean-Yves Boutin Mme France Moreau	1970-

FERME RENOLI

Ferme Allison 29, rang 1 de Tingwick Ferme laitière	M. Fernand Allison Mme Cécile Perreault	1963-1982
	M. Renaud Allison Mme Hélène Desrochers	1982-1990
Société	M. Renaud Allison M. Daniel Allison	1990-

FERME COMTOIS R.C.M.L.

Ferme Comtois Route St-Albert Ferme laitière	M. Roger Comtois Mme Denise Robert	1974-1981
Société	M. Roger Comtois M. Mario Comtois M. Claude Comtois	1981-

FERME FRANQUETTE

Ferme Paquette 16, route 116 ouest Ferme laitière	M. Jacques Paquette Mme Françoise Croteau	1976-1986
Société	M. Jacques Paquette M. Clément Paquette Mme Sylvie Bussières	1986

FERME VERICK

93, route 116 est Ferme laitière	M. Amédée Gosselin Mme Antoinette Houde	1945-1981
Achat de la ferme familiale	M. Léandre Gosselin Mme Solange Germain	1981-
Relève 30 ans	M. Marc Gosselin	

FERME ROLLAND PICARD

35, rang Moreau Ferme d'élevage	M. Johnny Desharnais Mme Alexina Boutin	-1940
Fille de Johnny Cabane à sucre	Mme Irène Desharnais M. Rolland Picard	1940-
Relève	Fernand Picard	

CONCLUSION

Nous voici à la fin de notre grand voyage dans le passé de 1925 à 1990. Nous avons pu voir quelque peu la vie de nos prédécesseurs dans leur combat pour vivre et mener à bien leurs fermes avec les moyens qu'ils avaient à leur disposition. Ils ont vécu une agriculture de survie dans les années 1920 pour passer à une agriculture de production dans les années 1960 et enfin se diriger vers une agriculture de spécialisation dans les années 1980.

De grands changements sont survenus en agriculture dans les années 1950 alors que l'industrialisation est venue côtoyer l'agriculture. Plusieurs "soit disant" agriculteurs ont abandonné leur ferme pour aller travailler dans les industries ou dans le domaine de la construction, ce qui est venu grossir le nombre de consommateurs de produits agricoles.

En 1990, l'agriculture ne cesse de progresser pour les producteurs agricoles. L'agriculture est devenue une profession et il faut en connaître les moindres détails.

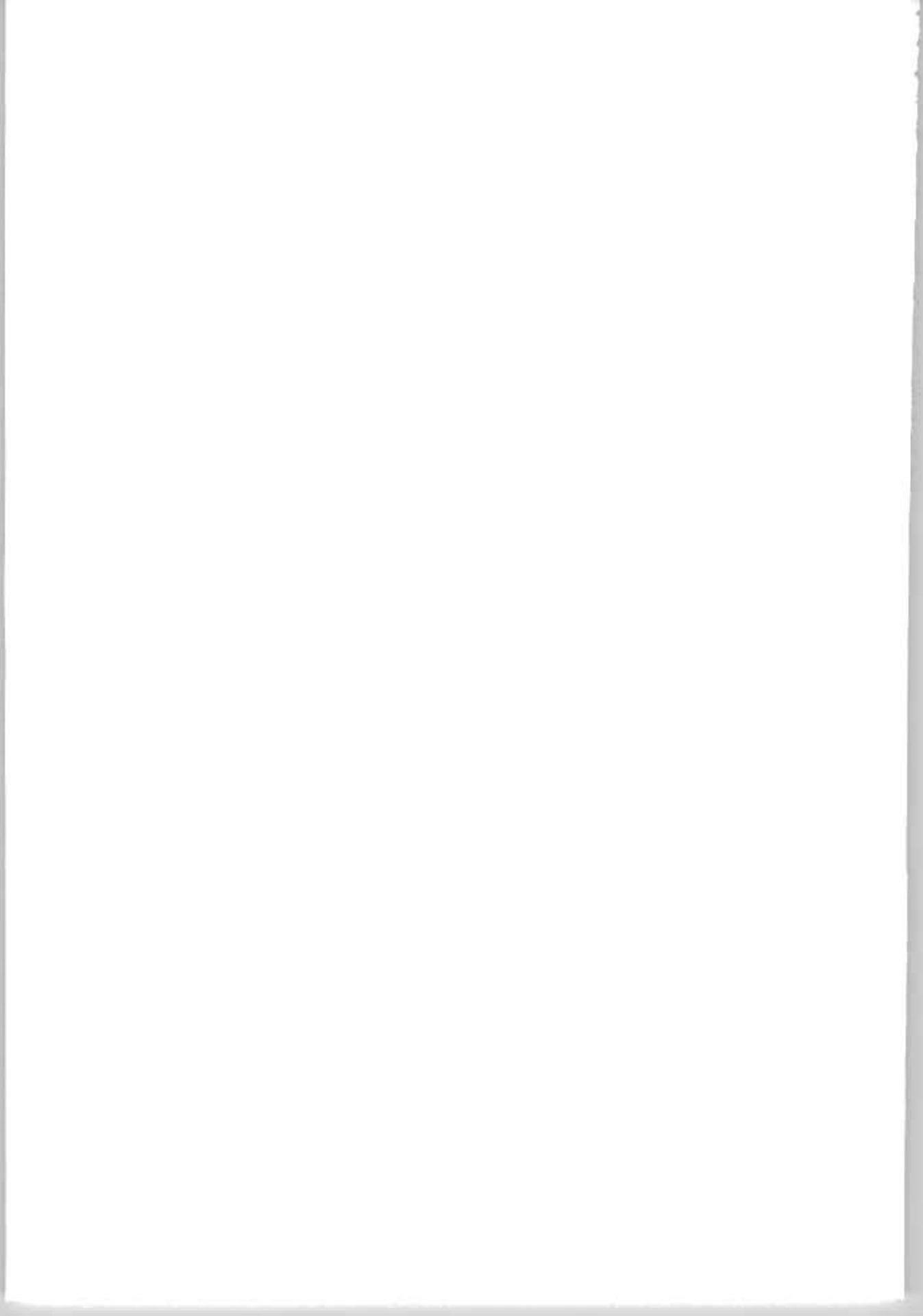
S'il y a eu beaucoup de progrès en agriculture, c'est que nos producteurs ont été attentifs aux nouvelles technologies agricoles pour rentabiliser leurs productions telles, l'amélioration génétique des troupeaux et des cultures, le contrôle laitier, l'analyse des sols et une fertilisation plus contrôlée.

De plus, nous avons une paroisse agricole qui est très bien représentée au niveau provincial, national, voire même à l'extérieur du pays. Beaucoup de groupes viennent de l'étranger pour visiter nos fermes agricoles et nos animaux qui sont d'une qualité remarquable.

Dans les générations de 1950 à aujourd'hui, on semble croire que Warwick a été formé par l'industrialisation; mais attention, si l'industrie est la mère de Warwick, l'agriculture en est la grand-mère.

Pour nous qui vivons depuis le milieu du 20^{ième} siècle, on peut dire sans prétention que nous sommes les générations qui ont vu et profité le plus des changements technologiques.

Faire une partie de l'histoire rurale de Warwick a été pour moi un grand travail. Mais j'en ai aussi retiré une grande satisfaction personnelle. J'espère que ce volume sera pour vous, lecteurs, une source de renseignements sur l'histoire et les gens qui ont forgé la paroisse rurale de Warwick, d'hier à aujourd'hui.



EXPRESSION

A.F.E.A.S.	Association féminine d'éducation et d'action sociale.
A.J.R.	Association de la jeunesse rurale.
Agriculteur(trice)	Personne qui exploite une branche de l'agriculture (spécialisation). Mot employé de 1950 à 1972.
C.A.B.	Cercle d'amélioration du bétail.
COOP	Coopérative.
Cultivateur	Personne qui cultive la terre, terme employé de 1900 à 1950.
Fabrique de la paroisse	Nom qui désigne les biens meubles et immeubles et autres qui appartiennent à la communauté de l'église.
Instruments aratoires	Machines à chevaux servant à cultiver la terre.
Machinerie agricole	Machines agricoles mécanisées sur les fermes.
Producteur(trice) agricole	Personne qui met sur le marché des produits agricoles d'une valeur de 3,000\$ et plus. Expression employée depuis 1972.
S.H.	Société d'histoire de Warwick.
UCC	Union catholique des cultivateurs.
UPA	Changement de nom de l'Union catholique des cultivateurs, pour celui de l'Union des producteurs agricoles.

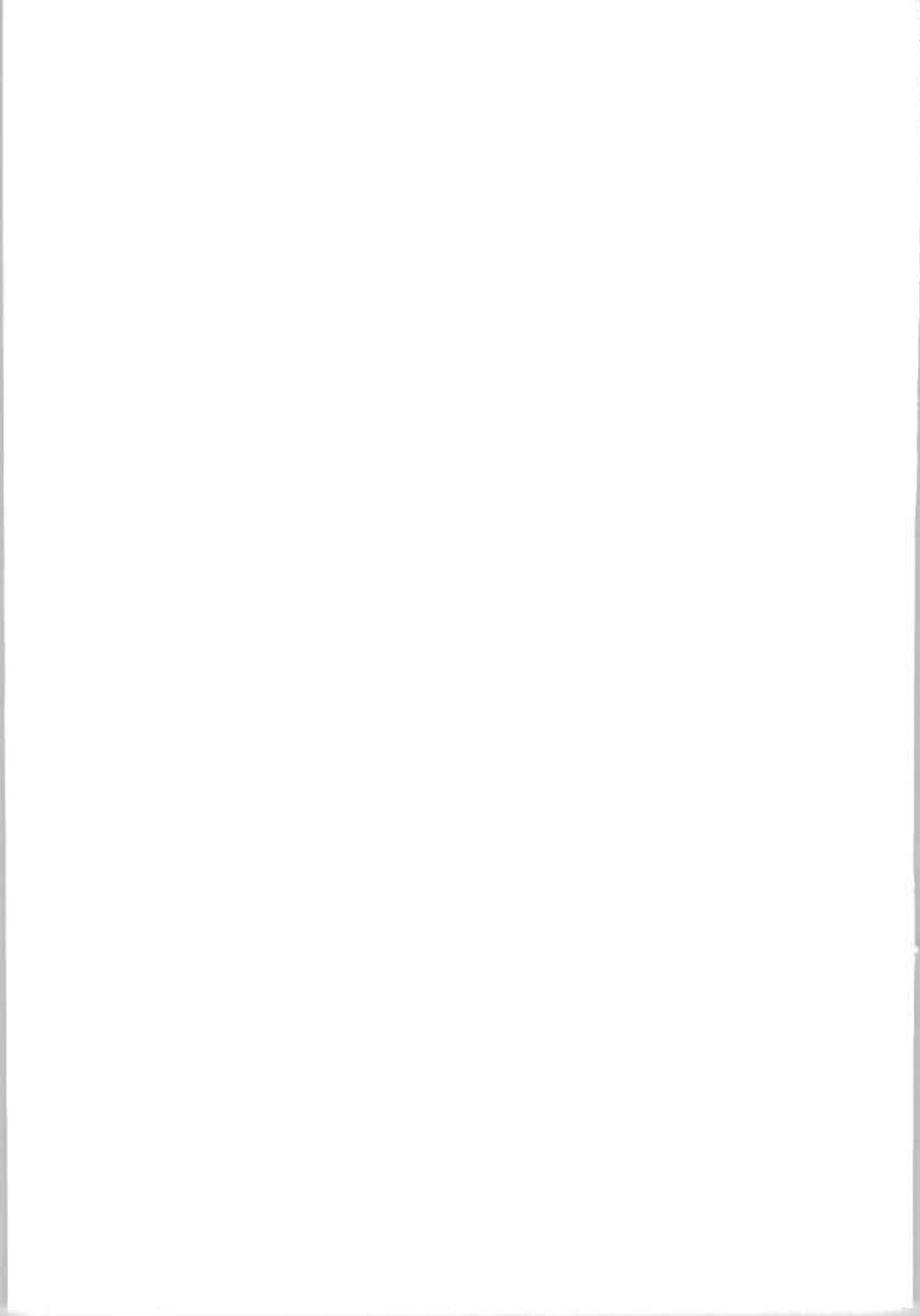


TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

CHAPITRE I

AGRICULTURE 1925 - 1940

Un voyage dans le passé	3
Nos mères de famille	11
Les enfants	14
Les quêteux	16
Les vendeurs itinérants	17

CHAPITRE II

L'ÉGLISE ET LA COMMUNAUTE RURALE

L'histoire de l'église	23
Les défunts	36
La messe	39
Les quarante heures	40
Les retraites paroissiales	40
Le carême	41
La dîme en 1950	41
Le centenaire de l'église	42
Formation du comité du cimetière	43
Les organistes à l'église	44
Les chantres et les chorales	45
Les gardiens à l'église	47
La vente des bancs	49
La pastorale paroissiale	50
Le communisme	52

CHAPITRE III

LA COMMISSION SCOLAIRE DE WARWICK	55
---	----

CHAPITRE IV LES COMMUNICATIONS GENERALES

Les journaux	66
Le téléphone	67
La radio	67
La télévision	68
La télédiffusion agricole	69
Le cinéma	69
Les services du chemin de fer	70
Le transport des voyageurs	72
Le service postal rural	74

CHAPITRE V LES LOISIRS A LA CAMPAGNE

Les veillées des fêtes	79
Les soirées traditionnelles	81
Les noces et les enterrements de vie de jeunesse	82
La soirée de clanche (relève)	83
Les artistes musiciens et chanteurs	84
Les soirées de danse commercialisées	87
Le comité culturel de Warwick	89
Centre communautaire et culturel de warwick	90
Les loisirs extérieurs	92
Le club de l'Age d'or	95

CHAPITRE VI LES SERVICES PROFESSIONNELS A L'AGRICULTURE

Les moulins à scie et à farine	99
Les forgerons	104
Les constructeurs de bâtiments et les hommes à tout faire	107
Les encanteurs en agriculture	109
Les abattoirs et les boucheries	111
Les détaillants de lait (laiteries)	113
Les glaciers	115
Les médecins vétérinaires à Warwick	116
Les agronomes régionaux	118
Les notaires à Warwick	123
Les médecins de campagne	125

CHAPITRE VII INDUSTRIES ET COMMERCE, CANTON DE WARWICK

Les constructeurs de machineries	135
Les vendeurs de machineries	140
Les engins	145
Commerces divers	146
Les garages	158
Hôtels et motels	160
Restaurants et dépanneurs	163
Les commerçants d'animaux	166
Les meuneries et les vendeurs de moulée	167
Industrie d'eau naturelle	170

CHAPITRE VIII LES MOUVEMENTS SOCIAUX EN AGRICULTURE

La société d'agriculture	173
Le cercle agricole de warwick	176
Union catholique des cultivateurs (UCC) et Union des producteurs agricoles (UPA)	178
Cercle des jeunes ruraux de Warwick (C.J.R.)	190
Le club Holstein des Bois-Francis	199
Le club Ayrshire des Bois-Francis	202
Le cercle d'amélioration du bétail régional (C.A.B.)	203
Le syndicat de gestion régional	206
Les fermières et l'A.F.E.A.S. de Warwick	208
Les femmes en agriculture	213
Le Bocage des arts	214

CHAPITRE IX LES MOUVEMENTS SOCIAUX-ECONOMIQUES

La Mutuelle incendie des Bois-Francis	217
La Compagnie de téléphone de Warwick	220
La Caisse populaire St-Médard de Warwick	225
La Coopérative agricole de Warwick	229

CHAPITRE X LES DESASTRES NATURELS

Les tornades	237
Les tremblements de terre	238
Enfant perdue dans la forêt	238
Les incendies de bâtiments	239
Les pluies, les glaces et les gelées	242
Les épidémies dans les troupeaux	244

CHAPITRE XI LA MUNICIPALITE DU CANTON DE WARWICK

La Municipalité rurale du Canton de Warwick	247
La M.R.C. (Municipalité régionale du Comté d'Arthabaska)	265
Les cantonniers à Warwick	266
Les bancs de gravier et de sable	267
Les chemins d'hiver	272
Les infrastructures de la Ville implantées dans la Municipalité rurale	275
La Fondation Baril	277
La salle du Canton	279
Le concours de maisons fleuries et fermes embellies	281
Les croix de chemins	283
La Corporation de développement touristique des Bois-Francis	290

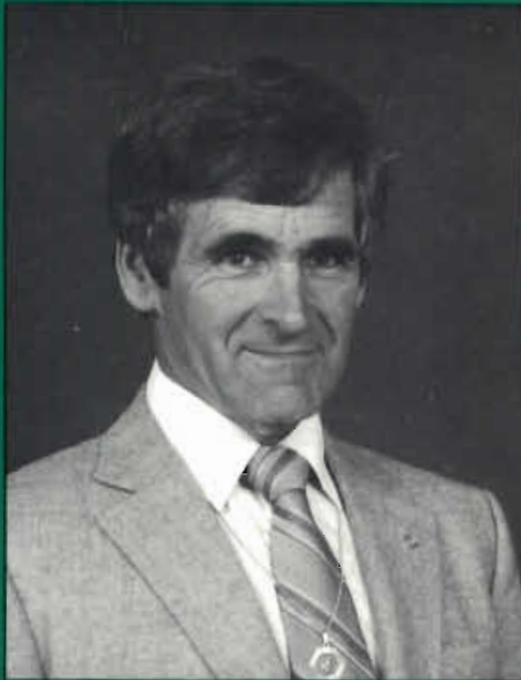
CHAPITRE XII LES FORETS A WARWICK

Présentation	293
Exploitation des forêts	294
Les plantations d'arbres	298
Les mérites forestiers	303
Les aides techniques à la forêt	305
Historique des érablières	307
Les fêtes aux cabanes à sucre	315

CHAPITRE XIII
AGRICULTURE DE 1940-1990

Présentation	321
Production animale	330
Le lait	330
Le contrôle laitier	335
Le porc	336
La volaille	339
Les chevaux reproducteurs (étalons)	342
Les productions spécialisées	345
Les pommes de terre	345
La betterave à sucre	349
Fruits et légumes	350
Le Verger des Horizons	352
La pisciculture	354
La récolte des fourrages herbagés	355
Les travaux payés à l'heure et le drainage des sols	359
Les bâtiments de ferme et l'électrification	367
Les octrois en agriculture	372
Les mérites en agriculture	373
Les fermes ancestrales	378
CONCLUSION	403
EXPRESSION	405
TABLE DES MATIERES	407

Achevé d'imprimer à Arthabaska
Par Imprimerie d'Arthabaska inc.
En septembre 1992



L'auteur, Rolland Chabot, est né à Warwick le 14 août 1923. Fils de cultivateur, il a fait ses études à l'école du rang en complétant sa cinquième année au niveau primaire.

En 1947, il achète la ferme ancestrale de son père. Rolland est de la 3^{ième} génération de ce bien et l'exploite jusqu'en 1987.

Rolland est un ardent de la nature. Il aménage avec amour et passion son boisé pour se prévaloir, en 1969, le titre du "Mérite forestier provincial".

Durant sa vie active, il a consacré beaucoup de temps aux différents organismes sociaux tels, Coopérative, Cie de téléphone, Caisse populaire et autres, ainsi que la Société d'histoire de Warwick dont il fait partie de l'administration.

Depuis qu'il est à sa retraite, il a voulu transmettre ce patrimoine aux citoyens de Warwick en consacrant temps et loisirs à écrire "La petite histoire rurale de Warwick de 1925 à 1990".

Il a su multiplier rencontres et interviews avec les gens de chez nous et faire beaucoup de recherches, tant au niveau de la Municipalité, des mouvements sociaux, des familles et de la Société d'histoire.

J'ai eu le plaisir de feuilleter ses écrits avant la mise en pages. Ces pages d'histoire sont une richesse qu'il a bien voulu partager avec nous.

Gens de chez nous et aussi à tous ceux qui sont originaires de Warwick, ce volume vous fera vivre les différentes étapes et activités qui se sont produites durant toutes ces années.

Rolland, merci pour le temps que tu as consacré à écrire ce volume et pour ta grande persévérance.

Amicalement,

A handwritten signature in cursive script that reads "André Laroche".

André Laroche